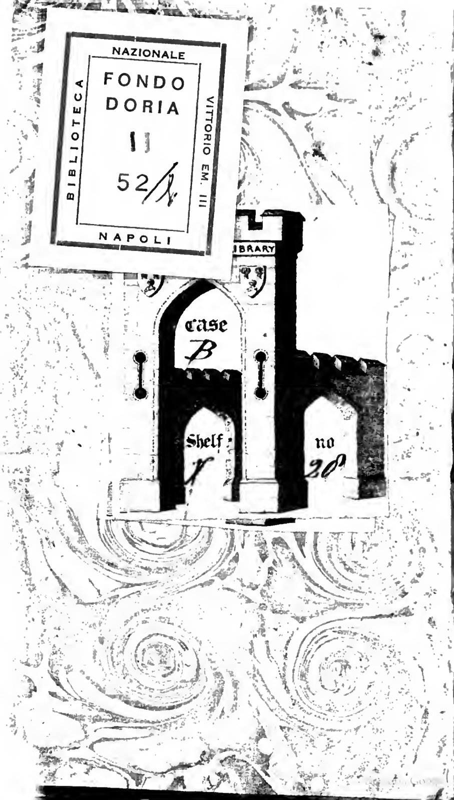
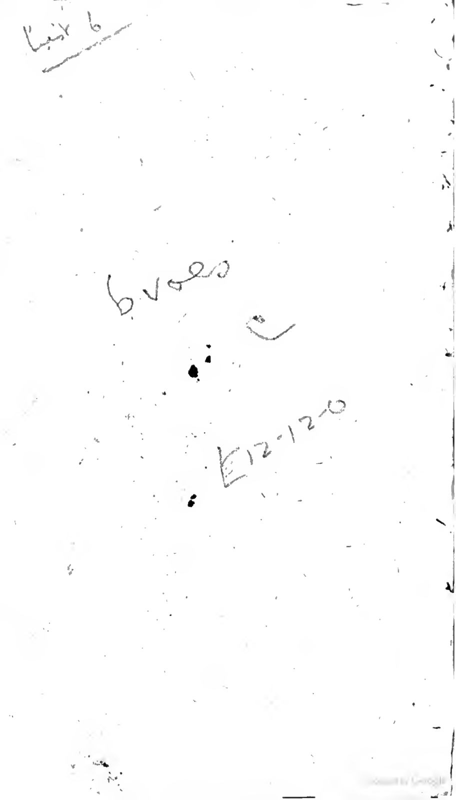




BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EM. III
FONDO DORIA
II
52/
NAPOLI
LIBRARY
case
Shelf
no





DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DE L'ITALIE,

OU

NOUVEAUX MÉMOIRES
Sur l'Etat actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

Hæc olim meminisse juvabit,
Per varios casus, per tot discrimina rerum.
Æneid. I.



TOME I.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez
- SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
- DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.
- J. M. CORU DE LA GOIBRIE, Imprimeur du Roi à Saint-Quentin.

M. DCC. LXIX.


V. E. III - Biblioteca Nazionale
NAPOLI

AVERTISSEMENT.

DEPUIS que l'on parcourt l'Italie & que l'on fait des relations de ce que l'on y a vû, il eſt étonnant qu'on n'en ait pas encore une deſcription aſſez méthodique & aſſez étendue pour être d'une utilité réelle aux voyageurs, & en donner une juſte idée à ceux qui ne peuvent pas voyager.

Ce qui regarde les Gouvernemens des divers Etats de cette partie de l'Europe ; le commerce, l'hiſtoire naturelle & la population, ſont des objets qui ne paroiſſent être entrés pour rien dans le cercle des connoiſſances de ceux qui ont écrit le plus nouvellement ſur l'Italie. Ils s'en ſont tenus à des généralités très-connues, auxquelles ils ont prétendu donner un air de nouveauté, en les entremêlant de plaiſanteries ſatyriques, ou d'anecdotes obſcures, telles qu'on les débite

dans les caffés & les places publiques : Ces écrivains n'ont pas voulu ſans doute prendre la peine de ſe mieux inſtruire.

C'eſt avec les hommes que l'on apprend à les connoître, il faut les voir par ſoi-même dans tous les états, les entendre, les examiner ſans prévention ; porter ſes obſervations depuis le ſceptre juſqu'à la houlette ; paſſer du cabinet du Miniſtre d'Etat, dans le comptoir du Négociant, & même dans la boutique de l'Artiſan ; parler au cultivateur & au berger ; aſſûrer ſes connoiſſances, ſur leurs réponſes comparées avec l'état des choſes & le ſpectacle de la nature. C'eſt ainſi que l'on parvient à connoître un pays, & à donner des mémoires fidéles ſur ce que l'on y a vû. Il eſt vrai qu'il faut pour cela ſe trouver dans des circonſtances heureuſes, avoir des facilités, je dirois volontiers des yeux, que n'ont pas eu la plûpart de ceux qui ont écrit ſur le ſujet que j'ai traité.

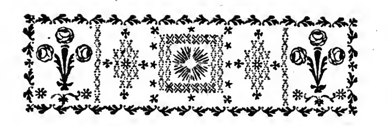
Cet ouvrage manquoit donc essentiellement à notre langue, qui est devenue la langue commune de toute l'Europe, celle qu'ont adoptée de préférence les voyageurs de toutes les nations; c'est un des motifs qui m'a le plus fortement engagé à mettre en ordre ces Mémoires, & à les donner au Public.

Je ne garde point l'*incognitò*, je ne me cache pas sous un nom étranger : étant sûr de ne m'être jamais écarté de la vérité, ayant des garants respectables à citer, je ne crains pas d'être démenti sur aucun fait; on me dira peut-être que souvent mes vûes n'ont pas été assez étendues : mais, est-ce ma faute ?

On trouvera dans cet ouvrage, non-seulement ce qui a rapport à l'état actuel du gouvernement en Italie, aux mœurs & aux usages de chaque peuple en particulier; objet qui avoit été extrêmement négligé, & que l'on ne connoissoit point; mais encore tout ce qui peut intéres-

ser la curiosité, soit par rapport aux beaux arts, soit par rapport aux statues, tableaux, édifices, & autres Monumens antiques, découverts jusqu'à ce jour; avec ce qui regarde l'histoire naturelle, les productions propres à chaque pays, la maniere de les cultiver, & le commerce qui en résulte. Le discours Préliminaire qui suit, & qu'il est important de lire, est destiné à donner une idée générale de ces différents objets, & de l'ordre que j'ai constamment observé.

Cet ouvrage est distribué en six volumes, de 500 pages chacun au moins; en petit caractère, avec des notes historiques & critiques: le Public devra à l'attention du libraire d'y avoir ajouté des Cartes Géographiques rectifiées sur les observations les plus exactes & les plus nouvelles; relatives à ces mémoires, & vraiment utiles aux voyageurs.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LE goût soutenu de toutes les nations pour les voyages d'Italie; les hommes illustres qui s'empressent de parcourir & de connoître par eux-mêmes cette belle partie de l'Europe; tout ce que l'on a écrit à ce sujet autant pour le plaisir que pour l'instruction de ceux qui ne peuvent pas quitter leurs foyers, prouve assez que l'Italie, célébre depuis long-tems autant par les beautés naturelles que par celles que l'art y a répandues, jouit encore de ses mêmes avantages, & n'est pas moins digne d'être connue, qu'elle le fût autrefois.

La nature, si féconde en riches pro- I. Beauté

ductions & si supérieure à l'art, lorsqu'on sçait la considérer & que l'on peut encore être sensible à ses beautés, offre par-tout en Italie le spectacle le plus varié & le plus riche; & je crois que c'est la premiere cause à laquelle on doit attribuer le goût pour les beaux arts qui y éclate avec tant de magnificence, & qui s'y est conservé mieux que dans les autres régions où ils ont été également bien accueillis lors de leur rétablissement. Les beaux modèles que la nature y offre de tous côtés, l'harmonie merveilleuse qui y regne, même parmi les objets les plus singuliers, & le plus hors de l'ordre commun, sont une source féconde où le génie va se renouveller, & puiser les idées de grandeur, de noblesse & d'agrément qui rendent ses productions si précieuses.

de l'Italie : tout y annonce qu'elle est très-anciennement peuplée.

Avec quelque attention que l'on en examine les usages & la qualité même du sol, tout y annonce qu'il est peuplé depuis très-longtems; par-tout on y découvre des vestiges des arts & des sciences. Tous les jours, en fouillant les terres, on trouve une multitude de monumens, les uns d'une antiquité dont on ne peut fixer l'épo-

que, les autres des ſiécles poſtérieurs, quoique déja très-reculés. Mais en même-tems que l'on y retrouve les preuves les moins équivoques pour l'hiſtoire des arts & des ſciences; que de monumens de l'ambition, de la jalouſie, de l'intrigue & de la perfidie; que de ſcènes ſanglantes & vraiment deshonorantes pour l'humanité, ne rappellent pas tous ces reſtes d'antiquité, ſur-tout ceux dont les ſujets ſont les plus connus! On ne voit preſque plus de bois dans ce pays où les arbres croiſſent ſi promptement, & deviennent ſi beaux; ce qui prouve combien il a été peuplé; la plaine de Lombardie n'a aucunes forêts; je ne mets pas dans ce rang les bois que les rois de Sardaigne conſervent pour le plaiſir de la chaſſe; à peine peut-on dire qu'il y en ait dans l'Apennin; car qu'eſt-ce que le bois de la Fayole, celui de Montéfiaſcone, ce que l'on en trouve en Toſcane entre Poggibonzi & Sienne, & dans le voiſinage de Livourne? Dans les terreins bas & marécageux, ſur les côtes de la mer, il croît quelques taillis épais qui fourniſſent du grand gibier; par-tout ailleurs plaines & montagnes ſont dépouillés de leur premiere pa-

rure; & on a cherché par-tout à tirer un plus grand profit du terrein, & à le rendre fertile en le cultivant; ce qui prouve combien la population de cette belle partie de l'Europe a dû être considérable; & combien nous sommes éloignés de ces tems, où, selon l'expression de Juvenal, la femme plus horrible encore que son mari, qui venoit de se gorger de glands, avoit au moins l'avantage d'être fidéle & chaste.

II. Motifs qui ont déterminé à écrire ces mémoires. Défaut des relations d'Italie.

Avant que d'aller plus loin, je dois rendre compte des motifs qui m'ont déterminé à mettre en ordre les mémoires que j'ai recueillis pendant le cours de mon voyage, & à en former un corps d'ouvrage qui fût également utile & à ceux qui, dans la tranquillité du cabinet, n'imaginent pas qu'il y ait de moyen plus sûr de s'instruire que la lecture; & à ceux qui pouvant voyager, veulent d'avance prendre une idée de ce qui doit faire l'objet de leur curiosité.

Mon dessein a été de faire un ouvrage nouveau dans ce genre, qui manque essentiellement, sur-tout dans notre langue, qui est devenue la langue commune de presque toute l'Europe; celle qu'apprennent & parlent de préférence les voyageurs de toutes les

nations. J'ai rassemblé autant que je l'ai pû, toutes les relations d'Italie qui ont été faites jusqu'à présent; & après les avoir bien examinées, je les ai trouvées superficielles, imparfaites, écrites par des auteurs qui semblent ou n'avoir pas vû, ou n'avoir examiné qu'à la hâte les objets dont ils parlent; ou n'avoir écrit que longtemps après les avoir perdu de vûe, lorsqu'ils n'en avoient plus que des idées confuses; ainsi il ne faut pas s'étonner, & des inexactitudes que l'on y trouve, & du peu de secours que l'on en tire lorsque l'on veut les prendre pour guide. On ne connoît bien ces défauts que lorsqu'on compare ces livres avec les objets mêmes dont ils parlent.

Je n'en excepte pas *Misson*, dont l'ouvrage se soutient depuis plus de soixante-dix ans, & est regardé comme la relation de l'Italie la plus curieuse & la plus exacte que l'on ait faite. Outre qu'il paroît qu'il n'a vû, qu'en passant, la plûpart des grandes villes d'Italie, & trop superficiellement pour en avoir pris une idée juste; comment a-t'il pû croire que cinq jours suffisent pour voir Naples & ses environs; que l'on ne devoit rester que trois jours à Florence, encore moins à Bologne? Mi-

lan, Gênes, Parme, & quantité d'autres villes principales ont à peine fixé ſes regards; & on ne trouve rien que de très-abrégé & fort trivial ſur ce qui regarde ces villes; mais en revanche ce voyageur s'étend beaucoup ſur certains points de critique qui tendent tous à donner quelques ridicules à la religion catholique, & preſque toujours aux dépens de la vérité; en quoi il a très-bien réuſſi au gré des ignorans, que ſes plaiſanteries ſont en poſſeſſion d'amuſer; la plûpart des lecteurs de ce genre ne ſuppoſant jamais qu'un auteur ſoit capable de débiter gravement des menſonges, & prenant toujours pour vrai ce qu'ils trouvent dans un livre imprimé.

Ce défaut eſſentiel n'eſt cependant pas le ſeul de ſa relation; il n'a rien dit du gouvernement, de la population, du commerce & des productions des différens états de l'Italie. J'ajoute encore qu'il avoit peu de connoiſſance des beaux arts; qu'il n'avoit pas même acquis le goût de comparaiſon qui fait juger du mérite d'une piéce par une autre du même genre que l'on a étudiée. Ce qu'il dit des tableaux & des ſtatues, ſoit antiques, ſoit mo-

dernes, est si superficiel, qu'il ne porte aucune lumière dans l'esprit.

D'ailleurs, depuis quatre-vingt ans les choses ont presque changé de face; on reconnoît encore quelques traits principaux; mais les parties de détail ne sont plus les mêmes. Naples, Turin, Parme, Milan & plusieurs autres villes ne sont plus reconnoissables. Ce qu'il dit pour l'instruction particuliere des voyageurs, sur le prix des choses, sur les précautions à prendre, ne peut plus être d'aucune utilité; & les additions faites dans les nouvelles éditions, n'ont pas remédié à ces manquemens (*a*).

(a) *Il y a plus, elles n'ont servi qu'à rendre cet ouvrage plus imparfait; presque aucunes des citations ne sont justes; les passages des anciens auteurs y sont tronqués, & la mesure ne se trouve plus dans les vers des poëtes. Cependant ce livre a joui d'une réputation établie; on le trouve dans tous les cabinets, il est même cité dans les dictionnaires. Cela prouve combien on aime à croire sur parole, pour s'épargner la peine de s'informer par soi-même de la vérité. Ignorance & incuriosité, disoit Montagne, sont doux oreillers pour une tête bien faite...., c'est-à-dire pour végéter tranquillement; car dès que l'on voudra se mêler de quelque chose*

La plûpart de ceux qui ont écrit dans ce ſiécle, ou n'ont donné que des réflexions générales, ou ſe ſont reſtreints à quelques parties, ſoit des ſciences, ſoit des beaux arts; ces ouvrages ſont eſſentiellement bons, mais trop bornés dans leurs objets; tels ſont, par rapport à l'état des ſciences & des bibliothéques, le Journal d'Italie du P. de Montfaucon, Bénédiđin; par rapport aux beaux arts, la deſcription des ſtatues, buſtes, bas-reliefs & tableaux qui ſe trouvent en Italie par Mrs Richardſon pere & fils; le recueil de notes ſur la peinture & la ſculpture donné, il y a quelques années, par M. Cochin. Ce dernier ſera toujours utile aux jeunes artiſtes, & peut ſervir aux amateurs; mais on ſent combien il eſt incommode de porter avec ſoi pluſieurs volumes pour trouver dans l'un ce qui a rapport à la peinture & au deſſein; de chercher dans un autre le détail des antiques; d'en conſulter un troiſiéme pour ce qui a rapport à l'état du gouvernement & des ſciences; & d'être encore plus em-

qui ait l'apparence ſeule de la raiſon; ce n'eſt qu'avec des ſoins & des peines que l'on pourra eſpérer quelques ſuccès.

barrassé pour prendre quelque idée de la population, du commerce ou de l'industrie. Très-certainement on n'a encore donné aucune relation d'Italie, où tous ces objets soient rassemblés par ordre, sous un même point de vue, sans confusion, & relativement à chaque état; ce qui me fait dire avec raison que jusqu'à présent, quoique l'on ait beaucoup voyagé dans ce beau pays, on n'en a rien écrit qui puisse en donner une idée juste à ceux qui ne l'ont pas vû, ou qui puisse guider sûrement ceux qui ont dessein d'y voyager. C'est donc pour contribuer, autant qu'il est en moi, à la satisfaction des uns & des autres; & pour me rappeller plus précisément ce que j'ai vû dans ce beau pays & en conserver un souvenir fidele, que je me suis occupé à rédiger les mémoires que je faisois à mesure que je voyois, & presque toujours sur le champ (*a*).

(a) *Pendant que l'on imprimoit ces mémoires, un traducteur François a donné au public un ouvrage en trois vol. sous ce titre;* nouveaux mémoires ou observations sur l'Italie & les Italiens, par deux gentilshommes Suédois, traduits du Suédois, *Londres*, Jean Nourse, 1764.

Mon dessein n'est pas d'en faire ici la critique;

Un autre motif encore m'y a déterminé. C'est la satisfaction réelle que j'ai eue à voir & à connoître un pays aussi riche, & qui, représenté tel qu'il est, doit nécessairement former le tableau le plus intéressant & le plus varié. A tous ces motifs, il faut ajouter la reconnoissance que je dois à plusieurs de ses plus illustres habitans, dont la politesse & les bonnes facons m'ont touché sensiblement. Je les ai vû se plaindre que les François les oublioient, dès qu'ils avoient repassé les monts; qu'ils ne voyageoient dans leur pays que pour y trouver des ridicules, ou pour dépriser ce qu'il y avoit de plus beau; que presque tous ceux qui en avoient écrit, en avoient parlé avec

---

mais je crois devoir avertir qu'il y a beaucoup d'inexactitudes & d'anecdotes imaginées à plaisir; il paroît que l'auteur a eu plutôt le dessein d'amuser que d'instruire, quoiqu'il annonce par-tout qu'il ne dit rien que sur de bonnes autorités. Le public sçait à présent à quoi s'en tenir, il nous a jugé l'un & l'autre; & s'il m'arrive dans le cours de ces mémoires, de relever quelqu'une de ces erreurs, c'est moins pour déprimer l'ouvrage des Suédois, que pour rétablir la vérité dans ses droits.

peu de soin, & souvent très-infidellement. J'ai vû par moi même que leurs plaintes étoient fondées ; & j'ai pris avec eux une espéce d'engagement de réparer les torts dont ils se plaignoient, en présentant les heureuses contrées qu'ils habitent sous leur véritable point de vue. Je satisfais à ma promesse.

III. Facilités que l'on a eues pour être exactement instruit.

La protection & les bons offices des Ambassadeurs & Ministres chargés des affaires de France dans les différens Etats d'Italie ; l'accès que j'ai eu chez les personnes en place, même chez les Ministres d'Etat ; la facilité de les voir, & de converser avec eux, autant qu'il est possible à un voyageur qui est reçu par-tout ; la connoissance de quelques sçavans établis dans les principales villes, m'ont donné des grandes facilités pour m'instruire de l'état actuel des choses ; j'ai eu soin de voir les artistes les plus distingués dans tous les genres, les négocians, même quelques artisans connus ; les conversations que j'ai eues avec eux, m'ont été de la plus grande utilité, & m'ont instruit de mille particularités qui caractérisent les différentes nations, & en font connoître le génie & l'industrie. J'ai visité avec attention les établissemens publics, les grandes

manufaćtures, les fabriques de toute eſpéce; & je n'ai pas négligé de tirer des cultivateurs & des gens occupés aux travaux de la campagne, tout ce qui pouvoit conſtater la vérité de mes obſervations : enfin, je n'ai rien omis de ce qui pouvoit me donner une connoiſſance exaćte & circonſtanciée du pays dont j'avois deſſein de donner la deſcription.

IV. Plan de ce diſcours.

La ſuite de ce diſcours préliminaire eſt deſtinée

1°. A donner une idée géographique des différens états qui compoſent aćtuellement l'Italie.

2°. Comme depuis le temps des premiers Romains juſqu'à nous, l'état des choſes a bien changé, & que les voyageurs qui ont la curioſité de ſçavoir où habitoient les Latins, les Samnites, les Volſques, les Eques, & tant d'autres peuples de l'antiquité, ne ſçavent où les placer, & qu'ils ſont également embarraſſés pour ſçavoir où étoient la Gaule Ciſalpine & la grande Gréce, quand ils n'ont pas ſous les yeux les cartes de l'ancienne Italie; je fais le placement de ces différens peuples, de manière qu'en liſant ce que j'en écris, on peut aiſément, avec le ſecours d'une

carte d'Italie, voir précisément le pays qu'ils occupoient, & retrouver dans les ruines antiques, éparses sur-tout dans la campagne de Rome & dans la route de Naples, les vestiges de leurs anciennes habitations.

3°. Je donnerai des réflexions générales sur les mœurs, les différens états de l'Italie, les arts, & sur les précautions qui sont à observer pour y voyager avec agrément & avec fruit.

4°. Je parlerai des monnoies, des voitures qui sont à préférer, des chemins & des hôtelleries, de l'œconomie qui est à observer dans les marchés que l'on fait, soit pour les choses d'usage nécessaire, soit pour celles qui ne sont que de goût & de curiosité particuliere.

V. Division générale de l'Italie.

L'Italie est la région de l'Europe la plus célébre, la plus anciennement connue, la plus belle encore, la plus fertile & la plus curieuse, tant par rapport aux différens états qu'elle renferme, qui ont chacun une forme de gouvernement qui leur est propre, que par rapport aux chef-d'œuvres des arts, tant antiques que modernes, que l'on y admire, & aux curiosités de la nature que l'on y rencontre à chaque pas, sur-tout dans l'état ecclésiastique & le royaume de Naples.

Les Alpes la séparent depuis le comté de Nice jusqu'à l'Istrie, du reste de l'Europe; c'est-à-dire de la France, de la Suisse & d'une partie de l'Allemagne. Entre les Alpes & l'Appennin, est la plaine de Lombardie, qui s'étend de Thurin à Venise dans l'espace de deux cens cinquante milles de longueur sur une largeur fort inégale. Le reste de l'Italie est occupé par les Apennins qui touchent les Alpes aux confins de l'état de Gênes & du comté de Nice, s'étendent ensuite le long du Golfe de Gênes, occupent une partie de l'état ecclésiastique au midi de Bologne, & forment d'autres branches qui tiennent la Toscane, le reste de l'état ecclésiastique, & presque tout le Royaume de Naples.

La longueur actuelle de l'Italie du cap *Sparti vento* (*promontorium Herculeum apud Brutios*) à la pointe méridionale de la Calabre jusqu'aux montagnes d'Aouste en Savoie, qui séparent le Duché de ce nom de la plaine de Piémont, est d'environ sept cens vingt milles. Sa largeur, depuis *Capo Campana* (Populonium) sur les côtes de Toscane, dans le Siénois, à cinq milles au couchant de Piombino, jusqu'à

Pontefella, dans la Carinthie, est d'environ deux cens quatre-vingt milles.

On divise l'Italie en deux parties principales; l'une au septentrion, l'autre au midi. La partie septentrionale renferme la République de Venise & l'Etat de terre ferme, les Duchés de Milan & de Mantoue, le Piémont, & ce qui appartient au Roi de Sardaigne, Duc de Savoie, en Lombardie: l'Etat de Gênes, les Duchés de Parme & de Plaisance, le Duché de Modene, la Légation de Bologne & celle de Ferrare, & une partie de celle de Ravenne ou de la Romagne.

Dans la partie méridionale sont le grand Duché de Toscane, qui renferme les Etats de Florence, de Sienne & de Pise, & la République de Luques, enclavée dans la Toscane, les Principautés de Piombino & de Massa Carrara (*a*).... Les Etats de l'Eglise qui

(a) *Et le petit état* d'Egli Présidii *qui appartient au Roi de Naples où sont Orbitello, Porto Hercole, & Piombino, Places sur la Côte de Toscane, dans lesquelles il tient garnison, de même qu'à Porto-longone dans l'Isle d'Elbe, qui est vis-à-vis.*

comprennent la campagne de Rome ; la Sabine, le Patrimoine de Saint Pierre, le Duché de Castro, l'Ombrie, la Marche d'Ancône, le Duché d'Urbin, la Romagne & le pays de Bénévent, enclavé dans le Royaume de Naples.

La petite République de S. Marin, entre le Duché d'Urbin & la Romagne.

Au midi, le Royaume de Naples.

VI. Idée des Apennins & des principales rivieres qui en sortent.

L'Italie méridionale est environnée de la mer de trois côtés; au levant par le golfe de Venise, au midi & au couchant par la Méditerrannée, & est située dans les Appennins qui s'étendent du couchant au midi dans la longueur de sept cens milles depuis les Alpes maritimes jusqu'à l'extrémité de la Calabre. Ils se divisent en deux branches principales dans la principauté ultérieure ; dont l'une s'étend jusqu'à *Capo di santa Maria di Leuca*, dans la terre d'Otrante; & l'autre jusqu'à *Capo dell'Armi*, dans la partie méridionale de la Calabre ultérieure, sur le détroit de Sicile, à douze milles de Regio au midi.

Au couchant ils divisent le Piémont de l'état de Gênes; delà, en tirant à l'orient ayant l'état de Gênes au midi ;

au nord le Montferrat, le Milanois & le Duché de Parme ; ils occupent une grande partie de la Toſcane au midi, & s'étendent au nord ſur les frontieres du Modénois, du Bolonois & de la Romagne. Tournant à l'orient d'hiver, entre le Duché d'Urbin & la Marche d'Ancône à l'orient d'été, ils traverſent l'Ombrie au couchant d'hiver, & s'étendent dans toute la longueur du Royaume de Naples juſqu'au détroit de Sicile. Cette large & longue chaîne de montagnes n'eſt coupée que par l'Ofanto, riviere qui prend ſa ſource dans la principauté ultérieure, au-deſſus de la petite ville de Conſa, & qui va ſe jetter dans la mer Adriatique, après avoir ſéparé la *Capitanate* de la province de Bari.

On peut regarder les collines qui couvrent la campagne de Rome & une partie du patrimoine de Saint Pierre comme des abaiſſemens des montagnes principales, qui ne forment avec elles qu'une ſeule & même chaîne. Il en eſt de même des montagnes que l'on traverſe en allant de Marino à Velletri, de celles qui bordent les marais Potins avant que d'arriver à Piperno, de la montagne de Piperno & de toutes celles

qui viennent aboutir à la mer le long de la Voie Appienne jusqu'à Gayette, d'où le chemin se fait en plaine jusqu'à Naples, & suit en partie les bords de la mer, ou la laisse à droite à peu de distance. Le sol de ces montagnes se ressemble par-tout, & est très-fertile quand il est cultivé; il est rare d'y voir de ces rochers arides qui s'élevent dans les Alpes à une si grande hauteur, & qui sont inabordables.

Les endroits les plus élevés de l'Apennin sont le passage de la Bochetta, entre Novi & Gênes, le Giogo, entre Bologne & Florence, & peu loin delà, l'élevation ou pointe de *Piétra Mala*, dans laquelle se forme un Volcan qui peut un jour devenir très-formidable, & Radicofani sur la frontiere de Toscane du côté du Patrimoine de St. Pierre, qui m'a paru l'endroit le plus élevé des Apennins. Une multitude de rivieres qui arrosent la plaine de Lombardie, sortent de l'Apennin; les plus considérables sont la Scrivia, le Tidone, la Trebia, le Taro, la Secchia, le Tanaro, le Rhenone, qui toutes se réunissent au Pô; elles coulent du midi au nord, & sont fort sujettes à arrêter les voyageurs dans leurs

courses, pendant les pluies d'automne, & au printems après la fonte des neiges.

L'Arno, fleuve qui prend sa source dans l'Apennin, entre la Toscane & la Romagne, *à Santa Maria delle Grazié*, après avoir eu un cours fort tortueux dans les montagnes, & s'être en quelque façon doublé par deux lignes contraires & paralleles, va de Florence à son embouchure dans la mer, à huit milles au-dessous de Pise, par une ligne droite du midi au couchant.

Le Tibre, ce fleuve si fameux & si connu, prend sa source dans l'Apennin, sur les confins de l'Etat Ecclésiastique & de la Romagne, court par une ligne tortueuse du nord au midi, & va se jetter dans la mer entre les ruines d'Ostie & de Porto, par deux embouchures, dont il n'y en a plus qu'une, appellée *Fiumicino*, qui soit navigable, & que l'on ne peut entretenir dans cet état qu'à force d'attentions & de travaux. Le Tibre entraîne avec ses eaux beaucoup de terres sabloneuses & de matieres étrangeres, qui ne s'écoulent pas aisément, & qui, arrêtées par les vents du midi, qui font refluer les eaux contre leur cours naturel, for-

ment des barres; &, à la ſuite des tems, des atterriſſemens fort étendus, dont on peut juger par ceux qui ont reculé l'ancienne Oſtie à plus d'un mille & demi dans les terres, ainſi que l'annoncent les ruines mêmes d'Oſtie, les veſtiges d'une tour qui paroît avoir ſervi autrefois de fanal, & les marais Salans que l'on traverſe avant que d'y arriver, & qui ont conſervé la communication avec la mer par un canal entretenu pour cet uſage.

Les autres fleuves ou rivieres conſidérables qui coulent de l'Apennin dans cette même direction, ſont le *Garigliano,* autrefois *Liris*, que l'on paſſe en barque au-deſſous des ruines de l'ancienne *Minturne*, & le *Volturno*, qui baigne les murs de Capoue.

Une multitude d'autres rivieres peu conſidérables coulent de ces montagnes du midi au levant & au nord dans la mer Adriatique; on en traverſe une partie dans la Marche d'Ancône & la Romagne; pluſieurs forment des petits ports, à Sinigaglia, Peſaro & Rimini. La plus connue eſt le *Rubicon*, fameux par le paſſage de Céſar, & la victoire qu'il remporta ſur les troupes de la République, commandées par

Pompée. Il séparoit autrefois l'Italie de la Gaule Cispadane. Il coule aujourd'hui entre Rimini & Césene, & va se jetter dans la mer Adriatique. Quand je l'ai traversé, ce n'étoit qu'un ruisseau bourbeux qui couloit dans un lit large & profond, dont les bords étoient escarpés. On le nomme dans le pays, *il Pisatello*. Cette barriere n'étoit pas capable de retarder la marche de César; mais le Sénat croyoit que ce général respecteroit le décret qu'il avoit fait afficher sur les bords de cette riviere, par lequel il déclaroit ennemi de l'état quiconque oseroit passer outre, les armes à la main.

Plusieurs rivieres coulent des Alpes dans le Pô, du nord au midi, & arrosent la plaine de Lombardie; les plus considérables sont les deux Doires, la Sture, le Tésin qui coule du lac Majeur, l'Adda du lac de Côme, le Mincio du lac de Guardia; & l'Adige, fleuve rapide qui vient du Tirol, traverse une partie de l'état de terre-ferme, & a son embouchure dans le golfe de Venise au levant de Chioggia. Les eaux qui viennent des Alpes sont limpides, agréables à boire, le poisson y est de bonne qualité; il n'en est pas de même de celles qui sortent

de l'Apennin qui sont toujours bourbeuses, épaisses, désagréables au goût, & dont le poisson, si on en excepte le brochet, n'est pas bon à manger.

VII. Division de l'ancienne Italie. Etat des peuples qui l'habitoient & leur position. Nom actuel des provinces où ils étoient établis.

L'ancienne Italie étoit divisée en Italie propre, qui est aujourd'hui l'Italie méridionale, située dans l'Apennin, & la Gaule Cisalpine qui comprend toute l'Italie septentrionale, c'est-à dire la Lombardie & l'état de Gênes.

Les états principaux de la Gaule Cisalpine étoient autrefois la Gaule Cispadane, ou en deçà du Pô par rapport à l'Italie; c'étoit la partie méridionale de la Gaule Cisalpine; elle s'étendoit de la mer de Ligurie & des Alpes maritimes au golfe Adriatique, ayant la Ligurie au couchant, l'Apennin au midi, & le Pô dans toute sa longueur au nord. Les anciens habitans de ce pays étoient connus sous le nom de *Ligures*, *Boii*, *Anamanni*, *Lingones & Senones*. Ce pays est appellé aujourd'hui *Lombardia di quà dal Pô*, où sont situés une partie du Piémont, le Montferrat, l'état de Gênes, une partie du Milanois, Plaisance, Parme, Modene, Bologne, le Ferrarois, & une partie de la Romagne.

La Gaule Tranſpadane étoit la partie ſeptentrionale de la Gaule Ciſalpine, bornée au nord & au couchant par les Alpes, au levant par les mêmes montagnes & la mer Adriatique, au midi par le cours du Pô; elle fut poſſédée par les anciens peuples appellés *Carni*, *Cenomani*, *Euganei*, *Inſubres*, *Lævi*, &c. Ces noms indiquent que ces colonies avoient été envoyées par les anciennes villes de la Gaule Tranſalpine dont la plûpart ſubſiſtent encore ſous la même dénomination. On l'appelle aujourd'hui *Lombardia di là dal Pô*; elle renferme le Piémont, le Milanois, le Mantouan, l'état de terre ferme de Veniſe, la Valteline, & les bailliages Suiſſes, frontieres de l'Italie.

La Gaule Subalpine moins étendue occupoit le vallon où coule la Doire, & étoit habitée par les peuples *Seguſini*, *Taurini*, *Vagieni*, où ſont aujourd'hui les Marquiſats de Suze & de Saluces, Turin & une partie du Piémont.

La Ligurie, qui faiſoit autrefois partie de la Gaule Ciſpadane, étoit diviſée en deux parties, l'une appellée *Liguria littorea* bornée à l'orient par la *Magra* qui coule de l'Apennin dans la

mer entre *Sestri di Levanté & Massa*; & au couchant par le comté de Nice, est aujourd'hui la partie de l'état de Gênes, connue sous le nom de riviere de Levant & riviere de Ponent, entre lesquelles est située la ville de Gênes. La Ligurie méditerranée ou plaine, comprenoit une partie du pays situé entre l'Apennin, le Tidon, le Pô & les Alpes maritimes; la république de Gênes n'en possede aujourd'hui qu'une très-petite partie qui forme le territoire de Novi. Le reste s'étend dans les montagnes dans l'espace d'environ quarante-cinq milles du nord au midi; c'est ce que les anciens appelloient *Liguria Alpestris*.

La partie la plus orientale de la Gaule Cisalpine étoit occupée par une colonie des Gaulois Sénonois, que l'on appelloit alors Italiques, la terreur des Romains, *Italici, Romanorum terror*. Leurs possessions s'étendoient du midi au nord, le long de la mer Adriatique, entre l'Esino qui prend sa source dans l'Apennin, sur les frontieres de l'Ombrie, traverse une partie de la Marche d'Ancône, & se jette dans la mer au dessous d'*Iési*; & l'*Utenté* qui coule dans la mer au-delà de Ravenne;

Ravenne; ils habitoient une partie du duché d'Urbin & la Romagne qui s'étend le long du Golfe; leurs villes principales étoient Ravenne, Rimini, Cesena, Forli & Forlimpopoli, qui n'est plus aujourd'hui qu'une bourgade ruinée à trois milles environ de Forli au midi. Une partie de ce pays a eu dans des tems postérieurs, le nom de Pentapole, & comprenoit les villes de Rimini, Pezaro, Fano, Osimo & Ancône.

Une grande partie de la Gaule Cisalpine a eu aussi le nom d'Emilie, de la voie ou grand chemin que fit construire le consul Emilius, qui s'étendit d'abord de Rimini jusqu'à Plaisance. Il y fit ajouter deux branches, l'une qui alloit par Milan à Aquilée, traversant toutes les villes de la Gaule Transpadane; l'autre qui commençoit à Pise, traversoit la Toscane, regagnoit la Gaule Cispadane à Tortone, & communiquoit d'un côté à la Ligurie, de l'autre à Plaisance. La voie Flaminienne reprend où finit l'Emilienne; & conduit de Rimini à Rome par Pézaro, Fano, Fossombrone, Spolette, Narni & Otricoli.

La partie méridionale de l'Italie qui seule en portoit le nom autrefois avant

que la puiſſance Romaine eût ſubjugué les différens peuples qui habitoient la Gaule Ciſalpine, & qui formoient autant de républiques confédérées qu'il y avoit de villes principales, renfermoit:

L'Etrurie, ou le pays des anciens Toſcans ou Etruſques, borné par la mer au Couchant & au midi, au levant par le Tibre, au nord par les Apennins. La partie occidentale de ce pays où ſont les républiques de Florence, Sienne & Piſe, eſt réunie ſous une même domination & forme le grand duché de Toſcane; la partie orientatale où ſont aujourd'hui le patrimoine de St. Pierre, le duché de Caſtro, le territoire d'Orviette, & celui de Pérouſe, eſt au S. Siége.

Les Veïens, peuple d'Etrurie, ſi formidables à la république naiſſante de Rome, & qui furent enfin détruits par Camille l'an de Rome 358, avoient leur capitale entre Baccano & la Storta, près du Lac de Bracciano.

L'Ombrie, ſéparé au couchant de l'Etrurie par le Tibre, bornée au nord par la mer Adriatique, au levant par le Picenum ou Abruzze ultérieure, & au midi par la Sabine, tenoit une par-

tie de la Marche d'Ancône & de la Romagne, les duchés d'Urbin & de Spolette, & la partie de la campagne où est aujourd'hui *Civita Castellana*; on voit par là ce qu'elle occupoit de plus que la province qui a conservé le même nom. Les anciens habitans de cette province étoient connus sous le nom d'Ombriens, & formoient un peuple considérable, ainsi qu'on le peut voir dans Tite-Live, l. 9 c. 41.

Le Latium, qui étoit anciennement le pays le plus célébre de l'Italie, étoit borné au couchant par l'Etrurie, qui de ce côté avoit le Tibre pour barriere; au midi par la mer, au levant par la Campanie heureuse ou terre de Labour, au Royaume de Naples; au nord par les Sabins qui habitoient la petite province de Sabine, & les Samnites qui occupoient la partie du royaume de Naples où sont aujourd'hui les deux Abruzzes, le Comtat de Molisi, la principauté de Benevent, & une partie de la terre de Labour; leur pays étoit appellé *le Samnium*.

Les villes principales du Latium étoient Rome, capitale, Tivoli, (*Tibur*) Frascati, (*Tusculum*) Ostie,

Veletri, (*Velitræ*) Palestrine (*Præneste*) Piperno (*Privernum*) Terracine, (*Anxur*) Gayeta, Fondi, Anagni.... Les Volsques habitoient la partie située entre Veletri & Antium où est aujourd'hui le petit port de *Nettuno*. Ils avoient pour capitale la ville d'Ardée, située sur une colline à seize milles de Rome, au levant d'hyver; ses ruines subsistent encore sous le nom d'*Ardea*, près d'*Antio*. Le domaine utile & le château appartiennent à la maison Césarini.

A seize milles de Rome au couchant, on trouve les ruines d'Albe la longue, la plus ancienne ville d'Italie, & dont les premiers fondateurs de Rome étoient originaires, entre la montagne & le lac d'Albano. Elle fut détruite par Tullus Hostilius, & n'a jamais été habitée depuis; ces ruines ont plus de deux mille quatre cent ans d'antiquité; on les voit sur la croupe de la montagne au bord du lac d'Albano, dans le voisinage de Palazzuolo.

Les Latins, les Eques, les Herniciens & les Rutules habitoient aussi le Latium; ce pays autrefois si peuplé, & sans doute si fertile, est ce que l'on appelle aujourd'hui la Campagne de

Rome; toute la plaine eſt inculte & preſque inhabitée; ce que l'on attribue au mauvais air qui régne dans ce pays, & au voiſinage des marais pondins. Il eſt diviſé en deux parties; la ſeptentrionale, que l'on appelle *la Campagna*, eſt montueuſe, plus habitée, & très-fertile; la méridionale, *la Marina*, à quelques parties près qui ſont dans les montagnes, eſt inculte, & ne produit que des herbages où on nourrit pendant la plus grande partie de l'année, des troupeaux immenſes de moutons qui reſtent preſque toujours parqués.

Les brouſſailles & taillis qui avoiſinent la mer, ſervent à nourrir des troupeaux de buffles; & on en tire des bois à brûler, & des charbons pour la conſommation de la ville de Rome.

En conſidérant la qualité du terrein ſur laquelle on ne peut ſe tromper à la vûe de la forte végétation des plantes qui y croiſſent; on regrette véritablement que tant de terres reſtent incultes, & ayent acquis par la nonchalance des habitans qui ont ſuccédé aux anciens colons, une qualité en quelque ſorte peſtilentielle, qui les fait regarder comme inhabitables; il eſt à

ſouhaiter que le deſſéchement des marais Pontins, tenté depuis tant de ſiécles, & auquel on dit que l'on travaille actuellement, rende à l'air ſon ancienne ſalubrité, & engage de nouveaux colons à venir cultiver des terres dont ils tireront le centuple de ce qu'ils leur auront confié (*a*).

Le Picenum s'étendoit le long de la mer Adriatique, occupoit les deux Abruzzes, & avoit pour frontières l'Ombrie, & une partie de la Marche d'Ancône. Il étoit au rang des régions ſuburbicaires.

Les Hirpins (Hirpini) étoient alliés des Samnites, & paſſoient pour avoir la même origine; ils les touchoient

---

(a) *La cauſe principale de la dépopulation de ce pays, eſt l'adminiſtration qui a toujours gêné le commerce & l'induſtrie des cultivateurs, qui n'ont jamais eu la liberté d'exporter librement, & de vendre les grains à un autre prix que celui que le miniſtere y fixoit. On n'a pas encore pû s'y perſuader que la liberté d'exportation eſt la cauſe de l'abondance intérieure & de la population. Mais ce qui eſt néceſſaire à préſent, c'eſt de repeupler le pays.*

au nord, & occupoient une partie de la terre de Labour, & de la principauté ultérieure dans le royaume de Naples.

Les Marses occupoient une partie de l'Abruzze ultérieure, sur les frontières de l'Etat ecclésiastique où est aujourd'hui le duché de Marsi qui appartient à la maison Colonne.

La grande Gréce, cette partie de l'Europe, autrefois si célébre, que l'on jugea à propos de lui donner ce nom par comparaison avec la Gréce proprement dite, occupoit le midi de l'Italie & la plus grande partie des provinces qui composent actuellement le royaume de Naples. Les sciences & les arts y furent portés au plus haut degré de perfection ; & la beauté du pays engagea les Romains, dans les temps les plus brillans de leur empire, à en faire leur séjour de délices.

La Lucanie étoit une partie de la grande Gréce & occupoit les provinces connues aujourd'hui sous le nom de Basilicate, de principauté citérieure, & une partie de la Calabre citérieure sur le golfe de Tarente.

Apulia Daunia, *Apulia Peucetia*, anciennes provinces de la grande Gré-

ce, aujourd'hui la Pouille, province du royaume de Naples, qui comprend les terres de Bari & d'Otrante & une partie de la Capitanate.

Les Salentins occupoient une partie de la terre d'Otrante; leurs villes principales étoient Tarente, Brindes, Otrante, & Lezzé qui subsistent encore. La voie Appienne si connue, & qui fait aujourd'hui une partie du grand chemin de Rome à Naples, conduisoit de Rome à Brindes par le Latium, la Campanie heureuse, & les Salentins. Le port de Brindes étoit célébre; c'étoit-là que les Romains s'embarquoient pour passer en Gréce.

Les Brutiens, peuple nombreux de la grande Gréce, occupoient la partie la plus méridionale de l'Italie, où sont aujourd'hui les deux Calabres. Les Crotoniates & les Locriens si célébres dans l'antiquité, en faisoient partie. Les villes les plus connues de ce pays sont Cosence & Regio. Il y a sans doute des beautés & des restes d'antiquité considérables dans ces provinces; mais comme il n'y a point de grands chemins & aucunes commodités pour les parcourir, peu de voyageurs vont au-delà de Naples.

Donner une idée générale des mœurs d'une nation, c'eſt expoſer les principes fodamentaux qui les réglent, & les effets qui en réſultent dans la conduite ordinaire de la vie. L'entrepriſe eſt grande & digne d'un ſage ; je n'aſpire point à cette éminente qualité. Qui oſeroit ſe flatter d'en être digne ? Je ne prétends pas plus à celle de Philoſophe ; ainſi que l'on ne s'attende point à trouver dans la ſuite de cet ouvrage, ces réflexions hardies & méchantes qui n'épargnent rien pour jetter un ridicule ſur ce que la religion catholique a de reſpectable dans ſes uſages & ſes cérémonies. Je fais gloire de la profeſſer ; & je répandrois mon ſang pour la défendre : mais comme elle eſt fondée ſur la vérité, elle n'approuve point les abus, qui ne ſont que trop ſouvent l'effet d'un zéle aveugle que ſes miniſtres éclairés, & ſes fidéles partiſans n'ont jamais approuvé. S'ils ſont tolérés quelque part, ce ne peut être que pour un temps, &, ou ils tombent d'eux-mêmes, ou l'autorité les fait diſparoître. Je ne chercherai donc point à intéreſſer en me parant d'un faux air d'incrédulité, ou des ſophiſmes d'une philoſophie erro-

VIII. Idée générale des mœurs.

née qui uſurpe injuſtement le nom de la ſageſſe. Mais je dirai la vérité telle que je l'ai vue, ou au moins telle que j'ai crû qu'elle ſe préſentoit à moi; je la dirai ſans paſſion, & ſans autre intérêt que celui de la vérité même.

La religion, la vérité & la raiſon s'accordent aiſément quand elles marchent enſemble, chacune à leur rang. Ce ſont les guides que j'ai ſuivis, & malgré leur auſtere ſageſſe, & la circonſpection qu'elles exigent, on verra que l'on peut encore repréſenter d'une maniere nouvelle & intéreſſante, un pays voiſin & connu.

IX. Morale par rapport à la religion. Extérieur de dévotion.

La morale dominante, en Italie, releve beaucoup tout ce qui eſt extérieur dans la religion; on y regarde comme des moyens infaillibles de ſalut, des pratiques de dévotion auxquelles on peut être attaché ſans que le cœur ſoit changé. Ces pratiques dépendent uniquement de l'homme qui ſent qu'il eſt toujours le maître de les obſerver: mais pour l'eſprit qui doit animer ces exercices extérieurs, comme on eſt bien convaincu qu'on ne peut pas ſe le donner avec la même facilité, il n'eſt pas rare de trouver des docteurs complaiſans & faciles qui enſeignent

que l'on n'eſt pas obligé de l'avoir.

Le peuple, qui donne toujours dans les excès à proportion de ſa groſſiéreté & de ſon ignorance, offre, dans la plûpart des villes d'Italie, le ſpectacle le plus étonnant. A Naples, par exemple, on y eſt ſi bien perſuadé que la préſence corporelle aux exercices de religion ſuffit ſans que l'eſprit y ſoit appliqué, & même ſans aucun acte d'humiliation extérieure, que le plus grand nombre de ceux qui aſſiſtent à la meſſe reſtent conſtamment aſſis ou debout, dans l'attitude qui leur eſt la plus commode, ſans aucun autre ſigne de piété qu'une attention curieuſe aux mouvemens du prêtre, ſur lequel les dévots ont les yeux fixés, pour ſe frapper la poitrine à l'inſtant de l'élévation, lorſqu'ils entendent la clochette. Ils ont encore une autre maniere fort ſinguliere, c'eſt d'envoyer au ſaint dont on célébre la fête, dont le tableau ou les reliques ſont ſur l'autel, pluſieurs baiſers; ils ont la même attention pour le prêtre lorſqu'il va à l'autel. Cette eſpèce de geſte ſi ſingulier eſt cependant marqué comme un acte de religion. C'eſt là que j'ai vu une vieille femme accabler d'injures une ſtatue de

la Vierge, à qui elle s'étoit adressée pour obtenir quelque grace qui lui avoit manqué. Elle étoit vraiment en fureur; & si la Madonne n'eût pas été dans une niche grillée, la vieille furibonde l'eût mise en piéces. Il est vrai que le peuple de Naples, nourri dans les révolutions, est l'un des plus grossiers de l'Europe.

A Rome & dans l'Etat Ecclésiastique, on peut dire dans presque toute l'Italie, la grande dévotion est le chapelet; on ne fait guères que cette sorte de priere. On est étonné de voir grands & petits, même pendant la messe, réciter continuellement la salutation angélique. La plûpart ont l'extérieur le plus pieux; & s'ils étoient autrement instruits, s'ils étoient persuadés qu'ils doivent s'unir d'intention avec le Prêtre qui offre le sacrifice, qu'ils doivent s'en occuper; je ne doute pas qu'ils ne s'y portassent avec zèle.

Quant aux sentimens intérieurs, comme il est plus difficile de les réformer sur les maximes de l'évangile, que de régler l'extérieur sur un usage apparent de piété, il s'ensuit nécessairement que les passions sont peu restreintes par les loix de la morale. Je

crois que la multitude eſt perſuadée qu'il lui ſuffit de bien remplir les devoirs de religion, dans l'inſtant même qu'elle en eſt occupée; mais que le moment paſſé, elle peut revenir à ſes paſſions, parce que leur empire eſt trop ſenſible pour s'y ſouſtraire entièrement.

Il eſt même probable que quand elle va à l'égliſe, elle ſe ſent pénétrée de reſpect pour le Dieu qu'on y adore; peut-être même ce ſentiment eſt-il aſſez vif pour l'emporter ſur tout autre; mais le pied une fois hors de l'égliſe, le Chrétien diſparoît, il ne reſte plus que l'homme ſujet à mille paſſions.

Ainſi l'on ne doit pas être étonné de voir quantité de jeunes femmes aimables & connues pour galantes, aſſiſter à des exercices ſpirituels qui ſe font avec grand appareil, y paſſer pluſieurs heures dans les jours de la ſemaine ſainte, avec toutes les apparences de la ferveur: mais elle ceſſe la nuit du ſamedi au dimanche de Pâques, parce que l'uſage eſt de rompre le carême dans l'inſtant même où il finit, & de faire ſabbatine, c'eſt-à-dire de manger de la viande. Ces ſortes de parties que l'intérêt des paſſions lie, & qui ſont

fort libres, se font dans des auberges ou chez les traiteurs; chacun suivant ses facultés & avec les gens de son état.

Cependant on y annonce l'évangile dans toute sa pureté; les instructions y sont multipliées. Il y a des corps entiers d'hommes choisis pour en faire en tout tems & sur tous les points de la morale. Pareils soins doivent nécessairement porter la lumière dans les consciences, & effrayer les pécheurs d'habitude qui manquent en tout point à remplir ces devoirs que l'on ne peut s'empêcher de leur annoncer comme indispensables; mais d'ordinaire, ceux qui suivent le plus exactement ces instructions sont ceux à qui elles sont le moins nécessaires; pour les autres, outre les facilités connues d'accomoder la morale évangélique à leurs penchants, ils ont un moyen plus ignoré auquel la multitude fait peu d'attention, parce qu'il n'est communiqué qu'avec la plus grande réserve. Il y a certaines sociétés d'hommes privilégiés qui se sont séparés de bonne heure de la contagion du siécle, & qui vivent dans toute la perfection du christianisme. L'extérieur vertueux &

auſtére de ces hommes choiſis, leur ferveur dans la prière, leur déſintéreſſement, leur modeſtie, leur charité, leur humilité, ſont un ſpectacle touchant dans l'ordre de la religion. Ces hommes, en vivant ainſi, font une ample proviſion de mérites. Ceux qui veulent tirer parti de leur vertu, (probablement à leur inſçû) regardent leurs bonnes œuvres & leurs prières comme un tréſor commun dont ils peuvent faire part à ceux auxquels ils jugent à propos de les appliquer. Cette prétendue communication de mérites qui ſe fait gratuitement & ſans aucune coopération de la part des pécheurs, eſt leur grande ſauvegarde, le moyen le plus aiſé de ſalut & le plus certain que l'on ait imaginé pour eux, & en même tems la ſource inépuiſable des richeſſes dont regorgent ceux qui, les premiers, ont oſé mettre en avant ces maximes ſingulieres.

On dira que pareille doctrine eſt trop abſurde pour que jamais elle ait pû acquérir aucune autorité ſur des peuples civiliſés, dans un pays où les ſciences ont toujours eu des établiſſemens fixes. Mais ſans m'engager dans de longues diſcuſſions pour prouver ce

que j'ai avancé, qu'on y aille, qu'on ouvre les yeux, on y verra une multitude de superstitions couvertes du voile respectable de la religion, & l'erreur se donner pour l'appui & l'éclaircissement de la vérité. Tous ces abus ne sont point autorisés; mais ils sont d'un usage si commun, ils se cachent sous tant de formes étrangeres, qu'il faudroit une très-grande révolution dans l'ordre actuel des choses pour les extirper entièrement.

Malgré toutes ces singularités, le spectacle extérieur de la religion est d'une magnificence qui éleve l'ame jusqu'à son auguste Auteur; ce que les arts ont produit de plus parfait, les richesses des quatre parties du monde, tout ce que l'industrie & le goût ont imaginé de plus beau, de plus noble, est employé à la décoration des temples, & à les tenir dans un état de splendeur, qui l'emporte sur tous les autres édifices, & ne les rend que plus respectables. On voit ces temples remplis de supplians; les tribunaux de la réconciliation sont fréquentés par un peuple nombreux de pénitens qui sont, pour l'ordinaire, réconciliés aussi-tôt qu'ils se présentent, pourvû

qu'ils n'ayent aucune opinion opposée à la façon de penser dominante dans le pays; on croit l'effet du sacrement toujours miraculeux, & opérant la conversion du pécheur aussitôt qu'il déclare ses péchés, parce qu'il ne les accuse que pour en obtenir le pardon, auquel le juge spirituel doit contribuer par une confiance prompte au témoignage que rend le coupable de ses propres dispositions; les rechûtes fréquentes n'empêchent point cette pieuse crédulité; on les verroit comme certaines, qu'on ne les craindroit point. On ne doute pas de l'efficacité des moyens que l'on a proposés pour les éviter; & on compte pour beaucoup les dispositions naturelles de tout homme à éviter le mal & à faire le bien.

Cette morale bien appréciée tendroit à persuader que, pour s'accommoder à la foiblesse de l'homme pécheur, & conserver les intérêts de la religion, sans trop choquer les passions, on ne regarde plus l'usage des sacremens que comme les cérémonies légales, dont la seule observation extérieure suffisoit pour l'accomplissement de la loi. Il

semble que ce soit assez d'accuser ses péchés sans les haïr, pour en obtenir le pardon, comme il suffit de ne pas voler par la crainte d'encourir les peines portées par la loi du prince, pour être en sûreté contre l'effet de cette même loi, quelque desir que l'on ait d'ailleurs de s'approprier le bien de son prochain.

On comprend bien que cette morale ne se débite point dans les chaires; pareil relâchement, rendu public, tourneroit au désavantage de ceux mêmes qui l'annonceroient. C'est dans le secret que l'on se proportionne aux besoins & aux inclinations de ceux que l'on a à gouverner, & que l'on sçait se rendre cette condescendance utile. Cependant il n'est pas rare de trouver, en Italie, de grands exemples de pénitence & de vertu; on y admire la piété jointe à la science, les mœurs les plus exactes avec la soumission la plus parfaite, l'humilité chrétienne avec le désintéressement évangélique. On trouve ces modèles dans tous les ordres & dans tous les états; & ils ne sont que plus admirables & plus touchans dans un pays,

où il eſt preſque d'uſage de concilier les intérêts des paſſions avec ceux du ſalut.

X. Principes de conduite civile.

Quant à la morale purement civile, & que l'on eſt accoutumé de conſidérer ſéparément des intérêts de la religion, on en peut juger aſſez ſûrement par ce principe généralement admis..... Etre & paroître, ſont deux choſes abſolument différentes; & il eſt rare que les hommes, pour leur propre avantage, ne ſoient obligés de ſe montrer autres qu'ils ne ſont en effet. De cette eſpéce de néceſſité ſortent le faſte impoſant, la diſſimulation, la ruſe, & tant d'autres inclinations ou vices qui en ſont la ſuite.

Si on peut regarder ces ſentimens comme des principes fondamentaux de conduite, on peut juger de leur force ſur une nation accoutumée à l'intrigue, ſouple, artificieuſe, connoiſſant peu de beſoins plus preſſans que ceux de la vanité; & qui, pour les ſatisfaire, ſe livre ſans remords & d'habitude a tous les moyens de réuſſir quels qu'ils ſoient; & d'ordinaire ſous le maſque de la bienveillance, ou tout au moins avec l'air de la politeſſe la plus ſéduiſante. Il eſt vrai que

quand les Italiens traitent entr'eux ; ils savent à quoi s'en tenir sur les assurances qu'ils donnent ou qu'ils reçoivent ; souvent même les plus subtils s'enveloppent si bien dans leurs propres finesses, qu'un concurrent beaucoup moins rusé réussit pendant que l'on s'occupe des moyens de le traverser & de renverser ses projets.

On s'appercevra encore que l'habitude de dissimuler ses sentimens, & de parler presque toujours autrement que l'on ne pense, réduit ceux qui veulent faire quelqu'étalage d'esprit à parler beaucoup sans rien dire, & à épuiser le chapitre des choses indifférentes, jusqu'à la satiété. C'est ce que l'on remarque sur-tout à Rome, & ce qui y fait trouver la plûpart des conversations générales si insipides. Pour peu que l'on y soit habitué, on prévoit d'avance ce que dira celui qui arrive ; celui qui vient ensuite dit à-peu-près les mêmes choses ; il semble que tous ces gens tournent dans un même cercle d'idées. Cette habitude est bien plus frappante dans ceux qui sont d'un rang à représenter, & qui ont des assemblées à certains jours de la semaine. Ce n'est

pas qu'ils manquent d'eſprit & de fineſſe; ce n'eſt que pour en trop avoir qu'ils tombent dans ce défaut. Ils ſont tous gens à prétentions, qui veulent paſſer pour être inſtruits, & avoir des raiſons pour ſe taire ſur des choſes importantes. Il y a plus à gagner dans la converſation des femmes; outre la politeſſe & les agrémens qui leur ſont ordinaires, on y trouve plus de franchiſe & d'eſprit naturel. Elles n'ont pas autant d'intérêt à diſſimuler leurs ſentimens que les hommes, quoique ſouvent celles qui ſont d'un rang diſtingué ſoient mêlées dans les intrigues les plus fines & les plus importantes; on dit qu'alors elles l'emportent ſur les hommes les plus déliés, pour réuſſir dans leurs prétentions.

Malgré cette politique dominante, les étrangers, en qui on a reconnu de l'eſprit, des connoiſſances & de la droiture, trouvent par-tout de l'agrément, parce que l'on cherche à profiter de leurs lumieres, à tirer d'eux ce qu'ils peuvent ſçavoir d'intéreſſant, à les conſulter même ſur les cas embarraſſans & difficiles: mais que l'on ſe garde bien alors de ſe livrer à toutes ces avances, & de parler avec

toute la franchiſe dont on eſt capable. Une telle ſimplicité devient infailliblement l'objet de leurs plaiſanteries, ſi on n'a rien à prétendre avec eux; ſi on a qu'elqu'intérêt à démêler, c'eſt un moyen inévitable d'être dupé. Il faut s'en tenir à un cérémonial d'habitude, n'accorder jamais rien au-delà de ce que l'on doit, & ne rendre qu'autant que l'on a reçû. Je parle pour le général; car à Rome, & dans les autres capitales de l'Italie, on trouve des perſonnes honnêtes & franches qui aiment à traiter avec celles de leur caractère. Elles ſont rares; la difficulté eſt de les connoître avant que de s'y attacher.

XI. Uſages particuliers.

Les Italiens paſſent pour être fort ſobres & d'une grande économie. Ils ont de bonnes raiſons pour cela. Il y a par-tout un grand luxe de repréſentation, auquel les fortunes ordinaires peuvent à peine ſuffire; il leur reſte encore quelque choſe de leur ancienne jalouſie & d'une défiance habituelle, qui ne leur permettent point d'admettre les étrangers avec familiarité. Pour cela on ne trouve nulle part des maiſons ouvertes com-

me en France, dans lesquelles un étranger puisse aller souper ou dîner. Il y a quelques maisons principales à Rome, & dans les autres villes, où l'on invite quelquefois les étrangers à de grands repas de cérémonie, qui se donnent exprès en leur faveur, & on attend d'ordinaire qu'il y en ait plusieurs pour les rassembler. Les légats & vice-légats des villes principales de l'Etat Ecclésiastique reçoivent très-poliment les voyageurs qui ont des lettres pour eux, & sont remplis des attentions les plus obligeantes. Leur maison est toujours ouverte à ceux qui vont leur faire visite, & on est assuré d'y trouver bonne compagnie; c'est ce que l'on rencontre par-tout en Italie, comme en France, chez les personnes en place, chargées en quelque façon de faire aux étrangers les honneurs de la ville où ils résident. Mais il n'y a peut-être pas de ville au monde comme Milan, pour vivre avec agrément, & qui offre autant de ressources aux voyageurs connus; il y a vingt bonnes maisons ouvertes dans lesquelles on peut manger tous les jours en très-bonne compagnie; les tables y sont magnifique-

ment fervies, & on trouve, dans la nobleffe de cette ville, les attentions, les empreffemens & les procédés les plus obligeans. Quiconque aura fait quelque féjour à Milan, & y aura été connu, confervera, pour la nobleffe de cette ville, les fentimens de la plus jufte reconnoiffance. Les autres Italiens font étonnés de ces procédés, qu'ils trouvent très-bons tant qu'ils font à Milan; mais comme il n'eft point dans leur goût de les imiter, ils les tournent en plaifanterie quand ils font chez eux. On trouve auffi quelques reffources de ce genre chez les nobles Génois, fur-tout dans les faifons qu'ils paffent à la campagne, où ils fe plaifent à étaler leur magnificence, & dont ils font charmés que les étrangers foient témoins.

Naples peut paffer pour la ville d'Italie la plus brillante pour la fociété. Il y a tous les jours une quantité de maifons ouvertes, & de grandes converfations où l'on trouve raffemblés des gens de toutes les parties de l'Europe. Les miniftres d'état, chargés de la régence, ont les plus grandes attentions pour les voyageurs qui leur font préfentés. Ils vivent avec magnificence,

magnificence, tiennent de très-bonnes tables, en quoi ils sont imités par tous les grands du royaume, & par les ambassadeurs des différentes nations qui résident à cette cour. J'observerai à ce sujet qu'il est très-heureux pour un voyageur d'avoir accès chez les personnes qui sont à la tête du gouvernement de chaque pays, & chez les ambassadeurs. Ces connoissances sont de la plus grande utilité pour s'instruire de ce qui regarde le pays où l'on se trouve. Ce n'est pas de ces personnages que l'on peut tirer le secret du gouvernement actuel; mais ce qui se passe chez eux, ce qui se dit à leur table & dans leur conversation, les liaisons que l'on y forme, tout cela contribue merveilleusement à instruire; ce que l'on ne sçait pas de l'un on l'apprend de l'autre; un mot échappé fait former une conjecture que l'on trouve moyen d'éclaircir, & qui souvent se change en une assurance positive & réelle. C'est ainsi que l'on parvient à observer avec fruit, & à s'instruire solidement.

XII. Idée de l'état politique de l'Italie.

L'état politique de l'Italie présente un spectacle plus magnifique sans doute; ainsi je dois au moins annon-

cet ce que je donnerai enſuite dans un plus grand détail.

Piémont. Les grandes qualités, héréditaires dans la maiſon royale de Savoie, ſont connues en Europe depuis pluſieurs ſiécles. Ce n'eſt pas ici le lieu de diſcuter les moyens par leſquels elle s'eſt élevée au rang diſtingué qu'elle tient dans l'ordre hiérarchique des ſouverains. Ce que je puis en dire, c'eſt que la puiſſance actuelle du roi de Sardaigne, en Italie, peut être comparée à un arbre vigoureux qui couvriroit de ſon ombre tout ce qui l'entoure, & tireroit inſenſiblement à lui la ſubſtance des autres arbres qui ſe joignent, ſi les propriétaires voiſins n'avoient ſoin de l'arrêter dans les bornes qu'une poſſeſſion actuelle lui preſcrit.

Gênes. Les Génois doivent être regardés comme un peuple qui ne reſſemble plus en rien à ces fameux marins qui diſputerent autrefois avec tant d'acharnement, l'empire de la Méditerranée, & même la poſſeſſion du golfe Adriatique aux Vénitiens. Les nobles Génois ne connoiſſent plus aujourd'hui la mer que de vue; pendant quelque tems on les a vû tenir un

rang diſtingué dans les armées des princes étrangers. Ils paroiſſent encore avoir renoncé à cette eſpéce de ſervice. Leur goût dominant eſt, diſent-ils, de ſervir la patrie dans l'enceinte des murs de la capitale, où ils gouvernent la république en commun, & jouiſſent ſolidairement de l'honneur d'être rois de Corſe. Ce petit royaume, prêt à leur échapper, eſt le grand objet de leur attention; rien ne les touche autant que ce qui y a rapport; comme dans toutes les républiques, les Génois mettent en avant beaucoup de prudence & de diſcrétion ſur ce qui regarde leur état, les jours de couriers arrivans, ils aiment à débiter ce qu'ils ſçavent des affaires étrangeres pour paroître inſtruits de premiere main, & avoir part aux affaires générales de l'Europe, affectant cependant de la réſerve ſur quelques objets particuliers, dont peut-être ils ne ſçavent rien. Alors ils ne parlent qu'en termes obſurs, ils s'arrêtent à propos, comme s'il leur étoit échappé quelque indiſcrétion; mais on ſçait à quoi s'en tenir ſur ces myſteres de gouvernement. L'état eſt petit & pauvre; la nobleſſe

est nombreuse & riche, & fort attententive aux révolutions qui intéressent les autres états de l'Europe sur lesquels elle a de très-grosses sommes: toute la puissance de la république réside dans la capitale.

Milanois. Le Milanois est une des plus riches provinces de l'Italie: le roi de Sardaigne a acquis, à différens tems, près d'un tiers du pays qui formoit l'ancien duché de Milan. Ce qui en reste aujourd'hui à la maison d'Autriche, à quoi on doit joindre le Mantouan, n'est plus opprimé, comme autrefois il l'étoit, par les gouverneurs Espagnols qui y étoient despotiques. Les choses ont changé de face, sur-tout sous la domination de l'impératrice reine de Hongrie, qui en tire des impôts proportionnés à la richesse du pays; mais l'administration y est si bonne & si exacte; ceux qu'elle honore de sa confiance répondent si bien à l'équité de ses vues, que la noblesse & le peuple y sont également contens, & font des vœux sinceres pour la conservation de la puissance à laquelle ils sont soumis.

République de Venise. L'état de terre ferme de la république de Venise est habité par un

peuple induſtrieux & actif qui croit jouir d'une liberté entiere, tandis qu'il eſt dans la dépendance la plus exacte; mais le ſoin que l'on a de rendre la juſtice, & d'empêcher qu'il ne ſoit vexé mal-à-propos par ceux qui ſont plus puiſſans que lui, l'a accoutumé à trouver ſa ſituation heureuſe, & l'a perſuadé de ſon bonheur. La beauté & la richeſſe du pays qu'il cultive, contribuent beaucoup à l'entretenir dans cette idée. A quoi on doit ajouter la paix conſtante qui regne dans ce pays, & que le ſénat, qui y donne des loix, acheteroit, s'il ne pouvoit l'obtenir que par ce moyen: ce que l'on doit regarder comme le plus grand avantage des peuples, puiſqu'il aſſure à chacun la jouiſſance tranquille de ſon état & de ſa fortune.

Ville de Veniſe.

Veniſe préſente un ſpectacle admirable: depuis une longue ſuite de ſiécles, la forme & le ſyſtême de ſon gouvernement n'ont point changé. L'autorité eſt entre les mains de plus de mille nobles qui y ont part, & qui tous dépendent les uns des autres, ou plutôt des loix dont ils ſont l'appui.

Tous ils regardent leur patrie & ſa proſpérité comme l'affaire la plus in-

téressante qu'ils ayent à procurer. C'est-là qu'on trouve la réalité de cet amour de la patrie, chanté depuis si long-temps, loué par-tout, dont par-tout on croit être animé, & qui n'a nulle part des effets plus sensibles qu'à Venise, où le citadin employé dans les affaires subalternes, est animé du même esprit que le noble; où le peuple par une soumission que l'on peut dire aveugle, une admiration, un respect & une satisfaction égales, seconde les soins & les travaux des uns & des autres.

Bologne. La ville de Bologne a gardé la forme d'un gouvernement aristocratique sous la puissance des Papes qui y regnent souverainement. Les Bolonnois ne semblent avoir conservé quelque liberté que pour la tourner entiérement au bien de la patrie, dont les avantages occupent continuellement le sénat; cette heureuse disposition est si naturelle & si connue que l'on donne la qualité de *bons* aux nobles Bolonnois admis au gouvernement de l'état. Tous leurs établissemens, toutes leurs vûes sont conformes à cette idée, & tendent au bien général de l'humanité. L'intérêt du public & sa

commodité ſemblent avoir été conſultés, même dans la conſtruction de la ville.

Parme. Le petit état de Parme ſe forme encore. Le Prince regnant, marchant ſur les traces de ſon illuſtre pere, & ſecondé par un miniſtre habile, travaille à y établir le commerce & l'induſtrie, & à augmenter les reſſources d'un pays renfermé dans des bornes étroites; mais heureuſement ſitué, & partout de la plus grande fertilité.

Modene. Le duché de Modene reſſemble à un vaſte jardin renfermé entre la Secchia & le Panaro; la population n'y paroît pas ſi nombreuſe que dans le duché de Parme; & je ne crois pas qu'il y ait autant d'induſtrie.

Toſcane. La Toſcane, gouvernée pendant près de deux ſiécles par les Médicis, fut cédée à l'empereur François de Lorraine, il y a environ trente ans. Ce pays, riche par lui-même, a été longtems adminiſtré par le maréchal marquis de Botta, généralement reſpecté dans tout l'état, parce qu'il n'avoit en vûe que le bonheur des peuples qui lui étoient confiés, & la gloire du ſouverain qu'il ſervoit. Ce beau pays jouit actuellement de l'a-

vantage d'avoir un ſouverain réſidant, dont le gouvernement doux & tranquille, ne ſe fait ſentir que par le bien qu'il fait à ſes ſujets.

Naples. La face du royaume de Naples change tous les jours & annonce l'avenir le plus heureux aux peuples qui l'habitent. Cet état long-temps auſſi orageux que la mer qui le baigne, ſembloit n'exiſter que par les révolutions qui l'agitoient continuellement. On en voit des veſtiges ſenſibles dans la rudeſſe & la groſſiéreté des peuples. La nobleſſe même & les gens les plus inſtruits, conſervent encore des habitudes qu'ils ont priſes dans cet eſprit de faction qui les a occupés ſi long-temps. Dans les grandes aſſemblées, les hommes toujours les uns avec les autres, ont peu d'attention pour les femmes, ſans doute par l'habitude où ils étoient de tramer des affaires auxquelles elles ne pouvoient prendre part. Les titres y ſont très-multipliés; il n'y a point de ville au monde où il y ait autant de princes, de ducs & de gentilshommes titrés. Les différens ſouverains cherchoient à ſe faire des créatures en multipliant les honneurs. Il y a tout lieu d'eſpérer qu'un

gouvernement fixe ſous une ſucceſſion non interrompue de rois d'une maiſon née pour le bonheur des peuples ſoumis à ſes loix, mettra ce magnifique pays dans l'état de ſplendeur, & d'opulence qui devroit lui être naturel. Sa fertilité, la beauté de ſa ſituation, ſa population nombreuſe, en feront enfin le pays le plus délicieux de l'Europe. Le commerce, les ſciences & les arts, y auront des établiſſemens tranquilles & y fleuriront. On y verra renaître ces beaux jours chantés par les poëtes, qui nous ſemblent des fictions; mais dont la vûe ſeule de ce beau pays, & quelques reſtes antiques de la plus grande magnificence font croire la réalité.

Etat eccléſiaſtique.

Je parlerai peu de l'état éccléſiaſtique & de la forme de ſon gouvernement. Il change ſi ſouvent de ſouverains, & par conſéquent d'officiers, que quoique le ſyſtême général ſoit à peu-près le même, cependant la maniere en eſt toute différente. Les places étant poſſédées par des perſonnes qui les regardent comme des moyens de s'élever plus haut; il arrive trop ſouvent qu'elles ne cherchent qu'à en

tirer tout ce qu'elles peuvent produire, & s'embarrassent fort peu du bonheur des peuples. Dans ce pays, comme partout ailleurs, un gouverneur, un magistrat sage & désintéressé, est très-respecté, & quelquefois fait sa fortune par la seule considération dont il est digne; on a même vû quelques pontificats sous lesquels le mérite réel, les connoissances & les talens jouissoient de la distinction qu'ils devroient avoir partout; mais malheureusement pour l'humanité, la vertu solide est aussi rare dans cet état que dans tout autre. On cherche même à y rendre le pouvoir plus despotique, parce qu'on a moins de temps à en jouir. A chaque changement de Papes ce sont des hommes nouveaux qui paroissent sur la scène, & qui forment de nouvelles brigues pour eux & pour leurs créatures. Ceux qui ont des prétentions & peu de moyens de les faire réussir, à qui l'argent & les partisans manquent, & qui cependant sont de naissance à s'élever, sont assidus à se trouver par-tout où le Souverain les remarquera; ils se font un extérieur qu'ils sçavent devoir lui plaire, & attirer

ſur eux ſes regards & ſes faveurs.

La diſſimulation, le ſecret, l'habilité à profiter des fauſſes démarches d'un concurrent, les intrigues pour avoir ſa confiance & s'en ſervir enſuite pour le ſupplanter, l'art de beaucoup parler ſans rien dire, l'uſage de mentir à propos & pour l'avantage du moment, toujours prétexter des affaires dans le centre même de la nonchalance & de l'oiſiveté, donner une grande idée de ſon crédit, beaucoup promettre, ſe mêler, autant qu'il eſt poſſible, de toutes les affaires qui ſe préſentent, ne négliger aucun emploi, ſe faire, à quelque prix que ce ſoit, une grande exiſtence dans l'eſprit des autres; voilà à-peu-près les grands reſſorts de cette politique, ſi vantée, que l'on a été long-temps à regarder la cour de Rome comme l'école où ſe formoient les miniſtres les plus ſubtils & les plus capables. J'en dirai davantage quand je traiterai en particulier de cette cour, en rendant compte de ce qui s'y eſt paſſé de mon temps, d'après ce que j'en ai appris, en ſuivant le fil des affaires, & la conduite de ceux qui y avoient le plus de part.

Le génie du peuple qui habite cette

ancienne capitale du monde, & que l'on doit regarder comme un corps singulier, formé de toutes sortes de piéces de rapport, c'est-à-dire de François, d'Espagnols, d'Allemands, d'Anglois même, & d'Italiens de tous les différens états d'Italie, offre des objets de considération intéressans; eu égard sur-tout à l'habitude où ils sont de s'intéresser au systême général des affaires de l'Europe, avec une chaleur qui feroit croire qu'il leur importe beaucoup que tel ou tel parti ait le dessus; & où cependant ils n'ont pour l'ordinaire d'autre intérêt que la vanité de soutenir leurs sentimens, & de faire croire qu'ils sont encore capables de gouverner l'univers, conformément à ce que Virgile en a dit,

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Commander aux nations est le destin de Rome.

citation que j'ai entendu faire avec l'air même de la suffisance à un grossier Calabrois, qui se croyoit un grand personnage, parce qu'il étoit chargé d'un petit détail de l'administration ecclésiastique dans l'intérieur de Rome.

On peut juger par-là de ce que pen-

ſent ceux qui ont des emplois plus relevés. (*a*).

Ce qui a ſoutenu pendant long-temps pluſieurs villes d'Italie, & ſurtout celles de l'état eccléſiaſtique, dans un état brillant dont elles conſervent de beaux reſtes, c'eſt la grande puiſſance de l'égliſe de Rome, la dignité du Pape, &

(a) *En effet, pluſieurs d'entr'eux ont beaucoup de cette ſubtilité, de ce manége, néceſſaires pour traiter les affaires politiques; les premiers pas qu'un jeune prélat fait à la cour de Rome, lui apprennent qu'il ne réuſſira qu'autant qu'il ſera ſouple, délié, diſſimulé. Quand ces diſpoſitions, qui paroiſſent plutôt l'effet d'une petite façon de penſer que d'un génie vaſte & relevé, ſont en quelque ſorte perfectionnées, & placées dans une plus grande ſphére: alors elles ſont très-propres à former de grands politiques. Mais que l'on ne s'y trompe pas; c'eſt moins à Rome que dans les Cours étrangeres qu'ils ſe forment. Si on a à traiter avec quelques Cardinaux, on reconnoîtra aiſément ceux qui ont été employés aux grandes nonciatures, & qui y ont eu des ſuccès diſtingués. C'eſt dans cet ordre que l'on trouvera de vrais politiques & des perſonnages très-capables de gouverner & de ſoutenir la gloire de la cour de Rome.*

ſa qualité de chef viſible de l'égliſe catholique qui a toujours été reconnue & qui ne peut être ſéparée du ſiége de Rome; car dans la plus grande force des ſchiſmes, il n'eſt venu à l'eſprit d'aucun ſouverain de ſe faire un Pape dans ſes états, & de ne pas reſter uni à l'Egliſe; tant on a toujours été pleinement convaincu que le ſiége de Rome étoit le centre de l'unité catholique, & que l'Egliſe ne pouvoit avoir qu'un chef viſible. Les *Frédéric* & les *Henri*, à quelque point qu'ils ayent porté les choſes, n'ont jamais oſé penſer autrement.

Beaucoup de ces villes doivent leur origine ou leur accroiſſement à la religion même; c'eſt-à-dire à quelques tombeaux de martyrs, célébres par les miracles qui s'y opéroient; à des monaſtères autour deſquels il s'eſt élevé aſſez d'habitations pour former des villes. Le culte des reliques, pour être authentique, a toujours dû être autoriſé par le Saint Siége: les monaſtères étoient ſous ſa protection & dans ſa dépendance; tout ce qui leur appartenoit reconnoiſſoit les Papes pour premiers ſouverains quant au

ſpirituel, & même quant au temporel, qu'ils ne regardoient que comme un acceſſoire du premier.

Ajoutons encore que les Papes, protégés par les princes étrangers, n'ont jamais ſouffert qu'aucun prélat s'élevât même dans le temporel au-deſſus d'eux; les Archevêques de Milan qui ſe croyoient ſucceſſeurs des comtes du palais en occident, & aux mêmes droits qu'eux, porterent bien haut leur puiſſance, ſur-tout tant qu'ils furent à la tête des Gibelins en Lombardie; mais cette puiſſance ne fut regardée que comme une uſurpation. Tous les états d'Italie, à l'exception de la république de Veniſe, ſe regardent encore comme feudataires du Saint Siége, preuve de ſa grande puiſſance qui s'étendit ſur toutes les iſles des mers de l'Italie, & de-là ſur les autres iſles, & les terres nouvellement découvertes.

Mais cette grandeur tient à la réſidence des Papes en Italie; s'ils fuſſent reſtés à Avignon, ils euſſent inſenſiblement perdu leurs états & la ville de Rome même. Nicolo Rienzi, né dans l'état le plus obſcur, mais avec autant d'élévation d'ame & de force que les

Gracques, rétablit le Tribunat à Rome en 1346, força les Urſins, les Colonnes & les Savelli, dont les factions étoient alors ſi puiſſantes, à reconnoître ſon autorité; ſon grand zéle pour la juſtice lui avoit conſilié tous les partis; il auroit rétabli le gouvernement républicain, ſi lui-même n'eût abuſé de ſon crédit, en voulant trop abaiſſer de grands hommes qui avoient été éblouis de l'éclat de ſes vertus : entrepriſe qu'il n'eût jamais oſé tenter, ſi le ſouverain Pontife n'eût pas réſidé alors à Avignon.

Quoiqu'il reſte toujours quelque idée de république à Rome, conſervée par la forme même du gouvernement eccléſiaſtique, qui eſt ariſtocratique, il n'y a pas à craindre que les choſes en viennent jamais au point de rien changer à l'état actuel: les principales familles, les plus accréditées, doivent leur crédit & leur rang au Saint-Siége même, aux Papes & aux Cardinaux de leurs maiſons, dont ils ſont intéreſſés à maintenir l'éclat & la dignité que toute autre eſpéce de gouvernement altéreroit beaucoup, & peut-être anéantiroit enfin.

XIII. Réflexions relatives à l'article précédent.

Chaque état, quelque petit qu'il ſoit, même la république de ſaint Marin, offre quelque choſe d'intéreſſant aux regards d'un ſpectateur attentif & curieux. On voit que chaque petite ville a ſon ton particulier, & voudroit au moins le faire adopter dans le canton où elle tient quelque rang. Les unes vantent leurs tableaux, d'autres leurs antiques, tous les agrémens de leur ſociété. On voit le ſoin qu'elles ſe donnent pour attirer dans leur enceinte, au moins quelques jours de l'année, la nobleſſe déſœuvrée qui court de ville en ville pendant toute la belle ſaiſon, pour ſe trouver aux différentes foires, & aux ſpectacles que l'on y donne.

Ces foires ſont très-vantées en Italie, outre l'avantage du commerce qu'elles y entretiennent, elles ſervent de paſſe-temps d'habitude à une quantité de gens qui croyent y devoir leur préſence; elles commencent par celles de l'Aſcenſion à Veniſe, enſuite celles de Padoue, Regio, Sinigaglia, Bergame, Alexandrie, Livourne, le carnaval de Veniſe, celui de Milan, les cérémonies de la ſemaine ſainte à Rome, le printemps de Naples. Ou-

tre ces ſortes de divertiſſemens, chaque ville principales a des ſpectacles fixes qui ſont ouverts pendant une grande partie de l'année. On ne peut croire combien toutes ces choſes, frivoles en apparence, intéreſſent les Italiens; ce goût de diſſipation a ſuccédé aux mouvemens violens & forcés des différentes factions, qui avoient fait de ce beau pays le centre des révolutions, & le lieu du triomphe du droit du plus fort. Le rétabliſſement des arts & des ſciences a heureuſement anéanti cette férocité de diſpoſitions; chaque puiſſance y poſſede tranquillement les états qui lui ſont échus en partage. L'eſprit de conquête ne paroît plus y regner; & le véritable intérêt du pays eſt que la balance y ſoit ſi égale, qu'aucun ſouverain n'y domine de façon à faire arbitrairement la loi aux autres. C'étoit-là le grand projet du Pape Jules II, de mettre hors de l'Italie toute-puiſſance étrangere, dont les forces & les entrepriſes puiſſent troubler la tranquillité & l'égalité qu'il vouloit établir.

Ces différents ſujets, traités avec ſoin & d'après l'état actuel des choſes, ne deviennent-ils pas intéreſſans, & pour

ceux qui connoiſſent l'Italie, & pour ceux qui veulent en prendre une juſte idée ſur une deſcription fidéle? Croit-on qu'en ſuivant ce plan, il ſoit plus facile d'en faire une bonne relation que de quelque iſle nouvellement découverte, ou de ces pays ſéparés de nous par le vaſte intervalle des mers, ſur leſquelles les voyageurs écrivains ont donné carriere à leur imagination, & dont on lit les deſcriptions avec d'autant plus d'avidité, qu'elles ne diſent rien que de merveilleux, d'extraordinaire; ce que l'on n'a jamais vû ailleurs, ce que l'on n'auroit pas imaginé? Quel ſujet pour un auteur dont l'imagination eſt féconde! Qui oſera le contredire? Qui ſera jamais à portée de vérifier ſes mémoires ſur les lieux? Cependant ces voyages ſervent à la philoſophie moderne pour tracer le tableau des mœurs des hommes; c'eſt d'après ces peintures, ſouvent idéales, que l'on croit pouvoir remonter à l'origine des choſes, & peindre l'homme dans le véritable état de nature: n'eſt-il donc pas plus eſſentiel de le connoître dans l'état de ſociété où il ſe trouve néceſſairement, à la vérité dans un grand

cahos de qualités & de défauts; mais peut-il exister autrement, & croit-on pouvoir le ramener à cette simplicité primitive dans laquelle vivent les sauvages? Ceux même qui la vantent plus s'en accomoderoient-ils?

XIV. Beaux arts, peinture, scupture, musique.

Les beaux arts se montrent avec plus d'éclat en Italie que dans aucune autre partie de l'Europe. C'est-là qu'ont vécû les plus grands peintres, les sculpteurs & les architectes les plus célébres; c'est-là que les musiciens les plus fameux ont fait entendre des accords admirables. Quelle quantité immense de tableaux précieux, de belles statues, à Rome, à Florence, à Naples, à Venise, à Bologne, & dans toutes les villes capitales! Le même goût y regne encore; la nature qui en a fourni les premiers modéles n'y a point vieilli; elle y est toujours fraîche & éclatante, toujours nouvelle & riche; le peuple qui ne suit que son impression, accoutumé à avoir sous ses yeux les chefs-d'œuvres des plus grands maîtres, à entendre les concerts les plus harmonieux, semble naître dans tous les états, peintre & musicien.

Pourquoi ce goût si naturel dans

le peuple, n'a-t'il pas entretenu la ſuite des grands artiſtes ſaus interruption, & n'a-t'il pas donné des ſucceſſeurs aux Raphaël, aux Titien, aux Carraches & aux Guide? Carle Maratte a été le dernier grand peintre de l'école Romaine; on ne peut pas mettre dans ce rang ni le Cavalier Panini, ni Pompeio Battoni, vivants encore, quoique tous les deux ayent du mérite dans leur genre. Luc Jordan & Solimeni avoient laiſſé leur pinceau à Sébaſtien Concha de Naples. Il vient de mourir, & n'eſt point remplacé; le Saxon Meinſs a fait à Rome quelques tableaux excellens. On voit, dans le grand plafond de la villa Albani, un tableau du Parnaſſe, dont l'ordonnance & le deſſein ſont dignes de Raphaël même, & dont le coloris eſt très-bon. Le roi d'Eſpagne a attiré Meinſs à Madrid, de même que le Tiépolo de Veniſe, qui, tous les deux, ſembloient devoir donner une nouvelle exiſtence à la peinture, en s'élevant au degré des plus grands maîtres. Blanchet, peintre François demeurant à Rome, deſſine avec la plus grande correction & hardiment; j'ai vû de lui quelques tableaux excellens;

il auroit pû faire les plus grands progrès dans son art, s'il ne se fût pas livré à une dissipation habituelle qui a toujours absorbé la meilleure partie de son temps, & a été cause qu'on n'a pas osé l'employer à de grands ouvrages qu'il auroit bien commencé, mais qu'il n'auroit pas probablement finis. J'ai encore vû à Vérone un peintre, dont j'ai oublié le nom; son coloris étoit bon, son dessein exact, mais sa maniere froide & méthodique; c'est ce que j'ai vû de peintres plus distingués (*a*). Cependant les académies de dessein & de peinture sont

(a) *J'aurois pû citer encore le sieur le Pécheur, jeune peintre que je crois Lyonnois; il est venu à Rome à ses frais, pour y étudier les grands modéles & se perfectionner dans son art. Plusieurs tableaux que j'ai vû de lui, de belle ordonnance & d'un coloris gracieux, sont des garants de ses heureuses dispositions, & des succès qu'il doit en espérer.*

Le sieur Robert, Pensionnaire de l'Académie de France, connoît bien les monumens antiques; il a du génie & une promptitude étonnante dans le faire, qui ne lui permet pas de donner à ses ouvrages le degré de perfection, qu'il sera très-capable d'y mettre, lorsque le feu qui l'anime sera un peu moins vif.

toujours remplies d'éleves, dont on s'applique à cultiver les dispositions avec soin ; on ne leur refuse aucun des secours qui peuvent leur procurer des succès, mais très-peu répondent aux espérances que l'on en avoit conçues.

Depuis *le Bernin*, à Rome, l'*Algardi* à Bologne, & *Corradi* à Venise, il n'y a point eu de sculpteurs d'une réputation éclatante. On travaille cependant tous les jours à des monumens publics ; mais on ne voit plus le goût original de ces grands hommes, on ne retrouve que le ton froid & servile de l'imitation.

Piccini de Naples, *Traetta* de Parme, & quelqu'autres maîtres, semblent être animés de ce noble enthousiasme qui a produit ces accords admirables qui ont persuadé que les Italiens seuls connoissoient véritablement la musique. *Piccini* sur-tout commence à jouir de la plus belle réputation, & il la mérite. Son *Artaserse*, qui fut chanté à Rome pendant le carnaval de 1762, lui gagna tous les suffrages ; il avoit avant ce tems donné aux opéra bouffons un agrément & une noblesse dont on ne

les croyoit pas ſuſceptibles. On peut dire qu'il a remporté la palme dans ces deux genres, & qu'il a été également goûté ſur tous les plus grands théâtres d'Italie. Il paroît deſtiné à conſoler les amateurs de la muſique, de la perte qu'ils avoient faite par la mort prématurée de l'illuſtre *Pergolèſe.*

Les concerts de Veniſe ſont admirables; c'eſt-là qu'il faut apprendre la préciſion, l'intelligence & la beauté de l'exécution; c'eſt-là encore que l'on entend les plus belles voix de femme de l'Italie. Par-tout en général on trouve des muſiciens, & on fait de la bonne muſique. C'eſt de tous les arts celui qui ſe ſoutient avec le plus d'honneur en Italie, deſtiné dans ſon origine à chanter les louanges de l'Être Suprême & des héros, conſervé pour les mêmes uſages, & à être encore l'expreſſion naturelle du contentement & du plaiſir; il devoit néceſſairement ſe conſerver parmi un peuple né ſenſible, qui a toujours aimé les ſpectacles & les fêtes dont la muſique eſt l'ame, & ſe perfectionner même à meſure des progrès de l'eſprit humain dans la connoiſſance générale des arts.

Mais

XV. Réflexions sur la Peinture.

Mais comment peut-il se faire que la peinture qui, pendant plus de deux cens ans, a produit tant de chefs-d'œuvres que l'on trouve à chaque pas en Italie, soit tombée dans une espéce d'anéantissement, & qu'à peine à présent il y ait un peintre à citer; je ne dis pas du premier rang, mais qui marche seulement sur les traces de Carle Maratte & de Ciro Ferri, deux peintres que l'on compte parmi les grands de l'école Romaine, parce qu'ils ont servi à entretenir la succession, quoiqu'ils fussent bien éloignés de Raphaël, de Jules Romain, & même de Pierre de Cortone leur maître.

A quoi attribuer cette cessation de talens? Les grands modéles sont certainement plus communs que du temps des illustres fondateurs des différentes écoles, qui pour la perfection du dessein ne pouvoient étudier que quelques morceaux antiques alors peu communs. Ces sublimes productions de leur génie, ces grandes & magnifiques compositions, où l'on trouve toutes les perfections de l'art, parurent tout d'un coup, & durent étonner ceux même, qui en étoient les auteurs. Ces beaux

modéles se sont multipliés partout à un point difficile à imaginer, quand on n'a pas vu les grandes collections d'Italie. Que de préceptes où les secrets de l'art sont dévoilés! Que d'académies & de professeurs! Les talens ont les plus grandes facilités pour se développer; & ils ne paroissent pas. N'en cherchons pas la raison ailleurs que dans un certain ordre de révolutions, qui tantôt fait passer les talens d'une région à une autre, tantôt les tient dans une inaction, dans un engourdissement qui en laisse à peine appercevoir le germe dans ceux qui paroissent faire le plus d'efforts, pour leur donner une nouvelle existence, & dont on est réduit à louer plutôt la bonne intention que les succès: enfin c'est qu'il y a des temps comme il y a des contrées où les yeux ne peuvent pas s'ouvrir assez pour connoître les modéles que fournit la nature, & en appercevoir les beautés réelles. Raphaël, Michel-Ange, le Titien, Paul Veronese, Annibal Carrache, le Guide avoient l'esprit plein d'idées relevées & gracieuses; un sujet qu'ils avoient à traiter, un objet qui se présentoit à eux, en recevoit un nouveau

degré de beauté que ſeuls ils avoient été capables d'imaginer; mais cependant ſi vrai, ſi naturel, qu'il eſt encore regardé comme la perfection de la nature même, par tous ceux qui ſont capables de s'élever aſſez pour contempler d'un œil juſte leurs ſublimes productions.

Il y a des événemens ſinguliers, des façons de penſer bizarres, qui ſemblent annoncer la décadence des arts, en même temps qu'ils mettent des entraves au goût & au génie. J'ai vû de miſérables peintres employés à Rome par des ordres ſupérieurs, à habiller la plûpart des figures nues de la fameuſe chapelle Sixtine du Vatican, peinte par Michel-Ange, où cet artiſte immortel s'étoit livré à toute la fierté de ſon génie.

J'ai vû un bon peintre mouiller de ſes larmes ſa palette & ſon pinceau, parce qu'on le forçoit de couvrir d'un voile, partie d'un magnifique tableau de Raphaël, dans lequel un enfant Jeſus paroiſſoit trop nud: & c'eſt dans la Rome de nos jours que la délicateſſe ſur l'article des mœurs eſt montée à ce point d'oſtentation! C'eſt-là qu'une main mal-habile couvre de plâ-

tre & de plomb le bronze & le marbre que le ciſeau de Michel-Ange faiſoit reſpirer! Que de coups mortels porte aux beaux arts l'ignorance ſéduite par l'apparence d'une réforme idéale!

XVI. Utilité de l'étude des tableaux.

C'eſt ici le lieu de parler de l'utilité de l'étude des tableaux, & de la maniere de les bien voir, plus pour les amateurs que pour les artiſtes, dont je reſpecte les droits & les connoiſſances.

Aucun art n'eſt auſſi propre à nous donner de nouvelles idées, auſſi promptement & avec autant d'étendue que la peinture. Celles qui nous ſont ainſi communiquées, ont l'avantage de porter tout d'un coup dans notre eſprit, les objets qu'elles nous repréſentent; elles éclairent immédiatement notre entendement, ou elles ſemblent les former tels qu'ils ſont exprès, pour nous les faire connoître; c'eſt dans cette admirable faculté que paroît conſiſter l'eſſence du génie de la peinture, & qui la rend à cet égard ſi ſupérieure aux autres arts libéraux.

Quelle eſt la deſcription, quelque circonſtanciée qu'elle ſoit, qui affectera ſon lecteur d'une maniere auſſi vive que le peut faire un beau tableau; qui re-

nouvelle tout d'un coup dans l'eſprit du ſpectateur, la plus belle ſuite d'idées qui éléve l'ame, & qui met devant les yeux dans le même inſtant, le ſublime de la poëſie & celui de la peinture. (*a*)

On croit voir l'impétueux Achille abuſant des droits de la victoire, inſultant à l'humanité & à la valeur, lorſ-

---

(*a*) On a critiqué ce paſſage, on a prétendu que je m'étois laiſſé emporter par un enthouſiaſme trop vif pour la Peinture, & que j'étois tombé dans des erreurs que je déſavouerois, quand je ſerois moins entraîné par l'ivreſſe de l'Art que je préconiſe.... Le feu de ce prétendu enthouſiaſme doit être actuellement éteint, & les fumées de l'ivreſſe bien diſſipées; cependant j'avoue que je penſe toujours de même, fondé ſur le précepte,

Segnius irritant animos demiſſa per aurem,
Quam quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus...

& ſur-tout ce que je dis à l'article de ce Diſcours, qui ſuit immédiatement celui que l'on a blâmé, & qui auroit dû mettre au fait de mes intentions les Journaliſtes qui les ont interprétées à leur fantaiſie, qu'ils liſent donc cet article, & j'oſe eſpérer qu'ils en reviendront à mon avis.

qu'il traîne attaché à ſon char, le corps d'Hector, qu'il a tué plutôt pour venger la mort de ſon ami Patrocle que pour ſervir la cauſe des Grecs : on voit d'un même coup d'œil tout ce qui a précédé & ſuivi cet événement de l'hiſtoire ancienne de Gréce; on prend une idée plus vraie du héros; on le connoît mieux que par la lecture du vingt-deuxiéme livre de l'Iliade, en conſidérant le grand tableau de *Solimeni*, qui eſt à Gênes au palais Durazzo. Le tableau de la transfiguration de *Raphaël* qui eſt à ſaint Pierre *in Montorio* à Rome, ſemble nous communiquer de nouvelles lumieres ſur le myſtere ineffable qu'il repréſenté; la partie ſupérieure qui eſt toute employée à donner une idée éclatante de la transfiguration, éleve l'ame, tandis que la partie inférieure qui repréſente les Apôtres embarraſſés pour guérir un poſſédé qu'on leur préſente, eſt une allégorie excellente du peu de pouvoir de l'homme ſans le ſecours de Jeſus-Chriſt ; il faut que les Apôtres attendent que leur divin maître ſoit deſcendu de la montagne, pour opérer la guériſon qu'on leur demande avec tant d'inſtance. Pouvoit-on exprimer d'une maniere plus heureuſe,

la chûte des anges rébelles & le renversement du trône que Lucifer leur chef avoit voulu s'élever, que de la maniere dont la fait *Luca Giordano*, dans un tableau qui est à l'église de l'Ascension, au fauxbourg de Chiaïa de Naples? Le dessus du tableau est occupé par la figure majestueuse de la seconde personne de la Trinité qui représente la puissance active de la Divinité; au milieu sont placés dans le plus bel ordre, les anges fidéles, parmi lesquels paroît avec éclat l'Archange Michel. Plus bas les anges rébelles chargés de tous les signes affreux de de la réprobation, sont culbutés pêlemêle dans l'abîme; leur chûte semble encore précipitée par le poids du trône renversé de Lucifer, sur lequel on lit ces mots; *& ero similis Altissimo.*

Quoi de plus magnifique encore que les différentes allégories sous lesquelles *Paul Véronese* a représenté la puissance de la république de Venise, la sagesse de son gouvernement, l'exactitude sévére de ses loix, dans le plafond de la salle du grand conseil, & sur-tout dans celui du conseil des dix? Que l'on jette les yeux sur l'excellent tableau de *Rubens* qui est aux palais Pitti à

Florence; & l'on ſera pénétré dans un inſtant, de toutes les idées que pourroit donner le plus beau poëme ſur les malheurs de la guerre, qui dévaſte la campagne, bannit les arts, eſt précédée par la frayeur & le déſordre, & traîne à ſa ſuite la déſolation & la ruine. Que de tableaux diſtingués je pourrois citer, dont on trouvera la deſcription dans la ſuite de ces mémoires, & dont la ſeule expoſition fera connoître l'utilité & l'agrément de la peinture miſe devant les yeux d'un voyageur qui profite de toutes les occaſions de s'inſtruire!

XVII. Maniere de connoître & d'étudier les tableaux.

Mais, dira-t-on, la peinture ne parle ainſi qu'à ceux qui connoiſſent déja le ſujet repréſenté; s'ils n'en avoient aucune idée, ils le verroient ſans intérêt, & ſeroient tout au plus ſenſibles à la beauté des couleurs, & à la juſteſſe du deſſein; encore faudroit-il qu'ils euſſent quelque connoiſſance pratique de l'art, & qu'ils portaſſent leurs regards au-delà de la ſurface. La remarque eſt juſte; auſſi pour trouver un agrément réel à voir des tableaux, il ne ſuffit pas de les courir parce qu'ils ont de la réputation, & que c'eſt l'uſage de ne pas paſſer ſans leur avoir donné un

coup d'œil, pour dire ensuite qu'on les a vûs ; il est à propos & même nécessaire qu'un voyageur ait des connoissances bien supérieures à celles du vulgaire, qui ne sçait qu'admirer sans raison & sans réflexion.

Il faut qu'il soit capable de juger d'un tableau ; & pour en bien juger, il doit avoir la plûpart des qualités du peintre, je veux dire celles qui ne regardent point la pratique de l'art. Il faut connoître parfaitement la nature de son sujet, & sçavoir si on peut le représenter avec plus d'avantage, & par rapport à quoi on peut le faire ; c'est ce qu'on appelle bien saisir l'idée du peintre. Ce qu'il est encore très-important de connoître, ce sont les passions & leur nature ; de quelle maniere elles se font sentir & se montrent à l'extérieur.

Il faut avoir aussi l'œil délicat pour juger de l'harmonie & de la proportion des objets entr'eux, de la beauté des couleurs, & de l'exactitude de l'artiste. Sur tous ces objets, il faut recevoir & ranger ses idées d'une maniere juste, naturelle & impartiale.

La connoissance de l'histoire n'est pas moins nécessaire pour prendre quelque

plaisir à examiner les tableaux, & pour en bien juger. Sans quoi on se lasse bientôt de considérer un certain nombre de figures peintes sur la même toile dans des attitudes différentes & avec diverses passions. Si l'on ne connoît pas le sujet que le peintre a traité, comment jugera-t-on & de la vérité des attitudes, & de la science avec laquelle les passions sont représentées ?

On remarque dans quelques tableaux, & dans quelques statues antiques & même modernes, une sublimité de pensée & d'expression si frappante que l'on ne sçait comment l'artiste a pû la concevoir ; ce n'est pas qu'il soit sorti du naturel ; au contraire, l'expression est si vraie & si juste qu'elle nous persuade aussi-tôt que nous la voyons. Mais nous n'en sommes pas moins étonnés de la science profonde & de l'heureux génie qui a pû exécuter de si belles conceptions. Comment s'y prenoient les artistes pour arriver à ce point de perfection ? Ils se livroient entiérement à la beauté de leur imagination qu'une imitation sage de la belle nature régloit toujours. Phidias, dit Cicéron, lorsqu'il vouloit représenter

Jupiter ou Minerve, ne contemploit aucun objet matériel pour y prendre une ressemblance qui ne pouvoit qu'être au-dessous de son objet. Il avoit recours à son propre esprit; il y étudioit les idées qu'il s'étoit formées de la beauté, & de la dignité; & d'après ces images qui étoient parfaites dans son ame, il donnoit au marbre la vie & l'immortalité.

Le grand Raphaël, toujours occupé de la perfection de son art, ne laissoit échapper aucune des idées nouvelles qui se présentoient à son esprit, sans les réaliser sur le champ, en les dessinant de la maniere la plus expressive pour le sujet qu'il avoit à traiter. Il formoit ainsi une multitude de parties détachées qui avoient rapport à quelque grand tout: quand il falloit le composer, il rassembloit ses desseins originaux, ses premieres conceptions, rapprochoit celles qui se convenoient le mieux, & par ce moyen composoit très-habilement ses tableaux dont toutes les parties existoient & étoient formées, avant que d'avoir une destination arrêtée. Alors il donnoit aux différentes figures, toute la force avec laquelle il les avoit d'abord conçues,

& dont ses desseins lui rappelloient l'idée. Telle fut sans doute la maniere de tous les grands maîtres; sur-tout dans ces compositions sçavantes où plusieurs parties s'unissent pour former un grand tout.

Une réponse lumineuse de François *du Quesnoy*, dit le Flamand, très-excellent sculpteur, fera mieux sentir ce que j'ai déja dit sur la maniere dont le génie sçait saisir les objets. Un de ses amis bon connoisseur, lui conseilloit de cesser de travailler à un ouvrage, qui lui sembloit être à sa perfection. Vous avez raison, lui dit l'artiste, vous qui ne voyez pas l'original; mais moi qui l'ai dans l'esprit, je travaille à lui faire ressembler cette copie. Voilà vraiment le secret des grands artistes, cette magie charmante qui nous pénétre d'un plaisir si sensible, qui enleve nos suffrages, & nous fait sentir toute l'excellence de ces hommes habiles qui ont laissé de si belles preuves de leur génie. Combien une telle maniere n'est-elle pas plus vraie & plus noble que la routine usée des artistes vulgaires qui, pour faire une beauté, dérobent les graces à une multitude de sujets différents, les yeux

de l'un, la bouche de l'autre? Les formes, les contours, les attitudes mêmes sont d'autant de sujets différens: ils croient faire des merveilles en rassemblant les parties détachées de la beauté: peuvent-ils ignorer que la nature simple dans ses productions, ne peut jamais être imitée par cet assemblage qui est entiérement opposé à ses loix? Tous leurs efforts n'aboutissent d'ordinaire qu'à produire des ouvrages qui au premier coup d'œil ont quelque éclat: mais quand on les considére avec attention, on n'y trouve plus rien qu'une composition maniérée, froide, sans génie & sans goût, dans laquelle on peut louer tout au plus la propreté, avec laquelle tant de piéces de rapport ont été rapprochées les unes des autres.

XVIII. Tableaux de paysage.

Le paysage est une partie essentielle du tableau; c'est le lieu de la scène où sont placés mille événemens très-différens les uns des autres; c'est en même-temps une imitation fidéle de la nature. Il feroit à souhaiter que le peintre connût assez parfaitement le lieu même qu'il doit représenter pour le rendre dans toute la vérite dont il est susceptible. Il est vrai que les artis-

tes qui méritent d'être honorés du nom de peintres sont presque toujours assez instruits, pour ne pas tomber dans des bévûes grossières à ce sujet: mais souvent ils enrichissent trop leurs paysages; ils les chargent ou de monumens antiques, ou d'autres objets qui partageant l'attention du spectateur, sont disparates avec le reste du sujet, & forment quelquefois deux actions; ce qui est un défaut essentiel dans un tableau.

Les tableaux purement de paysage sont à la peinture ce que sont les pastorales à la poësie: ils sont susceptibles du même dégré de mérite. *Claude le Lorrain* a parfaitement réussi dans ce genre, & tient le premier rang parmi les paysagistes. *Salvator Rosa* a représenté la nature brute & sauvage, mais d'un style noble & grand; il connoissoit les points de vûe les plus frappans des Apennins où il paroît qu'il avoit étudié la nature. *Panini* a travaillé heureusement dans ce genre; on voit chez le roi de Sardaigne à Turin des vûes du Piémont tirées de la hauteur de Rivoli, qui sont l'imitation la plus exacte de la nature. Il en a travaillé d'une autre genre d'a-

près les vûes de l'Italie méridionale & fort chargées de ruines antiques. On connoît les tableaux de paysage du *Poussin*, de même que ceux de *Rubens*; celui-ci a toujours représenté heureusement la nature; il l'a encore enrichie & rendue plus piquante, en y plaçant à propos les phénomenes les plus brillans, comme l'arc-en-ciel, les éclairs, &c. De nos jours M. *Vernet* a fait des tableaux admirables en ce genre, & doit être mis au premier rang parmi les paysagistes. Ce qu'il a peint au palais Borghèse à Rome est excellent, vrai, & parfaitement colorié. L'attention de l'artiste dans ce genre d'ouvrage est de prendre garde que la figure ne domine trop & ne tende à faire un tableau d'histoire de ce qui ne doit être qu'un paysage; inconvénient dans lequel le Poussin est tombé quelquefois, en plaçant dans ses paysages, des traits d'histoire qui y sont hors d'œuvre.

XIX. Réflexions sur la peinture antique.

On ne lit qu'avec le plus grand étonnement ce que l'on raconte de la perfection de la peinture antique; elle devoit être portée à un dégré d'expression que l'on imagine à peine. Le fameux tableau du sacrifice d'Iphigénie, par Thiman-

the, étoit le chef-d'œuvre de l'art. Pline l'ancien en parle comme d'un ouvrage au-dessus de tout éloge; & cela sans doute sur la foi des auteurs Grecs. Je crois devoir observer à ce sujet que les Grecs, extrêmement sensibles à tous les genres de beauté, sur-tout à celle des arts qu'ils croient leur appartenir exclusivement, les vantoient beaucoup & les louoient avec hyperbole, c'étoit le style des Orientaux; ils l'ont conservé, & leurs voisins les imitent. On a été long-temps que l'on n'avoit aucune peinture antique qui pût faire juger de leur perfection. A la fin du seiziéme siécle, sous le pontificat de Clément VIII, on trouva sur le mont Esquilin dans les ruines des jardins de Mécénas, le tableau qui représente un mariage & qui est connu sous le nom de nôce Aldobrandine, du nom même de ce Pape. Tous les connoisseurs s'extasierent à la vûe de ce monument unique: ils lui donnerent deux mille ans d'antiquité, & n'hésiterent point à le regarder comme une production du pinceau d'Apelles qu'ils prétendirent être venu à Rome: ce fut sans doute le respect pour la vénérable antiquité qui détermina les bons artistes de ce temps à

regardèr cette peinture comme une merveille de l'art, eux qui avoient ſous les yeux les chefs-d'œuvres de Raphaël, du Corrège, du Titien, & de tant d'autres dont les moindres productions ſont fort au-deſſus de cette piéce; ſon premier mérite eſt d'avoir été ſi long-temps conſervée.

Depuis quelques années on a trouvé dans les ruines d'Herculée, ſous Portici, des tableaux de tous les genres, dont pluſieurs pourroient ſoutenir la comparaiſon avec la nôce Aldobrandine; & certainement ils n'ont rien ni pour le deſſein, ni pour l'ordonnance, ni pour l'exécution, qui approche de l'art des grands peintres modernes. Cependant ils ſont inconteſtablement des peintres Grecs. Quoique cette ville fût ſoumiſe à l'empire Romain, tous les monumens que l'on y a trouvés, prouvent que non-ſeulement on s'y ſervoit de la langue Grecque, mais que les mœurs & les uſages y étoient les mêmes qu'à Athénes, ainſi que je le prouverai en parlant du *Muſeum Herculanum* de Portici, & des tréſors qu'il renferme. Ce que je trouve d'admirable dans ces tableaux, c'eſt qu'ils ayent réſiſté ſi long-temps d'abord à la chaleur, en-

ſuite a l'humidité, ſans être détruits; leur état actuel prouve que les artiſtes de ce temps ſçavoient bien préparer leurs couleurs, & donnoient à l'enduit ſur leſquel ils peignoient, une ſolidité à toute épreuve.

Ce n'eſt donc pas ſur les peintres antiques que ſe ſont formés les peintres modernes; on pourroit dire plutôt que c'eſt d'après leur propre génie, aidé de l'imitation de ces bas reliefs admirables, de ces ſtatues antiques ſi parfaites que l'on voit à Rome & à Florence, & qui prouvent à quel point de perfection la ſculpture & le deſſein avoient été portés chez les anciens.

Ce que l'on a tiré de bronzes & des ſtatues des ruines d'Herculée n'eſt pas moins parfait.

XX. Etude de l'antique.

L'étude de l'antique eſt un objet intéreſſant pour un voyageur curieux. On aime à voir & à reconnoître les ſtatues des perſonnages les plus célébres de l'antiquité. On ſe plaît à ſe rappeller leurs uſages & leurs mœurs dans les monumens aſſez bien conſervés, pour conſtater l'idée que les écrivains contemporains nous en ont donnée. C'eſt ſur-tout à Rome que l'on peut s'en inſtruire; que cette ville devoit

être ornée dans les beaux temps de sa splendeur, avant que Constantin en eût enlevé ce qu'il y avoit de plus beau pour décorer sa nouvelle ville; avant que les barbares l'eussent saccagée tant de fois, & que le zéle mal entendu de la religion, eût regardé la plûpart de ces chefs-d'œuvres comme des objets d'abomination, parce qu'ils avoient servi au culte des payens! La précipitation aveugle avec laquelle les uns & les autres ont cherché à les anéantir, en les culbutant pêle mêle avec les temples & les bâtimens dont ils faisoient l'ornement, est ce qui les a conservés dans les entrailles de la terre d'où ils n'imaginoient pas qu'on les tireroit jamais.

On en retrouve encore tous les jours, peu d'entiers, beaucoup de mutilés; mais il y a à Rome des artistes qui s'entendent très-bien à les restaurer, & qui s'y occupent uniquement. Ce que l'on a trouvé à Herculée est de la plus grande perfection, sur-tout en fait de bronze. La riche collection des Médicis est connue; celle du Capitole s'enrichit tous les jours; les Vénitiens ont apporté de Gréce quelques morceaux

précieux & bien conſervés. C'eſt d'après ces chefs-d'œuvres que les artiſtes modernes ſe ſont formés; les plus excellens d'entr'eux ont crû être arrivés à la perfection, quand ils ont eu fait quelpiéces que l'on pût oppoſer à l'antique. Il en faut excepter Michel-Ange qui dans le genre ſublime s'eſt élevé au-deſſus de tout concurrent: le Moïſe fait pour le tombeau de Jules II eſt d'une nobleſſe & d'une force à laquelle on ne peut rien comparer. Quelques ſtatues faites pour les tombeaux des Médicis à Florence, que l'on voit dans l'égliſe S. Laurent, ſont d'une ſublimité d'expreſſion qui étonne; la ſcience de cet artiſte incomparable y eſt d'autant plus marquée, que la plûpart de ces ſtatues ne ſont pas achevées.

Le Bandinelli, Jean de Boulogne, l'Algardi ont couru la même carriere avec les plus grands ſuccès. Le Bernin, dans un goût différent, moins élevé, mais toujours élégant & gracieux, eſt original dans pluſieurs de ſes ouvrages. La ſtatue de ſainte Thérèſe dans l'égliſe de la Victoire à Rome eſt une piéce admirable qui a tout le charme poſſible de l'expreſſion, & à laquelle

je ne connois aucun antique que l'on puiſſe oppoſer. J'en parlerai plus au long à l'article de Rome.

Je reviens à la ſculpture antique; & je crois ne rien avancer de trop, en diſant que l'on y trouve des modéles excellens dans tous les genres. Les anciens artiſtes après avoir bien réuſſi dans un ſujet chercherent les mêmes ſuccès dans tous les autres. Ainſi on voit d'excellentes ſtatues d'hommes, de femmes, d'enfans, d'eſclaves & même d'animaux; dans pluſieurs on trouve le choix de la plus belle nature, les expreſſions les plus vraies & les plus nobles, des contours purs & élégans, une variété, un ordre & une ſimplicité admirables dans les ajuſtemens. Les anciens n'y admettoient rien que ce qui y étoit néceſſaire.

Ce ſont ces qualités qui font juſtement paſſer leurs ouvrages pour la régle la plus ſûre du goût; il eſt vrai que l'on ne trouve pas cette perfection dans tout ce qui nous reſte d'eux : mais dans leur médiocrité même on voit encore une élégance, une pureté de ſtyle qui les rapproche de la belle nature.

Quant aux ouvrages de décoration, on ſçait quelle étoit la beauté des for-

mes qu'ils employoient ; leurs vases sont encore les plus beaux modéles que l'on puisse imiter, & l'on n'a rien imaginé dans ce genre que l'on puisse comparer à ces urnes antiques que l'on voit à Rome & dans les autres villes où l'on a fait des collections d'antiquités. C'est l'étude de ces beaux monumens qui a formé tant de grands artistes ; la différente façon de les voir a produit les manieres différentes, parce que chacun se les est appropriés sous le point de vûe le plus convenable à son génie. On en trouve la preuve dans la comparaison des tableaux des modernes avec les bas-reliefs antiques qui y ont quelque rapport. On pourroit distinguer ceux qui ont le plus frappé les Carraches, le Guerchin, le Guide ; car du temps de Raphaël & de Michel-Ange, il y avoit encore si peu de monumens antiques découverts, que ces deux grands restaurateurs des arts doivent plus à leur propre génie qu'à l'imitation de l'antique.

Quelqu'étendues que paroissent ces réflexions, elles le seroient beaucoup plus, si c'étoit ici le lieu de dire tout ce que la vue de tant de beaux monumens inspire ; mais mon intention est

moins de les faire connoître que de donner une idée de la maniere de les voir avec utilité; on en jugera mieux lorſque j'en parlerai dans la ſuite de ces mémoires, en rapportant ce qui ſe trouve de plus remarquable dans chaque ville où j'ai fait des obſervations.

XXI. Architecture.

L'architecture n'a pas été négligée en Italie. Les princes qui ont regné à Rome, à Florence, à Ferrare, à Mantoue & pluſieurs ſeigneurs particuliers, ont ſignalé leur magnificence & leur goût par des conſtructions qui ſubſiſtent encore. L'antique n'a aucun monument auſſi entier que le Panthéon d'Agrippa que l'on voit à Rome. Ce qui reſte des autres édifices antiques donne l'idée de la plus grande magnificence & d'une nobleſſe de compoſition extérieure que l'on ne retrouve dans aucun édifice moderne. Rien n'a jamais été auſſi grand & auſſi-bien exécuté que le fameux amphithéâtre de Rome. Il n'en reſte plus que des ruines, mais elles ſont ſi majeſtueuſes, l'art s'y montre avec tant de ſublimité, que l'on voit qu'il n'y a eu que les Empereurs maîtres du monde qui ayent pû imaginer & faire conſtruire auſſi promptement & avec autant de grandeur, cet édifice immenſe ſeu-

lement destiné aux plaisirs du peuple, & avec tant de solidité qu'il eût triomphé du ravage des temps, si la fureur des barbares, l'ignorance, le mauvais goût & un orgueil mal entendu n'eussent réuni leurs efforts, pour mettre ce monument superbe dans l'état où il est aujourd'hui. On juge par-là de ce que devoient être les édifices publics où s'assembloit le sénat; cette place que Trajan avoit décorée avec tant de soin dans le temps que Rome étoit encore remplie des dépouilles les plus magnifiques de toutes les nations; les temples où les triomphateurs se rendoient en pompe pour faire des sacrifices solemnels; les palais des Empereurs; tous ces monumens n'existent plus que dans les descriptions des anciens auteurs. On sçait où ils étoient situés; on en voit quelques vestiges; mais cette multitude de colonnes antiques, des plus beaux marbres d'Afrique, qui décorent les églises & les palais de Rome; la quantité de marbres précieux que l'on trouve épars dans cette grande ville, & sur la plûpart desquels on reconnoît encore quelques marques de leur premiere destination, prouvent quelle fut jadis la magnificence de ces édifices.

On trouve encore dans les environs de Rome quelques morceaux précieux de constructions antiques, qui sont dans le goût de l'architecture Grecque, entr'autres le petit temple qui est au-dessus de la grande cascade de Tivoli, & que l'on appelle dans le pays le temple de la Sibille Tiburtine. Les restes du palais d'Adrien, au-dessous de Tivoli, quoiqu'absolument ruinés, donneront une idée de la magnificence de ce prince, protecteur des beaux arts; sa vaste enceinte est couverte de débris de colonnes, de chapitaux, de corniches, d'un excellent travail & des plus beaux marbres. On voit dans les environs de Naples plusieurs temples antiques de la meilleure forme, & d'après lesquels on peut prendre une idée de l'Architecture Grecque; on y admirera sur-tout les restes du petit temple de Sérapis découvert depuis peu d'années à côté de Pouzzols, & que Vanvitelli, architecte Romain employé par le roi de Naples, a destiné si habilement & si heureusement à faire le vestibule de la grande chapelle du château royal de Caserte. L'amphithéâtre de Verone conservé dans son entier, débarrassé de toute construction étrangere, est très-capable de donner une idée de ces édifices destinés uniquement aux spectacles.

Les arcs de triomphe de Rome, de même que ceux qui restent à Ancône, à Verone, à Suze, sont autant de monumens de la grandeur Romaine, & du goût des temps où ils ont été construits, par lesquels on peut juger du progrès des arts. Je le repete: il y a peu de monumens antiques conservés dans leur entier; mais les parties qui en restent font regretter qu'ils soient détruits. Par-tout on voit que les Grecs qui ont donné les premieres régles & fourni les plus beaux modèles, avoient porté cet art à sa perfection, & que l'on n'a réussi qu'autant que l'on s'est rapproché de leur maniere.

Dans les siécles d'ignorance & de barbarie, cet art si beau & si utile sembloit s'être perdu; on étoit alors plus occupé à détruire les beaux édifices de l'antiquité qu'à les imiter. Les maisons des princes & des grands seigneurs n'étoient, pour la plûpart, qu'un amas confus de tours réunies par de fortes murailles sans symmétrie, sans goût, sans aucune idée d'architecture. Ces sortes de forteresses étoient les asyles où la violence s'assuroit l'impunité; les temples n'étoient que de longues voûtes massives & obscures sans aucun ornement & de l'aspect le plus triste; tel étoit le gothique ançien. On trouve

peu de monumens remarquables du gothique moderne en Italie, excepté quelques égliſes de Pavie, la cathédrale de Milan, ſaint Pétrone à Bologne, le palais ducal à Veniſe. Ces édifices prouvent que l'on peut bâtir ſolidement, hardiment & d'un goût bizarre qui n'offre rien de plus remarquable que la difficulté de l'ouvrage & la patience des ouvriers. L'égliſe de la chartreuſe de Pavie, les cathédrales de Piſe & de Sienne, quoique dans le goût gothique, ſont ſi ſupérieures aux édifices de cet ordre, pour la richeſſe des ornemens & la beauté de la conſtruction, que l'on oublie, en les conſidérant, les irrégularités gothiques qui y ſont.

Mais lorſqu'enfin on eut ouvert les yeux ſur les véritables beautés de l'architecture, avec quel éclat elle reparut tout d'un coup! Rien n'eſt comparable à la magnificence de l'égliſe de ſaint Pierre de Rome. Ce monument admirable eſt le chef-d'œuvre du génie des artiſtes les plus célébres. Ceux qui les ont ſuivis & qui ont travaillé à la décoration intérieure de ce ſuperbe édifice, étoient dignes de marcher ſur les traces des grands hommes qui les avoient précédés. Les ornemens y ſont diſtribués par-tout avec autant de richeſſe que de goût, l'or, les

marbres les plus précieux & le bronze aſſurent une durée immortelle à ces ornemens. Le Cavalier Bernin qui ſemble avoir mis la derniere main à ce chef-d'œuvre, en faiſant l'autel principal, le grouppe magnifique de la chaire ſaint-Pierre qui eſt au fond de l'abſide, & la belle colonnade qui regne autour de la place, a rendu ce monument élevé à la gloire du vrai Dieu, achevé dans toutes ſes parties. Il ne reſte plus qu'à faire des vœux pour que ſa durée ſoit immortelle; pour cela il eſt entretenu avec le plus grand ſoin, & on ne néglige aucune des réparations qui y ſont à faire. On doit regarder cet édifice comme le premier objet de curioſité qui ſoit à Rome & dans toute l'Italie. Il mérite ſeul que l'on faſſe ce voyage, ſur-tout ſi on veut prendre l'idée d'une conſtruction magnifique, à laquelle je ne crois pas qu'il y ait jamais rien eu de comparable dans le reſte de l'univers. On voit à Rome beaucoup d'autres égliſes de la plus belle conſtruction; on y voit des façades d'une beauté ſinguliere, pluſieurs imitées de l'antique, dans leſquelles on retrouve la majeſté, la nobleſſe & la ſimplicité de la maniere grecque. On admirera ſur-tout dans la petite égliſe de ſaint André du noviciat

des Jésuites, que le Bernin regardoit comme son chef-d'œuvre, un modèle excellent d'une construction sage, décorée du meilleur goût, & exécutée d'après l'antique même; on y retrouvera les proportions de ces temples antiques dont on admire les restes aux environs de Naples.

Que de beautés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, offrent encore aux curieux, les palais de Rome, les galeries & les colonnades qui en décorent les cours! Les palais Farnese, Borghese, Pamphile, Altieri, Colonne, Barberin & tant d'autres, réunissent la grandeur & la majesté de l'antique avec toutes les aisances des bâtimens modernes. Que de belles choses à remarquer à Frescati & à Tivoli, dans ces palais délicieux où les princes Romains vont passer une partie de l'été! L'architecture a été plus négligée à Naples; on y voit de grands édifices, mais la plûpart sans goût. Il y a quelques belles églises; le palais du roi & celui de l'académie sont les constructions les plus remarquables.

On trouve beaucoup plus de goût dans les édifices de Florence; Léonard de Vinci & Michel-Ange ont laissé des modèles excellens que l'on a imités avec succès. On y remarque plusieurs palais de la plus belle construction; mais l'architec-

ture ne se montre nulle part avec autant d'agrémens qu'à Venise & à Vicence. On y retrouve par-tout le goût & le génie des Grecs. On doit cette magnificence au sçavant Palladio, le plus grand architecte de son siécle, celui qui a le mieux connu les vraies proportions de l'architecture grecque, & qui les a mises en pratique avec le plus de succès. Plusieurs palais à Venise décorés à l'extérieur d'un double ordre de colonnes ; les églises de saint Georges le Majeur & du Rédempteur, les façades de plusieurs autres, sont des monumens durables de sa science & de son goût. La ville de Vicence, qui étoit la patrie de ce grand homme, est remplie de chef-d'œuvres de son génie. Le théâtre olympique qu'il y a fait bâtir est la preuve la plus convaincante que personne n'avoit étudié le goût des Grecs, & ne le possédoit comme lui. Les villes de Turin, Milan, Gênes, Bologne, Parme, Verone, &c. ont des édifices dignes de l'attention des voyageurs ; il en sera parlé à leurs articles.

Mais on trouvera peu de plaisir à voir ces beaux monumens ; on n'aura pas ce goût piquant de curiosité, ce discernement qui met en état d'examiner avec profit, & d'étendre la sphère de ses connoissances,

ſi l'on commence par les voir, ſans avoir acquis quelques-unes de ces notions préliminaires qui mettent en état de diſtinguer un ordre d'un autre; de ſçavoir comment il convient qu'ils ſoient placés, quand on en emploie pluſieurs dans la même conſtruction; de ne pas confondre les goûts différens & les âges : ces connoiſſances ne ſont pas tellement particulieres aux artiſtes, qu'elles ne ſoient très-convenables, au moins en un certain degré à un voyageur, qui veut tirer quelque utilité de ſa peine & de ſa dépenſe; c'eſt à quoi on doit faire attention, pour trouver dans les voyages, un plaiſir que l'on doit s'aſſurer d'avance: ſans ces ſoins il arrive que l'on voit ſans aucun goût tout ce que l'art a de plus curieux & de plus rare, on regarde froidement ce qu'il eſt d'uſage de voir dans chaque ville; on s'ennuye de conſidérer des objets deſquels on ne peut pas juger; enfin on revient chez ſoi plus ignorant peut-être que l'on n'en étoit parti, parce qu'on a paſſé un tems conſidérable dans une diſſipation continuelle, à voir rapidement une multitude d'objets, dont on ne peut avoir pris qu'une idée confuſe qui n'a ſervi qu'à porter le déſordre dans l'imagination au lieu de l'enrichir.

C'eſt pour prévenir, autant qu'il eſt en moi, ces inconvéniens ſi ordinaires à la plûpart des voyageurs, que j'ai écrit ces mémoires aſſez circonſtanciés, pour leur inſpirer quelque goût pour les beaux arts, dont le ſpectacle détermine en partie à faire le voyage d'Italie, & même pour les guider & leur ouvrir les yeux ſur les principaux objets de curioſité. Il verront par le compte que je rends, quel parti un amateur qui n'a jamais manié ni le pinceau ni les crayons, peut tirer d'un examen réfléchi des tableaux, des ſtatues & des édifices, tant antiques que modernes.

XXII. Gravure. Eſtampes. C'eſt ici le lieu de dire quelque choſe de la gravure. Cet art utile & agréable eſt aux autres arts ce que l'imprimerie eſt aux ſciences & aux belles lettres; il multiplie les productions des peintres, des ſculpteurs & des architectes, en faiſant connoître le génie, le goût & la maniere des grands maîtres.

Cet art, né à Florence dans le milieu du quinzième ſiécle, paſſa en Flandres, où il fit des progrès rapides; il n'a pas eu autant de ſuccès en Italie qu'en France, où il ſemble avoir été porté à ſa perfection dans ce ſiécle. Mais on eſtime les gravures à l'eau forte & quelques

planches en bois des Italiens, dans lesquelles on trouve une légereté & une hardiesse de dessein qui les rapprochent des desseins originaux. C'est ainsi que les Carraches, le Guide, le Parmesan, ont gravé, soit d'après leur composition, soit d'après celles des grands maîtres qui les avoient précédés; ces estampes sont très-recherchées; elles sont touchées avec une intelligence & une liberté qui rend avec exactitude la maniere de dessiner des maîtres mêmes; voilà pourquoi les connoisseurs préférent les estampes à l'eau forte, à celles qui sont gravées au burin; les finesses du burin affoiblissent souvent & changent le goût de l'original, dont le trait à l'eau forte rend mieux l'esprit & le caractère. On trouve à Rome, à Venise, à Bologne, chez les petits marchands d'estampes, plusieurs morceaux précieux dans ce genre, & se sont ordinairement ceux dont ils font le moins de cas, que l'on trouve abandonnés sans soin comme estampes de rebut & de nulle valeur.

Ce siécle voit refleurir cet art en Italie. On connoît la suite des gravures données d'après les originaux qui sont dans la galerie de Florence. Le roi de Naples a fait commencer un magnifique recueil fait

d'après les peintures antiques trouvées dans les ruines d'Herculée, qui se continue & qui sera très-considérable. Les artistes de Venise qui préviennent le ravage du tems, en conservant autant qu'il est en eux les grandes & sublimes idées du Giorgion, du Titien, de Paul Veronese, du Tintoret & des autres grands peintres de leur école, ont déja fait assez de progrès dans cet art, pour qu'on puisse mettre *Marco Pitteri* au rang des premiers graveurs de l'Europe. Les *Fréis* à Rome travaillent avec plus de succès que ceux qui les ont précédés, & forment une suite de belles estampes d'après les tableaux d'histoire qui sont à Rome; on trouve à la Calcographie ou magasin de la chambre apostolique, plusieurs morçeaux précieux; le malheur est que ceux que l'on recherche avec le plus d'empressement, sont ceux qui sont le moins bien rendus.

Plusieurs particuliers, amis des arts, contribuent à leur progrès, & font passer leur nom à la postérité à côté de celui des grands artistes, dont ils multiplient les ouvrages en les faisant graver; c'est ce que fait actuellement le Marquis Gérini à Florence. M. le bailli de Breteuil, ambassadeur de Malthe à Rome, a fait graver une suite de belles estampes, d'a-

près le Parmesan, le Guide le Correge, André de Sarte, Rubens, le Pouſſin, Solimene, Battoni & pluſieurs autres dont il a les originaux dans ſon cabinet, à la ſuite deſquels il mettra ſans doute les antiques précieux & choiſis avec goût qui ornent ce même cabinet. Combien il ſeroit à ſouhaiter que l'on formât un recueil d'eſtampes, d'après la magnifique collection de tableaux qui eſt au palais Borgheſe à Rome, composée de plus de douze cens originaux des meilleurs maîtres, à compter depuis le rétabliſſement de la peinture juſqu'à Carle-Maratte! On raſſembleroit ſous un même point de vûe, le goût & la maniere de tous les peintres les plus célébres.

La quantité de ſtatues antiques qui ſubſiſtent encore & que l'on conſerve avec aſſez de ſoin pour donner lieu d'eſpérer que la poſtérité la plus reculée les admirera comme nous, tranquilliſent ſur leur conſervation à l'avenir; mais il n'en eſt pas de même de la peinture; combien d'accidens imprévûs ont fait périr de tableaux précieux! Le temps ſeul ſuffit pour les détruire; on s'apperçoit tous les jours de ſes ravages. La gravure ſauvera du naufrage une partie de ces richeſſes, c'eſt-à-dire la beauté de l'ordonnance,

le goût du deſſein, & de la compoſition;
on n'aura à regretter que le coloris enchanteur de la plûpart de ces maîtres, qui ont ſi parfaitement imité la nature en l'embelliſſant; mais on peut eſpérer qu'il y aura toujours d'heureux obſervateurs qui trouveront dans la nature même le grand art de bien colorier.

XXIII. Etat des ſciences & des belles lettres.

Les ſciences & les belles-lettres n'ont plus en Italie cet éclat avec lequel elles y parurent dans les beaux jours de Léon X. & de quelques-uns de ſes ſucceſſeurs; cependant elles ont par-tout des établiſſemens diſtingués; rien n'eſt plus beau que ce qui a été fait, pour leur progrès, à l'Inſtitut de Bologne. Son univerſité a encore des profeſſeurs habiles; il en reſte quelques-uns à celle de Padoue, ſi célébre autrefois qu'elle mérita à cette ville le nom de docte. Les univerſités de Turin & de Milan ſont encore fréquentées; l'étude du droit ſe ſoutient à Naples avec honneur; Rome que l'on doit regarder comme le centre du goût & des ſciences en Italie, a une multitude de colléges où l'on enſeigne toutes les ſciences. Celui de la Sapience tient le premier rang; la plûpart de ſes profeſſeurs ſont connus dans la république des lettres; les peres *Jacquier & le Sueur*, Minimes François,

y tiennent un rang diſtingué ; le premier y a occupé ſucceſſivement les chaires de mathématique, de philoſophie & de théologie. Il y fait honneur à ſa nation, autant par les qualités de ſon cœur que par l'étendue de ſes connoiſſances, & y jouit de la plus grande conſidération. Le P. Torre, clerc-régulier-Somaſque, bibliothéquaire du roi de Naples, célébre par ſon érudition, & ſur-tout par la direction de l'ouvrage, que ce prince continue de faire donner ſur les antiques découverts dans les ruines d'Herculée, eſt de la plus grande reſſource pour prendre une idée juſte des phénomenes extraordinaires qui rendent les environs de Naples ſi curieux. Enfin il y a peu de villes en Italie où on ne trouve des ſçavans dans tous les genres. On doit dire à leur avantage, qu'ils ſont remplis d'attentions pour les voyageurs qui les conſultent, d'un commerce doux & facile, qu'ils n'affectent point un ſecret myſtérieux ſur leurs connoiſſances & leurs découvertes particuliéres, ſur-tout s'ils s'apperçoivent que l'on eſt en état d'en profiter ; mais il faut les chercher & les connoître, ſçavoir les démêler dans la foule ; ce dont on ne viendra à bout qu'autant que l'on aura ſoin de ménager les premieres connoiſ-

ſances de ce genre que l'on aura faites, de façon à s'en procurer de nouvelles.

XXIV. Académies. Il ſemble, à lire le catalogue immenſe des académies d'Italie, que l'on doit trouver à chaque pas des hommes illuſtres dans tous les genres; mais que l'on ne s'y trompe pas; elles n'ont rien de plus célébre que le nom bizarre & ſingulier qu'elles ont adopté; & ce nom les fait plus connoître dans les pays étrangers que dans le lieu même où elles devroient être floriſſantes, & où d'ordinaire elles ſont très-ignorées. Les poëtes qui ont toujours été fort nombreux dans cette partie de l'Europe, ſe formerent en ſociété ſur la fin du ſeiziéme ſiécle & dans le dix-ſeptiéme; ils tâcherent de ſe donner quelque célébrité, plutôt par leur nombre, & les titres burleſques qu'ils prirent, que par l'importance de leurs ouvrages. Il ſe peut faire encore que la plûpart de ces académies, lors de leur naiſſance, euſſent quelque mérite qui leur attira les regards des ſouverains & leur protection; mais à préſent ce ne ſont plus que des êtres imaginaires, qui n'ont d'exiſtence que dans les anciens catalogues; elles n'ont ni ſéances fixées, ni lieu d'aſſemblée déterminé: l'académie même des Arcades,

dont le chef-lieu eſt à Rome, dans le *Boſco Parhaſio* & qui a pluſieurs colonies dans d'autres villes de l'état eccléſiaſtique, ne s'aſſemble que pour des occaſions extraordinaires, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de recevoir quelques étrangers, ou d'inſcrire ſur ſes faſtes le nom de quelque perſonnage illuſtre par ſon rang ou par ſa naiſſance; alors les poëtes y déclament quelques ſonnets, odes ou autres piéces de vers de leur compoſition à la louange du récipiendaire, qui, s'il eſt préſent, d'ordinaire ne dit rien, & eſt reçu ſur la caution de celui qui le préſente. C'eſt à quoi ſe bornent ces ſortes d'aſſemblées & de réceptions dont quelquefois nos gazettes font mention. Ainſi, outre les univerſités connues, il n'y a de véritable académies que l'inſtitut de Bologne, l'académie de Cortone en Toſcane, dont les membres s'appliquent réellement à la connoiſſance de l'antiquité, & donnent des recueils excellents ſur ces matières, & l'académie *della Cruſca*, établie à Florence qui a travaillé utilement à perfectionner la langue Italienne.

L'Italie fourmille de poëtes; outre que la langue Italienne eſt très-favorable à la poëſie, les eſprits y ſont naturellement

portés. Ainsi il n'arrive aucun événement qui ne soit célébré sur le champ par les auteurs du pays qui ont un moyen certain de rendre leurs productions publiques en les faisant afficher, parce que la plûpart se bornent au sonnet, qui est la piéce de vers à la mode. Le coq d'un village, ainsi que le gouverneur de province, ont un droit acquis sur les productions des poëtes dès qu'il leur arrive quelque chose de marqué, chacun dans leur sphère. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir qu'il n'y a pas même de village où il n'y ait une fabrique de sonnets.

XXV. Goût général pour la musique & le théâtre.

Le goût de la musique & celui du théâtre sont aussi généralement répandus; outre la disposition naturelle pour le chant que l'on remarque même dans les habitans de la campagne, & qui aux jours solemnels exécutent dans leurs paroisses, une sorte de chant assez harmonieux, accompagné d'instrumens, ils naissent presque tous acteurs; & chaque communauté un peu nombreuse, éleve un théâtre pendant le carnaval & y représente des piéces Italiennes; la plûpart ne sont que des farces qui s'exécutent sur des canevas que les acteurs remplissent sur le champ; dans les villes principales on représente les comédies de Goldoni ou celles d'autres

auteurs qui ont fait des piéces de caractère ou de morale. On trouve par-tout des acteurs ; comme la profession de comédien n'a rien de deshonnête en Italie, ceux qui se sentent quelque disposition pour le jeu du théâtre, se présentent aux entrepreneurs, qui d'ordinaire sont les principaux des villes ; on les éprouve & on les retient pour tout le temps que doit durer la représentation, à un prix très-médiocre, parce qu'ils sont toujours domiciliés dans la ville où ils représentent, & ont un autre état. La plûpart connus pour être de très-bonnes mœurs, jouent pour leur plaisir ; & le public leur a obligation de vouloir bien les amuser de leurs talens. Les trois principaux acteurs de la comédie de Florence, étoient un marchand bijoutier, sa femme & leur garçon de boutique. Le marchand étoit l'homme le plus sérieux dans sa boutique, & le plus plaisant sur le théâtre où il jouoit les rôles d'Arlequin ou de valet. Au reste, il ne se donnent aucun soin pour apprendre leurs rôles qu'on leur souffle en entier. Ils trouvent au théâtre les habits dont ils ont besoin ; on sçait seulement ce qu'on doit leur payer pour le temps qu'ils emploient à cet exercice. En général, tous ces acteurs jouent de

trés-bon ſens & avec une grande vérité ; il eſt vrai qu'ils ne ſont propres que pour la comédie, il ne faut pas qu'ils s'élevent plus haut; il eſt très-rare de trouver en Italie un bon acteur pour la tragédie. Le goût pour les repréſentations théâtrales eſt ſi fort au gré des Italiens, qu'il n'y a point de ville où pendant l'hyver il n'y ait plusieurs théâtres arrangés. Il y en avoit (en 1761) plus de vingt, tant à Florence que dans les environs, ſur leſquels on repréſentoit pluſieurs fois la ſemaine. Si la plûpart de ſes acteurs ne ſe promenoient pas barbouillés de lie dans des tombereaux, comme au temps de Theſpis, leurs décorations, leurs ſalles d'aſſemblées, & leurs piéces tenoient beaucoup de la groſſière naïveté de ces premiers temps.

A Rome les femmes ne montent jamais ſur le théâtre ; ce qui dans la repréſentation de la comédie cauſe un effet ſouvent ridicule. J'ai vû un acteur intelligent faire le rôle de Paméla dans une comédie de Goldoni, avec une barbe épaiſſe & une voix rauque. Il jouoit avec beaucoup de ſentiment & de vérité ; mais ſa figure & le ſon de ſa voix étoient toujours en contradiction avec ce qu'il débitoit. Il n'en eſt pas de même des Caſtrats qui jouent les rôles de femme dans

les opêra ; leurs figures & leurs voix ſont très-capables de faire illuſion ; & le tableau général a l'air de vraiſemblance qu'il doit avoir.

Pour entrer à ces ſpectacles, on peut ſe contenter d'un billet de parterre qui coute fort peu ; mais comme il n'eſt pas toujours décent de s'y trouver, il faut alors retenir une loge, ce qui eſt plus diſpendieux ; c'eſt l'uſage de toutes les principales villes d'Italie, à l'exception de Turin, où il y a tant d'ordre & ſi peu de faſte, qu'il eſt auſſi honnête d'aller au parterre que d'avoir une loge : on y voit les premiers ſeigneurs de la cour aſſis à côté du plus mince bourgeois. Quant à la deſcription particulière des théâtres les plus célébres d'Italie, on la trouvera avec celle des villes où ils ſont ſitués.

XXVI. Réflexions générales ſur le peuple d'Italie.

Je n'ajouterai rien ici ſur l'article des mœurs à ce que j'en ai déjà dit & qui peut en donner une idée générale ; on lira les remarques que j'ai faites ſur chaque ville principale, & ſur les uſages qui y ſont particuliers & qui diſtinguent les uns des autres. On trouvera également ce que le commerce & les arts d'induſtrie offrent de plus intéreſſant, & on verra que tous les Italiens ne ſont pas auſſi indolens ſur cet objet qu'on le ſuppoſe.

Il eſt certain que la beauté & la richeſſe du pays, le caractère des habitans analogue à la molle température du climat; les nombreux établiſſemens de charité qui ſe trouvent dans toutes les villes, & qui offrent une reſſource certaine aux enfans, aux vieillards, aux malades, & à ceux qui éprouvent quelque malheur imprévû; l'habitude où l'on eſt de ne rien accumuler, mais de vivre au jour la journée, ralentiſſent cette activité pour le gain & cette ardeur de s'enrichir que l'on remarque dans les négocians & les ouvriers de la plûpart des autres contrées de l'Europe, qui ſe refuſent tout pour aſſûrer la fortune de leurs enfans, & les placer dans un rang plus élevé que le leur. Les vrais Italiens n'ont point cette ambition; ils ſe contentent de jouir du préſent ſans s'embarraſſer de l'avenir; & ils croient avoir beaucoup fait pour leurs enfans, quand ils les ont nourris & entretenus chez eux, ou qu'ils leur ont procuré quelque talent, au moyen duquel ils peuvent vivre & s'entretenir dans leur état. Cette façon de penſer ſi déſintéreſſée ne peut réuſſir que dans un pays où on trouve tous les ſecours dont je viens de parler, & où il regne toujours une abondance à-peu-près égale: mais dès

que cette égalité, eſt altérée, dès qu'il arrive quelque dérangement dans les récoltes, il n'y a point de peuple plus miſérable au monde, parce que les établiſſemens de charité ne pouvant plus fo r-nir à l'entretien de la plus grande partie de la nation; les particuliers n'ayant pourvû à rien pour l'avenir, ils éprouvent toutes les horreurs de la miſere la plus affreuſe dans des contrées où, avec un peu de prévoyance, il ſeroit ſi aiſé d'entretenir une abondance perpétuelle. Quiconque a vû le royaume de Naples avant la récolte, eſt étonné de la fertilité des terres & de leur produit, & ne peut pas imaginer comment de cet état d'abondance, il eſt poſſible de tomber dans une diſette ſi extrême que les pauvres y périſſent de faim; c'eſt cependant ce qui vient d'arriver (en 1764).

XXVII. Néceſſité d'apprendre la langue Italienne. Moyens de réuſſir dans cette étude.

Il eſt néceſſaire d'apprendre la langue que l'on parle dans le pays où l'on veut voyager: il faut en ſçavoir les principes & en connoître le génie; ſans cette précaution il y a quantité de déſagremens à éprouver; car on ſe trouve dans l'impoſſibilité de ſatisfaire ſa curioſité ſur mille objets ſur leſquels on ne peut ſouvent conſulter que le peuple qui nulle part n'eſt habitué qu'au langage de ſon

pays. On eſt privé des douceurs de la converſation dans laquelle on trouve de fréquentes occaſions de s'inſtruire, & que l'on ne prévoit pas ; enfin on en eſt réduit à la fréquentation habituelle de ſes nationaux, que l'on a cependant moins intérêt de connoître & de fréquenter, que les étrangers chez leſquels on voyage. Si l'on veut au moins jouir du tableau des aſſemblées auxquelles on eſt admis, on y eſt auſſi triſtement que ſi on étoit ſourd ; on entend des ſons dont on ne ſçait pas la valeur : s'il ſe débite quelque nouvelle intéreſſante, on ne peut y prendre aucune part ; enfin on y eſt comme un véritable automate, dont les reſſorts ſont aſſez bien diſpoſés pour répondre aux ſignes ordinaires de politeſſe.

On compte beaucoup ſur l'uſage où l'on eſt de parler la langue Françoiſe dans toute L'Europe ; & on a quelque raiſon : par-tout on trouve des gens auxquels elle eſt familiere ; mais outre que la plûpart de ceux qui l'ont étudiée, ont eu plutôt en vûe de s'en ſervir pour lire nos auteurs, que de la parler habituellement ; on verra qu'ils ne l'emploient avec les étrangers qu'autant qu'ils y ſont forcés, & qu'ils s'en tiennent aux complimens communs. Ils ai-

ment beaucoup mieux s'expliquer dans leur langue naturelle, surtout ce qui demande quelque discussion; les termes leur en sont plus familiers, & ils rendent leurs idées avec plus de précision & de netteté. Il me paroît encore que c'est un devoir de politesse auquel on est obligé à l'égard des peuples chez qui l'on va voyager, de prendre le moyen le plus sûr de vivre avec eux en société, qui est d'adopter leur langage.

J'entends dire par-tout que rien n'est si facile que d'apprendre promptement l'Italien, parce qu'on s'imagine qu'il y a une grande analogie entre cette langue & la Latine, dont on croit mal-à-propos qu'elle dérive absolument, parce que dans l'Italien comme dans le Latin il n'y a point de syllabes muettes, & que les consonnes n'y sont pas multipliées comme dans toutes les langues septentrionales. On reconnoît combien on s'est trompé sur cette facilité, lorsque l'on commence à entendre parler Italien, & que l'on veut essayer de répondre de même; les termes ne se présentent plus; on se trompe sur la prononciation, & l'on ne parvient à se faire entendre qu'avec beaucoup de peine; & plutôt par des signes qui indi-

quent ce que l'on demande, que par les ſons que l'on forme, & qui très-ſouvent n'ont aucune valeur pour ceux à qui on les adreſſe.

Il faut donc faire une étude ſérieuſe de l'Italien au moins quelques mois avant que de ſortir de chez ſoi ; s'appliquer ſurtout à la prononciation qui eſt eſſentielle pour ſe faire entendre. Outre les ſecours que l'on trouve à ce ſujet dans la plûpart des grammaires imprimées, l'élocution des perſonnes qui par état parlent purement, ſert beaucoup à former quand on eſt en état de les bien entendre. On tirera ſur-tout une grande utilité de la prononciation théâtrale, ſi on a devant les yeux les paroles de la piéce à laquelle on aſſiſte. Dans les opéra il y a beaucoup de ſcènes de récitatif, qui écoutées avec attention & pour s'inſtruire de la langue, dans laquelle elles ſont écrites, ſervent plus que la plus longue leçon du meilleur maître ; il eſt vrai que pour profiter de ces ſecours, il faut être bien au fait des principes de la langue.

Rien ne ſera auſſi utile à l'exécution de ce projet que la lecture réfléchie des comédies de Goldoni qui ſont dans le ſtyle ordinaire des converſations, & qui,

qui, par la multiplicité de leurs ſujets, fourniſſent des termes ſur tout ce qui peut en être la matière. Les François ont la plûpart de leurs bons auteurs traduits en Italien; ceux qu'ils connoiſſent le mieux & qui ſont entre les mains de tout le monde. Le Télémaque, l'hiſtoire des oracles, les mondes & les lettres de M. de Fontenelle, les lettres Péruviennes & pluſieurs autres, ſemblent plutôt avoir été traduits en Italien pour nous ſervir à apprendre cette langue, que pour faire connoître aux Italiens la fineſſe & les beautés réelles de ces ouvrages.

Les dialectes différentes embarraſſent quelquefois, moins pour ſe faire entendre que pour entendre les autres; car le peuple d'Italie entend généralement par-tout l'Italien pur & correct. Mais quand on ſçait la langue & ſa prononciation, on eſt bientôt au fait de ces variations locales. On parle bien dans tout l'Etat eccléſiaſtique & la Toſcane, quoique la prononciation gutturale de Florence ait quelque choſe de déſagréable. Dans la plus grande partie de la Lombardie, le peuple qui eſt aſſez groſſier, s'eſt fait un jargon qui lui eſt particulier; on trouve même des gens de

la campagne qui n'entendent que ce jargon, & pour qui le pur Italien est presque aussi étranger que le François. On est fort embarrassé pour s'en faire entendre, lorsqu'on veut faire quelque information auprès d'eux. Mais pour en être à ce point de grossiereté, il faut qu'ils n'ayent jamais perdu de vue le clocher de leur village; car tous les marchands domiciliés dans les villes, tous ceux qui y ont quelque commerce, même les Bergamasques, entendent le bon Italien, & sçavent s'exprimer assez bien pour faire comprendre tout ce qu'ils veulent dire. A Venise, les nobles même dans le sénat, & le peuple ne se servent que d'une dialecte qui leur est particuliere, & qui a des tournures singulieres & agréables pour ceux qui l'entendent. On peut en prendre une idée dans une comédie nouvelle de Goldoni, qui a pour titre *i Rusteghi* : elle est entiérement dans la dialecte Vénitienne; & on fera bien de la lire avec un Vénitien. Au reste, cette étude est moins de nécessité que d'agrément, parce que le langage poli & celui des sciences à Venise est le bon Italien. Le peuple à Naples est très-grossier; le langage y est dur; cependant on s'y accou-

tume plus aisément qu'au Lombard. Je ne dis rien du Génois : il est si barbare & il est si peu important de le sçavoir, que personne ne sera tenté de se mettre au fait de ce grossier jargon, à moins qu'il ne veuille faire un long séjour à Gênes.

On croit que l'on ne parle Italien nulle part aussi bien qu'en Toscane, & sur-tout à Sienne ; c'est une erreur. Ce n'est qu'à Rome que l'on parle bien la langue Italienne, & où on en apprend la belle prononciation. Quand on est arrivé au point de parler Romain, on a acquis dans ce genre tout le succès que l'on pouvoit espérer.

XXVIII. Connoissance & usage des monnoyes d'Italie.

Il est encore nécessaire de connoître les différentes monnoies, ce qui ne demande pas une longue étude & s'apprend par l'usage. Les monnoies de France ou celles des autres royaumes de l'Europe, peu connues en Italie, sont embarrassantes pour les payemens journaliers qui sont à faire. Il faut donc se pourvoir de monnoies qui ayent par-tout un cours réglé. Dans la partie méridionale d'Italie, il faut avoir, autant qu'il est possible, des sequins de Florence ; ce sont ceux que l'on estime le plus, & ils ont cours par-tout pour leur valeur.

Dans la partie ſeptentrionale, il eſt auſſi aiſé de faire ſes payemens en même monnoie ou en ſequins de Veniſe. Les ſequins de Rome ou du Pape ont cours dans ces mêmes états; mais ils y perdent quelque choſe de leur valeur; ainſi il n'eſt pas prudent d'en porter hors de l'Etat écclésiaſtique, où ils ſont préférables à toute autre monnoie. Le ſequin, par rapport aux étrangers, n'eſt pas toujours de même valeur; ſon prix ordinaire eſt de dix à onze livres; en tems de guerre, lorſque le change eſt plus haut, il paſſe onze livres. (*a*)

TARIF DES MONNOIES.

TURIN. La monnoie de France eſt reçue par-tout, le peuple la connoît, & ne fait aucune difficulté de la prendre en payement, elle perd un ſixiéme de ſa valeur.

	liv.	ſols den.
GÊNES. Le Louis d'or de France vaut	29	6

(*a*) Pour rendre cet article tout-à-fait intelligible, je vais ajouter ici un Tarif des monnoies qui ont cours dans les différens *États* d'Italie.

	liv.	sols.	den.
Le Sequin de Gênes .	13	10	
On y donne auſſi en payement des Portugaiſes ou Liſbonines, pieces d'or qui valent	50	10	
mais qu'il ne faut point porter ailleurs, on trouveroit difficilement à les changer au pays.			

Monnoies d'argent.

	liv.	sols.	den.
La genoüine vaut	9		
La demie genoüine . . .	4	10	
Pieces à la marque de la Vierge. Il y en a de deux livres, d'une livre & de dix ſ.			
Pieces à la marque de St. Jean-Baptiſte.			
Piece	5		
Demie	2	10	
Quart	1	4	
Huitiéme		12	6
Seiziéme		6	3

Monnoies de Billon.

	liv.	sols.	den.
Doubles parpaïoles . . .		4	
Simples		2	
Dotté			8
Moitié du ſol			6

MILAN. Toutes monnoies d'Italie, & même de France y ont cours à peu près pour leur valeur, les ſequins de Florence de Veniſe, & les écus de ſix livres de France y ſont reçûs de préférence.

	liv.	ſols.	den.
VENISE. Le ſequin de Veniſe	22		
De Florence	21	10	
De Rome	21		
Louis de France	48		

Monnoies d'argent.

Ducas Venitien	8		
Moitié	4		
Quart	2		

Monnoie de Billon.

Piece de		1	10
Moitié			15
Tiers			10
Sixiéme			5
Petites pieces			1

FLORENCE ET TOSCANE.

Sequin de Florence vingt paules ou jules.

Sequin de Veniſe, même valeur.

Sequin du Pape. 19 paules & demi.
Piece de trois ſequins.. ſoixante paules.
Louis de France.... quarante-trois paules.

Monnoies d'argent.

Pieces de 10 paules ... moitié.. 5 p.
Pieces de trois.... de deux & d'un paule & demi.
Le paule ou jule ... le demi paule ... le quart de paule.

Monnoie de Billon.

Cratzo vaut cinq quatrins, il en faut quatre pour un demi paule... mezo cratzo.
Soldo vaut trois quatrins ... piece de de deux quatrins ... quatrino petite monnoie courante.

NAPLES. On y compte par ducats qui eſt une monnoie de compte, par carlins & grains.

Monnoies d'or.

Piece de ſix ducats ou ſoixante carlins.... de quatre ou 40 carlins... de trois ou 30 carlins ... de deux ou 20 carlins.
Les ſequins de Rome ont cours pour 25 carlins, ceux de Florence & de Ve-

nise pour 26 carlins, & le Louis de France pour 60, ainsi le carlin est une petite piece d'argent qui vaut huit sols.

Monnoies d'argent.

Pieces de douze carlins ... de 6 ... de 4 ... de 2 ... d'un carlin ou 10 grains. Il y a d'autres pieces de vingt-six grains ... de 20 ... de 12 ... qui sont anciennes, les nouvelles sont monnoies de billon, & le grain courant a la valeur d'un sol de France.

ROME.

On y compte par écus Romains, & livres qui sont valeur de compte, paules, ou jules & baïoques.

Monnoies d'or.

Les sequins du Pape, de Florence & Venise valent vingt paules & demi ... le demi sequin vaut dix paules trois quarts ... le quart ou quartin vaut cinq paules & sept baïoques & demi.

L'écu d'or est une monnoie rare qui vaut seize paules & demi.

Le Louis d'or de *France* vaut 45 paules.

L'écu Romain qui est une valeur de compte, vaut cent baïoques.

Monnoie d'argent.

	liv.	sols.	den
Le Teston vaut 3 paules ou . . . . argent de France.	1	14	
Le Papet ou piece de deux paules	1	1	4
Le paule		10	8
Le demi-paule		5	4
Le quart de paule . . .		2	8

Monnoie de billon.

Mezo Testoné ou piece de deux carlins vaut un paule & demi.

Quarto ou piece d'un carlin . . . trois quarts de paule, les piece de quatre, deux & un baïoque; le baïoque, le demi baïoque & le quatrin dont il faut cinq pour un baïoque.

A Bologne, on se sert des mêmes monnoies qu'à Rome. On frappe peu de monnoies à Parme & à Modene; celle des Etats voisins y ont cours pour toute leur valeur.

La maniere de compter par livres change beaucoup; à Venise la livre de compte est de dix sols; à Parme, de cinq; à Milan, de seize à dix-sept;

à Gênes à peu-près de même; à Rome on compte par écus & baïoques; l'écu Romain eſt le demi-ſequin; il y a cent baïoques dans un écu. A Naples on compte par carlins; le carlin eſt de huit ſols. Il eſt aiſé de s'informer de ces variations, pour ſe régler dans les marchés que l'on a à faire. Pour connoître la petite monnoie néceſſaire dans le détail journalier, quand on arrive dans une capitale, il faut avoir ſoin de faire changer un ſequin dans toutes les eſpèces de monnoies qui y ont cours, ainſi on en connoît l'empreinte & la valeur. Autant qn'il eſt poſſible, il ne faut pas porter de la petite monnoie d'un état dans un autre, où elle devient inutile ou de peu de valeur; il faut en excepter les paules ou jules, petite monnoie d'argent de Rome, valant dix ſols huit deniers, ou environ.... qui ont cours dans toute l'Italie pour leur prix. A Milan on reçoit preſque toutes les monnoies de l'Europe, ſurtout les écus de France qui n'y perdent abſolument rien. L'argent de France perd un ſixiéme de ſa valeur dans tous les états du roi de Sardaigne, & un douziéme environ dans tout le reſte de l'Italie, excepté à Naples où il eſt au

pair avec la monnoie du pays. Mais, comme je l'ai dit, le prix du change étant très-variable, on ne peut rien avancer de bien juste à ce sujet; on ne peut que donner des notions qui servent à guider, & à faire prendre les précautions convenables.

Ainsi la façon la plus commode de voyager n'est pas de porter avec soi beaucoup d'argent; mais d'avoir une lettre de crédit d'un banquier qui ait une correspondance établie dans toutes les villes principales d'Italie, sur-tout dans celles où l'on se propose de faire le plus de séjour, afin d'y pouvoir toucher l'argent dont on a besoin; cette maniere est dispendieuse à cause des droits de remise qui sont à payer aux banquiers; mais c'est la plus sûre.

XXIX. Chemins, voitures, douanes.

Il y a différentes manieres d'aller; celle de la poste est la plus prompte; mais elle a ses fatigues & ses embarras, outre la dépense qu'elle occasionne; les postes étant dans les états du roi de Sardaigne, de la reine de Hongrie, & de Venise, plus chères du triple au moins qu'en France, & partout ailleurs du double. La Lombardie est cependant le pays où l'on court le plus commodément, les chemins étant presque par-

tout entretenus, & dans un terrein plat. La campagne également fertile dans le même genre de productions, offre peu d'objets variés & intéressans aux regards d'un voyageur curieux.

Dans toute l'Italie méridionale qui est très-montueuse, excepté de Florence à Livourne où l'on côtoie toujours l'Arno, il est incommode & même dangereux de courir la poste, sur-tout en voitures Françoises à quatres roues, que les postillons Italiens sont peu accoutumés à conduire, dans des chemins difficiles, tels que ceux de Bologne à Florence, & à Venise, de Florence à Rome, de Rome à Naples & à Lorette.

Il faut ajouter encore que les chemins ouverts dans les Apennins, & la route de Rome à Naples le long de la voie Appienne, offrent à chaque pas le spectacle le plus curieux à un voyageur attentif, soit par rapport aux situations pittoresques, aux phénoménes de la nature, & aux beautés de la végétation particuliéres à chaque contrée, soit par rapport aux restes d'édifices antiques & à d'autres objets de curiosité que l'on n'a pas le temps d'examiner, & dont il n'est pas possible de prendre une idée en courant la poste.

Ainſi la maniere la plus commode, la moins diſpendieuſe & peut-être la plus utile, eſt d'avoir des voitures & des chevaux dont on puiſſe diſpoſer, & qui ne faiſant d'ordinaire par jour qu'environ dix lieues ou trente milles, laiſſent le temps de voir tout ce qui eſt remarquable le long des routes. On trouve dans toutes les villes principales de ces ſortes de voitures; ordinairement ce ſont des chaiſes attelées de chevaux ou de mulets qui portent aiſément chacune trois cent peſant d'équipage. Le prix ordinaire de ces ſortes de voitures eſt d'un ſequin par jour par perſonne; plus la traite qu'on a à leur faire faire eſt longue moins elles ſont chères, ſur-tout ſi on va d'une grande ville à une autre, où les voituriers ſont preſque aſſurés de trouver des voyageurs qu'ils ramenent par contre-voiture.

On commence à trouver de ces voituriers à Lyon, qui vont de-là juſqu'à l'extrémité de l'Italie, ſi on le veut; il faut que ſur le prix principal, ils s'obligent de payer tous les péages, droits de bacs, paſſages de rivieres & autres, & notamment ce qu'il en coûte pour le paſſage du Mont-Cénis. Ils ſe

chargent encore, quand on le veut, de nourrir ceux qu'ils conduisent; mais c'est un soin qu'il faut se réserver; il en coûte quelque chose de plus qu'aux voituriers, mais on est mieux reçu dans les auberges & mieux nourri. Les voituriers Piémontois sont préférables à tous les autres; d'ordinaire leurs équipages sont meilleurs; & ils conduisent sûrement & hardiment.

Les douanes sont fort sévères en plusieurs états d'italie; celles de Piémont sur-tout visitent avec la plus grande exactitude. La premiere que l'on rencontre est à la Novalese au bas du Mont-Cénis, où il ne faut point laisser ouvrir les malles; il suffit de les faire plomber, parce que la visite qui se fait en cet endroit n'exempte pas de celle de Turin. A l'entrée du Milanois on est sujet à être visité; il faut avoir soin d'emporter le billet du premier bureau qui exempte d'être arrêté à la porte de Milan.

A Rome il faut surtout se garder d'avoir des livres prohibés ou suspects, & des étoffes en piéce, même pour son usage. Les douanes de Naplés sont fort incommodes; la premiere est à Mola, près de Gaëtte, la seconde à Capo di

China, à un mille & demi au deſſus de Naples ; les commis ſont d'une ſévérité étonnante, & ne paſſent pas la plus légere proviſion de tabac ou aucune marchandiſe neuve : on eſt également ſujet à la viſite au retour, & on ne peut s'en diſpenſer qu'au moyen d'un paſſeport du Miniſtre qui a l'intendance du commerce & des douanes, que l'on obtient aiſément par le moyen de l'ambaſſadeur national, s'il a du crédit à la cour. A Veniſe, à Florence & à Gênes, de même qu'à Parme & à Modéne, on en eſt quitte pour déclarer que l'on ne fait aucun commerce, & que l'on n'a rien de prohibé ; cette ſimple déclaration, appuyée de quelque libéralité faite aux gardes des portes, & aux commis des douanes, ſuffit pour n'être point retardé ; s'il s'en trouve quelqu'un qui s'opiniâtre, il faut lui propoſer d'aller droit au bureau de la douane ; alors la crainte de perdre ce qu'il eſt d'uſage de lui donner, fait qu'il qu'il ſe déſiſte de ſon droit de viſite.

Il eſt utile & même agréable de voyager, autant qu'il eſt poſſible, de compagnie avec d'autres voyageurs connus.

Quoique les chemins ſoient aſſez ſûrs, & que je n'aie remarqué aucun paſſage qui parût infeſté de brigands que les

bords du Tésin sur les frontières respectives du roi de Sardaigne & de l'impératrice-reine de Hongrie, & les abords du lac majeur dans le Milanois; cependant il n'est pas douteux que plusieurs voyageurs réunis n'aillent plus sûrement qu'un ou deux. Au reste, cette précaution intéresse plus ou moins, à proportion du train avec lequel on voyage & du nombre de domestiques que l'on a.

Je crois qu'il est inutile de donner ici une notice abrégée de ce qu'il y a de plus curieux à remarquer dans le voyage d'Italie. Comme dans le cours de ces mémoires, je parle des différens états dans l'ordre à peu-près que suivent les voyageurs; que je suis exact à marquer les objets de curiosité qui se trouvent le long des grandes routes & à leur portée, on n'aura qu'à ouvrir le volume qui traitera du pays où l'on se trouvera, pour sçavoir ce qu'il renferme de plus intéressant. Il en est de même pour le spectacle général du pays, sa position, sa fertilité, & ses productions. J'en parle dans le même ordre, c'est-à-dire, à mesure que mes observations peuvent faire ouvrir les yeux sur tous ces différens objets.

J'ai cru devoir mettre à la suite de ce discours, la chronologie des Empereurs

& des rois d'Italie ; il est utile de l'avoir sous les yeux, soit par rapport aux monumens antiques de leur tems, aux médailles, & aux révolutions qui sont arrivées en Italie, & dans lesquelles ils ont nécessairement influé. Les Empereurs Romains, comme souverains absolus pendant près de quatre siécles ; les Empereurs Grecs après le partage de l'Empire y conserverent un ombre d'autorité qui servit de prétexte à beaucoup de factions, & de moyens de s'élever, à de nouveaux souverains, qui, sous la prétendue protection de ces Empereurs, s'établissoient dans une indépendance entière. Les rois Goths & Lombards qui succéderent aux premiers Empereurs d'Occident, après avoir renversé leur trône, firent assez de maux en Italie, & y ont regné assez long-temps, pour que l'on doive les compter parmi les souverains de ce pays ; ainsi on en trouvera la suite à côté de celle des Empereurs d'Orient.

Les Empereurs d'Allemagne ou d'Occident, successeurs de Charlemagne, ont été regardés pendant une longue suite de siécles, comme premiers souverains d'Italie ; plusieurs états considérables sont encore fiefs de l'Empire ; leurs

noms ſeuls & la date de leur regne rappelleront ceux qui ont le plus influé dans les affaires d'Italie, ſur-tout pendant la fameuſe querelle des inveſtitures qui diviſa ſi long-temps les deux puiſſances, & occaſionna tant de ſchiſmes dans l'égliſe Romaine.

par rapport aux beaux-arts, il ne ſera pas moins utile d'avoir ſous les yeux l'ordre chronologique des peintres des différentes écoles d'Italie, avec la date de leur naiſſance & de leur mort; une idée de leurs diverſes manieres & du rang qu'ils ont tenu. Je citerai auſſi les ſculpteurs & les architectes les plus célébres. Ainſi je croirai remplir exactement mon projet, & avoir donné des mémoires ſur l'Italie, plus fidéles & plus utiles que toutes les relations que l'on en a faites juſqu'à préſent.



TABLE

Du discours préliminaire.

Fin de la Table.

CHRONOLOGIE

Des Empereurs Romains d'Orient & d'Occident, des Rois Goths, des Empereurs d'Allemagne, depuis Jules César, jusqu'à François I de Loraine.

1. JULES César, après avoir soumis à la république Romaine, la Germanie, les Gaules & l'Angleterre, triomphe de Pompée à la bataille de Pharsale en Macédoine, de Scipion en Afrique, de Caton & Juba en Mauritanie, se fait élire dictateur perpétuel, titre dont il jouit près de quatre ans Il est assassiné à l'âge de 59 ans, le jour des ides de Mars, dans la cour du sénat, au pied de la statue de Pompée, que l'on croit être celle qui est encore au palais Spada à Romo, l'an du monde 3960, de la fondat. de Rome 729.

2. Octave Auguste lui succede, moins dans l'empire que dans le partage de la puissance souveraine avec Antoine & Lépide, auxquels il reste uni pendant quelque tems. La treiziéme année après la mort de César, il gagne la bataille d'Actium qui le débarrasse d'Antoine, le seul concurrent qui lui restât. Alors le sénat & le peuple lui décernent solemnellement le titre d'Empereur qu'il conserve jusqu'à sa mort Il détruit les restes du parti de Pompée, & ayant établi une paix générale dans l'empire Romain, qui s'étendoit alors sur presque tout l'univers connu, il fait fermer le temple de Janus, & ordonne que l'on fasse le dénombrement de l'em-

[redacted] pire. Jesus-Christ naît l'an du monde 4000.
ANN. DE J. C. quoique l'on n'ait commencé à compter l'ére chrétienne que quatre ans plus tard. Auguste regne 57 ans depuis la mort de César, & 44 après la bataille d'Actium.

17 3. Tibère adopté par Auguste regne 22 ans & meurt à Capri, isle délicieuse, située vis-à-vis de Naples.

39 4. Caïus Caligula, fils de Germanicus petit-fils d'Auguste, regne trois ans & dix mois; il est assassiné par ses domestiques.

44 5. Claude Néron regne 13 ans & 8 mois. Il est empoisonné dans un ragoût de champignons.

54 6. Domitius Néron regne près de 14 ans. Sa cruauté, sa folie & ses crimes engagent le sénat à le déclarer ennemi de la patrie. Il fuit & se tue lui-même.

68 7. Sergius Sulpitius Galba fut élû par les soldats en tumulte, & est tué après sept mois de regne.

69 8. Othon élû par l'armée n'a le titre d'empereur que trois mois; il est défait par Vitellius, & se tue.

69 9. Aulus Vitellius regne huit mois & trois jours; il est tué à Rome par les troupes du parti de Vespasien qui avoit été proclamé Empereur lorsqu'il commençoit la derniere guerre contre les Juifs.

70 10. Flavius Vespasien regne dix ans.

80 11. Titus Vespasien, l'honneur du sceptre & de l'humanité, ne regne que deux ans deux mois & vingt jours, il meurt empoisonné par son frere Domitien.

82 12. Flavius Domitien tué par ses domestiques après quinze ans & six mois de regne.

97 13. Cocceius Nerva regne un an quatre mois & onze jours.

ANN. DE J. C.

14. Ulpius Trajan, Espagnol, adopté par Nerva; ses vertus civiles & militaires rendirent à l'Empire son éclat & sa majesté. Il protégea les beaux arts. Son regne fut de dix-neuf ans six mois. 98

15. Elius Adrien, adopté par Trajan, regne 21 an & dix mois; il reste encore des monumens de sa magnificence & de son goût pour les arts. 117

16. Antonin le pieux, adopté par Adrien, regne 22 ans & 8 mois. 138

17. Marc-Aurele Antonin le Philosophe, regne 19 ans & 11 mois. Il s'associe Lucius Verus son frere, adopté comme lui par Antonin le pieux. Lucius Verus meurt après neuf ans de regne, & Marc-Aurele après 19 ans & 11 mois. 161

18. Commode succede à son pere Marc-Aurele; il regne 12 ans 9 mois & 14 jours. Lœtus, préfet du prétoire, le fait étrangler, & proclamer Elius Pertinax. 180

19. Elius Pertinax accepte l'empire contre son gré. Il est mis à mort par les soldats, après deux mois & 28 jours de regne, par les intrigues de Didius Julien. 193

20. Didius Julien acheta l'Empire des soldats qui le tuerent deux mois & cinq jours après l'avoir reconnu. 194

21. Septime Sévère est élû par le sénat pendant qu'il commandoit les armées Romaines en Pannonie. En même tems Albin & Niger se firent proclamer Empereurs par leurs soldats, l'un en Syrie, l'autre en Bretagne. Niger fut tué peu après sur les bords de l'Euphrate. Albin se défendit plus long tems dans les Gaules & ne fut tué à Lyon que cinq ans après son élection. ...

Sévère regna 17 ans & 8 mois, & mourut à Yorc en Angleterre.

ANN. DE J. C.

211 22. Antonin Caracalla & Géta, fils de Septime. Géta fut tué un an après par ordre de son frere; & l'odieux Caracalla par un capitaine de sa garde, après six ans & deux mois de regne.

217 23. Macrin & Diadumene son fils, sont proclamés par les soldats qui peu de tems après élurent le jeune Eliogabale. Macrin fut défait dans une bataille qu'il livra à son competiteur, & tué à Archelaïde en Cappadoce, après un an & deux mois de regne.

218 24. Marc-Aurele-Antonin Eliogabale, Prêtre du Soleil à Emése, se rend méprisable par ses débauches, il est tué après un regne de trois ans & neuf mois.

222 25. Alexandre Sévère, prince vaillant & sage, succede à Eliogabale son cousin. Il regne 13 ans & 9 mois & est tué par les soldats révoltés qui élisent....

236 26. Jules Maximin, pendant que le sénat qui n'approuvoit pas l'élection de Maximin reconnoît pour Empereurs....

27. Gordien I. le pere, & Gordien II. son fils, ils ne regnerent l'un & l'autre qu'un an. Maximin est tué deux ans & deux mois après son élection.

238 28. Maximin Pupien & Balbin, élûs par le sénat regnent à peine un an & sont tués par les soldats prétoriens qui reconnoissent....

... 29. Gordien III. fils & petit-fils des deux Gordiens, âgé d'environ treize ans, il regne six ans & est tué par ses troupes.

244 30. Philippe & son fils que quelques auteurs

disent

disent avoir été chrétiens regnent cinq ans & cinq mois. Philippe périt à Verone. ANN. DE J. C.

31. Décius proclamé Empereur par ses troupes est tué dans un combat contre les Goths après deux ans & six mois de regne. 249

32. Gallus & Volusien son fils, furent élûs par les soldats, Gallus s'associe d'abord Hostilien fils de Décius qu'il avoit adopté; ensuite il le fait tuer, & proclame Auguste son fils Volusien. Peu après ils sont tués l'un & l'autre par les soldats. Gallus regna deux ans & 2 mois. Emilien qui avoit soulevé l'armée contre eux & s'étoit fait déclarer Empereur, fut tué 4 mois après. 251

33. Valerien & Gallien son fils, proclamé par les soldats, est reconnu par le sénat. Valerien vaincu par Sapor, Roi de Perse, la huitieme année de son regne, reste dans l'esclavage le reste de sa vie. Gallien est tué près de Milan après un regne d'environ quinze ans. Les trente tyrans s'éleverent pendant ce regne. 254

34. Claude II. meurt après un an & 10 mois de regne. Il fit la guerre aux peuples du Nord avec succès. Quintille son frere s'étoit fait reconnoître pour son successeur; la haine que les soldats avoient pour lui, l'engagea à se tuer volontairement après un regne de dix-sept jours. 268

35. Aurelien connu par ses victoires sur la fameuse Zénobie, reine de Palmire en Orient, fut assassiné par un de ses esclaves après un regne de cinq ans. L'empire vaqua six mois. 270

36. Tacite bon prince, duquel on espéroit beaucoup, regne sept mois & périt dans une émeute des soldats. 275

37. Florien frere de Tacite, & reconnu par

le fénat; il eſt tué après deux mois de regne.

ANN. DE J. C.

276 38. Probus reconnu par le fénat & les armées, fait la guerre dans les Gaules & dans l'Illirie; il fit apporter de Gréce les premiers plants de vigne dans la Provence & le Languedoc. Après fix ans de regne il eſt tué par un foldat mécontent.

282 39. Carus, Carin & Numerien fes fils. Carus périt d'un coup de foudre, Numerien eſt tué par Aper fon beau-pere, & Carin par les foldats; ils périſſent tous les trois en deux ans.

284 40. Diocletien & Maximien regnent vingt ans, pendant leſquels ils aſſocient à l'Empire Galerius & Conſtance; ils renoncent à l'Empire. Diocletien meurt tranquille dans la retraite à Salone en Dalmatie.

304 41. Conſtance Chlore, & Galerien Maximin regnent deux ans; les troupes après la mort de Conſtance proclament Empereur....

306 42. Conſtantin I. le Grand, fils de Chlore & d'Heléne, qui transfere le fiége de l'Empire à Conſtantinople. Il regne trente-un ans & meurt à Achiron, près de Nicomédie.

337 43. Conſtantin II. Conſtantius & Conſtant diviſent entr'eux l'Empire, ſuivant le Teſtament du grand Conſtantin leur pere. Conſtantin eut l'Eſpagne, les Gaules & tout ce qui eſt en déça des Alpes. Conſtantius eut l'Aſie, l'Egypte & le reſte de l'Orient. Conſtant eut l'Italie, la Sicile, l'Afrique & l'Illirie. Cette diviſion fut funeſte à l'Empire & le premier pas vers ſa ruine. Conſtantin le jeune eſt tué près d'Aquilée par les troupes de ſon frere Conſtant, qui lui-même périt en trahiſon peu de tems après, & laiſſa Conſtantius ſeul maître de l'Empire, qui regne 24 ans.

ANN. DE J. C.

44. Julien l'Apoftat, ou le philofophe, fe fait proclamer Empereur par les troupes, Conftantius encore vivant. Il eft tué dans un combat contre les Perfes, après avoir regné un an & fept mois. 361

45. Jovien élû par les principaux officiers de l'armée ne regne qu'environ huit mois. 363

ANN. DE J. C.

Valentinien fuccede à Jovien, il s'affocie fon frere Valens, avec lequel il partage l'Empire qui déformais refte divifé en empire d'Orient & en empire d'Occident. 364

Occid. — *Orient.*

364 46.. Valentinien I. regne avec honneur pendant onze ans & neuf mois.

375 47. Gratien fils de Valentinien, élû par les officiers de l'Empire, partage le trône d'Occident avec Valentinien fon frere; il périt par la main du traître Andragaize, capitaine au fervice du tyran Maxime, après huit ans de regne.

376 48. Valentinien II. pourfuivi par le tyran Maxime fe retire auprès de Théodofe qui le rétablit dans fes états; il eft étranglé par Arbo-

1. Valens I. bleffé dans un combat contre les Barbares, fe retire dans une chaumiere où il eft brûlé vif après un regne de quatorze ans & quatre mois. 364

2. Théodofe I. le Grand; fon mérite l'éleve à l'empire que Gratien partage avec lui après la mort de valens; vainqueur des tyrans Maxime & Eugene, il refte feul maître des deux empires après la mort de Valentinien II. il regne 16 ans quelques mois & meurt à Milan. 379

Occid. ANN. DE J. C.

gaste son capitaine des gardes, après avoir regné seize ans & cinq mois.

395 49. Honorius fils de Théodose défait Radagaise, roi des Goths qui étoit entré en Italie avec 200000 hommes. Il regne 28 ans & cinq mois. Sous son regne Alaric vient en Italie, & assiége en 408 Rome qui se rachete du pillage. Il l'assiége de nouveau en 409. En 410 le même conquérant barbare s'en empare & la dévaste.

423 50. Valentinien III. sous le foible empire de ce prince, les Huns, les Goths & les Vandales portent des coups mortels à l'empire d'Occident. Jean, Exarque de Ravenne, s'y fait déclarer Empereur, & y conserve quelque autorité pendant deux ans, après lesquels il est tué. Valentinien regne 29 ans & quatre mois. Il est tué par les émissaires de Maxime.

Orient. ANN. DE J. C.

3. Archadius frere d'Honorius, gouverne l'Orient pendant treize ans & trois mois dans une paix constante. 395

4. Théodose II. regne 42 ans; il arrête les progrès d'Attila en Italie. 408

5. Marcien regne six ans & six mois. 450

Occid. ANN. DE J. C.			Orient. ANN. DE J. C.
455	51. Maxime usurpateur du trône de Valentinien force Eudoxie sa veuve à l'épouser; pour se venger elle appelle d'Afrique Genseric, roi des Vandales qui fait tuer Maxime, met Rome au pillage, & en enleve les effets les plus précieux. Maxime ne vécut qu'environ trois mois après son usurpation.		
	52. Avite élu Empereur par les troupes qui étoient dans les Gaules. Vaincu ensuite par le patrice Ricimer; il ne regne pas un an entier, & est ordonné Evêque de Plaisance.		
456	53. Majorien, digne du sceptre, remplace Avite, il force Genseric à quitter l'Italie. Après quatre ans de regne & quatre mois, Ricimer le fait assassiner.	6. Léon I. surnommé Macela regne 17 ans & six mois.	457
461	54. Sévere regne près de 6 ans, & le patrice Ricimer, qui faisoit encore la destinée des Empereurs, s'en défait par le poison.		

Occid. ANN. DE J. C.			Orient. ANN. DE J. C.
467	55. Anthemius est reconnu empereur, il périt à Rome après quatre ans & onze mois de regne.		
472	56. Anicius Olibrius regne 7 mois & est tué dans une émeute de soldats.		
473	57. Glicerius prend le titre d'empereur qu'il conserve près d'un an & qu'il est forcé de quitter. Pour mettre ses jours en sûreté, il se fait ordonner évêque de Salone en Dalmatie.		
474	58. Julius Népos lui succede, regne un an & trois mois; il est déposé.		
		7. Léon II. le jeune, petit-fils du précédent lui succede & ne regne que dix mois; il associe à l'Empire son pere Zénon.	474
475	59. Romulus Augustule est élevé sur le trône d'Occident où il reste à peine un an. Les partisans de Julius Népos appellent en Italie Odoacre, roi des Hérules, qui renverse le trône d'Occident, s'empare	8 Zénon l'Isaurien fuit quelque-tems devant Basilique qui avoit usurpé la puissance souveraine; mais l'usurpateur est exilé, & Zénon regne 17 ans & 6 mois.	474

Occid. ANN. DE J. C. — Orient. ANN. DE J. C.

de Rome, & y établit une nouvelle puissance sous le titre de royaume d'Italie.

ROIS D'ITALIE.

476 1. ODOACRE Hérule dispute long-tems le sceptre à Théodoric, roi des Goths, qui le tient assiégé pendant 3 ans dans Ravenne qu'il perd avec la vie; il avoit regné 17 ans.

493 2. Théodoric I, roi des Goths en Italie, regne despotiquement pendant trente-trois ans & demi. Sur la fin de ses jours, il condamne au dernier supplice Boëce & Simmaque. Il fait mourir le pape Jean en prison à Ravenne.

526 3. Atalaric regne pendant huit ans avec Amalasonte sa mere.

9. Anastase Dicorus, ainsi appellé de la couleur différente de ses yeux, monte sur le trône d'Orient par les intrigues d'Ariane veuve de Zénon; il regne 27 ans & 3 mois. Il est tué d'un coup de foudre. 491

10. Justin s'éleve par son mérite au trône d'Orient; il regne neuf ans & deux mois. 518

11. Justinien neveu de Justin regne glorieusement pendant trente-huit ans & demi. Il pu- 527

Occid. ANN. DE J. C.			Orient. ANN. DE J. C.
		blie en 529 le code, ou recueil des ordonnances impériales, qui porte son nom. Belisaire & Narsès ses généraux, remportent plusieurs victoires sur les Perses, les Vandales & les Goths.	
534	4. Théodat monte sur le trône par les intrigues d'Amalasonte qu'il fit presqu'aussi-tôt périr. Il ne régne que trois ans.		
537	5. Vitigés, écuyer de Théodat lui succéde. A la mort de Théodoric les Romains secouërent le joug des Goths. Vitigés aussi-tôt après avoir été reconnu, alla recevoir le serment de fidélité des Romains; ils se révolterent à l'approche de Belisaire qui les aida à recouvrer leur liberté Envain Vitigés les assiégea avec une armée de 50000 hommes; Belisaire lui enleva pendant ce siége, la meilleure partie de ses états, & enfin le fit prisonnier à Ravenne, d'où il l'envoya à Constantinople où il mourut avec la qualité de Pa-		

Occid. Orient.

ANN. DE J. C. ANN. DE J. C.

trice ; il n'avoit régné en Italie que quatre ans.

541 6. Théodebalde régne un an & neuf mois & est assassiné.

542 7. Araric ne régne que sept mois & est assassiné.

8. Totila, reconnu par l'armée, rétablit les affaires des Goths par sa valeur & sa conduite. Il s'empare de l'Italie méridionale & des isles de Corse, Sardaigne & Sicile. Il prend & pille Rome en 546, & réduit les principales dames Romaines à une telle misere qu'elles sont contraintes de mendier leur pain à la porte des Goths. Il démantelle la ville qu'il pille une seconde fois en 549. Il vouloit la brûler & la détruire entiérement ; mais Belisaire vint au secours des Romains & arrêta les progrès du barbare Totila, qui se soutint encore pendant quelque temps & fut enfin

Occid. ANN. DE J. C. | *Orient.* ANN. DE J. C.

vaincu en bataille rangée par Narsès où il périt après un régne d'onze ans.

557 9. Teïa est élû par l'armée après la mort de Totila; il ne pût résister à la puissance des Empereurs d'Orient. Il périt après un an de régne & le trône des Goths fut détruit. Les Exarques de Ravenne, dont le premier fut Longin, dominerent seuls en Italie pendant deux ans environ.

ROIS DES LOMBARDS

567 10. ALBOIN suscité par Narsès mécontent, entre en Italie avec une armée de 200000 hommes. Il s'empare de toute l'Italie septentrionale, à l'exception de Ravenne & de ses dépendances, & établit le siége de sa nouvelle domination à Pavie; il avoit épousé Rosemonde fille de Cunimond, roi des Gepides son ennemi,

12. Justin II. le jeune, neveu de Justinien, fait la paix avec les Perses & régne tranquillement pendant seize ans & neuf mois. 565

Occid. ANN. DE J. C. | Orient. ANN. DE J. C.

qu'il avoit fait tuer. Il contraint la Reine, à la fin d'un grand festin, de boire dans le crâne de son pere : cette princesse irritée de cette barbarie, force Helmige qui l'aimoit, à assassiner Alboin, qui périt après avoir régné en Italie trois ans & six mois.

571 11. Cléfus régne un an & trois mois & est assassiné par un esclave. Cette mort est suivie d'un interregne de dix ans, pendant lequel chaque ville principale se choisit un chef ou seigneur qui la gouverne sous le nom de duc ; ils étoient au nombre de trente. La division s'étant mise parmi eux ; ils conviennent d'élire un Roi de leur nation, qui fut....

13. Tibere II. avoit été associé à l'empire dès l'an 578, & en avoit soutenu la gloire malgré l'état de démence où tomboit souvent Justin. Il régna seul pendant quatre ans & mourut à Constantinople. 582

585 12. Flavius Autharis, grand prince, ne régne que cinq ans, & est empoisonné.

14. Maurice gendre de Tibere, associé à l'empire en 582, fut assassiné avec ses enfans après un régne de seize 586

Occid. ANN. DE J. C. | Orient. ANN. DE J. C.

590 13. Agilulfe fut appellé au trône par Theodelinde, veuve d'Autharis, qui avoit conservé une partie de l'autorité royale & qui régna sous le nom de son mari pendant vingt-cinq ans.

616 14. Adaloalde fils de Théodelinde & d'Agilulfe, régna pendant dix ans sous la tutelle de sa mere Théodelinde. Il étoit incapable de gouverner, étant devenu fou par la force d'un breuvage empoi-

ans & trois mois, par les ordres du Centurion Phocas, que l'armée avoit proclamé Empereur.

15. Phocas : son gouvernement fut foible & troublé par les incursions des Perses & des barbares & par plusieurs séditions ; il périt après sept ans & dix mois de régne dans la conspiration formée par Héraclius qui lui succéda. 602

16. Héraclius régne glorieusement pendant trente-un ans ; il force les Perses à abandonner les conquêtes qu'ils avoient faites sur l'empire, il les défait en 622 & reprend sur eux la vraie croix que Cosroès avoit enlevée de Jérusalem en 614. On place à l'année 622 le commencement de l'ére Mahométane. 610

Occid. ANN. DE J. C.

sonné qu'on lui avoit fait prendre.

626 15. Ariovalde monta sur le trône en vertu des droits de Gondeberge sa femme, sœur d'Adaloalde qu'il força de lui céder la couronne à cause de son incapacité. Les partisans d'Adaloalde lui laisserent peu de tranquillité pendant son régne qui fut de douze ans.

638 16. Rotharis fut choisi par Gondeberge pour succéder à Ariovalde. Il l'épousa, & la fit ensuite enfermer dans le château de Pavie. Il vainquit l'armée impériale commandée par l'exarque de Ravenne, entre Modene & Bologne sur les bords du Panaro. Il régna seize ans & quatre mois.

Orient. ANN. DE J. C.

17. Constantin III fils d'Héraclius ne régne que quatre mois, il est empoisonné par Martine sa belle mere. 641

18. Héracléonas & Martine s'emparent du trône d'où ils sont chassés par le parti du jeune Héraclius fils de l'Empereur de ce nom. On coupe le nez & la lan-

Occid. ANN. DE J. C.

654 17. Rodoald, fils de Rotharis, régne environ cinq ans. Prince cruel & débauché, qui périt par la main d'un de ses sujets, de la femme duquel il avoit abusé.

659 18. Aribert régne près de trois ans.

662 19. Gundebert & Pertarite fils d'Aribert ne s'accordant pas pour régner, Gundebert appelle Grimoald duc de Benevent, qui le fait assassiner, & s'empare du trône: Pertarite s'étoit enfui en Bretagne.

663 20. Grimoald régne pendant dix ans; il joignit la finesse à la bravoure.

673 21. Garibald, fils de Grimoald, régne à peine trois mois, Pertarite re-

gue à Héracléonas & on l'envoye en exil.

Orient. ANN. DE J. C.

19. Constant II ou Héraclius, régne 26 ans & cinq mois. Son gouvernement fut foible. Il vient à Rome en 663, y reste douze jours qu'il emploie à visiter les églises, & à en faire enlever les ornemens les plus précieux, entr'autres toute la couverture du Panthéon qui étoit de lames de cuivre. Son avarice & ses exactions l'ayant rendu odieux à ses sujets, il est étouffé dans le bain à Siracuse. 642

20. Constantin Pogonat eut quelques succès en Sicile sur les Sarrasins qui s'y étoient établis. Il déshonora la fin de son régne en se rendant tributaire des Bulgares. Il régna 17 ans. 668

Occid. ANN. DE J. C.			*Orient.* ANN. DE J. C.
	paroît & le force de lui céder le ſceptre qui lui appartient.		
	22. Pertarite reconnu par tous les Lombards régne tranquillement pendant dix ſept ans.	21. Juſtinien II, fils aîné de Conſtantin, régne dix ans. Il ſe rend odieux par ſes exactions & ſa cruauté; il eſt envoyé en exil dans la Cherſoneſe par le Patrice Léonce, qui lui avoit fait couper le nez.	685
691	23. Cunibert aſſocié au trône par Pertarite lui ſuccede & régne 12 ans.		
		22. Léonce proclamé Empereur ne régne que trois ans, Tibere Abſimare s'éleve contre lui, lui fait couper le nez & l'enferme dans un monaſtére de Dalmatie.	695
		23. Tibere III Abſimare, régne ſept ans par la protection de l'armée qui l'avoit élevé au trône.	696
703	24. Luitpert, fils de Cunibert, régne huit mois ſous la tutelle d'Aſprand.	Juſtinien II qui dans ſon exil avoit épouſé la fille du Roi des Bulgares, leve une armée de ces Peuples, rentre dans Conſtantinople,	
	25. Ragembert, fils		

Occid. ANN. DE J. C.

de Gundebert, ne régne que trois mois.

704 26. Aribert II, fils de Ragembert, défait Luitpert & Rotharis qui combattoient sous la conduite d'Asprand; mais fuyant à son tour devant Asprand, il se noye dans le Tésin après un régne de huit ans.

712 27. Asprand monte sur le trône, d'où il est renversé presque aussitôt.

28. Luitprand régne trente-un ans & sept mois avec gloire; il raffermit la puissance des Lombards en Italie.

Orient. ANN. DE J. C.

prend Absimare & Léonce, & leur fait couper la tête dans l'Hyppodrome devant tout le peuple assemblé. Il régne cette seconde fois sept ans & cinq mois. Il se rend odieux aux soldats & aux Bulgares ses protecteurs qui le livrent à Bardane, dit Philippique, qui lui fait couper la tête, & égorger le jeune prince Tibere son fils.

24. Philippique ne régne qu'un an & six mois. Artemius son secrétaire lui fait crever les yeux, & est reconnu Empereur sous le nom d'Anastase. 711

25. Anastase régne un an & trois mois, les soldats se soulevent contre lui & proclament Empereur, Théodose, trésorier de l'Empire. Anastase se retire volontairement dans un monastère. 713

26. Théodose III. ne jouit de la puissance souveraine qu'un an & 2 mois, il céde à Léon & 714

Occid. ANN. DE J. C.

Orient. ANN. DE J. C.

se retire dans un monastère.

716 27. Léon III. l'Isaurien, l'Iconomaque, associe à l'Empire son fils Constantin. Il se déclare contre le culte des images, & régne 24 ans & 2 mois.

741 28. Constantin V. dit Copronime, régne trente-quatre ans & deux mois dans les mêmes sentimens que Léon III. son pere.

744 29. Hildebrand, fils de Buitprand, succéde à son pere, mais son incapacité aussi-tôt reconnue, lui fait enlever le sceptre par les grands de son royaume.

30. Rachis regne cinq ans & six mois, abandonne le trône pour travailler à son salut, prend l'habit monastique au mont-Cassin. Tasia sa femme & sa fille Ratrude se retirent en même-temps au monastère de Plombariole.

750 31. Astolfe frere de Rachis, subjugue la ville & l'Exarchat de Ravenne, vient mettre le siége devant Rome. Le pape Etienne fuit en France & détermine pe-

Occid. ANN. DE J. C. | *Orient.* ANN. DE J. C.

pin à passer en Italie. Ce prince force Astolfe à quitter les armes. Il meurt après six ans de régne.

756 32. Didier, successeur d'Astolphe, continue d'être en division avec les papes. Charles, roi de France passe en Italie, prend Pavie en 774, arrête Didier qu'il fait raser & enfermer dans le monastère de Corbie en France, & détruit la monarchie des Lombards en Italie. Charlemagne gouverne l'Italie avec le titre de Roi jusqu'en 800.

29. Léon IV, fils de Constantin continue la persécution contre les images; il meurt d'une maladie vive après avoir régné cinq ans. 775

30. Constantin VI Porphirogenete, régne quelque tems sous la tutelle de sa mere Irene. Mais la jalousie du trône lui fait chasser ignominieusement sa mere; il fait crever les yeux à Nicéphore son oncle. Il répudie sa femme Marie pour épouser Théodecte sa concubine. Tant de crimes révoltent contre lui ses 780

Occid. ANN. DE J. C. | Orient. ANN. DE J. C.

sujets & sa propre mere qui lui fait crever les yeux. Il meurt de ce supplice après dix-sept ans de régne.

31. Iréne régne seule pendant cinq ans. Le patrice Nicéphore se fait proclamer Empereur & relégue l'impératrice dans l'isle de Lesbos. 797

Rétablissement de l'Empire d'Occident.

800 I CHARLEMAGNE est couronné par le pape Léon III, & proclamé Empereur Auguste par le peuple Romain. Il meurt en 814.

32. Nicéphore régne huit ans & huit mois, il associe à l'empire son fils Michel Staurace qui à sa mort est contraint de prendre l'habit monastique. 802

814 2. Louis le débonnaire régne vingt-six ans.

33. Michel I Curopalate, gendre de Nicéphore, reconnoît l'empire de Charlemagne en Occident. Il se retire dans un monastère après un an & neuf mois de régne. 811

Occid. ANN. DE J. C.			Orient. ANN. DE J. C.
		34. Léon V. l'Arménien, renouvelle la persécution des images. Michel le Begue forme une conspiration contre lui. Léon est tué dans son palais la nuit de Noël.	813
		35. Michel II. le Bégue, régne huit ans & neuf mois.	820
		30. Théophile, fils de Michel, régne douze ans & quatre mois. Léon Michel & Théophile furent Iconoclastes.	829
840	3. Lothaire I. régne 15 ans.		
		37. Michel III. régne vingt-cinq ans & huit mois, quinze ans sous la tutelle de l'impératrice Théodora sa mere & le reste seul; il avoit associé à l'empire son successeur qui le fait assassiner.	842
855	4. Louis II. régne vingt ans.		
		38. Basile le Macédonien régne dix-neuf ans.	867
875	5. Charles le Chauve, régne deux ans.		
877	6. Louis III. le bégue régne deux ans. Il y a deux ans d'interregne.		

Occid. ANN. DE J. C.

881 7. Charles III, dit le gros, est couronné à Rome en 881 Sous le foible régne de ce prince, Gui duc de Spolette se fait couronner Empereur par le pape Formose, & reconnoître son fils Lambert dans la même qualité; l'un & l'autre furent défaits & vaincus par Arnoul successeur de Charles.

896 8. Arnoul fait partout reconnoître sa puissance en Italie, il régne quatre ans.

900 9. Louis IV. régne quatre ans & est vaincu par Berenger duc de Frioul, qui se fait couronner Empereur par le pape Jean IX. Il jouit en Italie d'une autorité usurpée pendant neuf ans, jusqu'au temps où après avoir été vaincu par Rodolphe de Bourgogne, il est assassiné par ses propres soldats. La foiblesse de Charles le simple est cause que l'empire sort de la maison de France.

Orient. ANN. DE J. C.

39. Léon VI, le Philosophe, régne vingt-cinq ans, plus sçavant que guerrier; il traite toujours désavantageusement avec les Bulgares. 886

40. Alexandre frere de Léon & Constantin son neveu regnent en- 911

Occid. ANN. DE J. C.

912 10. Conrad, duc de Franconie régne sept ans.

920 11. Henri I. l'oiseleur, duc de Saxe. Les auteurs Italiens regardent ces trois princes plutôt comme rois d'Italie que comme Empereurs, parce qu'ils ne furent pas couronnés par les Papes; mais ils mettent au rang des Empereurs, Berenger duc de Frioul, Gui & Lambert de Spolette, qui avoient forcé les Papes à leur donner la couronne impériale.

936 12. Othon I. le grand, de Saxe, régne trente-six ans & est reconnu même à Rome pour empereur d'Occident.

Orient. ANN. DE J. C.

...semble pendant un an.

41. Constantin VIII Porphirogenete, associe à l'empire Romain le Capene son beau-pere en 919. Il l'envoie en exil en 944 & régne en tout 48 ans & 5 mois. Sa vie fut assez tranquille; élevé sous les yeux de l'Empereur Léon son pere, il aima les lettres qu'il préféra toujours aux armes. 912

42. Romain le jeune, associé à l'Empire par Constantin son pere dès 949, régne dans l'oisiveté trois ans & quatre mois 960

43. Nicéphore II. Phocas régne glorieusement six ans & trois mois, il est tué par son successeur. 963

44. Jean I. Zimiscés, monte sur le trône par les intrigues de l'impé- 969

Occid. Ann. de J. C.			Orient. Ann. de J. C.
		ratrice Théophanie. Il eſt empoiſonné au retour d'une guerre heureuſement terminée contre les Bulgares & les Sarraſins. Il rgne ſix ans & demi.	
973	13. Othon II de Saxe régne dix ans.	45. Baſile & Conſtantin, fils de Romain le jeune, régnent près de 50 ans.	975
983	14. Othon III. de Saxe, délivre le pape Grégoire V de la tyrannie du conſul Creſcentio. C'eſt à ce temps que l'on place l'établiſſement des princes électeurs de l'Empire. Il régne 18 ans. L'Empire vaque quelque temps.		
1014	15. Henri II. le boiteux & le ſaint, duc de Baviere, meurt ſans poſtérité.		
1024	16. Conrad II. de Franconie, dit le Salique : une de ſes filles nommée Judith, fut mariée à Azon d'Eſte.		

Occid. ANN. DE J. C.			Orient. ANN. DE J. C.
		46. Romain Argiropule régne cinq ans & six mois; il meurt assassiné par l'Impératrice Zoé, fille de Constantin qui ne trouvoit pas le poison qu'elle lui avoit fait prendre assez prompt.	1028
1039	17. Henri IIJ. le noir, fils de Conrad II.	47. Michel IV. le Paphlagonien, changeur de son métier, est élevé sur le trône par l'Impératrice Zoé; il regne sept ans & huit mois.	1034
		48. Michel V. Calaphate, neveu du précédent, ainsi appellé parce que son pere étoit calfateur de vaisseaux, & que lui-même en avoit fait le métier; il fut appellé au trône par Zoé qu'il fit aussi-tôt enfermer dans un monastère; il fut à peine quatre mois sur le trône; il devint odieux au peuple & se refugia dans un monastère d'où on le tira pour lui créver les yeux.	1041
		49. Constantin IX. Monomaque, Zoé l'as-	1042

18.

Occid. ANN. DE J. C.

1056 18. Henri IV fils de Henri III avoit épousé Berthe, fille d'Eudes de Savoie qui prenoit le titre de marquis d'Italie. Sous le régne de ce prince commença la fameuse querelle des investitures qui divisa si long-temps le sacerdoce & l'empire. Les Guelfes & les Gibelins parurent. Grégoire VII soutenu du crédit de la plûpart des seigneurs Allemands, & sur-tout des richesses de la com-

Orient. ANN. DE J. C.

socie à l'Empire, il régne douze ans & cinq mois. Le nom de Monomaque lui vient de son habileté à la lutte ou à l'escrime qui étoit son plus grand talent.

50. Théodora sœur de l'impératrice Zoé est reconnue héritiére de l'empire ; elle régne pendant un an & meurt après s'être associé... 1054

51. Michel VI Stratiotique, vieux guerrier d'un grand nom, mais que son âge avancé rendoit incapable de gouverner. Il ne monta sur le trône que pour en descendre quelques mois après la mort de Théodora. 1056

52. Isaac Comnene régne deux ans & deux mois. Il abdique & se retire dans un monastère. Il y est déterminé par la frayeur que lui cause la chûte de la foudre à ses côtés. 1057

53. Constantin X Ducas. Ses vertus lorsqu'il étoit particulier, firent croire qu'il étoit 1059

Occid. ANN. DE J. C.

Orient. ANN. DE J. C.

tesse Mathilde, suscita de grandes affaires aux Empereurs. Il tira de grands secours des Normands établis en Sicile & dans la Pouille. Ils étoient excommuniés lorsqu'ils se rangerent du côté du Pape contre l'Empereur; ce qui leur mérita la grace de la réconciliation. On croit que les noms de Guelfes & de Gibelins viennent de Guelfe de Baviére qui avoit épousé Beatrix, mere de la comtesse Mathilde, qui étoit dans les intérêts des Papes, & du château de Gibeling en Franconie ou étoit né Henri III pere de Henri IV.

capable de bien gouverner; mais sa grande épargne lui fit perdre une partie de ce qui restoit à l'Empire en Asie, que les Turcs lui enleverent. Leur puissance devenoit tous les jours plus redoutable. Il régne sept ans & demi.

54. Romain Dioge- 1068
ne, est appellé au trône par Eudoxie veuve de Constantin, pour résister aux efforts des Turcs Seljoudiques qui le firent prisonnier. A son retour il a les yeux crevés par les ordres du César Ducas, après trois ans de régne.

55. Michel VII fils 1071
aîné de Constantin Ducas, fit des progrès dans les belles-lettres, surtout dans la poësie, sous la discipline de Psellus, & négligea le soin de l'Empire. Il fut déposé & enfermé dans un monastère après six ans de régne. Il trouva le moyen de s'enfuir en Italie, où il tenta inu-

Occid. ANN. DE J. C.		Orient. ANN. DE J. C.

lement avec le pape Grégoire VII, de se faire des partisans qui l'aidassent à remonter sur le trône.

1078 56. Nicephore Botoniate usurpe le trône sur le jeune Michel; il ne l'occupe qu'environ trois ans.

1081 57. Aléxis I Comnene, chasse Nicephore, & abandonne pendant un jour la ville de Constantinople au pillage de son armée. Il regne pendant 37 ans & 4 mois. Sur la fin de ce siécle se fait la premiere croisade, que la licence des croisés, les défiances, & les tromperies d'Alexis firent manquer.

1106 19. Henri V second fils de Henri IV. veut terminer avec la cour de Rome la fameuse querelle des investitures. Il ne reussit pas; & tente la déposition du pape Gelase II. Il s'en répent à la fin de ses jours & fait demander à Calixte II l'absolution des censures qu'il avoit encourues. Il meurt sans enfans.

1118 58. Jean II Comnene, fils d'Alexis, régne 24 ans & sept mois. Il se blesse à la chasse d'une fléche empoisonnée & meurt.

1125 20. Lothaire II de Saxe regne 12 ans. Il laisse la querelle des investitures pour calmer

les différens partis qui divisoient ses états.

Occid. ANN. DE J. C.

1139 21. Conrad III de Suabe regne 14 ans. Il périt dans la seconde croisade qu'il avoit entreprise avec Louis le jeune roi de France.

1152 22. Fréderic I Barberousse, a de longs démêlés avec les Papes; il se réconcilie à Venise avec le pape Alexandre III. Il se met à la tête de la troisieme croisade, où il a quelques succès; il se noye dans une petite riviére d'Arménie où il se baignoit, après 38 ans de regne.

Orient. ANN. DE J. C.

1143 59. Emmanuel Comnene régne trente-sept ans, prince artificieux & timide. Les historiens l'accusent d'avoir essayé de faire périr l'armée des croisés, en mêlant du plâtre & de la chaux dans les farines qu'il s'étoit obligé de fournir.

1180 60. Alexis II Comnene, fils d'Emmanuel, est forcé d'associer au trône Andronic son oncle, qui le fait étrangler après trois ans de regne.

1183 61. Andronic Comnene, regne à peine deux ans, chargé de la haine publique; il est fait prisonnier par Isaac l'Ange, est tué par ses ordres.

1185 62. Isaac l'Ange monte sur le trône, il régne

Occid. ANN. DE J. C.

1190 23. Henri VI de Suabe, second fils de Frederic I, regne huit ans.

1198 24. Philippe de Suabe, troisiéme fils de Fréderic I, regne dix ans.

Orient. ANN. DE J. C.

9 ans & 8 mois. Il est renversé par son frere Alexis qui lui fait créver les yeux.

1195 63. Alexis VII l'Ange, prend le nom de Comnene ; il poursuit son neveu, qui a recours aux princes croisés, lesquels assiégent & prennent Constantinople, & rendent le trône au jeune Alexis, comme héritier de son pere Isaac l'Ange.

64. Alexis IV associe son pere au trône, quoiqu'il fut aveugle ; mais Alexis Ducas Murfuphle, se révolte contre lui, le fait étrangler. Le vieux Aléxis meurt de chagrin. Les princes Latins s'emparent du trône de Constantinople. 1203

65. Baudouin comte de Flandres, premier empereur Latin d'Orient, fait prisonnier la premiere année de son regne par Jean roi des Bulgares, meurt en prison. 1204

Occid. ANN. DE J. C.

1208 25. Othon IV de Saxe regne huit ans, il renouvelle la querelle des investitures, & se fait beaucoup d'ennemis; il est contraint de se retirer en Saxe où il meurt en 1218.

1220 26. Frédéric II. de Suabe, fils de Henri VI, a de longs démêlés avec les Papes, passe en Asie pour la quatriéme croisade, revient ensuite en Lombardie, où il fait le siége de Parme, qu'il est contraint de lever après deux ans. Il meurt à Fiorenzuola dans la Pouille, étouffé, à ce que l'on croit par Mainfroi son fils naturel. Il avoit régné près de 31 ans.

Orient. ANN. DE J. C.

66. Henri de Flandres, frere de Baudouin d'abord régent de l'Empire, ensuite titulaire, regne dix ans & neuf mois. 1207

67. Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, couronné à Rome par le pape Honorius III, n'a que le vain titre d'empereur; il se laissa tromper, & faire prisonnier par Théodore Lascaris qui conservoit à Andrinople la qualité d'empereur Grec. 1217

68. Robert fils de Pierre de Courtenai, regne huit ans à Constantinople. 1221

69. Baudouin de Courtenai, fils de Pierre, porte pendant 32 ans le titre d'Empereur, dont partie sous la tutelle de Jean de Brienne son beau-pere, roi titulaire de Jérusalem; ne pouvant se soutenir sur le trône, il passe en Occi- 1229

Occid. ANN. DE J. C. | Orient. ANN. DE J. C.

1250 27. Conrad IV, fils de Fréderic II, meurt après quatre ans de régne, pendant lesquels il vainquit en bataille rangée Guillaume de Hollande son compétiteur. Il ne laissa pour héritier que le malheureux Conradin son fils que Charles d'Anjou fit décapiter à Naples à l'âge de dix-sept ans : en lui finit la maison de Suabe.

Après la mort de Conrad, les princes électeurs divisés, élisent en

dent pour obtenir du secours des Latins qui ne purent le rétablir. Les Empereurs Latins garderent Constantinople pendant cinquante-sept ans, qu'ils employerent moins à s'y affermir qu'à le disputer entre-eux. Ils dépouillerent cette ville de ses richesses, de ses reliques & de presque tous ses ornemens. Les Vénitiens sur-tout qui partageoient la puissance avec les Empereurs, en tirerent beaucoup d'effets précieux (*a*).

(a) *Lorsque les Latins s'emparerent du trône impérial de Constantinople, Théodore Lascaris se retira à Nicée où il porta le titre d'empereur Grec d'Orient. Il y mourut en 1222. Jean Ducas lui succéda & régna 33 ans ; Théodore Lascaris régne 4 ans. Jean Lascaris lui succéda, & après lui Michel Paléologue qui reprit Constantinople & en chassa les princes Latins.*

Occid. ANN. DE J. C.

même-temps, Alphonse, roi d'Espagne, & Richard de Cornouaille, prince d'Angleterre; on ne les compte point au nombre des Empereurs; après un assez long interregne, ils s'accordent & élisent.

1273 28. Rodolphe de Hasbourg, chef de la maison d'Autriche, regne 19 ans sans entrer en Italie.

1292 29. Adolphe de Nassau regne six ans & demi & est forcé de céder le sceptre

1298 30. Albert I d'Autriche, fils de Rodolphe, regne 10 ans.

1308 31. Henri VII de Luxembourg passe en Italie, alors horriblement troublée par les Guelfes & les Gibelins, meurt à Buonconvento dans le Sienois, empoisonné à ce que l'on croit; il avoit regné cinq ans.

1314 32. Louis V de Baviére, défait Fréderic

Orient. ANN. DE J. C.

1261 70. Michel VIII Paléologue regne environ 23 ans. Il feint de se réconcilier avec l'Eglise Latine au premier Concile general de Lyon. Aidé des Génois il chasse de Constantinople les Vénitiens, les autres Latins & sur-tout les François qui avoient formé des établissemens dans les environs.

71. Andronic II, le vieux, quitte le trône fort âgé & se retire dans un monastère, après avoir perdu presque entiérement l'usage de la vûe; il avoit regné près de quarante-neuf ans. 1283

Occid. ANN. DE J. C.

d'Autriche son competiteur, régne trente-trois ans, toujours en division avec les Papes. Il reçoit à S. Jean de Latran la couronne impériale des mains d'Etienne Colonne, sénateur de Rome.

1347 33. Charles IV de Luxembourg publie la bulle d'or qui fixe le nombre des électeurs & les formalités de l'élection des Empereurs. Grand prince qui rétablit partout la paix & l'ordre, il regne environ 32 ans.

1378 34. Venceslas de Luxembourg, fils de Charles, regne 22 ans & est déposé pour sa mauvaise conduite & ses vices.

Orient. ANN. DE J. C.

72. Andronic III le jeune, petit-fils du précédent, regne neuf ans. 1332

73. Jean IV Paleologue régne 44 ans. 1341 Jean Cantacusene, grand domestique de l'Empire, profite du bas-âge de l'Empereur pour s'associer à la puissance souveraine qu'il garde près de dix-sept ans, après lesquels il est forcé de se retirer dans un cloître.

Le malheureux état où la puissance des Turcs avoit réduit l'empire d'Orient, fut cause des démarches que fit l'Empereur pour se réunir de communion avec les princes Latins, desquels il espéroit tirer des secours pour éloigner ses ennemis.

74 Emmanuel II Paléologue voit Bajazet 1384 sous les murs de sa capitale, prêt à s'en em-

Occid.
ANN. DE J. C.

35. Robert de Baviére, comte palatin du Rhin, régne dix ans.

1400 36. Josse de Brandebourg, marquis de Moravie, élû à l'âge de 90 ans, régne six mois.

1410 37. Sigismond de Luxembourg, fils de Charles IV, regne 27 ans. On doit à ses soins le concile de Constance & l'extinction du grand schisme d'Occident; il laisse pour héritiére, Elizabeth reine de Hongrie & de Bohéme qui épouse son successeur.

1438 38. Albert II d'Autriche, régne deux ans.

1440 39. Fréderic III d'Autriche, régne en paix 53 ans & cinq mois.

Orient.
ANN. DE J. C.

parer, si Tamerlan ne l'eût contraint de courir à la défense de ses propres états. Il régne 40 ans, toujours agité par des divisions intestines.

75. Jean V Paléologue croit sauver l'empire d'Orient, en se réunissant à l'église Latine; ce qui se passa au concile général tenu à Florence en 1439. Cette réunion mécontenta ses sujets, & n'affoiblit pas la puissance des Turcs; il régne 23 ans. 1424

76. Constantin XI Paléologue, frere de Jean, refuse de faire publier les articles de réunion arrêtés au concile de Florence. Alors les Grecs étoient plus occupés du soin de se maintenir dans le schisme, que d'éloigner les Turcs qui resserroient Constantinople de tous les côtés. 1447

Ils ne montrerent une force & une bra-

Occid. ANN. DE J.C.

Orient. ANN. DE J. C.

voure qui étonna tout l'univers, que lorsqu'il ne fut plus possible de résister à l'ennemi qui les environnoit.

Mahomet II empereur des Turcs prit Constantinople d'assaut le 19 Mai 1453. Le malheureux Constantin se fit tuer sur la bréche, & ne céda qu'avec la vie une couronne qu'il ne pouvoit plus défendre.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

1483 40. MAXIMILIEN I, fils de Fréderic, régne 25 ans, par le mariage de l'archiduc Philippe son fils avec Jeanne la folle, fille unique de Ferdinand le Catholique; il réunit la riche succession d'Espagne aux grands états qu'il possédoit déja en qualité d'héritier de la maison d'Autriche, & de mari de Marie de Bourgogne, fille unique de Charles le guerrier.

1519 41. Charles V d'Autriche, régne trente-sept ans; il abdique en 1556 & meurt deux ans après.

1556 42. Ferdinand I d'Autriche, frere de Charles V, régne 8 ans.

1564 43. Maximilien II d'Autriche, fils de Ferdinand, régne 12 ans.

44. Rodolphe II d'Autriche, régne 36 ans,
Occid. meurt sans avoir été marié.
ANN. 45. Mathias, frere de Rodolphe, régne six
DE ans & neuf mois; il meurt sans héritiers.
J. C. 46. Ferdinand II d'Autriche, régne 17 ans
1576 & 6 mois.
1612 47. Ferdinand III fils du précédent, régne
1619 vingt ans.
1637 48. Léopold Ignace, fils de Ferdinand III, régne 46 ans & neuf mois.
1658
1705 49. Joseph d'Autriche fils de Léopold, régne 6 ans; meurt sans laisser d'enfans mâles.

1711 50. Charles VI d'Autriche, régne 29 ans, meurt en 1740, laissant pour seule & unique héritiere Marie Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie & de Bohème, ensuite impératrice.

Le trône Impérial vaque pendant 2 ans.

1742 51. Charles VII de Baviére, régne 3 ans.

1745 52. François I de Lorraine, grand duc de Toscane à présent mort le 18 Août 1765.

1765 53. Joseph II. né le 13 mars 1741, élû roi des Romains le 27 mars, couronné le 3 avril 1764; succede à son pere François I. de Lorraine le 18 août 1765.

Fin de la Table Chronologique.

MEMOIRES

TABLE DES TITRES.

Et Piéces contenus dans le premier Tome.

*

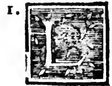
Fin de la Table du Tome premier.





DESCRIPTION
HISTORIQUE
ET
CRITIQUE
DE L'ITALIE.

États du Roi de Sardaigne, Savoie, Piémont ; Villes cédées dans le Milanois.

1. A route de Lion aux frontières qui séparent la Savoie de la France, du côté du Pont de Beauvoisin, n'offre rien de plus remarquable que la culture des mûriers qui réussissent par-tout. Les chemins y sont

Route de Lyon en Savoie.

bons & bien entretenus, le pays cultivé avec ſoin, produit plus de grains qu'on ne peut y en conſommer. La récolte des châtaignes & des marons devient plus intéreſſante à meſure que l'on approche de la Savoie.

Le Pont de Beauvoiſin, place connue dans Litineraire d'Antonin, ſous le nom de *Labiſco*, eſt partagée en deux par le Guer, riviere qui coule entre la Savoie & le Dauphiné, & qui ſert de ce côté à en marquer les limites. La partie qui appartient à la France eſt la plus conſidérable. Elle eſt ſéparée de celle de Savoie, par un Pont de pierre bâti ſur le Guer, gardé du côté de France par un détachement de ſoldats invalides, & du côté de Savoie par une compagnie d'infanterie ou de cavalerie du Roi de Sardaigne. Il n'y a d'autre défenſe qu'une barriere de bois à chaque bout du Pont. Les Commis de la douane de part & d'autre n'y ſont point incommodes. Il ſuffit de leur déclarer qu'on n'a rien de prohibé, & on paſſe librement.

On commencera dès cet endroit à s'appercevoir qu'en général les hommes & les femmes qui par état ſont expoſés à l'action immédiate de l'air, ont le tein plus groſſier que dans la partie du Dau-

phiné qui eſt plus près du Rhone, effet qui devient plus ſenſible à meſure que l'on pénétre d'avantage dans la Savoie & la Maurienne juſqu'à ce que l'on n'ait paſſé le Mont-Cénis.

2. En entrant en Savoie, le pays s'annonce ſous les apparences de la fertilité & de l'abondance; on traverſe un vallon bien cultivé, où l'on voit des grains de toute eſpéce, des arbres fruitiers, des vignes, quelques bonnes prairies, du bétail, enfin tout ce qui marque la richeſſe d'un pays; mais à peine a-t-on fait une lieue, que l'on trouve la montagne des Echelles; elle eſt élevée, & le chemin pour la paſſer eſt bien fait & entretenu; quand on a gagné le haut, ce chemin eſt revêtu de parapets, qui raſſurent les voyageurs, & font que l'on voit ſans horreur la profondeur du précipice qui le borde, & qui eſt telle qu'à peine apperçoit-on le Guer qui paſſe entre cette montagne & celles du Dauphiné qui ſont vis-à-vis, & tout au plus à la diſtance de 50 ou 60 toiſes; ce qui rend la hauteur du précipice plus ſombre encore & plus effrayante. Ces montagnes ſont couronnées de part & d'autre par des rochers très-élevés; du côté de Savoie, la corniche ſur laquelle tourne le che- Entrée en Savoie.

min, eſt taillée dans ces rochers mêmes; il y a quelque danger à y paſſer, dans le temps des dégels & des fontes de neiges, parce que quelquefois il s'en détache des quartiers qui écraſent tout ce qui ſe trouve expoſé à l'action de leur chûte.

Chemins des montagnes.

3. Le Village des Echelles que les habitans du pays ont la vanité d'appeller ville, eſt ſitué dans un vallon reſſerré. On voit ſur des hauteurs dans le voiſinage quelques ruines d'anciens châteaux qui ont ſervi autrefois à défendre le paſſage. A cinq cens pas hors de ce village, on commence à grimper la montagne de la Crotte par un chemin aſſez roide, mais beau & large, pavé en grande partie & bien entretenu; pour le rendre commode, il a fallu percer les rochers, & les applanir dans la longueur de plus de mille toiſes: entrepriſe vraiment digne d'un grand Monarque, & qui fera un honneur éternel à la mémoire de Charles Emmanuel II, duc de Savoie, qui l'a fait exécuter; on voit des parties de rochers coupées à plus de cent pieds de hauteur, dans toute la largeur du chemin, où deux voitures peuvent paſſer preſque partout commodément; au-deſſus du chemin

à gauche ſont les armes du duc de Savoie ; avec l'inſcription ſuivante compoſée par l'Abbé de S. Réal.

« *Carolus. Emmanuel. II. Dux.*
» *Sabaudiæ. pedem Princeps. publica.*
» *felicitate. parta. ſingulorum. commo-*
» *dis. intentus. breviorem. ſecuriorem-*
» *que. viam. regiam. natura. occluſam.*
» *Romanis. intentatam. cæteris. deſpe-*
» *ratam dejectis. ſcopulorum. repagulis.*
» *æquata. montium. iniquitate. quæ.*
» *cervicibus. imminebant. præcipitia*
» *pedibus. ſubſternens. æternis. popu-*
» *lorum. commerciis. patefecit.*

Anno M. D. C. LXX.

Cette inſcription, quelque magnifique qu'elle ſoit, ne dit rien de trop ; la hauteur des rochers & leur épaiſſeur rendoient le chemin de Chambéry en Dauphiné impraticable aux voitures ; les mulets & autres bêtes de charge ne pouvoient y paſſer qu'avec peine & à force de détours.

4. En ſortant de ces rochers, on côtoye une montagne élevée & dans une température très-froide ; à la fin de juin, lorſque la moiſſon étoit preſque achevée dans les autres parties de la Savoie, les ſeigles & autres grains de ce canton étoient encore tout verds. En

approchant de Chambéry le terrein s'abaiſſe, & la température devient plus douce. Une lieue avant que d'arriver dans cette ville, on voit à droite du chemin, à très-peu de diſtance, une

Caſcade naturelle.

caſcade d'un volume d'eau peu conſidérable; mais comme elle eſt très-limpide & que ſa chûte perpendiculaire a au moins 120 pieds de hauteur, elle eſt très-agréable à voir, ſur-tout quand elle eſt éclairée par le Soleil; elle forme en partie la petite rivière d'Albane qui paſſe à Chambéry.

Les environs de Chambéry ſont gracieux, fertiles & cultivés; on y voit quelques maiſons de campagne bien entretenues: les vûes ſont agreſtes & bornées par les montagnes qui en ſont très près. On y cultive beaucoup de mûriers blancs, & on y éleve des vers à ſoie, ainſi que dans toute la Savoie.

Chambéry.

5. (a) Chambéry eſt la ville la plus con-

(a(Chambéry eſt l'ancienne ville des Allobroges appellée Civario. Les légions de Céſar y paſſerent en allant à la premiere guerre des Gaules. D'autres prétendent que Civario étoit bâtie oú eſt aujourdhui le château de Civron, á trois lieues au-deſſus de Chambéry ſur l'Iſere. . . C'eſt à Chambéry que l'Empereur Sigiſ-

sidérable de la Savoie, assez bien bâtie; les rues en sont pour la plûpart étroites, les maisons élevées & toutes construites d'une pierre brune, ce qui rend la Ville en général triste & obscure; le commerce y paroît assez animé; on y voit beaucoup de boutiques ouvertes, & bien garnies de toutes sortes de marchandises d'usage; le peuple y est bon & honnête; on dit que la société y est très-aimable & très-amusante; on voit aux promenades de très-jolies personnes & qui ont toutes les apparences d'une bonne éducation. La Justice y est administrée par un Sénat qui juge souverainement: il y a une Chambre des Comptes pour la Savoie; & un ancien château bâti sur une éminence qui commande la ville. Il y avoit un palais assez considérable construit sur la fin du seiziéme siécle, mais qui fut brûlé par accident en 1745, lorsque l'Infant Dom Philippe à présent duc de Parme, l'habitoit, après avoir fait la conquête du reste du duché de Savoie. Dans l'enceinte du château est la sainte chapelle de fondation royale, & desservie par douze chanoines, un doyen &

mond érigea la *Savoie* en duché le 19 Février 1416.



un archidiacre de nomination royale dans le diocèse de Grenoble. l'Eglise n'a jamais été finie; ce qui est sur pied ne devoit être que le rond point du chœur qui est séparé en deux par une grande grille de fer. La partie du fond où est le maître-autel, qui n'a rien de remarquable qu'un petit tabernacle formé par une colonnade d'ordre composite, très-bien exécuté en marbre précieux, sert de chœur aux chanoines; l'autre partie est pour le peuple; toute cette construction est d'un beau gothique moderne. Le portail fait en 1647 d'ordre dorique est assez beau; il est orné de statues de la maison royale de Savoie. C'est dans cette chapelle que l'on conservoit le S. Suaire, avant qu'il eût été transporté à Turin. La promenade publique à une des portes de la ville, plantée de six rangs de beaux arbres, est très-fréquentée, & assez vaste. La population y est de dix à douze mille ames; il y a une garnison de sept à huit cens hommes au moins, & presque toujours de cavalerie. En général, il paroît que la police y est bien faite. Outre la sainte chapelle, il y a quelques autres Eglises considérables, telles que la Paroisse de S. Léger,

les Jésuites, les Antonins, les Dominicains, une petite église de Carmelites qui est de très bon goût. On s'apperçoit à Chambéry du voisinage de l'Italie, par la multitude d'églises, de maisons religieuses, & de chapelles que l'on trouve à chaque pas. Cette ville est du diocèse de Grenoble.

Le chemin de Chambéry à Montmélian est au moins de trois grandes lieues; il se fait le long d'un vallon bien ouvert, fertile & cultivé qui va aboutir sur l'Isere; jusqu'à ce point on ne perd pas de vûe le Dauphiné, dont la derniere place de ce côté est le Fort Barraut, bâti sur le bord de la rivière, au pied de la montagne, hors de la portée du canon de Montmélian, mais qui domine absolument le cours de l'Isere.

Montmelian & Citadelle.

6. Ce qui se présente d'abord est la citadelle de Montmélian bâtie dans une belle situation sur une éminence qui n'est point dominée ; la réputation qu'elle a eue dans les siécles passés, prouve que c'étoit une place d'importance ; mais à présent elle est entiérement abandonnée, & les fortifications, quoique d'une forme régulière, paroissent bien peu de de chose. La ville qui est au-dessous est bâtie sur un terrein inégal & quelquefois

affez roide ; la pofition en eft riante le long de l'Ifere ; je n'y ai vû aucun édifice remarquable ; les habitans paroiffent pauvres, & cependant fort gais ; quelques maifons de campagne bâties au levant & près de la ville, forment un fauxbourg dont l'afpect eft gracieux ; à la fuite de ce fauxbourg commence le côteau de vignes, qui produit le vin de Montmélian, qui eft très-bon & fort connu dans toute l'Italie ; ce côteau a trois lieues au moins de longueur, & eft la principale fource du commerce de ce pays.

Au fortir de Montmélian on traverse l'Ifere fur un grand pont bâti moitié en bois, moitié en pierres ; de là on monte fur un côteau affez élevé, mais qui eft très-bien cultivé ; la température en paroît froide ; on voit dans la longueur de quatre grandes lieues beaucoup de bons pâturages, des champs femés de grains de toute efpèce, des fources d'eau vive qui coulent des montagnes voifines ; en général ce pays eft bon & fertile ; les châtaigniers ne manquent pas dans les terreins plus élevés ; les chemins font bordés prefque partout de noyers ; enfin il paroît que les habitans ne négligent rien pour fertilifer leurs terres, &

pour en tirer le meilleur parti ; si tout le duché de Savoie ressembloit à ces petits cantons, ce seroit l'une des provinces les plus riches de l'Europe.

7. Au-dessous d'Aiguebelle, l'Arc se joint à l'Isere ; le vallon où coule cette rivière devient très-étroit, les montagnes sont plus élevées, & presque partout inabordables aux cultivateurs. Le village d'Aiguebelle est assez gros, & bien bâti; il y a une paroisse, & une église collégiale située de l'autre côté de l'Arc que l'on traverse sur un pont de bois ; elle a été fondée au commencement du XIIIe siécle par un évéque de Tarentaise, dont on voit le mausolée en bronze à l'entrée du chœur ; elle est desservie par un doyen & douze chanoines de nomination royale. A cinq cens pas de cette collégiale sur le même côteau, on voit le clocher & le dessus d'une église paroissiale qui fut recouverte en 1750, le 12 de juin, par une lavanche qui coula d'une montagne voisine ; toute les maisons de la paroisse eurent le même sort. On appelle lavanche un torrent formé de neiges fondues, de terres délayées, de sables & de quartiérs de roche qui coulent ensemble, du haut des montagnes, & en volume assez

Aiguebelle.

Lavanche.

considérable pour couvrir des villages entiers, arrêter le cours des rivières, ou le détourner. On en voit plusieurs exemples, surtout dans la Maurienne, où les neiges sont plus abondantes, les montagnes plus élevées & les vallons plus étroits. En 1742, l'Infant duc de Parme, à la tête des François & des Espagnols, eut une affaire fort vive avec les troupes du roi de Sardaigne qu'il força dans Aiguebelle. Ce poste est important & est la clef de la Maurienne; il y a eu autrefois quelques ouvrages de défense construits sur un rocher qui domine absolument le passage; mais ils sont abandonnés; d'ailleurs, le pays est si resserré & si difficile à tenir, qu'il se défend assez de lui-même.

La plus grande partie des habitans d'Aiguebelle, surtout ceux qui demeurent de l'autre côté de l'Arc, portent des goîtres d'une grosseur énorme; outre qu'ils sont petits & fort laids, cette difformité de plus les rend hideux (*a*);

(*a*) Il paroît que l'on ne peut attribuer cette difformité si commune dans les montagnes de Savoie, qu'aux eaux de neige fondue, dont les habitans usent continuellement. Il est établi que la neige qui est si bonne pour la végéta-

on prétend que quand les goîtres sont venus à un certain point de grosseur &

---

tion des plantes, qu'elle défend des rigueurs de la gelée, qu'elle pénétre & nourrit ensuite en se fondant insensiblement, est très-contraire aux corps. Outre l'espéce d'aveuglement qu'elle cause & les sons qu'elle intercepte, il est prouvé que la neige ou les vapeurs qui en sortent, affectent vivement les poumons, & causent même quelquefois des défaillances, & que lorsqu'on la boit fondue, elle est très-contraire à la santé, tant à raison de sa froideur & de sa pesanteur que du nître qui y domine, qui affecte désagréablement le goût, & trouble le cours du sang. Tel est le sentiment des modernes.

Les anciens ne pensoient pas différemment. On voit dans Aulugelle (l. 19, c. 5.) que dans les pays méridionaux les gens les plus raisonnables s'abstenoient, pendant les chaleurs de l'été, de boire des eaux de neige, à cause des inconvéniens qui en résultoient, quoique ce fut un des plaisirs de cette saison. Ils regardoient la neige comme une eau condensée, qui avant que d'arriver à ce point, avoit perdu ses parties subtiles & légères; les plus lourdes & les plus mal saines restant. Ce n'étoit, selon eux, que l'écume des vapeurs qui servoient à la former. La preuve de cette vérité étoit tout ce que la neige perdoit de son volume dans la liquéfaction, par laquelle ils prétendoient encore que tout ce qui restoit de plus subtil & de plus leger s'évaporoit. L'autorité d'Aristote, cité dans ce même chapitre, y est précise. Il dit en termes exprès que l'usage des eaux de neige & de

de dureté, ceux qui les portent deviennent absolument imbécilles; & ce qu'il y a d'affreux, c'est que la plus grande partie des habitans de la Maurienne en est affligée. On y rencontre aussi quelques nains, à têtes très-grosses, jambes & cuisses torses & courtes, corps épais plus large que haut; cette espéce d'homme si difforme est très-commune dans la Lombardie, sur-tout à Milan, où il est ordinaire d'en voir plusieurs ensemble, hommes & femmes, tous conformés de même, sans aucuns traits de beauté.

---

glace est très-contraire à la santé, qu'elles portent insensiblement dans la masse générale des liquides un principe de corruption & de désordre, qui se manifeste de toutes sortes de manières, mais qui ne pardonne presque jamais.... Il paroît évident que l'on ne peut attribuer la formation de ces goîtres qu'à un principe de condensation & de concrétion, que les eaux de neige établissent dans les liquides; car qui sont ceux qui en sont le plus communément affligés? Ce sont les paysans, les journaliers, les pauvres, ceux qui usent continuellement de ces eaux qu'ils ne peuvent tempérer par l'usage du vin, & sur-tout dans les contrées où il n'y a pas de l'eau d'une autre qualité. Il est probable encore que les enfans nés de pere & de mere portant goître, ont dans leur sang le principe de cette incommodité, que leur boisson ordinaire développe promptement....

Le chemin d'Aiguebelle à la Chambre se fait dans un vallon resserré, autant cultivé que la nature du terrein peut le permettre ; la rivière d'Arc qui le remplit presque en entier, y forme quelque marais ; les montagnes sont couvertes de sapins, de châtaigniers, & de quelques chênes ; d'espace en espace on voit des tours abandonnées, bâties autrefois sur des éminences isolées pour défendre les passages.

8. La Chambre, ville peu considérable avec titre de marquisat, a une église collégiale & paroissiale, & un couvent de Cordeliers ; elle est située dans un terrein uni sur le bord de l'Arc, à deux lieues environ de S. Jean de Maurienne, ville épiscopale, capitale du comté de ce nom, qui a été le premier domaine souverain de la Maison Royale de Savoie. La ville est petite ; l'église cathédrale est d'un mauvais gothique ; on y voit le corps d'un évêque de cette ville, trouvé en terre il y a quelques années, frais & entier ; il est exposé dans une châsse à la vénération du public, revêtu d'ornemens pontificaux. Les rues sont étroites, les maisons assez mal bâties ; il y a quelques maisons religieuses, peu riches. Le vallon où cette

La Chambre.

St. Jean de Maurienne.

ville est située, est resserré ; cependant les abords en sont riants ; & les montagnes qui sont un peu moins escarpées dans cette partie, laissent quelques échappées de vûe qui semblent doubler la largeur du vallon ; delà jusqu'à Lânebourg qui est au pied du Mont-Cénis en passant par S. Michel, S. André, Modane, Bramant & Termignon, le pays va toujours en s'élevant, la température devient plus froide, & les montagnes semblent beaucoup plus hautes ; le chemin qui a environ douze grandes lieues de longueur, se fait le long de l'Arc en côtoyant les montagnes, & doit être très-dangereux en hiver, & dans le temps de la fonte des neiges, par rapport à la difficulté du sol, & aux lavanches ; les passages les plus difficiles sont la montagne de S. Michel, la côte S. André, les abords de Modane, les bois de Bramant, & la montagne de Termignon. On ne fait que passer d'un bord de l'Arc à l'autre sur des petits ponts de bois de sapin faits très-artistement, & sur des modéles assez antiques, car ils ressemblent beaucoup à ceux que César fit construire en differentes occasions, & dont les plans nous restent encore. Cette rivière qui coule

Modane.

d'une rapidité éonnante, qui reçoit à chaque instant des ruisseaux de neige fondue qui tombent des montagnes, est presque aussi grosse à sa source qu'à son embouchure dans l'Isere; singularité que l'on ne peut attribuer qu'à la rapidité de son cours; on y pêche quelques truites de médiocre qualité. Ses eaux sont blanchâtres, froides, lourdes, & d'un goût désagréable.

Les montagnes, en général uniformes, ont cependant chacune quelque singularité qui amuse le voyageur (*a*).

Qualités du terrein.

Les unes sont absolument arides, en partie détruites par la fonte des neiges; les rochers son calcinés, elles ont l'air de la décripitude même; les autres, couvertes de bois, offrent un spectacle plus vivant; mais comme elles sont presque toutes escarpées, on n'y voit aucune habitation. Dans les sommets on voit des grottes ouvertes qui servent de retraite aux ours; les chamois, les bou-

(*a*) On voit dans un enfoncement, à un quart de lieue du grand chemin, à gauche au-delà de Modane, une cascade d'un volume d'eau considérable; elle tombe d'une très-grande hauteur, & fait un point de vûe agréable dans cette perspective d'ailleurs très-sauvage.

quetins y sont très-communs, de même que les faisans, les gelinottes, les coqs de bruïere, que les Savoyards vendent à très-grand marché. Ce qui fait le plus de plaisir le long de cette route, est l'industrie de l'habitant, qui ne laisse pas un pouce de terrein inculte. Dès qu'il trouve seulement une toise quarrée de terre végétale, il la met en valeur ; on voit des montagnes assez escarpées qui sont cependant cultivées jusqu'à la cime, au moyen des terrasses & des soutenemens pratiqués pour empêcher que les eaux, dans le tems des fontes de neiges, n'entraînent la terre & les productions dans le vallon. Ces montagnes escarpées sont couvertes d'herbages admirables, des petits prés, de champs de seigle & de froment, épais & bien fournis de belles pailles dans un terrein très-léger, & le Savoyard ne doit cette abondance qu'à ses soins. Comme il y a très-peu de terrein, qu'il est naturellement aride, que l'action du soleil, dans les mois de juin & de juillet, y est très-vive, les habitans industrieux conduisent dans toutes ces hauteurs, l'eau qui coule du sommet des montagnes presque toujours chargées de neiges ; ils pratiquent des réservoirs à une très-grande

Conduite des eaux.

élevation, auxquels aboutiſſent différens canaux formés de ſapins creuſés, qui portent l'eau par-tout où il en eſt beſoin. Au moyen de ces arbres creuſés, ils font paſſer l'eau d'une montagne à l'autre, & la ſoutiennent quelquefois juſqu'à ſoixante pieds de hauteur; on voit le long du chemin, une quantité de petites uſines à ſcier le bois en planches, en ſolives & autres piéces de ſervice; rien n'eſt plus ſimple & plus groſſier que ces machines: cependant elles ſervent très-bien à leur deſtination. Ce pays eſt vraiment fait pour donner une idée des premiers ſiécles du monde, où les Arts étoient à peine connus, ou n'en étoient encore qu'à leurs premiers commencemens; le peuple même qui eſt bon & ſimple, très-ſerviable, pourvû qu'il voye un peu d'argent qui lui eſt néceſſaire pour payer les tributs dont il eſt chargé, rend cette idée encore plus ſenſible. (*a*)

Le étoffes dont les habitans s'habil-

(*a*) Dans toutes les montagnes, il y a une multitude de plantes curieuſes & agréables à voir dans la belle ſaiſon, qui croiſſent dans les fentes des rochers, dont les fleurs ſont de couleurs éclatantes, & que je crois devoir être miſes au rang des *ſemper vivum*.

lent, ſont très-groſſieres ; ils ſont tous en général aſſez laids ; leur façon de ſe mettre y contribue. Du côté de Laſnebourg, & ſur le Mont-Cénis, les femmes portent ſur la tête des toques de drap brun ou noir, avec une plaque ſur le devant, d'une étoffe un peu plus précieuſe, coëffure qui ne les embellit point.

Paſſage du Mont-Cénis. 9. Laſnebourg, dernier village de Savoie, eſt ſitué au pied du grand Mont-Cénis. Le chemin dans cet endroit ceſſe d'être pratiquable pour les voitures, pour les faire paſſer en Piémont, il faut les démonter entierement, on les charge par piéces ſur le dos des mulets, de même que tous les ballots d'équipage : c'eſt le ſyndic du village qui commande les habitans qui doivent fournir les mulets, & porter ; chacun d'eux y paſſe à ſon tour ; on voit la quantité d'hommes & de mulets qui ſont nécéſſaires ; chaque mulets doit porter douze rupes ou trois cens livres peſant ; on charge quelque homme, des effets les plus précieux ; on paye trois livres de France par chaque homme & mulet ; les domeſtiques paſſent ordinairement ſur un mulet ; les Maîtres ſe font porter ſur de mauvaiſes chaiſes de paille, très-dures, ajuſtées ſur un

brancar de ſapin ; ordinairement on donne ſix porteurs pour chaque perſonne. Le chemin de Laſnebourg au-deſſus du Mont-Cénis eſt extrêmement roide & preſque perpendiculaire ; ils l'eſtiment dans le pays à une lieue de hauteur ; il n'eſt point dangereux ; il n'y a aucun précipice à redouter, mais ſeulement beaucoup de fatigue pour les porteurs, & une peine réelle de voir des hommes s'empreſſer à faire le métier le plus fatiguant des bêtes de ſomme ; on trouve au-deſſus, une eſpéce de plaine inégale qui a près de deux lieues de longueur ; quand les neiges y ſont fondues, elle eſt couverte de bons paturages, où l'on met le bétail pendant les mois de juillet & d'août, & en ſeptembre juſqu'aux premieres neiges ; il y a d'eſpace en eſpace, des écuries où on retire le bétail pendant la nuit. C'eſt dans ce tems que ſe font quantité de fromages d'aſſez bonne qualité, qui approchent un peu du Parmeſan, & qui ſe conſomment dans le pays & en Piémont ; ce commerce eſt le plus utile, & la véritable reſſource de ces cantons. A côté des écuries, il y a de petits logemens où les payſans ſe retirent, & fabriquent leurs fromages. De tems en tems, on trouve des ſources

& des abreuvoirs pour le bétail. Au milieu de la montagne, il y a un cabaret où on fait reposer & boire les porteurs; plus loin un Hôpital pour les pélérins, & une maison pour la poste. A droite est un lac d'une demi-lieue environ de diametre, où on pêche d'excellentes truites; elles sont préférables pour la finesse du goût au saumon frais; les meilleures sont celles de quatre à six livres de poids. L'air est très-vif & presque toujours froid sur cette montagne; ce que l'on doit attribuer à sa très-grande élévation & aux amas considérables de neiges qui couvrent les sommets des montagnes voisines, beaucoup plus élevée encore que le plain du Mont-Cénis. Les neiges ne fondent jamais entiérement, elles acquierent à la suite des tems, sur-tout dans les côtés exposés au nord & au couchant, une dureté & une solidité au-dessus de celle de la glace. L'action du soleil y fait très-peu de chose; elles sont presque toujours chargées de nuages; s'il arrive que quelquefois elles soient découvertes, & que la chaleur du soleil s'y fasse sentir assez vivement pour les mettre en fusion, elles se forment presqu'aussitôt en vapeurs, d'où naissent de nouveaux nuages. Ces vapeurs sont très-

Lac sur le Mont-Cénis.

légères dans leur origine; elles se rassemblent en différens points des montagnes, comme une fumée transparente, souvent immobile; mais le plus petit mouvement de l'air les rapproche ; alors il est aisé de voir qu'elles acquierent plus de solideté; elles deviennent plus épaisses, plus blanches, & réfléchissent même une partie des rayons de la lumiere qui les éclaire. Leur direction est toujours de bas en haut, & on voit les amas de vapeurs ramper en quelque sorte sur le penchant de la montagne, jusqu'à ce qu'elles en ayent gagné la cime, où elles se forment en nuages, & restent immobiles souvent en masse très-considérable, jusqu'à ce que le vent les en détache & les porte ailleurs. Ces montagnes, quelque élevées & arides quelles paroissent, sont donc en partie le réservoir des eaux, qui se répandent en pluies sur la surface de la terre; car elles servent immédiatement à la formation des nuages. On doit remarquer encore que l'on trouve presque sur toutes, des lacs & des sources d'eaux vives.

Il sort du lac du Mont-Cénis, un ruisseau assez considérable qui va grossir la petite Doire à Suze. Ce même ruisseau, à une demi-lieue environ du Cascade.

lac, forme une caſcade magnifique; le rocher le long duquel elle tombe, eſt chargé d'un minerai qui tient de la nature du plomb & de l'étain; quelques parties en ſont cuivreuſes. Le frottement de l'eau qui eſt continuel & très-fort, à donné un beau poli au rocher, de ſorte que, quand il eſt éclairé par le ſoleil, il brille comme l'argent. Près de cette caſcade, on voit les veſtiges d'une terrible lavanche; les quartiers de pierres & de rochers briſées, couvrent près d'une demi-lieue quarrée, & ont comblé tout le vallon; cette vûe donne l'idée d'un horrible boulverſement.

Deſcente du Mont-Cénis : entrée en Piémont.

10. On côtoye le ruiſſeau du Mont-Cénis par une deſcente très-difficile & très-eſcarpée, qui a aumoins deux lieues de longueur; (*a*) on traverſe un village appellé la Ferriere, dans une ſituation horrible; & enfin on arrive à la Novalèſe, gros village, où eſt la premiere douane

(*a*) La deſcente pratiquée ſur des rochers preſque par-tout eſcarpés, reſſemble du haut de la montagne à une très-grande échelle en forme de zigzag, dont les échelons ou zigzags ſont d'autant plus rapprochés que le terrein eſt plus droit, partie des échelons ſont pavés, partie ſont garnis de pierres roulantes qui rendent le chemin très-fatiguant & difficile à tenir.

douane du Piémont; c'est-là que l'on remonte les équipages.

L'air y est beaucoup plus doux qu'à Lasnebourg; le peu de terrein que l'on peut y cultiver, plus fertile; la végétation y est plus forte; il est vrai que l'on ne peut pas beaucoup compter sur les préparatifs que l'on fait dans ces vallons, pour la récolte; comme ils sont très-resserrés, il arrive dans les fontes de neiges qui se font précipitamment, que les eaux qui charrient beaucoup de pierres & de sables, couvrent les terres, détruisent les habitations, & mettent la désolation & l'horreur dans ce petit canton; mais comme le fond en est bon, que les habitans sont laborieux & patiens, ils réparent insensiblement les torts qu'ils n'éprouvent que trop souvent.

En descendant à la Novalèse, à quelque distance du plain du Mont-Cénis, on voit la partie des montagnes qu'occupoient les troupes Piémontoises, chargées de défendre le passage de l'assiette, que le chevalier de Belle-isle voulut forcer en 1747. Elles paroissent inabordables du côté du Piémont, & sont, à ce que l'on assure, beaucoup plus difficiles du côté où les François avoient formé leur

attaque ; on n'imagine pas comment on ose conduire une armée dans de pareils défilés. Des gens encore vivans dans le pays, assurent que l'on avoit offert un projet au même général, pour conduire l'armée par le Mont-Cénis & la chaîne de montagnes qui regne au-dessus du vallon de la Novalèse, du côté de Notre-Dame des Neiges ; il y a dans cette partie un chemin peu connu, où cependant passent souvent les bêtes de somme qui vont de la Tarentaise en Piémont. Le roi de Sardaigne ne pensoit point à le faire garder, & on auroit pu y passer sans coup férir, laissant sur la droite le fort de la Brunette & Suze ; on débouchoit tout d'un coup dans une vallée fertile où coule la petite Doire ; les François, maîtres de toute la Savoie & du passage du Mont-Cénis, du côté de Lasnebourg, pouvoient faire continuellement filer des secours par cette même route.

Fort de la Brunette.

11. La Brunette, qui garde le Pas de Suze, est située sur une petite élévation, & creusée en grande partie dans le roc, où toutes les casmattes, les magasins & la plûpart des logemens sont pratiqués. Elle est en très-bon état de défense ; & le roi de Sardaigne y fait ajouter beau-

coup de nouveaux ouvrages ; il y tient une garnison considérable. Cette forteresse coupe absolument le chemin qui passe dans les ouvrages extérieurs & sous le canon. Vis-à-vis, sur un autre rocher, est un petit fort qui communique à la Brunette par une galerie taillée en partie dans le roc : ce lui-ci commande entiérement la ville de Suze. La Brunette n'est pas dans une position absolument sûre, elle est dominée par deux montagnes très-élevées qui n'en sont pas éloignée de plus de la portée du mousquet ; il'est vrai qu'il seroit bien difficile d'y loger de l'artillerie ; & on ne néglige rien pour les rendre inabordables.

Suze, premiere ville de Piémont à l'entrée du pas de ce nom, (a) est peu considérable, & médiocrement peuplée ; les François en ruinent les fortifications au commencement de ce siécle. Le voisinage du fort la Brunette, & les troupes qui y sont en quartier, lui donnent l'air Suze.

(a) Située au pied des Alpes Cotiennes, au passage de l'Italie dans les Gaules, par où la tradition est qu'Hercule, & après lui Annibal passerent, le premier dans les Gaules, le second en Italie. La ville de Suze n'est pas à deux lieues des frontières du Dauphiné.

d'une place de guerre. Elle étoit jadis épiscopale, & l'église qui étoit cathédrale, est encore la principale de la ville; mais l'évêque ayant été tué à l'autel par un habitant du pays, qui lui tira un arquebusade, de la grande porte de l'église, l'évêcher fut supprimé, & n'a point été rétabli; la grande porte même fut murée, & n'a pas été ouverte depuis. Voilà ce que l'on m'a raconté dans le pays; le maître-autel de cette église est de marbre de rapport de différentes couleurs, & m'a paru assez beau.

Mais ce qui mérite d'être vû, est l'arc de triomphe érigé en l'honneur d'Auguste hors de la ville, très-près des gorges des montagnes, à côté d'un château ancien qu'habitoient les marquis de Suze. On voit très-bien encore que ce morceau, quoique dégradé, est du beau temps de l'architecture romaine. Les colonnes qui sont à chaque face, sont d'ordre corinthien; la frise est chargée d'un bas relief d'une belle exécution; on y distingue encore un autel antique, avec les sacrificateurs, les tibicines, les victimes, des hommes à cheval qui précédent une marche triomphale: l'inscription est en caractères romains, mais si

fort alterée qu'il n'eſt plus poſſible de la lire (*a*).

La ville de Suze doit ſon origine à une colonie Romaine qui s'y établit ſous le regne d'Auguſte, lorſque ce Prince fit faire un chemin par le Mont-Génèvre pour entrer en Dauphiné. Elle devint conſidérable; mais ayant été réduite en cendres dans le commencement du quatriéme ſiécle, lorſque Conſtantin

(*a*) J'ai retrouvé cette inſcription rapportée dans la géographie de Raphaël de Volterre.

Imperat. Cæſari. Tyber. Divi. Aug. Fil. Pont. Max. Imper. XXIIII. Trib. poteſt. S. P. Q. R. quod. ejus. ductu. auſpiciiſque. gentes Alpinæ omnes. quæ. a. Mari. ſupero. ad. inferum pertinebant. ſub Imperium. populi. Romani. ſunt. redactæ...

Ce fut Tibere qui ſoumit ces peuples, Auguſte vivant encore; ils faiſoient partie de la Ligurie.

J'ai vû une belle tabatiere faite d'un bois pétrifié & agathiſé dont les fibres ſont exactement marquées & qui à la couleur paroît avoir été du noyer; cet arbre a, dit-on, été trouvé dans les montagnes de Piémont du côté de Suze, & étoit fort gros. Si le fait eſt vrai, c'eſt une des plus belles pétrifications & des plus rares qui ſe ſoient jamais faites. Cette tabatiere appartenoit au P. de la Torré, clerc régulier ſomaſque, bibliothécaire du roi de Naples.

le Grand combattoit pour l'Empire, elle ne fut rétablie que lorsque les marquis de Suze, qui descendoient de Charlemagne, en firent le chef-lieu de leurs Etats. Cette ville avec le reste du marquisat de Suze, passa dans la maison royale de Savoie dans l'onziéme siécle, par le mariage d'Adélaide, fille de Mainfroy, Marquis de Suze, qui épousa Odon frere d'Amédée I. comte de Maurienne & qui lui porta en dot le marquisat de Suze, la Vallée d'Aoste & le marquisat de Turin, avec quelques autres terres situées sur la côte de Gênes. En conséquence de cette alliance importante, Odon prit le titre de marquis d'Italie; son fils Amédée II. fut son héritier & celui d'Amédée I. son oncle qui mourut sans enfans, & mit par ces acquisitions la maison de Savoie dans un rang distingué parmi les maisons Souveraines de l'Europe.

Route de Suze à Turin.

12. Le chemin de Suze à Turin à environ douze lieues d'étendue: il se fait dans un vallon fertile; assez resserré en quelques endroits, le long duquel coule la rivière de Doire; dans ces cantons on commence à marier la vigne à l'ormeau, c'est-à-dire que les ceps de vigne sont plantés au pied des arbres sur lesquels ils sont appuyés. Le terrein qui est au-

dessous est cultivé & semé de bled ou de quelqu'autre graine, de sorte que le même champ produit au moins deux récoltes par an; on voit aussi beaucoup de muriers blancs pour la nourriture des vers à soie; on connoît la bonté des soies de Piémont, & combien on y en amasse.

S. Ambroise, gros village à cinq lieues de Suze, a une église neuve d'un très-bon goût, construite par un maître maçon que le roi de Sardaigne a pris à son service. Elle a la forme d'un très-grand sallon octogone; les ornemens d'architecture intérieurs & extérieurs sont d'ordre composite; le portail, à deux rangs de colonnes, est du même ordre. Au-dessus de ce village sur une montagne escarpée & très-élevée, est la fameuse abbaye de S. Michel de la Cluse, de l'ordre de S. Benoît, bénéfice le plus considérable du Piémont, tant par ses revenus que par la grande collation des bénéfices qui en dépendent en France & en Piémont. Il y reste encore quelques bâtimens & une très-grande église abandonnée à cause de sa situation. Le chef-lieu de ce bénéfice si riche est desservi par un seul chapelain. L'abbaye est à la nomination du roi de

Saint Michel de la Cluse.

Sardaigne. Une demi-lieue plus loin on traverse la petite ville de Veillane, commandée par un fort qui tombe en ruine. Ensuite on vient à Rivoli, gros bourg au-dessus du quel est une maison Royale, où le Roi Victor Amédée est mort, enfermé par ordre de son fils. La situation en est belle, & domine sur une plaine fort large qui a trois lieues de longueur, & est terminée par la ville de Turin. Ce château n'est pas achevé; le roi l'a abandonné depuis la mort de son pere, & n'y a jamais mis le pied. Il ne se plairoit pas dans un lieu où la triste nécessité des circonstances l'a forcé d'en agir sévérement avec ce prince, qui, après avoir fait son abdication en sa faveur, vouloit remonter sur le trône. (*a*)

(*a*) Voici en peu de mots l'histoire de cet événement qui fit assez de bruit en Europe. Victor Amédée, le premier prince de la maison de Savoie qui ait eu le titre & le rang de Roi, fut couronné roi de Sicile à Palerme en 1713, & fut déclaré roi de Sardaigne en 1717, après avoir cédé à l'Empereur le royaume de Sicile. Ayant résolu d'abdiquer le gouvernement de ses Etats en faveur du prince Royal son fils, il fit avertir le deux septembre 1730. les princes, les chevaliers de l'ordre de l'Annonciade, les ministres, les

La route de Rivoli à Turin est de trois lieues par un chemin tiré à droite

principaux magistrats, & les généraux de ses troupes, l'archevêque de Turin, &c. de se trouver le lendemain après midi au château de Rivoli. Le roi déclara dans cette assemblée qu'il faisoit une abdication générale de son Royaume & de ses autres Etats en faveur du prince de Piémont son fils. Ayant fait ensuite assembler le Conseil d'état, il déclara qu'il étoit marié depuis le douze du mois d'août précédent avec la marquise douariere de S. Sébastien, femme âgée pour lors de cinquante ans. Ce Roi partit le lendemain de son abdication pour le château de Chambéry qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite, où il avoit fait transporter auparavant quelques millions en or, & plusieurs pierreries de la couronne. Il ne s'étoit réservé qu'une pension de cent cinquante mille écus; mais s'ennuyant de sa retraite, pressé, à ce que l'on prétend, par les sollicitations de la marquise, femme ambitieuse qui vouloit regner sous le nom du prince son époux, il passa de Chambéry à Mont-Callier pour être plus à portée d'exécuter le projet qu'il avoit formé de remonter sur le trône. Il avoit gagné les principaux officiers de la citadelle de Turin qui devoient la lui livrer; il s'étoit formé un parti dans la ville, & dans le palais même du Roi son fils, qui ne fut averti de la conspiration que quelques heures avant qu'elle éclata. Mais il eut le temps de faire arrêter le Roi son pere, d'enlever la marquise de S. Sébastien, & de changer la garde de la citadelle; ce qui fut fait avec une célérité étonnante & beaucoup de secret. Le roi Victor

ligne, & planté de grands ormes des deux côtés, dans une belle plaine, fertile, & arrosée par une quantité de canaux tirés de la Doire; c'est proprement dans cet endroit que commence cette riche plaine de la Lombardie qui s'étend jusqu'à Venise.

Turin. 13. Turin, ville capitale du Piémont, est le lieu de la résidence de la cour du roi de Sardaigne. Elle est située dans un terrein uni entre le Pô au Levant & la Doire au Nord-Ouest. Elle est entourée d'un rempart terrassé & revêtu de bonnes murailles, d'un large fossé défendu par des bastions, ce qui en fait une place régulièrement fortifiée, & très-bien entretenue. On y entre par quatre portes.

La porte du Pô au Levant, qui est d'une architecture noble & solide; les revêtissemens en sont de marbre, les armes de la maison royale de Savoie ornent le fronton, soutenu par quatres grosses co-

---

fut gardé quelque-temps à vûe à Mont-Callier, ensuite transféré à Rivoli, où il mourut le trente-un octobre 1732, âgé de soixante-six ans cinq mois & seize jours. Son corps, après avoir été exposé en public pendant trois jours, fut porté à la Superga, suivi de toute la maison du roi en deuil....

lonnes ; on voit par l'inſcription , gravée au-deſſus de la porte , que ces ornemens furent faits par l'ordre de Charles Amédée II. duc de Savoie en 1638 , & de madame royale Chriſtine de France ſa mere pendant ſa Regence, ils furent achevés en 1680. La porte neuve au midi , auſſi revêtue de marbre , ornée de colonnes & de ſtatues des princes de la maiſon royale , achevée peu après le mariage de madame Chriſtine de France , fille de Henry IV , avec le duc Victor Amédée I, en 1620 , ainſi que l'apprend l'inſcription gravée ſur le marbre. La porte de Suze au couchant , qui conduit à Rivoli ; & la porte Palais qui va au pont de la Doire , après avoir traverſé le fauxbourg du Pallon , auquel aboutiſſent à droite le grand chemin de Milan , à gauche celui de la Venerie , maiſon de plaiſance du Roi. Entre la porte neuve & la porte de Suze on trouve la citadelle bâtie en pentagone régulier. On aſſûre que c'eſt l'une des meilleures de l'Europe ; elle fut commencée en 1564 , par le duc Emmanuel Philibert , après qu'il fut rentré en poſſeſſion de ſes Etats , par ſon mariage avec Marguerite de France ſœur de Henri II. Le plan n'en a point été changé ; mais le roi actuellement regnant, & ſon pré-

déceſſeur ,, en ont beaucoup perfectionné les ouvrages ; elle eſt défendue par une très-belle artillerie & par une garniſon conſidérable ; il y a dans l'intérieur une égliſe paroiſſiale de ſainte Barbe pour le ſervice des ſoldats & des habitans de la citadelle. La porte principale eſt ornée d'un grand écuſſon de bronze qui paſſe pour un chef-d'œuvre ; le puits de la citadelle eſt très-large & a deux eſcaliers tournans, par l'un deſquels les chevaux même peuvent deſcendre juſqu'au niveau de l'eau pour s'y abreuver, & remonter par l'autre. Elle a ſoutenu pluſieurs ſiéges, entr'autres celui de 1706, commandé par le duc d'Orléans & le maréchal de Marſin qui furent forcés dans leurs lignes par le roi Victor Amédée & le prince Eugène.... Sur le glacis de la citadelle, du côté de la ville, eſt une belle promenade plantée d'arbres, qui forment trois allées ; celle du milieu où paſſent les carroſſes eſt très large ; les deux des côtés ſont deſtinées aux gens de pied & ſont bordées de gazons verds ; cette promenade va juſqu'à la porte de Suze, entre le foſſé de la citadelle, & la ville.

A l'extrémité de cette promenade du côté de la porte neuve, on trouve l'arſenal, grand & vaſte bâtiment toujours

gardé par un détachement du régiment d'artillerie; il a été commencé par le duc Charles Emmanuel II, continué par le roi Victor, & très-augmenté & embelli par Charles Emmanuel. On voit sous le vestibule quatre coulevrines d'une grosseur prodigieuse ; il y a une fonderie de canons, & un cabinet d'histoire naturelle, qui a pour objet les métaux qui se trouvent dans les Etats du roi de Sardaigne, & dans les autres parties de l'Europe.

14. La ville est divisée en 145 isles ou petits quartiers, dont le nom est écrit sur les angles de chacun; la plus grande partie de ces quartiers sont quarrés, ce qui contribue à la distribution réguliere de Turin, à la beauté & l'alignement de ses rues, à l'étendue des différents points de vûe, & à l'agrément général de la ville; cette distribution est remarquable, sur tout dans le nouveau Turin, c'est-à-dire, dans cette partie de la ville qui avoisine la porte du Pô & la porte neuve jusq'uà l'esplanade intérieure de la citadelle. Quant au vieux Turin, les quartiers n'y sont point si réguliers, les rues n'y sont point alignées, & elles sont étroites, quoique le Prince regnant, par un Edit de 1736, ait ordonné de travailler par-tout à l'alignement & à l'unifor- Division de la Ville.

mité des bâtimens, & qu'il y ait déja beaucoup contribué par plusieurs édifices publics, qu'il a fait élever à ses dépens.

Elle a dans son enceinte 43 églises, dont une cathédrale & dix paroissiales, dix-neuf maisons régulières pour les hommes, neuf pour les femmes, sept Hôpitaux, deux Colléges d'exercice pour la jeunesse, trois Séminaires pour les Ecclésiastiques, trois conservatoires pour élever les jeunes filles orphelines, un pour les garçons, & deux maisons de force pour les femmes.

On dira quelque chose des monumens les plus remarquables dans ce genre.

Cathédrale. 15. L'église cathédrale, sous le vocable de S. Jean Baptiste, a été fondée, au commencement du septième siécle, par Agilulfe duc de Turin, & Théodelinde sa femme; le cardinal de Rovéré évêque de Turin, l'a fit rebâtir dans la forme où elle est, à la fin du quinziéme siécle; la construction de cette église est gothique; l'ouvrage en est solide, mais peu agréable; elle a trois nefs soutenues de grands pilastres; ce qu'il y a de plus curieux dans cette église est la chapelle

Chapelle du S. Suaire. royale du S. Suaire, que l'on voit au fond, & qui domine sur le chœur des chanoines; l'intérieur en est entiére-

ment revêtu de marbres ; le plan de la chapelle eſt orné de colonnes groupées, de marbre noir poli, qui ſupportent des arcades ; les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré ; deux grandes colonnes cannelées ſoutiennent l'arc ouvert ſur la cathédrale ; en général, cette décoration eſt noble, riche, & de bon goût ; mais ce qui eſt ſingulier, c'eſt la coupole de cette chapelle, formée par une quantité d'exagones poſés les uns ſur les autres, qui forment une multitude de fenêtres triangulaires qui vont en diminuant juſqu'au ſommet de la coupole, terminée par une étoile de marbre très-délicatement faite. Cette conſtruction eſt du deſſein du P. Guarini Théatin.

L'autel qui eſt au milieu, eſt auſſi de marbre noir & à deux faces, ſur lequel eſt placée une urne quarrée de marbre, qui renferme dans différens coffres la précieuſe relique du Saint Suaire ; il eſt terminé par un grouppe d'Anges qui ſoutiennent une grande croix de criſtal ornée de rayons de bronze doré. Le pavé eſt de marbre bleuâtre dans lequel ſont incruſtées des étoiles de bronze doré. Tout cet enſemble eſt d'une beauté ſérieuſe, bien convenable à ſa deſtina-

tion ; c'eſt dans cette chapelle que le Roi & la famille royale vont ordinairement entendre la meſſe ; au-deſſus du premier ordre, il y a des tribunes pour placer les muſiciens.

Cinq lampes d'argent d'un poids conſidérable, dont la plus groſſe pèſe plus de trois cens livres, ſont pendues aux angles de l'Autel, & toujours ardentes. La relique du S. Suaire fut donnée en 1453 à Louis Duc de Savoie par Marguerite de Chipre, & dépoſée à la chapelle Royale du Château de Chambéry, (*a*) où elle reſta juſqu'au ſeiziéme ſiécle

(*a*) Les Piémontois n'en ſçavent pas davantage ſur le S. Suaire, mais voici ce qu'en dit M. Baillet dans ſon Hiſtoire des Fêtes mobiles. Le S. Suaire de Turin a été originairement dépoſé dans l'Egliſe collégiale de Liré, bourg de Champagne, à trois lieues de Troyes, vers le midi. Il avoit été donné à cette Egliſe par Geoffroy de Charny, Gouverneur de Picardie, qui en étoit le Fondateur, & qui diſoit avoir pris cette Relique aux Infidéles vers le milieu du XIV Siécle. Les Evêques de Troyes s'oppoſerent conſtamment au culte public que les Chanoines de Liré avoient décerné à cette Relique. Les troubles qui s'éleverent en France les obligerent à la mettre en dépôt en 1418 entre les mains d'Humbert, Comte de la Roche,

qu'elle fut transportée à Turin par ordre du Duc de Savoie, qui voulut épargner à S. Charles Borromée la peine de passer les Alpes & d'aller à Chambéry rendre son hommage à cette sainte Relique; elle fut déposée alors dans l'Eglise de S. Laurent des Théatins; & depuis transportée daus la Chapelle que le Duc Charles Emmanuel II. fit bâtir.

16. La Consolata, église tenue par les Feuillans, est célèbre à Turin par une ancienne image miraculeuse de la vierge, Autres Eglises.

Seigneur de Villers-Seissel, Gentilhomme du Comté de Bourgogne, qui avoit épousé la petite-fille de Geoffroy de Charny. Celle-ci étant devenue veuve, au lieu de rendre le S. Suaire à l'Eglise de Liré, le porta en 1452 à Chambéry, & en fit présent à la Duchesse de Savoie, Anne de Chipre Lusignan, qui fit bâtir une Chapelle dans son Château de Chambéry, pour le placer. Cette Chapelle fut érigée en Eglise Collégiale par la Bulle de Paul II, du 2 Mai 1467. Le S. Suaire fut ensuite porté à Verceil, puis à Nice, reporté à Verceil, enfin remis à Chambéry en 1562. En 1578, le Duc Emmanuel Philibert, voulant épargner à S. Charles, Archevêque de Milan, la peine d'aller à pied en pélerinage honorer le S. Suaire à Chambéry, le fit apporter à Turin, avec promesse de le restituer, promesse dont la Ville de Chambéry n'a point encore obtenu l'exécution.

peinte fur une légere étoffe de foie. Elle eft formée par trois bâtimens réunis qui paroiffent trois églifes féparées. Le premier eft un quarré long, mal éclairé, où font plufieurs chapelles affez bien ornées dans lefquelles on célébre la meffe; le fecond de forme ovale, eft l'églife paroiffiale de Saint-André; l'entrée eft par le côté, de forte qu'il faut jetter les yeux à droite & à gauche, pour juger de la grandeur de l'églife qui eft entiérement peinte & dorée; quoique les peintures ne foient pas d'excellens maîtres, comme le ton des couleurs eft frais & gracieux, le tout enfemble forme un coup d'œil riche & agréable; le troifiéme eft une très-grande chapelle avec un dôme; elle eft revêtue de beaux marbres, richement décorée & bien éclairée; les peintures de la coupole font de bonne main. C'eft dans cette chapelle que l'on conferve l'image miraculeufe de la Vierge. Les facrifties, la bibliothéque, la falle du chapitre, méritent d'être vues; toute cette maifon en général eft de la plus grande propreté. Tous les ans, le huit de feptembre, on fait dans cette églife une fête de vœu très-folemnelle, en mémoire de la levée du fiége mis par les François devant Turin en 1706. Les Corps Ecclé-

ſiaſtiques, réguliers & ſéculiers de la ville, & tous les Magiſtrats y viennent proceſſionnellement de la cathédrale, & on y porte une ſtatue de la Vierge grande comme nature, donnée à cette occaſion par le roi *Victor-Amédée*. Le tréſor de cette égliſe eſt fort riche par la quantité de ſtatues, reliquaires & autres ornemens d'argent, dont pluſieurs ſont très-bien travaillés, & font honneur aux artiſtes de Turin qui ont beaucoup de goût pour ce genre d'ouvrages.

Le *Corpus Domini* ou l'égliſe du Saint-Sacrement, peut paſſer pour la plus ornée de Turin; elle eſt entiérement revêtue de marbres de différentes eſpeces; les chapiteaux des colonnes, les ornemens de la voute & des tribunes qui ſont autour de l'égliſe, ſont dorés & bien entretenus; il ſeroit peut-être à ſouhaiter qu'il y eût un moindre étalage de richeſſes, & plus de goût dans la diſtribution de ces ornemens. Cette égliſe doit ſon établiſſement à un miracle ſignalé, rapporté dans l'hiſtoire eccléſiaſtique de Turin. En 1453, les habitans de Suze, & Dauphinois leurs voiſins, ſe firent uue petite guerre dans laquelle un ſoldat Piémontois pilla l'égliſe du village d'Iſiglié, & entr'autres

effets, prit l'ostensoir d'argent avec la sainte hostie, qu'il chargea avec son butin sur un mulet; quand il fut arrivé à Turin, le mulet s'arrêta à l'endroit où est bâtie l'église du *Corpus Domini*; la charge du mulet se délia d'elle-même; l'ostensoir se dressa, s'ouvrit, l'hostie en sortit, & s'éleva en l'air où elle se soutint jusqu'à ce que l'évêque Louis Romagnano, suivi d'une partie de son clergé, fut arrivé à l'endroit où s'opéroit le prodige: s'étant mis en priéres, il mérita de recevoir la sainte hostie dans un calice qu'il tenoit. Pour conserver la mémoire de cet événement, on fit bâtir dans le lieu même une petite chapelle que la dévotion des habitans de Turin a fait changer, en 1607, en cette magnifique église dont je viens de parler.

Sainte-Thérese, église de Carmes Déchaussés, fondée en 1635 par le Duc Victor-Amédée I. Le maître-autel orné de colonnes torses couplées, est de bon goût; mais ce qui est le plus remarquable dans cette église, sont les deux grandes chapelles de la croisée; celle qui est à gauche en entrant par la porte principale, a été construite pour satisfaire à un vœu de Christine-Jeanne de Hesse Rhinfels, seconde femme du roi de Sardaigne

regnant ; six colonnes de marbres de différentes couleurs soutiennent une petite coupole presqu'entiérement dorée, sous laquelle est posée une statue d'albâtre de Saint-Joseph ; les jours de cette coupole sont ménagés de façon qu'il semble qu'elle soit toujours éclairée par le soleil, même dans les temps les plus obscurs ; on voit dans cette chapelle deux beaux tableaux de Corrado, peintre Napolitain, éleve de Solimene.

Sainte-Christine, église de Carmélites Déchaussées, sur la place Saint Charles; le portail a été fait sur les desseins du chevalier Philippe Juvara, architecte très-connu à Turin ; c'est, au dire des connoisseurs, le plus joli édifice de ce genre qui soit dans cette ville ; mais ce qui mérite d'être vu, est la belle statue de Sainte Thérese qui est dans l'église ; elle est plus grande que nature, parce qu'elle avoit été faite pour être placée au-dessus du portail, avec celle de Sainte Christine qui est de même hauteur ; toutes les deux sont de M. le Gros, sculpteur François ; la premiere est tellement supérieure à l'autre que l'on a peine à imaginer qu'elles soient de la même main. On fait à cette statue le même reproche qu'à celle du Bernin qui est à l'église de

la Victoire à Rome, on y trouve l'amour divin trop vivement exprimé ; je ne suis point de cet avis pour la statue de Turin, l'expression me paroît telle qu'elle doit être ; ce que j'y admire, c'est que le sculpteur ait pu faire rendre au marbre le sentiment avec une si grande vérité d'expression.

Saint Philippe de Néri, belle église de clercs réguliers de la congrégation dite *Philippens* du nom de son instituteur ; elle a été rebâtie dans ce siécle sur les desseins de Juvara, mais elle n'est pas encore achevée. Le sanctuaire & les deux chapelles collatérales sont richement décorées & de bon goût ; le maître-autel qui est au fond du sanctuaire, est orné de six colonnes torses de marbre, entourées de pampres de bronze doré ; le tableau de l'autel est de Carle Maratte, celui de la chapelle de Saint-Philippe de Néri est de Solimene, celui de l'oratoire qui est dans le cloître intérieur est de Sébastien Concha ; l'argenterie de cette Eglise est considérable & bien travaillée ; on y doit voir sur-tout un revêtissement du maître-autel, qui est tout de nacre de perle cizelée, montée sur un fond d'argent d'orfévrerie, quelques paremens d'autels en bois de marqueterie de

toutes couleurs qui forment des tableaux aſſez bien deſſinés, & auſſi bien colorés qu'on puiſſe les imaginer dans ce genre, où on n'a voulu employer que la couleur naturelle du bois.

On doit voir encore l'égliſe des chevaliers de l'ordre royal & militaire de Saint-Maurice, & ſon petit portail; l'égliſe de Saint-Laurent des Théatins, dont la coupole eſt hardie & bien entendue; elle eſt ſoutenue en partie ſur de groſſes colonnes de marbre du pays, de couleurs aſſez brillantes; il y a dans cette égliſe, quelques bons tableaux du *Franceſchini*. Je n'entre pas dans un plus grand détail ſur les autres égliſes de Turin, dont pluſieurs n'ont rien de plus remarquable que le goût général de décoration qui, en Italie, eſt commun à ces édifices, où quelquefois les ornemens ſont employés avec plus de profuſion que de goût.

17. Le palais du roi de Sardaine, ou le château, n'a aucune décoration extérieure; c'eſt un très grand édifice déja ancien, bâti très-uniment; mais les appartemens en ſont grands, commodes, bien ornés & tenus avec autant de ſoin que de propreté; les meubles en ſont riches, ſans avoir rien de recherché

Palais du Roi.



ni de fastueux ; le petit appartement d'été est décoré d'un très-bon goût ; toutes les piéces principales sont ornées de plafonds bien peints ; la collection des tableaux du roi de Sardaigne est connue ; presque tout ce qu'il possede est bien conservé. Les ouvrages du *Guerchin*, du *Guide*, de *Paul Véronèse*, de *l'Albane*, de *François Bassan*, de *Vandik* & de plusieurs autres maîtres, ornent la grande galerie ; mais ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est la collection nombreuse de tableaux Flamands qui, après la mort du prince Eugene, a passé entre les mains du Roi regnant, dans le nombre desquels est l'hydropique de *Gerarddow*, le plus beau tableau Flamand peut-être qui existe, & qui est très-bien conservé. (*a*)

Les jardins de ce palais sont dans un terrein irrégulier & resserré par les fortifications de la ville ; ils sont du célébre le Nôtre qui a si bien distribué son dessein que, quoique l'espace soit assez borné, il paroît plus vaste au moins du

(*a*) Il faut voir le détail de ces tableaux dans le voyage d'Italie de M. Cochin.

double

double qu'il n'eſt en effet ; on y a pratiqué beaucoup d'allées couvertes, des piéces de parterre, des boſquets d'eſpace en eſpace, & quelques eaux plates. Tout cela eſt ſimple, mais fort agréable & trés-frais ; on peut s'y promener à toutes les heures du jour, ſans être incommodé du ſoleil.

Dans une large niche, au bas du grand eſcalier qui conduit à la ſalle des gardes, eſt la ſtatue équeſtre de Victor-Amédée I. duc de Savoie. La ſtatue du Duc eſt de bronze & bien exécutée ; le cheval eſt de marbre blanc, & probablement d'une autre main que celle qui a fait la ſtatue ; il paroît mal proportionné & lourd. Ce palais eſt précédé d'une très-grande place partagée en deux par une galerie ſoutenue par des portiques couverts, ſous leſquels ſe tiennent les troupes qui forment l'avant-garde de la garde royale du palais. L'une de ces places porte le nom de place royale, l'autre celui de la place du château ; c'eſt du haut de cette galerie que l'on montre au peuple le ſaint Suaire, dans les jours deſtinés à cette cérémonie.

18. Le palais du duc de Savoie qui eſt ſur la place du château, tourné au couchant, eſt le bâtiment le plus beau

Palais du Duc de Savoie.

& le plus noble qui soit à Turin, & peut même passer pour un des plus beaux d'Italie; la façade extérieure est décorée par de grandes colonnes d'ordre corinthien, portées par un soubassement simple, mais bien entendu, s'unissant parfaitement avec l'ordre du milieu qui est surmonté d'une corniche richement ornée, & couronnée d'une balustrade sur laquelle sont posées quelques statues, de grands vases d'une belle forme, & au milieu l'écusson des armes de Savoie surmonté d'une couronne fermée; les croisées sont grandes, bien proportionnées, & ornées d'une manière très-ingénieuse. Cette belle façade renferme un grand escalier de marbre, orné de statues allégoriques faites d'après de bons modéles; cet escalier conduit à un grand sallon dont la décoration est simple, mais fort noble; il est composé d'un ordre & d'un attique; de ce salon on entre dans l'appartement du prince de Piémont, fils aîné du duc de Savoie. Ce palais communique avec le château royal par une galerie couverte.

Derriere ce palais est une autre place entourée en grande partie des bâtimens destinés à loger les sécretaires d'état, la fabrique de la monnoye,

l'imprimerie royale, les officiers principaux de la garde, & du palais. Dans le même quartier est l'académie à monter à cheval, où on voit un beau manège couvert, de la façon du comte Alfieri; la voute en est hardie & cependant solide; le détail des décorations de cet édifice est bon & convenable à la place.

19. Le grand théâtre est dans ce même quartier, & tient au château royal. C'est l'un des plus beaux & des plus grands qu'il y ait en Europe; il est encore exécuté sur les desseins du comte Alfieri, qui en a fait graver tous les plans.

Grand théâtre.

La salle des spectateurs, comme celle de presque tous les théâtres d'Italie, a la forme d'un œuf tronqué; vis-à-vis du théâtre au second rang est la loge du Roi qui a environ trente pieds de largeur, sur quinze de hauteur; les autres loges n'ont guéres plus de cinq pieds d'ouverture, mais elles sont profondes, de façon à contenir aisément huit personnes. La longueur des spectacles en Italie qui est de quatre à cinq heures, fait que ces loges sont autant de petits appartemens séparés, où l'on fait des visites,

& où on s'assemble pour faire la conversation ; sans cela, il n'y auroit patience qui pût tenir à la longueur du spectacle & à l'ennui du récitatif; parce que dans le meilleur opéra on ne peut pas s'attendre à plus de quatre ariettes piquantes & à deux ou trois scènes intéressantes, & encore à la longue deviennent-elles insipides; car le même opéra a fort bien quarante ou cinquante représentations de suite; aussi & dans le parterre & dans les loges on parle très-haut; l'orchestre est ordinairement fort & nombreux : tout cela réuni fait un bruit continuel & assez confus, de sorte qu'un étranger qui veut écouter la musique avec attention, se fatigue, & réussit difficilement dans son projet; il n'y a que les grands morceaux connus, pendant lesquels le bruit est moindre, dont l'on peut juger; & c'est ordinairement ce qui fait la réputation des opéra.

On ne représente sur ce théâtre que de grands opéra sérieux; quand ils manquent soit faute d'acteurs, soit faute de piéces nouvelles, on on est forcé de se contenter d'opéra bouffons, qui m'ont toujours paru

très-préférables pour l'agrément de la musique, la gaieté du spectacle, la vraisemblance même de l'action, aux opéra sérieux. Le *proscenium*, (ou l'avant-scène) de ce théâtre est bien ouvert & se présente sous un aspect fort noble; il est soutenu par deux grandes colonnes d'ordre corinthien, couronnées d'une corniche sans frise, qui est surmontée par de grands enroulemens portés par des cariatides, au-dessus l'écusson des armes du Roi; le tout pris ensemble, fait un bel effet de décoration.

Ce qui est vraiment beau & que nous connoissons peu en France, c'est la grande profondeur du théâtre, où tout ce qui a rapport à la piéce se place avec une aisance qui donne une idée sensible de la chose que l'on veut représenter, surtout dans les scènes où il y a assemblée de sénat, campemens d'armées, perspectives qui tiennent au sujet; c'est dans les ballets ur-tout que l'on juge parfaitement de cet avantage, où les chœurs les plus nombreux se déploient sans confusion, & donnent dans ce genre de spectacle, à l'illusion, tout l'avantage qu'elle peut

avoir. Il y a peu de machines pour les changemens de décorations ; on les gliſſe par des couliſſes les unes devant les autres, quand il eſt beſoin d'en changer, & il faut pour cela un homme à chaque tableau. On y voit rarement des vols ou des enlevemens, peu de deſcentes de divinités ; quand il eſt queſtion de faire deſcendre des cieux Jupiter ou Venus, on baiſſe la toile, on range la divinité qui paroît à fleur de théâtre dans un groupe de nuages, comme ſi elle deſcendoit ; on leve la toile ; on voit le Dieu qui quitte tout cet appareil aërien, & s'avance ſur le bord du théâtre ; pendant qu'il joue ſon rôle, les nuages ſe diſſipent, le char diſparoît, & la divinité prend par les couliſſes un autre chemin, pour remonter aux cieux. Pour ce qui eſt de la peinture des décorations, il y en a de bonnes, de médiocres & de mauvaiſes ; & encore l'impreſſion qu'elles font ſur les ſpectateurs dépend-elle beaucoup de la maniere dont elles ſont placées & éclairees.

Les corridors, les eſcaliers de dégagement, les paſſages d'un étage à l'au-

tre, sont larges & commodes; il y a plusieurs issues, ce qui fait qu'on n'est jamais embarrassé.

La rue du Pô qui va du quartier du palais jusqu'à la porte du même nom est la plus belle & la plus large de Turin; elle est bâtie d'une maniere uniforme; les maisons qui la bordent sont belles, elles ne paroissent pas élevées pour leur grandeur; mais la largeur de la rue en est cause; des deux côtés regnent de grands portiques à arcades dont les dessous offrent une voie large & commode aux gens de pied; l'architecture des Arcades & des maisons est relevée par-tout, par des ornemens saillans qui font un très-bon effet; aux différens étages de chaque maison il y a de grands balcons garnis de pots de fleurs, d'orangers, de mirthes, qui contribuent encore à égayer le coup-d'œil. Sous les arcades on voit des boutiques de diverses marchandises dans presque toute la longueur de la rue, qui, malgré leur position, ne laissent pas d'être assez éclairées.

20. En entrant dans cette rue à main gauche, on trouve le bâtiment de l'université, avec cette inscription Université.

au-dessus de la porte d'entrée : *Regium Athenæum.*

Louis, prince de Piémont & d'Achaïe la fonda en 1406, mais elle doit son rétablissement dans l'état de splendeur & de décoration où elle est, au roi Victor Amédée, & au roi son fils, actuellement regnant, qui la protége, & qui continue à embellir ses bâtimens, & à l'enrichir de toutes sortes de monumens, tant anciens que modernes.

La cour d'entrée est grande, entourée de portiques soutenus par des colonnes; les galeries supérieures sont de même goût d'architecture; les différens portiques qui y aboutissent sont ornés de bas reliefs, d'inscriptions antiques grecques & romaines, trouvées la plûpart dans les environs de Turin, & de quelques statues. La bibliothéque qui étoit au palais du roi & qui a été transportée à l'université depuis quelques années, est de trente à quarante mille volumes, dont un assez bon nombre de manuscrits; le catalogue des manuscrits a été imprimé à Turin en deux volumes *in-folio*, en 1749, à l'Imprimerie royale.

Le cabinet d'antiques & de médail-

les est rangé avec beaucoup d'intelligence. Monsieur *Bartoli*, Vénitien, professeur d'élo quence à l'université, en est garde, & démonstrateur, & fait bien valoir le petit trésor confié à ses soins. Il y a quelques idoles antiques, surtout de celles qui ont rapport au culte des Egyptiens, qui sont très-curieuses.

Mais, en général, on n'y trouve rien de frappant, & il ne faut pas voir ce cabinet après avoir admiré la collection unique du roi de Naples à Portici, ou la galerie de Florence. De l'autre côté de la galerie est le théâtre anatomique, les chambres où se conservent les machines pour les expériences physiques, qui sont bien entretenues, & la plûpart faites par des artistes Anglois; en général, tout l'ensemble des parties est bien entendu, & digne d'un établissement royal.

Autour des galeries & des portiques sont les salles des écoles tenues par vingt-quatre professeurs ordinaires gagés par le Roi, quatre pour la théologie, y compris deux lecteurs pour l'écriture-sainte & la langue Hébraïque, cinq pour le droit canonique & civil, cinq pour la médecine, qui

comprend la botanique & l'anatomie, deux pour la chirurgie, trois pour la philoſophie, deux pour les mathématiques, trois pour l'éloquence Grecque, Latine & Italienne.

Les écoles s'ouvrent le 3 novembre & ſe ferment le 24 juin. Depuis ce tems juſqu'au 14 août, on ſoutient les thèſes publiques pour la collation des différens degrés.

Il paroît que le prince regnant a fort à cœur de tenir cet établiſſement dans un état brillant, par le ſoin qu'il prend d'y attirer de bons profeſſeurs, & par les embelliſſemens qu'il y fait tous les jours.

Palais Carignan.

21. Le palais Carignan eſt l'un des plus conſidérables édifices de Turin; il a été conſtruit par le pere Guarini Théatin qui étoit fort à la mode dans le dernier ſiécle; ſon goût d'architecture n'a rien de régulier. Le génie de cet homme étoit plutôt de faire des conſtructions bizarres, & frappantes par la richeſſe de leurs ornemens que dans les bonnes régles, ſuivies par les grands artiſtes; il a décoré la façade de ce palais de deux ordres de pilaſtres, portant l'un ſur l'autre; celui du deſſous eſt plus petit & moins fort

que celui du dessus; cependant les fenêtres & la porte sont d'une belle proportion; & si cet édifice qui n'est que de brique, étoit revêtu de marbre, comme ç'en étoit le projet, il seroit de la plus grande magnificence; le grand escalier & le sallon méritent d'être vûs. Ce palais est situé sur la place Carignan; dans la même place est la porte d'entrée du théâtre de Carignan, rebâti en 1752 d'un très-bon goût, il est précédé d'un grand vestibule, soutenu par des colonnes; on y représente les opéra bouffons, genre de spectacle très-amusant, non par l'intérêt de l'action principale, qui n'est que plaisante & très-simple; mais dont la musique ordinairement est très-piquante; le jeu des acteurs est toujours chargé; cependant quand ils sont aussi bons que ceux qui jouoient à Turin au mois de septembre 1761, ils amusent véritablement. Ce qui me paroissoit du plus grand ridicule, étoit de voir partout un castrat faire le rôle d'amoureux, & soutenir les querelles d'une femme jalouse avec beaucoup de constance; on ne se prête pas aisément à cette illusion; mais dans ce genre de spectacles, il faut oublier l'action principale pour s'oc-

Théatre de Carignan.

cuper de la mufique & du jeu des acteurs. On repréfente fur ce même théâtre des comédies Italiennes & Françoifes; celles-ci ont rarement du fuccès, elles ne font repréfentées que par quelques acteurs qui ne trouvant pas à vivre dans les provinces de France, font quelques apparitions à Turin ou à Milan, où on s'en ennuie bientôt, & leur fort n'en eft pas plus heureux.

La place *S. Charles* eft la plus grande & la plus régulière de Turin; fa forme eft un quarré long, décoré, dans fa longueur, par des portiques à arcades, foutenues par des colonnes groupées d'ordre Tofcan. Cette place eft au milieu de la ville neuve, & fert de place d'armes; c'eft-là où s'affemblent le matin les troupes qui doivent être diftribuées aux différens poftes où il y a des gardes.

Les rues de cette partie de la ville font toutes belles & larges, tirées à ligne droite, les bâtimens de même hauteur, & d'une richeffe frappante; prefque partout on voit des fenêtres & des portes ornées de chambranles faillans couronnés de frontons, & fort chargés de fculpture; le goût n'en eft

pas toujours bon, mais l'enſemble fait très-bien; outre cela, chaque maiſon a pour entrée un grand veſtibule couvert, décoré de colonnes & de pilaſtres, auquel aboutit le grand eſcalier. Cette maniere eſt belle & commode, en ce que l'on deſcend de carroſſe à couvert, & que d'ailleurs elle annonce bien la maiſon; le fond de la cour qui répond à la porte cochère & à ce veſtibule, eſt ordinairement peint ou orné d'architecture d'un goût théâtral; cette façon de conſtruire rend cette ville très-brillante; toute la décoration extérieure des maiſons eſt ſur la rue, & on jouit en paſſant du coup d'œil que forment les portiques qui ſont à l'entrée des maiſons, & les décorations des cours. Ce n'eſt point l'uſage de France; dans les principales villes les plus beaux hôtels ſont au fond des cours, & contribuent peu à l'embelliſſement général de la ville. Je ne m'étendrai pas davantage ſur les égliſes & autres édifices publics de Turin, qui ſont en genéral très-ornées, & qui préſentent partout des beautés de détail; le roi de Sardaigne ne ceſſe de faire travailler à l'embel-

lir; & si son successeur suit son plan, il en fera une des plus belles villes de l'Europe.

Promenade du Valentin.

22. Au sortir de la porte-neuve, on trouve la belle promenade du *Valentin*; elle est formée par plusieurs allées plantées de grands arbres à quatre rangs, tenue de la plus grande propreté, & bordées de petits canaux où coulent des ruisseaux d'eau-vive. A l'extrémité de la principale allée sur le bord du Pô, on voit le petit château royal du Valentin, bâti en 1660 par Christine de France, duchesse de Savoie, ainsi que l'apprend l'inscription qui est sur la face principale. (*a*) Cette maison est fort négligée; ce que l'on peut y voir, sont les deux jardins; celui de botanique

(*a*) Hic ubi fluviorum rex,
Ferocitate depositâ, placidè quiescit,
Christiana à Francia
Sabaudiæ ducissa, Cypri regina,
Tranquillum hoc suum delicium,
Regalibus filiorum otiis
Dedicavit
Anno pacato. M. D. C. LX.

qui eſt en entrant à main gauche, eſt garni de trés-belles plantes étrangeres qui y réuſſiſſent bien; l'autre jardin eſt un parterre réſervé à la famille Royale, & ſur-tout aux Princeſſes qui ſouvent vont s'y promener; derriere le château eſt une eſpéce de halle couverte où ſont les barques dans leſquelles la famille Royale va ſe promener ſur le Pô.

La promenade extérieure du Valentin eſt la plus belle qui ſoit en Italie; rien n'eſt plus brillant & plus animé que le coup d'œil qu'elle préſente un beau jour de fête, ſur-tout au printems; une multitude d'équipages dans les grandes allées, un peuple immenſe, bien vêtu & fort gai dans les allées de côté; la famille Royale qui s'y promene ordinairement avec ſon cortége, & cela avec tant d'ordre, une ſi grande tranquilité, que le tout a l'air d'une même famille, compoſée à la vérité de gens de différens ordres, mais tous faits pour être enſemble.

23. La Vénerie eſt la principale maiſon de plaiſance du roi de Sardaigne; les bâtimens qui la précédent forment un gros bourg; à l'extrémité La Vénerie.

de la principale rue eſt une grande place ovale entourée de portiques couverts, & des corps de bâtimens où logent les gardes du roi, & les troupes qui y font le ſervice ordinaire quand le roi y réſide ; aux deux extrémités de cette place ſont deux colonnes de marbre ; ſur l'une eſt placée la Vierge, ſur l'autre l'ange Gabriel, qui lui annonce le myſtère de l'incarnation ; figures ſymboliques de l'ordre royal de Savoie.

Delà on entre dans une grande cour ſur laquelle eſt la face principale du château. Charles Emmanuel II. qui monta ſur le trône en 1638, a commencé cet édifice qui fut, dit-on, exécuté ſur ſes deſſeins ; les dehors n'en ſont pas encore entiérement revêtus ; ce qui en eſt fait annonce qu'ils ſeront très-beaux ; les corps de bâtiment qui forment l'enſemble du château, n'ont rien de régulier ; mais il y a les plus belles parties de détail parmi leſquelles un ſallon d'entrée qui monte juſqu'au haut du bâtiment, orné de tableaux de chaſſe que l'on dit très-bons.

Une grande galerie, plus élevée & plus longue que celle de Verſail-

les; l'ordre de pilaſtres qui la décore étant ſurmonté d'un attique percé de croiſées; aux deux extrémités de cette galerie ſont deux ſallons en dôme, ſoutenus par des colonnes qui ont l'effet le plus noble & le plus piquant; tout cela richement orné, & en même temps fort ſimple; car il n'y a ni peintures ni dorures; tout y eſt blanc, le travail ſeul en fait la beauté.

Les deux appartemens du Roi & de la Reine ſont beaux, nobles & bien meublés; ceux du duc & de la ducheſſe de Savoie ſont moins vaſtes, mais du meilleur goût, tant par les meubles que les ornemens; il y a ſurtout des cabinets de vieux laque & de vernis de la Chine, qui ſont admirables. On n'en peut pas dire autant des logemens des Princeſſes; ils ſont d'une ſimplicité qui n'a que le néceſſaire.

Il y a peu de bonnes peintures dans ces appartemens; en 1706 les François pillerent la Vénerie & en emporterent preſque tous les tableaux.

Un bâtiment frappant pour ſa grandeur & la hardieſſe de ſa conſtruction, eſt l'Orangerie de la Vénerie; c'eſt une piéce qui a 500 pieds de long dans

œuvre, sur 90 de large; je la crois construite sur les desseins du comte Alfieri; les grandes portes-fenêtres qui regnent tout du long sont d'un très-bon goût, de même que les ornemens de la voûte & des pilastres.

Les écuries sont grandes & belles, une entr'autres de deux cens chevaux. En 1761 on construisoit un corps de bâtiment tenant au château du côté du levant, & destiné à loger les Princesses.

La chapelle du château qui est en même temps église paroissiale, est belle & bien construite; c'est un dôme en croix grecque, tout revêtu de marbres; la partie où est situé le maître-autel, est ornée d'une colonnade simple, avec des entrecolonnemens étroits, qui regne autour du rond point, & qui fait l'effet le plus noble; l'autel ne répond point à cette beauté; il est surmonté d'un tabernacle lourd en forme d'une petite église; vis-à-vis est une grande tribune bien décorée où la maison royale vient entendre la messe, en général, l'architecture de cette église est bien dans ses proportions; elle a été bâtie par dom Philippe Juvara, & on peut dire que c'est une de ses plus sages constructions.

Les jardins ſont vaſtes, mais fort ſimples ; ce ſont de grandes piéces de verdures, avec des platebandes, ornées de fleurs ſuivant la ſaiſon ; les allées garnies de deux rangs de caiſſes d'orangers & de grenadiers ; point d'eaux jailliſſantes ; le Roi ne les aime pas ; mais chaque piéce de verdure eſt entourée d'un petit canal d'eau vive qui ſert aux arroſemens, & à entretenir le verd le plus frais. Le boſquet de charmilles eſt ſuperbe ; ce ſont de grandes galeries ouvertes, des dômes ſoutenus par des colonnes couplées, des corniches ; tout cela auſſi réguliérement taillé que s'il étoit de marbre, des ſalles, & des cabinets ; à la ſuite ſont de grandes allées d'ormes ; plus loin, des peupliers qui s'élevent juſqu'aux nues, & qui bordent les principales routes du parc qui joint ces jardins ; où l'on aſſure qu'il y a beaucoup de gibier, on y voit les faiſans par troupes, comme les poules dans les baſſes-cours. Il y a près de trois lieues de la Vénerie à Turin, que l'on fait par un bon chemin bordé de mûriers blancs.

24. Stupinigi, autre maiſon de plaiſance du Roi, n'étoit d'abord qu'un Stupinigi.

rendez-vous de la chaſſe du cerf, où le Roi avoit fait conſtruire un grand ſallon & quelques petits appartemens ſur les côtés, tant hauts que bas, ſous la direction de D. Philippe Juvara; le deſſein de cette premiere conſtruction étoit beau & noble; & le comte Alfieri l'a conſidérablement augmenté, par deux grandes aîles en retour ſur un plan demi-circulaire, terminées par deux pavillons quarrés, bien proportionnés aux reſte de l'édifice; le tout enſemble forme, du côté du jardin, le coup-d'œil le plus agréable. Les décorations d'architecture, quoique ſimples, ſont d'un très-bon goût; la corniche eſt ſurmontée par une baluſtrade couronnée de beaux vaſes & de quelques ſtatues. Le comble du bâtiment eſt orné d'un cerf coloſſal; l'intérieur du ſallon eſt entiérement décoré de peintures & d'ornemens; une grande galerie qui ſert à la communication des appartemens du haut, fait un riche effet dans cette conſtruction; il y a de beaux plafonds peints dans cette maiſon, un entr'autres de Carle-Vanloo qui repréſente Diane & ſes Nymphes.

Le jardin eſt vaſte & tout en bou-

lingrins; il y a pour principal ornement, deux galeries ouvertes formées par des ormes en paliſſades qui ſont parfaitement aſſujettis à la forme qu'on a voulu leur donner; enſuite des contr'allées couvertes, des ſalles vertes, & de grandes allées de beaux arbres qui aboutiſſent à la forêt, dont les routes forment une perſpective qui n'eſt bornée que par l'horiſon; les écuries ſont dans un ancien bâtiment; mais fort grandes. Les chevaux en ſont très-beaux, Anglois, Danois, Normands, Napolitains, & quelques-uns des haras du Roi; les chiens ſont en grand nombre, de race choiſie, & tenus avec le plus grand ſoin. De Stupinigi à Turin il y a quatre milles que l'on fait par un beau chemin planté de deux rangs de grands arbres.

25. La Vigne de la Reine eſt une petite maiſon de plaiſance bâtie autrefois par le prince Thomas de Savoie, qui appartient aujourd'hui au Roi, & où ſe plaiſoit beaucoup la derniere Reine de la maiſon de Lorraine; elle eſt ſituée ſur une colline hors de Turin, de l'autre côté du Pô, avec la plus belle vûe qu'il ſoit poſſible d'avoir dans ce pays; elle domine ſur la ville, Vigne de la Reine

ſur toute la plaine juſqu'à Rivoli, & ſur le cours du Pô pendant plus de trois lieues. On y arrive par un eſcalier double, dont le milieu eſt décoré d'une fontaine, de grottes, de pilaſtres & de tables ruſtiques; devant la maiſon eſt un petit parterre. Elle n'eſt pas grande; mais elle eſt ornée d'un très-bon goût: *Danieli* & *Corrado*, deux bons peintres Italiens, l'ont embellie de peintures; les meubles en ſont ou de toiles peintes très-fines, ou de pekins; pluſieurs cabinets revêtus de vernis de la Chine; le grand ſallon du milieu, à deux étages, partage les deux appartemens; les jardins qui ſont par derriere ſont en terraſſes, & couronnés par un boſquet de grands arbres, qui a peu d'étendue, mais où on a pratiqué des allées tournantes, & ſi bien ménagé le terrein qu'il paroît beaucoup plus étendu qu'il n'eſt. Cet endroit pour la ſituation, eſt le plus délicieux qui ſoit aux environs de Turin.

La Superga, égliſe. 26. La Superga, magnifique égliſe royale, bâtie ſur une haute montagne à cinq milles de Turin; ſa forme eſt ronde & décorée de colonnes d'ordre corinthien, qui ſoutiennent une belle corniche; les colonnes, de même que

le revêtissement, sont de marbre du pays d'une couleur qui approche du bleu turquin; (*a*) le dôme est soutenu par un second ordre de colonnes de marbre rougeâtre, partie droites, partie torses jusqu'à la moitié; le principal autel est dans un enfoncement richement décoré; au fond est un bas relief en marbre blanc, qui a pour sujet la levée du siége de Turin par les François.

Les autres chappelles, ont au lieu de tableaux, des bas-reliefs bien entendus; ornement noble, & qui fait bien avec le reste de la construction; cette église est la sépulture du roi Victor Amédée, dont le corps est en dépôt dans une chapelle à côté du maître-autel.

La porte de l'église est d'un très-bon goût; elle est sous un grand portique quarré, soutenu par de grosses colonnes de pierre; la façade est ornée par deux campaniles (ou clochers) de la plus jolie construction. Le grand bâtiment de derriere a de beaux corridors,

(*a*) Le dôme du plan jusqu'à la lanterne a environ 200 pieds de haut.

& une cour décorée de pilastres en bas reliefs.

Cette construction a l'aspect le plus noble ; elle a été faite sur les desseins de Juvara, commencée en 1715, & finie en 1731. C'est dans ce même endroit que le roi de Sardaigne & le prince Eugène tinrent conseil en 1706 pour sçavoir comment ils ravitailleroient Turin, que les François assiégeoient, & y feroient entrer du secours ; le Roi fit vœu, en cas de succès, de bâtir dans ce même endroit une église à l'honneur de la Vierge; comme il réussit au-delà de ce qu'il espéroit, il n'a rien épargné pour remplir son vœu de la maniere la plus magnifique.

L'église est desservie par douze chanoines, commensaux de la maison du Roi, qui vivent en communauté, & sont servis par des domestiques à la livrée du Roi; ils ont chacun leur appartement séparé, composé de trois piéces, dont deux à cheminées; une bibliothéque commune de six à sept mille volumes, des plus belles éditions des livres d'usage. Ces chanoines ont pour supérieur, l'Archevêque de Turin; c'est de leur corps que le Roi choisit presque tous

tous les prélats de ses états. La sacristie de l'église est belle & bien boisée, & fournie de très-riches ornemens : c'est le Roi qui est chargé de l'entretien de cette maison, & qui en paye toute la dépense.

Tous les ans le Roi & la famille royale, pour satisfaire au vœu du roi Victor, vont le 8 de Septembre à la Superga, remercier Dieu de l'heureux événement, en mémoire duquel a été bâtie l'église ; & c'est pour cela que le chemin qui y conduit est assez bien fait, pour que les équipages puissent y monter aisément.

A voir quelques restes des travaux des François, on juge que la peur des Piémontois étoit bien légitime ; par les batteries élevées dont il reste encore quelques traces, on voit que les François battoient la ville & la citadelle avec avantage ; ils avoient le Pô derriere eux & étoient maîtres de son cours ; le quartier général étoit sur la hauteur des Capucins, d'où on pouvoit voir toutes les manœuvres de l'ennemi ; les lignes étoient bien fortifiées par le dehors ; mais le prince Eugène fut assez heureux pour traverser la citadelle, & attaquer le camp du côté le plus foi-

ble qu'il força. M de Marsin y fut tué; & est enterré à la *Madonna di Campagna*, église de Capucins qui est sur le chemin de la Vénerie.

Ordres de l'Annonciade & de S, Maurice.

27. L'ordre royal de roi de Sardaigne, est celui de l'Annonciade, qui a succédé à l'ordre du Collier, établi en 1355 par Amédée VI, comte de Savoie; (*a*) les chapitres de cet ordre se tenoient à Pierre Châtel en Bugey, avant la réunion de cette province à la couronne de France, & tous les chevaliers devoient assister à l'office de l'église en habits de Chartreux. Cet ordre n'est point prodigué. Le Roi qui en est chef & grand maître, le duc de Savoie, le duc de Chablais, le prince Carignan, le marquis de Suze de la maison de Savoie, sept autres chevaliers, & le cardinal archevêque de Turin sont les seuls qui en soient décorés: ses officiers sont un chancelier & un sécretaire, un maître des cérémonies, un trésorier, & un hérault roi d'armes.

(*a*) En 1424, Amedée VIII changea l'Ordre du Collierlou du Laqs d'amour en celui de l'Annonciation.

La marque de cet ordre eſt un cordon bleu, auquel pend une médaille, où eſt repréſenté en émail le myſtère de l'Annonciation, avec une plaque en broderie que les chevaliers portent ſur le côté gauche de l'habit.

L'ordre royal & militaire de Saint Maurice & de Saint Lazare eſt beaucoup plus nombreux ; le roi en eſt le chef ſouverain ; les chevaliers de l'Annonciade en ſont grands-croix ; il y a, outre cela, vingt-cinq autres chevaliers grands-croix, & une multitude de chevaliers ; cet ordre eſt la récompenſe du mérite militaire. Il a été inſtitué en 1434, par le duc Amédée VIII. Le cordon en eſt verd, & la croix d'or émaillée de blanc.

Le Roi n'a point de premier miniſtre ; trois ou quatre des principaux ſeigneurs de ſa cour, ont le titre de miniſtres d'état, mais preſque ſans fonctions.

Il y a trois ſécretaires d'état en titre avec des bureaux où ſe traitent les affaires étrangères, celles de l'intérieur du royaume, & la guerre. Tribunaux de juſtice.

28, La juſtice eſt adminiſtrée à Turin par le ſénat royal, compoſé de trois

préſidens & vingt-un ſénateurs diviſés en trois claſſes ou chambres ; deux pour le civil, & une pour le criminel ; deux avocats généraux, & leurs ſubſtituts ; deux ſécretaires ou greffiers ; outre cela, il y a un procureur & un avocat généraux, chargés de veiller à l'intérêt des pauvres qui ſont hors d'état de fournir aux frais des procédures. L'habit de cérémonie de ces magiſtrats eſt à peu-près le même que celui des préſidens & conſeillers des parlemens de France. Ce ſénat ſouverain n'eſt que pour le Piémont, & fut établi en 1459 par Louis duc de Savoie.

En 1562 le duc Emmanuel Philibert établit la chambre des comptes, qui connoît en dernier reſſort de toutes les affaires concernant le domaine royal ; elle a pour officiers deux préſidens, ſix collatéraux ou chevaliers d'honneur, un procureur général, dix maîtres auditeurs, deux ſécretaires greffiers & quelques autres officiers.

La juſtice ordinaire pour les affaires de police & de premiere inſtance ſe rend au palais commun, ou hôtel de ville de Turin, ſitué ſur la place aux

herbes. La façade extérieure en eſt d'une belle architecture, ornée de pilaſtres en bas-reliefs & revêtue de marbre.

Le tribunal eſt compoſé d'un ſurintendant général de police, nommé par le Roi, deux ſyndics & cinquante-ſept échevins électifs; tous ces magiſtrats portent le manteau, le collet & l'épée; ils ne peuvent former ni délibération, ni jugement qu'ils ne ſoient au moins ſix.

Les autres tribunaux ſupérieurs de juſtice dans les Etats du Roi de Sardaigne, ſont le Sénat royal de Chambéry, compoſé de deux Préſidens & dix Sénateurs, partagés en deux claſſes ou chambres, un Avocat & un Procureur Généraux, quelques Subſtituts, & un Greffier .... Le Sénat Royal de Nice qui a pour Magiſtrats un Préſident, ſix Conſeillers, un Avocat Général, un Greffier .... & l'audience royale de Sardaigne ſéante à Cagliari.

Il y a outre cela des Intendans dans les principales Villes avec des tribunaux pour les cauſes de leur reſſort; des Juges ſous le nom de Prévôts, avec des Aſſeſſeurs pour l'inſtruction des affaires en premiere inſtance. Il paroît que

la police eſt bien faite par-tout. Il n'y a point de maréchauſſées pour veiller à la ſûreté des chemins ; ce ſont les communautés qui en ſont chargées, & qui répondent, en quelque ſorte, des vols qui ſe commettent ſur leur territoire ; & tous les matins un certain nombre d'habitans armés ſortent pour faire la patrouille dans l'eſpace qui leur eſt aſſigné ; ils doivent rencontrer à leur terme la patrouille de la communauté voiſine, & s'aboucher avec elle.

Cour de Turin.

29. Le Roi de Sardaigne, dans un regne déja de trente-trois ans, a établi un très-bon ordre dans ſes Etats, il donne tous ſes ſoins à leur gouvernement ; il eſt inſtruit de tout ce qui s'y paſſe, connoît aſſez bien tous les gens en place, pour répondre de la façon dont ils exécuteront les loix ou ſes ordres. Ce Prince que l'on a vu ſe montrer en héros à la tête das armées, qui dans la paix s'eſt conduit avec une prudence qui a toujours contribué à l'agrandiſſement de ſes États, & à leur proſpérité ; a outre cela un eſprit de détail admirable, non-ſeulement pour ce qui regarde ſa maiſon en particulier, l'éducation des Princes ſes enfans, la conſtruction ou l'entretien de ſes bâti-

mens, l'embelliſſement des Villes, les fortifications de ſes places frontières, la diſcipline de ſes troupes; il régle tout & voit tout par lui-même. Dans les affaires civiles qui n'ont rapport qu'à ſes ſujets, il décide de leurs établiſſemens, du partage des ſucceſſions, de la façon qu'il croit la plus avantageuſe au bien général; les ſujets par ce moyen ſont fort gênés ſur la liberté du choix; mais ils n'oſent pas s'oppoſer aux volontés d'un maître abſolu, qui, comme il le dit lui-même, a tant de temps de reſte pour s'occuper des affaires d'autrui. On prétend encore qu'il ſe mêle beaucoup du jugement des procès, & que très-ſouvent les concluſions des Avocats & Procureurs-Généraux ſont rédigés dans ſon cabinet.

A le voir, on ne le croiroit pas capable de tant d'application; ſon extérieur eſt ſimple, ſa phiſionomie n'annonce que de la bonté, il porte la tête un peu penchée en avant, & ſa taille eſt médiocre; mais dès qu'il a parlé quelque temps, on reconnoît en lui une grande préſence d'eſprit. Il a beaucoup d'affabilité, ſur-tout pour les Étrangers qu'il aime à voir fréquenter ſes Etats; il prend plaiſir à s'informer de

ce qu'ils penſent de la Ville de Turin pour laquelle il a une grande affection; l'état brillant où elle eſt, eſt l'effet de ſes ſoins; il a encore l'attention de les entretenir de ce qu'il ſçait les intéreſſer, ou être le plus de leur goût.

Le Duc de Savoye ſon fils parle moins, & paroît plus ſérieux: tout ce qu'il dit annonce beaucoup d'eſprit & de connoiſſances, & un génie ferme & décidé. Les Piémontois en ont une grande idée.

Les Princeſſes filles du Roi, ont la phiſionomie douce & ſpirituelle; elles ſont polies & aimables, & ſçavent renvoyer contens ceux qui ont l'honneur de les approcher. Madame la Ducheſſe de Savoie, née Infante d'Eſpagne, eſt plus fière & moins communicative. On dit beaucoup de bien du jeune Prince de Piémont, héritier préſomptif de la Couronne. Le Duc de Chablais, frere du Duc de Savoie, a la phiſionomie douce & modeſte; on en parle peu; & il ne paroît pas que l'on cherche beaucoup à le connoître; à moins qu'il n'ait un jour de grands talens, & qu'il ne ſerve avec éclat dans les armées de quelque puiſſance étrangere, il menera toujours à Turin une vie obſcure &

(*) *Cart. T.* Ier. *pag.* 80.

retirée; le Duc de Savoie ayant plusieurs fils qui lui ôtent toute espérance de monter jamais sur le trône.

En général, les mœurs de cette Cour sont d'une régularité admirable, dont le le Roi donne l'exemple; la Religion y est très-respectée, & ses maximes y sont observées. Le Duc de Savoie, né sérieux & élevé dans cette habitude, continuera probablement sur le même ton; la prospérité de l'État n'a rien à y perdre.

Cette décence qui regne à la Cour est la régle de la conduite des particuliers; on voit dans leurs grandes assemblées de la politesse, mais point de galanterie particulière. On dit aussi que les Piémontois sont jaloux; ce défaut que l'on croyoit autrefois regner sur le cœur des Italiens, n'ose plus se montrer à découvert; ils semblent, par une indifférence affectée sur la conduite de leurs femmes, avoir donné dans l'excès contraire; de temps en temps on entend parler de quelques scènes violentes occasionnées par la jalousie; mais ceux qui y sont intéressés les tiennent les plus sécrettes qu'ils peuvent.

Le peuple est à Turin, comme dans toute l'Italie, esclave de son intérêt,

faiſant tout pour de l'argent, ne connoiſſant pour honnête que ce qui eſt utile ; ſur-tout il ne s'aſſervit point à ſa parole.

Les Piémontois aiment le jeu & y mettent beaucoup de ſineſſe ; ainſi ils ſont bons pour jouer enſemble ; rarement les étrangers ſe tirent d'affaire avec eux ; auſſi le Roi diſoit très-naturellement à un Ambaſſedeur réſidant à ſa Cour & qui aimoit le gros jeu . . . . . Monſieur, défiez-vous de mes Piémontois, ils ſont plus fins que vous.

Je n'ai pas eu l'occaſion de m'inſtruire aſſez amplement ſur l'état des ſciences à Turin ; il paroît même qu'elles y ſont encore à leur aurore qui peut être ſuivie d'un beau jour. J'y ai cependant vû des hommes d'un mérite diſtingué, entr'autres le P. Gerdil Barnabite, grand mathématicien, connu dans l'Europe par quelques bons ouvrages. Il eſt employé à l'éducation du Prince de Piémont. M. Bartoli, Profeſſeur de l'éloquence à l'Univerſité, & bon antiquaire ; M. Ortolani, Lecteur du Duc de Savoie, d'une candeur de mœurs rare dans ce pays ; il y a de très-bons Juriſconſultes ; la Théologie & la Philoſophie n'y ſont pas encore débarraſſées

des épines de la ſcolaſtique. Les Eccléſiaſtiques y ſont en très-grand nombre ; l'uſage du pays eſt d'en faire peu de cas ; & il ne paroît pas qu'ils ſe ſoucient beaucoup de travailler à reformer cet uſage ; ils ne paſſent pas pour avoir des connoiſſances étendues. Le haut Clergé, ſur-tout celui qui paroît à la Cour, eſt mieux inſtruit. On voit dans les maiſons Religieuſes, des Bibliothéques aſſez nombreuſes, mais compoſées pour la plus grande partie de théologiens Eſpagnols & Italiens, & d'une multitude de Livres aſcétiques ; ils ont quelques éditions médiocres des SS. Peres, & beaucoup de Canoniſtes ultramontains, dont ils font très-grand cas.

Il ne paroît pas que la Nobleſſe s'applique beaucoup à l'étude ; l'eſpéce d'éducation néceſſaire qu'on lui donne en eſt la cauſe ; au ſortir du Collége, les jeunes gentilshommes entrent au ſervice, qu'ils font très-exactement, paſſant de garniſon en garniſon, & toujours attachés au corps où ils ſervent ; c'eſt le ſeul moyen d'obtenir des graces, & de s'avancer : cependant cette régle n'eſt pas ſans exception ; il ſe trouve quelques ſujets qui ont du goût pour les

ſciences & qui les cultivent avec ſuccès ; le Marquis de Solare de Breille, le Marquis de S. Germain, le Chevalier Oſorio, le Marquis de Fleuri, que j'ai eu occaſion de voir & d'entretenir, ſont très inſtruits, & ont des connoiſſances utiles Le Comte Alfieri, gentilhomme né à Aſti, paſſe pour le premier Architecte du pays ; le grand théâtre de Turin, la galerie & l'orangerie de la Vénérie ſont des preuves de ſon ſçavoir en ce genre. Ce que j'ai oui-dire partout, & ce que j'ai grande raiſon de croire, c'eſt qu'il eſt rare de trouver dans les États du Roi de Sardaigne un homme en place qui n'ait pas les talens néceſſaires pour bien remplir ſon emploi.

Les émolumens que l'on retire des différentes places ſont médiocres, mais ſuffiſent dans un État où il y a peu de faſte, & où on n'a pas le goût des folles dépenſes ; on y vit d'une façon fort reſſerrée ; il y beaucoup d'aſſemblées que l'on appelle *CONVERSATIONS*, où les perſonnes du premier rang paſſent une partie de leur temps ; ils ſe voient tous les uns & les autres, mais ne ſont pas dans l'habitude de ſe donner des repas. C'eſt le goût dominant en Italie ; & le Roi,

qui eſt très-économe, n'a rien fait pour le changer.

30. Il n'a pas plus de vingt-huit à vingt-neuf millions de revenu; & cependant il fait travailler par-tout; ſa maiſon eſt entretenue, & payée exactement; ſes troupes ſont bien habillées, & toujours complettes; il a au moins douze mille hommes ſur pied en temps de paix (ſans compter les troupes de ſa maiſon) dont une moitié d'Allemands & de Suiſſes, auxquels il confie plus volontiers la garde de ſes places importantes qu'aux Piémontois; ſes États ne ſont point endettés, il paſſe pour avoir de l'agent dans ſes coffres; & les peuples ne ſont point foulés, parce que les impoſitions ne ſont pas ſur les perſonnes, mais ſur les fonds; ce genre d'adminiſtration eſt très-propre à encourager l'induſtrie, ſur-tout célle du cultivateur, qui ne craint pas que ſon travail & ſes ſuccès engagent un voiſin envieux à le faire ſurcharger d'impôts; il ſçait lui-même ce qu'il doit payer. Revenus; troupes, poſſeſſions du Roi.

Les équipages de chaſſe du Roi ſont bien entretenus, fournis des plus beaux chevaux de l'Europe, & de très-bons chiens; il aime beaucoup la chaſſe, & en eſt très-jaloux; quand il eſt à Tu-

rin, qu'il va au moins deux fois la semaine chasser le cerf dans les forêts voisines de *Stupinigi*; & il le suit encore aussi vigoureusement que le meilleur piqueur.

Il visite très-souvent ses places frontières, & il voyage avec peu de faste; il craint d'être à charge à ses sujets, qui lui sont fort attachés, & qui ne peuvent que gagner à ces voyages du Roi, en ce qu'il reporte lui-même aux extrémités la circulation de l'argent, dont le point fixe est toujours au centre.

Quant à la puissance temporelle du Roi de Sardaigne, il ne paroît pas qu'il puisse jamais l'étendre au-delà des Alpes qui en sont la borne naturelle; mais en cas de révolution, il pourroit beaucoup gagner du côté de l'Italie; les montagnes qui forment l'État de Gênes, sont sans défenses, & ouvertes par des chemins très-pratiquables: s'il parvenoit jamais à se rendre le maître de cette République, comme il s'en est peu fallu, il auroit un des beaux ports de l'Europe, où il pourroit entretenir une marine considérable, & faire un riche commerce; il auroit alors une bien plus grande considération dans l'état général de l'Italie.

Le Milanois dont il poſſéde déja au moins un tiers qu'il a acquis en différentes occaſions, eſt bien plus à ſa bienſéance; il n'eſt pas à croire que le Roi de Sardaigne gagne rien de ce côté-là, tant que les maiſons de France & d'Autriche ſeront unies enſemble; les Venitiens qui ont toujours l'œil ſur l'agrandiſſement de cette puiſſance, n'omettroient rien pour s'y oppoſer; car s'il avoit paſſé cette borne, il ne tarderoit pas à ſe rendre maître de l'état de terre ferme de cette République, qui eſt tout ouvert & ſans défenſe, & dont le pays eſt ſi beau qu'il eſt fait pour tenter l'ambition d'un Conquérant. Louis XII Roi de France, ce Monarque ſi bon & ſi juſte, connoiſſoit ces belles & riches contrées; & les regretta toujours.

L'inſpection de ce pays fait naître ces idées, ſur-tout quand on réfléchit ſur le mérite héréditaire aux Princes de la maiſon royale de Savoie, qui depuis pluſieurs ſiécles augméntent en puiſſance & en conſidération, & ſont très-attentifs à profiter des circonſtances (*a*).

(*a*) La population des Etats du Roi de Sar-

Le Royaume de Sardaigne n'eſt d'aucune utilité à ſon Souverain, & il lui en coûte pour le conſerver; il n'eſt ni peuplé ni cultivé; l'air y eſt mal ſain; les mœurs des habitans ſont dures & féroces, tant qu'ils ne quittent pas leur Iſle; car tranſplantés en Piémont où il y a toujours un Régiment de Gardes, les Officiers & les ſoldats s'accoutument aiſément à la diſcipline militaire qu'ils obſervent exactement; ils y deviennent doux & honnêtes; mais dès qu'ils ont repaſſé la mer & qu'ils ſont de retour chez eux, ils ne ſont plus reconnoiſſables; on voit dans cette iſle de grandes & belles forêts d'orangers dont on ne tire aucun profit. Il y a

daigne eſt auſſi forte que dans aucune autre contrée de l'Europe, quelque peuplée qu'on puiſſe l'imaginer; & c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à ce proverbe connu, *que les Etats de ce Prince en Italie ne ſont qu'une ſeule Ville.* Les villages & les hameaux y ſont très-multipliés, & habités par un peuple de cultivateurs induſtrieux, qui ne laiſſent pas la moindre partie de terrein ſans en tirer quelque profit; on pourroit dire la même choſe de toute la plaine de la Lombardie, ſur-tout du Parmeſan, de l'Aſteſan, du Vincentin, & du Padouan.

quelques années que ſept ou huit Génois imaginerent d'y tranſporter des alembics, d'y conſtruire des fourneaux, & d'y faire diſtiller la fleur d'orange, dont la terre eſt couverte pendant l'été à la hauteur de plus d'un demi-pied ; ils aborderent ſur une côte qu'ils crurent inhabitée ; mais la fumée de leurs fourneaux les ayant découverts, une troupe de Sardes du voiſinages vint fondre ſur les Génois ; ils en tuerent deux, en bleſſerent un autre, pendant que le reſte regagna la barque, laiſſant l'alembic & les fourneaux à la merci des barbares, chez leſquels ils ne feront plus tentés de venir faire diſtiller la fleur d'orange.

31. Malgré la multitude d'édifices publics bien entretenus & d'une belle apparence, on ne peut pas dire que les beaux arts offrent de grands modéles à Turin. Le palais du duc de Savoie eſt le ſeul grand morceau d'architecture qui y ſoit ; le château de *Stupinigi* eſt d'un goût neuf & piquant, mais il y a plus de décoration théâtrale que de grandeur & de nobleſſe ;.... la collection des tableaux du Roi eſt conſidérable, d'un beau choix & bien conſervée ; mais elle eſt toute de peintres étrangers ; les Fla- Arts à Turin.

mands y tiennent le haut bout ; il n'y a pas un ſeul peintre de réputation à Turin ; il y a peu de belles ſtatues, peu de ces tableaux frappans que l'on trouve ailleurs dans les égliſes. Celles de Turin ſont très-ornées, ſouvent même la trop grande quantité de peintures & de dorures y fait confuſion ; mais ce qui y eſt fort bien, ce ſont les revêtiſſemens de marbre qui y eſt très-commun ; on y emploie le marbre de Suze, qui imite beaucoup le verd antique ; il eſt d'un grain preſqu'auſſi fin, &, à mon gré, plus agréable à la vûe, parce que la couleur en eſt moins foncée ; le marbre appellé de Piémont, fait très-bien dans les revêtiſſemens ; ſa couleur approche du bleu turquin ; les montagnes de Dauphiné & celles de Gênes fourniſſent d'autres marbres de diverſes nuances, & ſurtout des brêches éclatantes.

La muſique & les ſpectacles étant une partie diſtinguée des beaux arts, je dois en dire quelque choſe. Celle de la chapelle du Roi eſt bonne & bien compoſée ; je n'ai point vu exécuter de grands opéra ſur le théâtre de la cour. On repréſentoit au mois de Septembre 1761, ſur le théâtre de Carignan, un opéra bouffon, de la compoſition de *Piccini*,

célébre maître de chapelle Napolitain, qui jouit à juste titre de la plus grande réputation; j'ai entendu de lui des morceaux d'harmonie surprenans, même dans cet opéra bouffon; il y a deux scènes admirables dans le second acte. Cet opéra a pour titre *La bona figliuola maritata;* les paroles sont de *Gauldoni,* auteur Vénitien très-connu; mais on sçait qu'en Italie la poësie d'un opéra n'est qu'un très-petit accessoire au sepectacle, surtout dans un opéra bouffon. L'orchestre de Turin, quoique nombreux, exécutoit la musique avec la plus grande précision; les acteurs étoient bons, & le spectacle fort tranquille. Il y regne le plus grand ordre, quoiqu'il n'y ait point de gardes; mais les entrepreneurs du théâtre qui sont une compagnie de gentils-hommes de la ville, sçavent se faire respecter; je dois dire à ce sujet que les acteurs y vivent régulièrement & sont ordinairement de bonnes mœurs; on les paye bien, mais on ne les gâte point par trop de familiarité. Les actrices y menent une vie retirée; on ne les voit qu'au théâtre, & on ne leur souffriroit pas d'intrigues publiques. Leur état est honnête; elles gagnent beaucoup; &

après avoir paru huit ou dix ans ſur le théâtre, elles ſe retirent & font d'honnêtes mariages. On n'en peut pas dire autant des danſeuſes; auſſi ſont-elles fort mépriſées.

Commerce, fabriques, monnoies.

32. Le commerce n'eſt point libre à Turin; les marchandiſes étrangeres payent des droits très-forts, & ne paſſent qu'après avoir été exactement viſitées; mais ce qui le gêne encore plus, eſt le bas prix-des monnoies étrangeres dans les états du Roi de Sardaigne; celles de France y perdent un ſixiéme, les autres ne ſont pas traitées plus favorablement, ce qui nuit beaucoup à l'exportation des marchandiſes fabriquées en Piémont; c'eſt un article ſur lequel le Roi n'a jamais voulu ſe rendre, & que le duc de Savoie reformera certainement.

On connoît les ſoies de Piémont qui tiennent le premier rang en Italie; elles ſont abondantes & la reſſource certaine de l'habitant de la campagne pour payer les impôts, & ſe procurer les marchandiſes qu'il eſt obligé d'acheter; reſſource qui ne manque preſque jamais, & la ſeule qui procure de l'argent aux Piémontois; car la plaine eſt ſi abondante en toutes ſortes de denrées, que le cul-

tivateur qui eſt éloigné des grandes villes, n'en trouve pas le débit; il eſt entouré de tous côtés de pays auſſi fertilles que celui qu'il habite, & qui n'ont aucun beſoin de ſes ſecours.

La culture des mûriers blancs étoit fort négligée dans le Piémont, & les manufacturiers de Turin étoient obligés de tirer ſouvent de la ſoie du Milanois ou de l'état de Véniſe. Le Roi, pour rétablir cette branche de commerce ſi utile à ſes états, quelques années après ſon avénement au thrône, mit ſur les terres une impoſition aſſez forte qu'il établit par un édit; enſuite il publia un autre édit, par lequel il promettoit de diminuer cet impôt à proportion de la quantité des mûriers que l'on planteroit autour de chaque piéce de terre, & de la quantité de ſoie qui en réſulteroit; tous les particuliers qui ſe ſont conformés aux diſpoſitions de l'édit, ont joui exactement du bénéfice qu'il promettoit, de ſorte que pluſieurs tiennent quantité de terres franches de tout impôt; à la vérité, ils ont grand ſoin de multiplier les mûriers & d'élever les vers à ſoie.

On fabrique à Turin des moires très-belles, des étoffes à grands deſſeins, d'une qualité à durer long-temps,

& très-propres pour les ameublemens ; les appartemens du Roi à Turin, à la Vénerie, & à Stupinigi, en ſont meublés. Mais le goût de ces fabriques n'eſt pas élégant & varié comme celui des manufactures de Lyon ; on n'y travaille pas auſſi proprement ; & c'eſt la cauſe pour laquelle les étoffes de France feront toujours recherchées partout où il y aura un luxe permis de repréſentation. On fabrique encore à Turin des étoffes brochées, des taffetas, quelques velours ; les bas y ſont d'une bonne qualité, mais fort chers pour les étrangers, à cauſe de la perte que l'on fait ſur le change des monnoies.

Le chocolat & les liqueurs ſont encore une branche de commerce de ce pays, de même que le ris.

Luxe.

33. Le luxe à Turin n'eſt pas un objet d'une grande importance : on peut dire qu'il y en a autant qu'il en faut dans une capitale, réſidence de Souverain, où tout ce qui eſt de repréſentation doit avoit plus d'éclat qu'ailleurs ; il n'y a point de faſte à la cour, même parmi les Dames ; & les femmes d'un état moyen, les bourgeoiſes, les commerçantes, peuvent, ſans grands frais, ſe mettre, pour la parure, de niveau

avec le premier rang. Il y a plus de cette espèce de luxe apparent dans le peuple que dans les états supérieurs, l'usage où sont les hommes, même les artisans les plus vils, de porter l'épée, & de s'habiller ordinairement de soie les jours de fête; leurs femmes qui sur cet article ne leur veulent rien céder, surtout quand il est question de se montrer en public, à l'église ou à la promenade, tout cela uni ensemble, répand un air de magnificence & d'opulence qui étonne au premier abord; mais on n'est bientôt revenu, pour le peu que l'on examine cette nation. Elle donne les premieres idées du peuple d'Italie; qui accorde tout aux apparences, & qui ne craint pas de sacrifier son bien-être réel au vain plaisir de se faire passer pour ce qu'il n'est pas. Il travaille pendant huit jours, se refuse même le nécessaire pour paroître le dimanche à une promenade publique avec un habit d'emprunt, sous lequel il se méconnoît lui-même; au reste, cette manie est peu dangereuse en Italie, où les mœurs publiques n'ont aucune considération; peut-être que cet amour du faste a contribué à les avilir; mais comme c'est chose faite, il faudroit une réforme qui changeât les idées reçues,

pour y rétablir ce que nous appellons l'honnêteté générale.

Aſyle dans les Egliſes. 34. Je ſuis étonné qu'un prince auſſi ſage que le roi de Sardaigne n'ait pas encore abrogé le droit d'aſyle dans les égliſes & leurs dépendances ; il eſt indécent dans un état policé, de voir des coquins ou bannis de la ſociété, ou même condamnés à mort par les loix, vivre dans l'impunité ſur le parvis d'une égliſe, d'où on oſe les enlever. Au mois de ſeptembre 1761, il y avoit ſur le perron de l'égliſe de ſainte Thérèſe, des gens bannis pour crime, d'autres condamnés aux galères, même un condamné à la mort par le tribunal ſouverain ; ils vivoient à l'abri de toute pourſuite de juſtice dans cet aſyle ſacré qui, à la vérité, ne les garantiſſoit pas de la miſere où ils paroiſſoient plongés; ils s'étoient conſtruits une eſpèce de barraque contre la muraille de l'égliſe, & ils s'y retiroient pendant la nuit, ou lorſqu'il pleuvoit. La charité du peuple leur fournit quelque ſoulagement, les parens leur portent en ſecret quelques proviſions ; les moines eux-mêmes qui, ont leur intérêts à maintenir ce droit d'aſyle, leur donnent des ſecours qu'ils n'oſeroient avouer. Ils reſtent dans cette eſpèce de priſon volontaire juſqu'à ce qu'ils

qu'ils trouvent quelque moyen de s'échapper, ce qui leur réussit difficilement; ils sont gardés à vûe, & pour le peu qu'ils s'écartent, ils tombent dans les mains des sbirres. Le Roi n'a pas encore voulu abolir cet usage que le gros de la nation paroît désapprouver, parce qu'on ne l'attaque point.

35. La route de Turin à Gênes se fait par Quiers, Villanova, Asti, Alexandrie & Novi, qui de ce côté-là est la premiere place de l'état de terre-ferme de la république de Gênes. Route de Turin Gênes.

Quiers est dans une situation élevée, à trois milles de Turin; on prétend qu'anciennement cette ville étoit très-considérable & qu'elle se gouvernoit par ses propres loix; depuis elle a été une place importante dans les guerres que les François firent dans ce pays sous le regne de François I. Alors elle étoit très-bien fortifiée, & défendue par un bon château, dont il ne reste plus que des ruines; le terrein aux environs est fertile & bien cultivé; les côteaux sont couverts de vignes & d'arbres fruitiers; à gauche on voit la petite ville de *Montcalier* dans un aspect riant au bord du Pô, & dans un pays très-fertile. Les ducs de Savoie y ont une maison de plai- Quiers. Montcalier.

ſance, qui a été fort négligée par le roi de Sardaigne, depuis qu'il fut obligé d'y faire arrêter le roi Victor ſon pere en 1731. Le duc de Savoie actuellement vivant s'y plaît beaucoup, en fait réparer les bâtimens, & préférera cette maiſon de plaiſance aux autres; elle eſt plus éloignée des Alpes, dans un meilleur air, & un climat plus tempéré que la Vénerie & Stupinigi.

Villa-nova eſt un gros village ou bourg du Montferrat, ſitué dans une plaine fertile en bleds & en vins blancs qui ont quelque réputation; il eſt entouré d'un foſſé défendu par un terre-plein qui regne dans toute ſon enceinte; il y a un couvent nombreux de religieux de l'ordre de S. François; les environs de ce bourg ſont plantés de mûriers blancs, & on y fait un commerce de ſoie aſſez conſidérable.

De Villanova à *Aſti* on compte dix milles de Piémont ou cinq grandes lieues de France que l'on fait dans un pays fertile & découvert. Le chemin eſt coupé d'une multitude de petites collines, à travers leſquelles coulent des ruiſſeaux d'une eau bourbeuſe qui vont groſſir le *Tanaro* & *la Verſa*, principales rivieres de ce pays.

Asti étoit anciennement une colonie romaine dans la Ligurie. Pendant l'espèce d'anarchie qui a duré si long-temps en Italie, la ville d'Asti étoit le chef-lieu d'une république qui se gouvernoit par ses propres loix ; ensuite elle a eu des Seigneurs particuliers sous le titre de comtes d'Asti, desquels elle passa aux ducs de Milan. Le comté d'Asti fut donné à Louis duc d'Orléans, frere de Charles VI roi de France, lorsqu'il épousa Valentine, fille de Jean Galeas Viscomti, duc de Milan, dont lui & ses descendans ont joui propriétairement, jusqu'à ce que François I. eut cédé ce comté à l'empereur Charles-quint, pour partie de sa rançon, par le traité de Madrid. En 1531 le comté d'Asti fut cédé aux ducs de Savoie, princes de Piémont, qui alors en firent fortifier la capitale, comme une place importante qui couvroit leurs états de ce côté. Cette ville & ses dépendances conservent encore le titre de comté, dont le territoire, connu sous le nom d'Astesan, confine avec l'Alexandrin. Asti.

Cette ville est aujourd'hui une des principales du Monferrat ; elle a un évêque suffragant de Milan, beaucoup d'églises & de maisons religieuses. Le quartier de

la ville où ſont les maiſons ou palais des gentilshommes eſt bien bâti, & mal peuplé; ces palais ſont vaſtes, ſuivant l'uſage du pays; mais les nobles n'étant pas riches, ils n'entretiennent que peu de domeſtiques, & leurs maiſons ont l'air déſert. Le reſte de la ville eſt mal bâti; les rues y ſont étroites; le peuple y paroît pauvre, ſans commerce, & ſans induſtrie. Les fortifications qui entourent cette ville, ſont une double muraille & deux foſſés fort larges; au-deſſus du côté du Nord, eſt un ancien château qui tombe en ruine. Il y a toujours un détachement de troupes du roi de Sardaigne qui y ſont en garniſon, & un commandant ou gouverneur qui y réſide & garde les clefs de la place. Il faut avoir ſon agrément pour ſortir avant l'heure à laquelle on ouvre ordinairement les portes; ce qui eſt fort utile aux ſoldats de garde, qui, pour avoir une gratification plus ample, là, comme ailleurs, ne manquent jamais de dire qu'ils ont veillé toute la nuit pour être prêts plus matin. Toutes les auberges de cette route ſont très-médiocres, & le meilleur appétit rebute contre les ragouts des cuiſiniers de ce pays. Le vin y eſt mauvais; & le pain, quoique fait

avec du bon grain, n'eſt pas mangeable.

Alexandrie, ville capitale du pays appellé l'Alexandrin, bâtie ſur la fin du douziéme ſiécle par les habitans de Milan, de Crémone & de Plaiſance, qui tenoient le parti du pape Alexandre III contre l'empereur Frédéric Barbe-rouſſe. Les Gibelins appellerent cette nouvelle ville Alexandrie de la Paille, parce que les premiers murs de clôture furent conſtruits avec de la paille mêlée dans la terre glaiſe. Peu après qu'elle fût bâtie, l'empereur vint l'aſſiéger; & les nouveaux habitans ſe défendirent avec tant de courage, qu'il fut obligé de lever le ſiége qu'il avoit tenu pendant ſix mois. Il ſe vengea du zéle des partiſans du Pape, en diſant qu'il ne s'étonnoit pas qu'on eût bâti une ville en l'honneur d'un âne vivant & féroce, puiſque Alexandre en avoit fait conſtruire une pour conſerver la mémoire d'un cheval mort. Alexandrie.

Le pape Alexandre III établit dans la nouvelle ville un évêché ſuffragant de Milan; aujourd'hui elle eſt entourée d'une muraille revêtue d'un bon foſſé plein d'eau & de quelques ouvrages avancés au dehors; la citadelle bâ-

tie au nord-eſt, eſt l'une des meilleures places de l'Italie; le roi de Sardaigne l'entretient avec grand ſoin; la ville & la citadelle ont ordinairement pour garniſon cinq régimens d'infanterie & un détachement de cavalerie. Elles ſont ſéparées par le *Tanaro*, riviere aſſez groſſe que l'on traverſe ſur un pont de bois couvert.

La ville eſt médiocrement grande. Le bâtiment le plus impoſant eſt l'hôtel de ville ou palais commun, que le roi de Sardaigne a fait conſtruire nouvellement; il eſt ſitué ſur la grande place à côté de la cathédrale, édifice gothique qui n'a rien de remarquable.

On tient tous les ans dans cette ville deux foires en octobre & en avril; les marchands y viennent de tous les côtés de l'Europe, il s'y fait dans ce temps un commerce conſidérable; Lyon, Genéve, quelques villes de Suiſſe & d'Allemagne y envoyent une quantité de bijouteries & d'étoffes qui ſe portent dans le reſte de l'Italie; d'où ils reçoivent en échange, des cotons, des ſoies & d'autres marchandiſes du Levant & de l'Italie.

Ces foires ſont comme un entrepôt marqué, où les marchands commer-

cent plus ensemblent qu'avec les particuliers; ce qui s'y vend en détail est peu considérable.

36. Le roi de Sardaigne posséde encore de ce côté sur la grande route de Turin à Rome :

Tortone, ancienne colonie des Romains, & ville de la Ligurie dans la Gaule Cisalpine. Elle étoit grande & très-peuplée, lorsque l'empereur Frédéric II, dans ses grands démêlés avec les Papes, la ruina entiérement; les peuples du Milanois la rétablirent & elle passa sous leur domination; elle a été unie au duché de Milan, jusqu'au dernier siécle, que les Espagnols la cédérent aux ducs de Savoie; elle a quelques fortifications entretenues avec un bon château sur la riviere de *Scrivia*. Le roi de Sardaigne y tient une garnison, dont le commandant est très-exact à visiter les passeports des étrangers; son voisinage avec Gênes est cause qu'il s'y fait quelque commerce. Elle a un évêché suffragant de Milan. On voit en traversant cette ville quelques quartiers assez bien bâtis. Quoique la campagne où elle est située soit fertile & bien cultivée, la ville a l'air pauvre & mal peuplée; les habitans sont Tortone.

fort intéressés avec les étrangers & ne donneroient pas même de l'eau gratuitement s'ils s'imaginoient pouvoir s'en faire payer.

Vogherra. *Vogherra*, ville ancienne de la Ligurie, connue dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom d'*Iria*, a fait autrefois partie du Milanois; aujourd'hui elle appartient au roi de Sardaigne, & est la derniere place de ses états qui confine avec le duché de Plaisance; elle est dans une situation riante; l'aspect de la ville est agréable; elle a eu autrefois quelques fortifications qui sont fort négligées.

Toutes ces villes sont situées dans une plaine fertile & bien cultivée, arrosée de plusieurs rivières, dont les plus considérables sont le Tanaro, la Scrivia, le Tidone, qui dans les temps de pluie sont fort grosses & fort dangéreuses à traverser, la plûpart n'ayant ni ponts ni bacs; les eaux n'en sont pas belles ainsi que toutes celles qui coulent de l'Apennin. L'usage d'enclorre chaque piéce de champs ou de prés d'un fossé plein d'eau, d'une haye vive où sont plantés de grands arbres, tels que mûriers, peupliers, ormes, &c. commence à devenir général à Alexan-

drie, & delà dans tout ce qui joint la plaine de Lombardie. Cette façon de cultiver affeinit les terres, les met à l'abri des féchéreffes & des inondations, & fait que chacun trouve autour de fon héritage, les bois dont il a befoin pour fon ufage. On doit faire dans tous ces cantons beaucoup de foye, à en juger par la grande quantité de mûriers blancs plantés dans la campagne.

Route de Turin à Milan.

37. Pour achever le détail de ce que j'ai vû en Piémont, je vais reprendre la route de Turin à Milan, en paffant par Chivas, Verceil & Novarre jufqu'au *Téfin* qui fépare les états du roi de Sardaigne du Milanois.

Les avenues du Turin de ce côté font belles, les chemins faits & entretenus, le pays fertile & cultivé avec foin; on voit à gauche de la route à trois milles de Turin, un grand bâtiment où eft la fabrique du tabac, & celles des toiles peintes, pour le compte du Roi qui y entretient les ouvriers, fournit les matières, & fait vendre les marchandifes qui en fortent. Enfuite on paffe en une barque les Doires & la Sture, rivieres qui coulent des Alpes, & dont les eaux font belles; elles roulent fur un fonds de gros cailloux, dont on fe fert

pour paver quelques parties des chemins & réparer les autres.

Chivas. *Chivas* eſt à cinq lieues ou dix milles de Turin ; la place eſt ſituée ſur une éminence qui domine le pays ; elle eſt petite, mais bien fortifiée ; le Roi de Sardaigne y entretient une bonne garniſon. (*a*) Le terroir aux environs de cette place du côté du Milanois eſt aride & fort négligé, quoiqu'il ſoit coupé de beaucoup de ruiſſeaux.

Livourno, que l'on trouve à cinq lieues delà eſt un très-gros bourg qui appartient au Prince de Francaville, établi à Naples, de la maiſon des Imperiali de Gênes ; on y fait un commerce conſidérable des ſoies, qui tiennent le premier rang parmi celles du Piémont.

Verceil. *Verceil*, jolie ville de Piémont, eſt à moitié chemin de Turin à Milan, c'eſt-à-dire à trente-cinq milles ou environ dix-ſept lieues de l'une & de l'autre ; c'eſt l'ancienne capitale des *Libiciens*, ſituée dans la Gaule *Tranſpadane*, ſur les frontiéres des *Inſubriens*, ainſi que le diſent *Pline*, *Strabon* & *Ptolomée* le géographe ; Pline

(*a*) Le Maréchal de Berwick la prit en 1706.

fait mention de ses mines d'or que l'on ne connoît plus aujourd'hui. Autrefois elle a fait partie du duché de Milan, mais depuis la paix des Pirénées elle appartient à la maison de Savoie, qui l'avoit fait fortifier considérablement, & défendre par une bonne citadelle; il ne reste plus rien de ses fortifications, elle fut absolument démantelée par les François en 1705.

Curiosités de Verceil.

38. Cette ville est dans une situation riante, au bord de la *Sessia* au levant, sur un terrein élevé; elle est assez bien bâtie, & paroît peuplée & commerçante. S. Eusebe, l'un de ses évêques qui vivoit dans le IVe. siécle l'a rendue fameuse. On conserve dans le trésor de l'église cathédrale, un manuscrit des évangiles de S. Mathieu & de S. Marc, (*a*) écrit de la main même de ce saint, & qui a été donné à cette église par Beranger, roi d'Italie (*b*).

(*a*) Il est écrit sur un velin très-mince. C'est une traduction latine fort différente de la Vulgate. Si la tradition est vraie, ce manuscrit est du quatriéme siécle.

(*b*) A la fin du dixiéme siécle où dans les premieres années du XI[e]. l'Empereur Othon à la priére du Pape Silvestre II donna à l'Eglise de

Le Pape Léon IX y a tenu dans le XI[e]. siécle un concile contre l'hérésie des Sacramentaires, dont Berenger, archidiacre de l'église d'Angers étoit le chef; c'est en mémoire de ce concile que l'on y célébre la Fête Dieu avec une dévotion particuliére.

La cathédrale sous le vocable de S. Eusebe est une ancienne église gothique bien bâtie; celle de sainte Marie-Majeure & son pavé en mosaïque représentant l'histoire de Judith, méritent d'être vûs. (*a*) L'hôpital est

---

Verceil, la Ville même de Verceil à titre de domaine souverain. Cette donation est la premiere, où l'on voit la puissance civile accordée à une Eglise, sans aucune réserve.

(*a*) S. Jerôme dans le troisiéme livre de ses lettres L. 7 à Innocent, rapporte un prodige arrivé à Verceil de son tems, & trop frappant pour rester dans l'espece d'obscurité où il est.

» A Verceil, ville des Liguriens à peu de » distance du pied des Alpes, autrefois très-» puissante, un mari accusa sa femme d'adultère » devant le Proconsul qui faisoit sa tournée; » elle fut présentée à son tribunal avec le jeune » homme qu'il prétendoit être son complice; » l'un & l'autre furent exposés à la torture la » plus violente. La force des tourmens fut telle » que le jeune homme ne pouvant y résister, » aima mieux faire l'aveu que l'on exigeoit

vaste & bien servi (*a*).

Nôvarre, ville ancienne de la Gaule Novarre.

» de lui, quoiqu'il fût innocent, que de souf-
» frir plus long-temps. Mais la femme persista à
» nier; & fit cette belle réponse. Seigneur Je-
» sus, à qui rien n'est caché, vous qui con-
» noissez le plus secret de mon cœur, je vous
» prends à témoin que je ne nie point le crime
» dont on m'accuse dans la crainte de la mort,
» mais pour ne point pécher contre la vérité.
» Et vous misérable jeune homme, si vous
» êtes pressé de périr, pourquoi par un injuste
» aveu exposez-vous deux innocens à un sup-
» plice honteux ? Je souhaite de mourir, mais
» non chargée du crime d'adultere.... Cette
» fermeté ne servit qu'à irriter le Juge. il
» fit inutilement redoubler les tourmens, la
» constance de la femme fut la même. Enfin
» les deux accusés furent condamnés à perdre
» la tête. Celle du jeune homme fut emportée
» du premier coup, deux bourreaux frapperent
» inutilement la femme jusqu'à sept fois, à pei-
» ne purent-ils lui faire une légere blessure. Il
» faut lire tout ce détail dans S. Jérôme même.
» Le Proconsul & le mari sçachant qu'elle avoit
» échapé au supplice, la firent chercher de nou-
» veau pour la faire périr par une mort hon-
» teuse; mais une grace expresse de l'Empereur
» tira des mains de ses ennemis, cette femme
» sauvée par un miracle évident, opéré à la vûe
» de tout le peuple de Verceil, & qui ne fut
» pas capable d'appaiser la rage de ses persécu-
» teurs....

(*a*) Il ne faut pas manquer de voir au grand

Cisalpine, capitale des *Leviens* dans l'*Insubrie*, au rapport de Pline, aujourd'hui ville épiscopale de la métropole de Milan, faisoit autrefois partie du duché de ce nom; & appartient à présent à la maison de Savoie. Elle est située sur une éminence défendue par un ancien château & par des fortifications bien entretenues; le roi de Sardaigne y tient une forte garnison; il il y a dans le voisinage de l'église cathédrale quelques inscriptions & bas-reliefs antiques qui prouvent l'ancienneté de cette ville; d'ailleurs on n'y voit rien de remarquable; il ne paroît pas qu'elle soit bien peuplée; elle est éloignée de dix milles environ de Verceil.

Culture du riz.

La campagne entre Verceil & Novarre est une plaine arrosée de différens canaux, où sont les plantations de riz

hôpital de Verceil le corps d'André Valla Angevin, pélerin romi-pette, qui y mourut en 1685, d'une étisie consommée, au point qu'il n'avoit plus que la peau collée sur les os. Son corps s'est conservé depuis ce tems-là dans le même état qu'il étoit au moment de sa mort, sans aucun changement; on voit encore sur ses joues les rougeurs que portent ordinairement les maladies de ce genre.

très-considérables; ce grain doit toujours être dans l'eau que l'on fait élever à mesure que la plante croît, de sorte qu'il n'y a jamais que l'extrémité de la feuille & l'épi qui soient hors de l'eau; ainsi toute cette plaine ressemble plus à un marais qu'à un terrein si utilement cultivé, d'autant mieux encore qu'elle est couverte d'une multitude de beaux oiseaux de riviere.

Au mois de septembre, temps de la récolte du riz, on fait écouler l'eau de ces marais, qui rendent alors des exhalaisons très-mal saines, & causent souvent des maladies populaires; inconvénient inévitable, parce qu'on ne peut pas cultiver autrement le riz. On le séme au mois de mars ou tout au plus tard au commencement d'avril; & dès que la plante commence à sortir de terre, on la couvre d'eau; la paille large d'environ deux lignes, ressemble à des feuilles de jonc; & le tuyau noueux qui porte l'épi, a au moins une ligne & demie de diamétre.

De Novarre jusqu'au passage du Tésin il y a environ cinq milles que l'on fait pour la grande partie dans un terrein gras & fertile; cette riviere, l'une des plus belles d'Italie, est divisée en

deux branches que lon passe en barque; un peu plus bas que le passage, commence le canal qui communique de Milan au Tésin, & fait le commerce de cette ville avec le Lac majeur, & par conséquent presque tout celui de l'Italie avec la Suisse & l'Allemagne.

Les bords du Tésin, sont couverts de taillis, dans lesquels on voit d'espace en espace des poteaux surmontés de petites cages de fer, où sont exposées les têtes des assassins & des voleurs qui étoient autrefois en grand nombre dans ce canton que l'on ne traversoit qu'en tremblant; il y a un peu plus de sûreté aujourd'hui, par les soins que prennent réciproquement la reine d'Hongrie & le roi de Sardaigne pour en bannir les brigands. Mais la facilité qu'ils ont de passer d'une domination à l'autre, les formalités qu'il faut pour les arrêter en pays étrangers, leur font entrevoir une sorte d'impunité qui les enhardit au crime.



ÉTATS DE GÊNES.

LEs états de la république de Gênes sont situés au couchant de l'Italie. La ville capitale est éloignée de Turin d'environ trente-cinq lieues de France, ou quatre-vingt milles, dont cinquante de Turin à Novi, premiere place de la république, & trente de Novi à Gênes.

1. La ville de Gênes est l'une des plus anciennes d'Italie, il y a plus d'une fable sur son origine que l'on fait remonter jusqu'aux temps héroïques des Grecs, c'est-à-dire 1555 avant l'ére Chrétienne (*a*). Histoire de Gènes & de ses révolutions.

On lit dans Tite-Live (L. 28 & 30) que l'an 549 de la fondation de Rome, c'étoit une ville considérable de

(*a*) Cicéron donne une idée assez juste de la qualité de ce pays, qui n'a pas changé de façon à ne la pas reconnoître encore.. *Ligures montanos duros atque agrestes, docuit natura ipsa loci, nihil ferendo, nisi multo labore quæsitum.... de lege agrar.*

la domination romaine, qui fut attaquée à l'improviste, prise & détruite par Magon, général des Carthaginois, dans le temps de la seconde guerre punique (*a*). Le sénat y envoya le proconsul Lucretius Spurius, qui en deux ans la rétablit dans sa premiere splendeur. La république Romaine y entretint dans la suite des décurions avec un nombre suf-

(*a*) Ce fut entre les deux guerres puniques que les Romains s'établirent dans ce pays. Les Liguriens occupoient alors les montagnes situées entre le Var & la Magra. Que l'on compare le caractère sous lequel Florus les représente avec celui des Gênois, pour connoître les différences que le temps peut mettre dans les mœurs des nations & le pays même qu'elles habitent.... retranchés sur le sommet des Alpes, entre le Var & la Magra, dans un pays couvert de bois & de broussailles épaisses, il étoit plus difficile de trouver les Liguriens que de les vaincre. Ce peuple grossier & dispos, assuré par sa situation, & la facilité de fuir, faisoit dans l'occasion plutôt des pillages qu'une guerre suivie. Après avoir échappés long-temps à la poursuite des Romains au moyen de ses retraites impénétrables.... Enfin Fulvius mit le feu à ses forts; Bebius le força de descendre dans la plaine & Posthunius le désarma au point de lui laisser à peine assés de fer pour cultiver ses terres, Florus, liv. 2, chap. 3....

fisant de soldats pour la mettre à l'abri des insultes des puissances maritimes. On a trouvé à Tortone en 1462 la pierre sépulchrale d'un Romain établi dans la Ligurie qui portoit le titre de décurion de Gênes. En 1506 un paysan de la Polchevera trouva dans son champ des tables de bronze, sur lesquelles est gravée en grands caractères romains la sentence des commissaires envoyés par la République, pour régler les différends survenus entre les habitans de Veltaggio & ceux de Langasco, à l'occasion des bornes de leurs territoires : il est dit dans l'inscription que ces deux villes étoient soumises au gouvernement de Gênes. Ces tables dattées du Consulat de Q. Servilius, & de C. Manilius, environ 120 ans avant l'ére chrétienne, sont conservées dans l'église cathédrale de Gênes.

Cette ville & ses dépendances suivirent constamment le sort de l'empire Romain, jusqu'au temps des inondations des Barbares qui le démembrerent : elle fut la proie des Sarrazins qui la pillerent, massacrerent ses habitans & en firent un désert. Les Lombards, sous le roi Rotharic, ne la traiterent pas plus favorablement, & acheverent de détruire

ce qui avoit échappé à la fureur des Barbares. Elle étoit dans le plus triste état, lorsque Charlemagne, après avoir vaincu les Lombards, resta paisible possesseur de la Ligurie. Il rendit à la ville de Gênes son premier éclat.

Pepin son fils qu'il investit du royaume d'Italie, donna la ville de Gênes & ses dépendances avec le titre de comté, à un seigneur François nommé Adhemar, qu'il reconnoissoit pour son parent. Ses descendans y regnèrent au même titre jusqu'à la fin du XIe. siécle, que les Génois se révolterent contre leur Comte, se mirent en liberté, & se formerent à eux-mêmes, des gouverneurs & des magistrats tirés du corps de la noblesse.

Ils portoient le nom de consuls; le temps de leur administration n'étoit point fixé, non plus que leur nombre, qui cependant n'a jamais été au-delà de huit. Pour que le peuple eût quelque part à ce nouveau gouvernement, la ville fut divisée en six quartiers; & on établit autant de capitaines dont l'autorité avoit quelque rapport avec celle des tribuns de l'ancienne Rome. Ce fut alors que l'on bâtit la premiere

enceinte des murs de la Ville qui s'étendoient depuis le quartier de Carignan jusqu'au palais Ducal, & depuis la place Doria jusqu'au quartier S. Thomas.

Le gouvernement de ce peuple inconstant étoit très-tumultueux ; ce n'étoient que brigues & cabales continuelles, toujours excitées par la jalousie des familles les plus puissantes, qui avoient des prétentions contraires au bien public, & qui faisoient déposer les magistrats qui n'étoient pas de leur avis.

En 1217 le désordre étant monté au point qu'il n'y avoit point de gouvernement fixe, les principaux Génois réunis choisirent pour premier magistrat, un podestat étranger ; on en voit de Milan, de Bresse, de Parme, de Plaisance & d'autres villes de Lombardie, où ils les choisissoient ordinairement. A ces podestats succéderent des capitaines, des gouverneurs, des lieutenans, des abbés du peuple, des réformateurs, des ducs nobles & populaires. Ces différentes élections étoient ordinairement l'effet de la violence ; la ville divisée en partis opposés prenoit les armes, & ceux qui avoient le dessus, établissoient la forme de gouver-

nement qu'ils jugeoient la plus conforme à leurs intérêts.

En 1339 l'état parut prendre une forme un peu plus tranquille. Simon Boccanegra, né d'une famille illustre, fut élû duc ou doge; on lui donna un conseil composé des anciens ou chefs de familles, dont le nombre n'étoit point déterminé.

En 1396 ils se mirent sous la protection de Charles VI, roi de France, qu'ils reconnurent pour leur souverain. En 1409 ils massacrerent les François & se donnerent au marquis de Montferrat. Quatre ans après ils se remirent en liberté & élurent de nouveau un doge & des sénateurs. En 1421 ils appellerent les ducs de Milan pour les gouverner.

En 1436 ils élurent de nouveau des doges qu'ils conserverent jusqu'en 1458; alors ils se soumirent encore au roi de France. Trois ans après, les doges choisis parmi le peuple furent mis à la tête du gouvernement.

En 1458 François Sforce, duc de Milan, détermina par ses intrigues, les Génois à le reconnoître pour souverain protecteur de leur république; mais comme son gouvernement deve-

noit trop abſolu, dix ans après ils eſſayerent de ſe mettre en liberté; & ce fut alors qu'ils offrirent la ſouveraineté de leur ville à Louis XI roi de France, qui leur fit cette réponſe ſi connue, que *ſi la ville de Génes ſe donnoit à lui, il la donnoit à tous les diables.*

En 1499 Louis XII ayant entrepris la conquête du Milanois qui lui appartenoit du chef de Valentine Viſconti ſon ayeule, prit Gênes d'aſſaut & ſe rendit maître du gouvernement. Depuis cette année juſqu'en 1528 cette ville jouit peu de ſa liberté; les François, l'empereur Charles V, les ducs de Milan, y dominerent alternativement.

Elle étoit ſous la domination des François en 1528, lorſque André Doria ayant tout d'un coup quitté le parti de la France dont il commandoit les armées navales, ſe ſervit des forces qui étoient à ſa diſpoſition, pour remettre ſa patrie en liberté & y établir une forme de gouvernement durable.

Ce fut alors que le ſénat fut formé des chefs & des principaux membres des familles nobles. Obert Catanéo fut élû doge; il fut décidé que ſon gouvernement ne dureroit que deux ans,

& qu'il feroit élû à la pluralité des fuffrages des fénateurs; ce qui s'eft obfervé depuis ce temps.

Gouvernement actuel de la République. Confeils.

2. Le gouvernement actuel eft ariftocratique. Le doge en eft le chef; & il eft affifté de douze fénateurs, dont deux portent le titre de gouverneurs & reftent toujours avec lui dans le palais public. Cette dignité de même que celle du doge ne dure que deux ans; c'eft ce qu'on appelle la feigneurie. En cette qualité ils donnent audience aux ambaffadeurs; expédient les lettres aux princes étrangers, les reçoivent & rempliffent toutes les fonctions de princes ou de gouverneurs de l'état dont ils portent le titre. Quand ils ne font pas d'accord entr'eux, pour ce qui eft à décider, alors ils s'uniffent, ou au collége, ou au confeil dont je vais parler.

Le collége eft compofé de huit magiftrats, électifs tous les deux ans, appellés procurateurs, outre les procurateurs à vie, dignité dont font revêtus tous ceux qui ont été doges. Ce corps a l'adminiftration des biens & revenus de la république, & fe joint à la feigneurie pour décider des affaires d'état quand il en eft requis.

Le confeil ou affemblée eft compofé de

de la ſeigneurie, du collége & de cent autres ſénateurs tirés du grand conſeil; c'eſt le tribunal ſuprême de la république pour toutes les affaires civiles. Les cauſes criminelles ſont jugées par la ſeigneurie, & le collége; le conſeil n'en prend connoiſſance que lorſqu'elles ſont de nature à intéreſſer l'état.

Les inquiſiteurs d'état établis en 1625, ſont chargés de veiller exactement dedans & dehors la ville à la tranquilité publique. Ils ont des eſpions dans toutes les aſſemblées pour découvrir ce qui s'y traite, & leur en faire rapport; ils tiennent des notes des inclinations marquées des particuliers, & s'en ſervent utilement dans le beſoin.

Leurs jugemens en matière d'état ſont ſouverains & toujours très-ſévéres.

Le grand conſeil ou le ſénat eſt compoſé de la ſeigneurie, & de quatre cent nobles ſénateurs élus annuellement; ils doivent être âgés au moins de vingt-cinq ans. Pour établir une nouvelle taxe, il faut que les quatre cinquiémes des ſuffrages ſoient d'accord. Cet illuſtre corps, le premier de la république, décide de tout ce qui concerne la paix & la guerre, de même

que des affaires les plus intéressantes, il dispose aussi des principaux emplois.

Doge de Gênes.

3. Le doge, choisi parmi les sénateurs, doit être âgé au moins de cinquante ans (*a*), né en légitime mariage, noble & citoyen de Gênes, & assez riche pour soutenir sa dignité avec éclat. Par lui-même il n'a aucune autorité, qu'autant qu'il est uni au corps de la seigneurie dont il est le chef; il semble même qu'il ne puisse jouir des honneurs dûs à son rang que sous les yeux de la république & de son consentement; il ne peut recevoir aucune visite, même de politesse, qu'en présence des deux sénateurs qui logent avec lui au palais, & qui sont toujours dans son appartement.

(*a*) Je remarque que le doge doit être né en légitime mariage, parce que plusieurs nobles Gênois n'ont pas cet avantage; le pere d'un fils naturel le fait adopter dans sa famille par l'autorité du sénat, qui lui donne le droit de porter le nom & les armes sans brisure & sans aucune marque de bâtardise; le pere lui assigne la portion de biens dont il doit hériter; & quand ce fils naturel vient à se marier, s'il épouse une noble Gênoise, alors ses enfans peuvent être élevés à la dignité de doge. La république autorise cet usage pour conserver les maisons.

Les deux années de ſon gouvernement finies, un ſécretaire de l'aſſemblée lui dit au nom de la république ; *puiſque votre ſérénité a fini ſon temps, que votre excellence retourne à ſon logis.* On voit par cette formule que l'on donne au doge le titre de prince ſéréniſſime, & aux autres ſénateurs celui d'excellence. Leurs femmes jouiſſent de la même prérogative.

Ce compliment fait par le ſécretaire, le doge part ſur le champ; arrivé à la porte du palais il remercie les ſénateurs & procurateurs qui lui ont fait compagnie, pendant le temps de ſa ſouveraineté. Il quitte les marques de ſa dignité, & ſe retire dans ſa maiſon. On cenſure enſuite ſon adminiſtration ; & ſi elle eſt approuvée, il eſt fait procurateur à vie.

Pendant la vacance, c'eſt le plus ancien des ſénateurs qui eſt à la tête des affaires, & par l'ordre duquel ſe convoque le grand conſeil, qui choiſit quinze perſonnes dignes d'être élûes à la dignité de doge.

Le nom des quinze candidats nommés eſt porté au conſeil ſecret qui réduit le nombre de quinze à ſix ; enſuite la liſte des ſix eſt reportée au grand con-

ſeil qui choiſit parmi eux celui qui doit être doge.

Dès qu'il eſt élû, on lui met la couronne ſur la tête & le ſceptre à la main. Cette cérémonie ſe fait par rapport au royaume de Corſe dont la république eſt ſouveraine. Ses vêtemens de cérémonie ſont une longue robe à l'antique, de velours ou de damas cramoiſi, & un bonnet en pointe de même, avec une eſpèce de corne au-devant qui ſert à le lever de deſſus la tête. Les procurateurs & ſénateurs portent des robes de damas noir, mais ſans bonnet ducal.

A l'ordinaire le doge eſt tout vétu de cramoiſi, l'habit, les bas & même les ſouliers, avec une grande cravatte de dentelle, & une perruque longue; c'eſt ainſi que j'ai vû dans le particulier le ſéréniſſime prince Agoſtino Lomellini, doge en 1761 & 1762; homme d'une politeſſe charmante, d'une converſation aimable & ſpirituelle, plein de feu & de vivacité, & très-digne du rang élevé où il étoit placé. J'obſervai que les deux ſénateurs ne le quitterent point tant que dura la viſite.

La porte de ſes appartemens eſt gardée par deux Huiſſiers en habit d'ordonnance. Il y a outre cela dans le palais

ducal un détachement de Suisses repartis en différens postes.

4. Le royaume de Corse dont la république possède quelques places maritimes, lui coûte prodigieusement; elle n'en retire aucun avantage réel, & elle a toujours à combattre un peuple indiscipliné, armé pour sa liberté. Royaume de Corse.

Mais comme les nobles Gênois se regardent tous comme solidairement rois de Corse, cette raison qui est très-forte sur leur esprit, les déterminera toujours à ne rien épargner pour conserver au moins ce titre. C'est l'objet d'ambition qui les touche le plus. Rien n'est aussi intéressant pour eux que les nouvelles de ce pays, sur-tout quand la balance paroît pancher du côté des rébelles. Une dame Gênoise fort inquiete de quelques succès qui sembloient annoncer une révolution totale en faveur des insulaires, apprenant que les espérances de la république se rétablissoient, dit dans un transport de joie: Dieu merci, nous sommes donc encore un peu reines.

5. En considérant l'état d'abaissement où est actuellement la marine de Gênes; on n'imagineroit pas que cette république ait pû jouer autrefois un si grand rôle parmi les puissances maritimes. Cepen- Marine de Gênes.

dant qu'on ſe rappelle les croiſades, les guerres avec Véniſe, pendant leſquelles Gênes dominoit véritablement ſur la Méditerranée, ſes démelés avec les Piſans, les établiſſemens qu'elle a eus en Orient; tout cela en donnera juſtement une grande idée, dont il ne reſte plus que le ſouvenir.

C'eſt ce qui faiſoit dire dans le dernier ſiécle à un duc de Savoie qui avoit fort envie de s'emparer de Savone, & même de Gênes s'il le pouvoit, que les deſcendans des illuſtres Gênois qui avoient combattu autrefois avec tant de valeur pour la liberté de la patrie, n'avoient plus de la vertu de leurs ancêtres, que le nom qui en impoſoit encore à ceux qui ne les connoiſſoient pas.

Preſque tous ceux qui en ont parlé s'accordent à dire que cette puiſſance a ſuccombé ſous le déſir de s'enrichir par le commerce. Les Gênois porterent toute leur attention de ce côté, & inſenſiblement leurs forces diminuerent. A préſent même ce commerce eſt peu étendu; mais la bonté du port & la proximité de la Lombardie, y font aborder des vaiſſeaux marchands qui ſoutiennent le commerce intérieur de la ville dans un état d'opulence aſſez conſidérable; quoi-

que les marchands se plaignent à present que tous les jours le gain diminue avec les affaires ; Gênes ne faisant plus que très-peu pour son compte & ne servant, en quelque sorte, que d'entrepôt aux commerçans étrangers. Une autre cause de cette décadence est le voisinage de Livourne, port franc, tenu avec le plus grand soin par les grands ducs de Toscane, & plus à portée du Levant. Aussi je fus fort étonné de ne voir dans le port de Gênes que vingt à trente petits vaisseaux marchands, Danois, Ragusiens, Hambourgeois, quelques autres d'Italie; quelques barques Françoises qui en rangeant la côte échappoient à la vigilance des Anglois qui étoient en croisiere ; cette petite quantité ne paroissoit rien dans un port aussi vaste.

6. La ville de Gênes est située sur le penchant d'une montagne qui fait partie des Apennins ; elle est bâtie en demi-cercle autour du port, l'inégalité du terrein sur lequel elle est construite, lui donne la forme d'un amphithéâtre ; & vûe du centre du port à un mille environ en mer, elle offre un coup d'œil magnifique : c'est même la seule maniere de jouir de la beauté de la situation singuliere de cette ville qui est très-resser-

Situation de Gênes.

rée par les montagnes, & dont on ne peut estimer la grandeur qu'en la voyant d'un peu loin.

Son port l'un des plus beaux de la Méditerranée; est tourné au midi; du côté du levant il est fermé par une jettée dans la mer, du côté du couchant par un môle d'une construction solide, à la tête duquel est bâtie une tour très-élevée, qui sert de phare pour éclairer les vaisseaux qui abordent la nuit dans le port, dont l'entrée est dangéreuse à cause de quelques rochers à fleur d'eau qu'il faut éviter avec soin. La tour du fanal est élevée sur le même emplacement, où étoit la citadelle que Louis XII avoit fait bâtir pour s'assûrer de la ville de Gênes.

Au fond du port à droite est un petit port où se rendent les vaisseaux qui déchargent leurs marchandises à Gênes, & ceux qui n'y viennent que pour commercer; ceux-ci ne payent aucun droit d'entrée ni de sortie; ils ne payent que pour les marchandises qu'ils vendent; & alors les droits sont assez forts. Près delà est la Darsene, ou l'arsenal des galeres de la république.

Les bureaux de la douane, & tous les magasins pour placer les marchan-

difes font fitués fur le bord du petit port; il y a toujours un très-grand mouvement dans ce quartier, & il faut s'y garantir avec foin des atteintes des portefaix Bergamafques, qui marchent prodigieufement chargés, & qui n'ont jamais fçû fe détourner.

La fituation de Gênes dans un terrein inégal & refferré, fait que les rues y font très-étroites ; il y en a beaucoup qui ont à peine fix pieds de largeur avec des bâtimens à cinq & fix étages, ce qui les rend obfcures & triftes. La plûpart font très-commerçantes & toujours remplies de gens qui vont & qui viennent. Le peu de largeur des rues contribue à faire croire que la population eft très-nombreufe ; cependant j'ai oui dire par des gens très-inftruits que le nombre des habitans, y compris les fauxbourgs de S. Pierre d'Arena, & de Bifagno, va à peine à quatre-vingt-dix mille ames.

La premiere enceinte de la ville a environ cinq milles d'étendue. Les deux autres qui embraffent une partie confidérable des montagnes voifines font beaucoup plus vaftes, & ne doivent être regardées que comme des défenfes avancées qui fervent à la fûreté de la ville.

La rue neuve (ſtrada nuova) eſt le plus beau quartier de Gênes ; elle fut élargie & dreſſée dans le dernier ſiécle par Alexis Galeazzi de Pérouze ; il a conſtruit le magnifique palais des ducs de Turcis, de la maiſon Doria, qui eſt dans cette rue, & qui en fait le principal ornement ; les autres palais de ce quartier, & qui ſont tous très-beaux, ont été bâtis ſur les deſſeins de cet architecte. La place Doria, qui eſt à l'extrêmité de cette rue, eſt plus remarquable par la beauté de ſes édifices que par ſa grandeur.

Le quartier de l'Annonciata & la place qui y répond, qui eſt la plus grande de Gênes, eſt le ſeul dans lequel toutes ſortes de voitures puiſſent aborder ; c'eſt dans cette place qu'eſt l'auberge de ſainte Marthe, la meilleure de Gênes pour le logement, & qui jouit de cette réputation depuis plus d'un ſiécle. La rue Balbi & celle de S. Thomas aboutiſſent à ce quartier ; elles ſont larges, bien pavées, & décorées de beaux édifices. (*a*)

(*a*) Pour conduire dans les autres quartiers de la ville les fardeaux péſans, ou d'un gros volume, on ſe ſert de traineaux étroits auxquels on

Le quai qui conduit de la porte S. Thomas à la Lanterne, & delà au fauxbourg S. Pierre d'Arena, est fort large & bien revêtu; c'est une des promenades les plus fréquentées de la ville, la plus longue & la plus commode pour ceux qui aiment à marcher de plein pied; d'un côté on a la vûe du port, & de la côte au couchant; de l'autre on touche la montagne, dont le pied est garni de maisons la plûpart habitées par des ouvriers en soie.

De l'autre côté de la ville, au levant, les deux collines appellées de Serzane & de Carignan, sont unies par un pont assez large pour passer aisément quatre

---

attache un ou plusieurs chevaux, & qui peuvent passer partout ; à l'aide de cette machine, on transporte même des blocs & des colonnes de marbre dans les quartiers de la ville les plus difficiles à aborder.

Pour aller par la ville, on n'a pas d'autres commodités que les chaises à porteurs ; il y en a de magnifiques ; celles mêmes de louage sont très-propres, garnies de glaces, doublées de velours, bien vernis par le dehors, quelques-unes même sont dorées ; les porteurs & la chaise se payent quatre francs par jour, argent de France.

caroſſes de front, & d'une très-grande élévation. Ce grand ouvrage a été conduit par un ingénieur François nommé Langlade qui l'entreprit au commencement de ce ſiécle, ſous les ordres & aux dépens du ſeigneur Dominique Sauli, patricien Gênois. Ce pont & la jettée qui le ſuit en réuniſſant les deux collines, forment une belle eſplanade plantée d'arbres, dans un terrein fort élevé. La promenade y eſt agréable & fort commode, ſur tout pour prendre le frais en été ; on y a la vûe de la mer, & celle d'une partie du bourg de Biſagno, compoſé d'une multitude de maiſons de campagne preſque toutes bien bâties, quoique ſur un terrein inégal, entremêlées de beaucoup de Palais & de jardins, qui tous enſemble forment un ſpectacle varié & trés-vivant.

Egliſes. 7. Les égliſes & les palais de Gênes, preſque tous d'une conſtruction très-riche, & où les plus beaux marbres n'ont pas été épargnés, on fait, dit-on, donner à cette ville le nom de ſuperbe ; j'en ai vû une partie, qui ſont vraiment d'une grande beauté ; j'en dirai ici quelque choſe, pour amuſer ceux qui liront ces mémoires. Je ne ferai pas un détail exact de tous les chef-d'œu-

vres de peinture qui ornent ces édifices; je renvoie pour cela à la description qu'en a donnée M. Cochin.

L'église de S. Laurent, à en croire les Gênois, est la premiere qui ait été dédiée sous le vocable de ce Saint. Aussi-tôt que l'on apprit à Gênes qu'il avoit été martyrisé à Rome l'an 260, on convertit sur le champ en église la maison où il avoit logé passant d'Espagne à Rome avec S. Siste.

Elle fut érigée en cathédrale en 985, & a toujours conservé ce titre jusqu'à présent. Elle est revêtue de marbre blanc & noir, tant dedans que dehors, & pavée de même; la construction est d'un gothique assez lourd; le portail est ouvert de trois portes qui donnent entrée dans autant de nefs mal éclairées; à côté droit du portail est une tour fort élevée revêtue de marbre & qui sert de clocher. Du haut de cette tour on jouit de la vûe de la ville, mais bien moins avantageusement que du port. On y remarque surtout la chapelle de S. Jean-Baptiste, protecteur de la ville & de la république. Elle est revêtue de marbres, chargée de sculptures anciennes & de plusieurs statues médiocres. Il

y a toujours une quantité de lampes allumées, qui sont toutes d'argent, la plûpart d'un poids considérable & d'un beau travail.

Dans le trésor de cette église est le fameux plat d'émeraude donné aux Gênois par Baudouin roi de Jérusalem. Ils prétendent que c'est le même sur lequel le Sauveur mangea l'agneau paschal avec ses disciples ; les critiques les plus habiles ne sont pas d'accord sur cette prétention ; quoiqu'il en soit, c'est une piéce curieuse & fort ancienne, puisque l'on va jusqu'à dire qu'elle faisoit partie des présens que la reine de Saba offrit à Salomon.

Saint Sire (San Siro) est l'ancienne cathédrale de Gênes, & fort connue dans l'histoire de cette ville par les assemblées qui s'y sont tenues, & où se formoient ordinairement les plans des révolutions qu'elle a éprouvées ; cette église est aujourd'hui aux Théatins. La construction en est de la plus grande richesse ; les plus beaux marbres y ont été employés, & l'or y éclate de toutes parts ; les cloîtres & les appartemens des religieux répondent à cette magnificence & sont de la plus grande pro-

preté. Il paroît qu'il y a peu de tems que toutes ces constructions sont achevées.

L'Annonciata est l'une des plus grandes églises de Gênes & celle dont la décoration est la plus brillante ; le portail n'est point achevé ni revêtu, mais l'intérieur de l'église est magnifiquement orné. Elle est partagée en trois nefs, soutenues par des colonnes revêtues d'un marbre blanc & rouge très-éclatant ; la voute est peinte & dorée de même que la coupole. C'est dommage que le chœur manque de profondeur, mais il paroît que l'architecte a été gêné par l'inégalité du terrein. Le grand tableau de la cêne qui est au-dessus de la porte d'entrée, peint par Jules-César Procaccini, est un des plus beaux morceaux de ce maître. La composition & le coloris en sont excellens. Dans une chapelle près de la sacristie on voit un tableau du Borzone frais de couleur & d'une composition très-gracieuse ; il a pour sujet l'instant où les bergers viennent adorer J. C. après sa naissance.

La nation Françoise a dans cette église, dans le collatéral à main droite, une chapelle sous le vocable de S. Louis, revêtue de beaux marbres ; c'est-là qu'est

enterré M. le duc de Boufflers, qui commandoit à Gênes en 1746 & qui y mourut. On lit sur la pierre sépulchrale un éloge magnifique & bien vrai de ce grand homme qui emporta les regrets des François & des Génois. Cette église est à la maison Lomellini.

S. Ambroise, église appartenante à la maison Balbi, est de la plus magnifique construction; la façade extérieure est d'une grande & noble architecture; les cours, les térrasses, les galeries & les escaliers sont soutenus par des colonnes de marbre & construits de même: rien n'est plus riche & mieux tenu que l'assemblage de tous ces bâtimens qui sont occupés par les jésuites que la maison Balbi y a placés. L'intérieur de l'église est de la plus grande magnificence, ornée d'une multitude de colonnes de marbre de diverses couleurs; la chaire à prêcher d'une belle forme est de même.

On y voit deux beaux tableaux de Rubens, celui du maître-autel qui a pour sujet la circoncision, & celui de la chapelle de S. Ignace, où ce saint est représenté guérissant un possédé, & ressuscitant des enfans. Dans la croisée à droite est un tableau de l'Assomption, peint par le Guide, & l'un des plus beaux ouvra-

ges qu'ait produit le pinceau de ce grand maître. Cette église est l'une des plus belles & des plus riches de Gênes.

L'église de Carignan, collégiale fondée par la maison Sauli en 1481 ; on commença à la construire en 1552 dans la forme où elle est ; la construction en est noble & solide ; les ornemens y sont ménagés avec goût & très-bien distribués ; les quatre piliers qui soutiennent la grande coupole sont ornés de quatre statues, dont deux du Puger, fameux sculpteur François, celle de S. Alexandre Sauli, & de S. Sébastien ; toutes les deux vraiment dignes du ciseau de ce grand homme. Celle de S. Jean Baptiste est de Parodi ; & celle de S. Barthelemi de Claude David sculpteur François.

L'église de l'Albergho de Poveri posséde un groupe en marbre blanc qui représente l'Assomption, & qui est du Puget, & très-excellent. Les Génois eux mêmes regardent les ouvrages de ce maître comme un des ornemens principaux de leur ville. Je devrois parler encore d'une multitude d'autres églises qui ont chacune leurs beautés particulières, mais le détail en deviendroit trop long.

Je me contenterai de même de parler de quelques-uns de ces magnifiques pa-

lais si célébres dans toute l'Europe.

Palais de la seigneurie. 8. On peut regarder le palais du gouvernement où réside le doge, comme le centre de la république. C'est-là que s'assemblent les conseils, que se forment toutes les délibérations; c'est-là encore que sont la plûpart des tribunaux de justice. Sa construction est de forme quarrée & d'une solidité qui lui donne l'air d'une forteresse; la porte d'entrée est précedée d'une grille de fer, saillante en demi-cercle, où est un corps-de-garde pour les soldats Suisses. On passe par une grande cour habitée par les soldats & leurs femmes, où sont encore quelques petites boutiques; il n'y a rien là de remarquable ni de beau. On trouve ensuite un grand vestibule où est un second corps-de-garde. On monte un grand escalier, au bas duquel sont deux statues des Doria. On traverse une galerie, & on entre dans une salle où sont quelques Suisses avec le baudrier & la halebarde. A la porte du tambour qui donne entrée dans les appartemens du doge, sont deux huissiers de la chambre, vêtus de pourpoints courts mi-partis de noir & de jaune, avec larges chausses, grandes cravates & amples perruques; ce sont eux qui annoncent les visites, & un

gentilhomme, officier de la maiſon du doge, vient recevoir à la porte, & conduit juſqu'à l'appartement de ſa Sérénité.

Les meubles du palais qui ſont de damas ou de velours cramoiſi, appartiennent à la république & ſervent ſucceſſivement à tous les doges; on ne les renouvelle que lorſqu'ils ne peuvent plus ſervir par vetuſté.

Les ſalles des conſeils ſont ce qu'il y de plus curieux à voir dans ce palais. Les murailles de la ſalle du grand conſeil ſont ornées de grands tableaux peints à freſque, dont les ſujets ont rapport à l'hiſtoire de Gênes: Les friſes ont été peintes par le Pordenone, & les tableaux par le Franceſchini; autour de la ſalle ſont rangés ſur des piédeſtaux pluſieurs grandes ſtatues de marbre blanc, élevées à la mémoire des nobles Génois qui ont rendu d'importans ſervices à la patrie; on y remarque ſurtout celle de M. le maréchal duc de Richelieu, qui fut inſcrit ſur le livre d'or de la république, & mis au rang des nobles, lorſqu'il y fut envoyé par la France pour commander dans la ville & la défendre contre les attaques des Autrichiens; il réuſſit très-heureuſement dans cette expédition, les ennemis furent contraints de quitter la

ville & les états de Gênes. Alors le sénat, par un juste mouvement de reconnoissance pour M. le maréchal de Richelieu qu'il regardoit comme son libérateur, fit un décret qui portoit que la république lui érigeroit une statue, qui seroit placée dans la salle du grand conseil, avec celles des grands hommes dont la mémoire étoit chere à la republique. Cette statue de taille héroïque, c'est-à-dire d'environ dix pieds de haut, se voit dans la salle du grand conseil.

La salle du petit conseil où se tiennent les assemblées ordinaires, est meublée de bancs couverts de cuir où se placent les nobles, & de fauteuils garnis de même, rangés en demi-cercle autour du trône, dans lesquels se place la seigneurie. Le trône est un fauteuil antique de damas cramoisi galonné d'or, sur une petite estrade, & au-dessus est un petit dais de même étoffe que le fauteuil. C'est à ce tribunal que se décident les affaires les plus importantes de la république. Dans cette salle sont trois grands tableaux de Solimene, d'une composition pleine de feu & d'esprit & d'une grande fierté de dessein, ainsi que la plûpart de celles de ce maître. Les deux tableaux des bouts de la salle ont pour sujets, l'un la descen-

te de Christophe Côlomb en Amérique, l'autre l'arrivée des reliques de S. Jean-Babtiste au port de Gênes. Celui du plafond représente le massacre de la famille Justiniani, établie dans l'isle de Chio, par l'ordre de Soliman II. Ces trois tableaux n'ont de défaut que le coloris dur de Solimene, tout le reste y est excellent (*a*).

(*a*) La convocation des conseils se fait au son de la cloche du palais. A la porte de la salle est un huissier vêtu de rouges qui présente à chaque sénateur lorsqu'il entre, une petite balle de bois argenté, qu'il jette dans un bassin posé sur une table vis-à-vis du doge. Lorsque tous les sénateurs sont entrés on fermé la porte, & le chancelier compte les balles pour sçavoir le nombre de ceux qui composent l'assemblée. Après que le doge a proposé le sujet pour lequel le conseil a été convoqué, on recueille les voix dans la maniere suivante. Deux secrétaires distribuent aux vocaux, l'un une balle de laine blanche, l'autre une balle de laine noire, pour l'affirmative ou la négative ; un troisiéme secrétaire les suit portant une petite boëte carrée, surmontée d'un entonnoir qui a deux tuyaux, qui aboutissent à un seul orifice ; l'un de ces tuyaux est destiné à la balle blanche, l'autre à la noire ; mais comme la main du sénateur couvre tout l'orifice, on ne peut pas sçavoir dans quel tuyau il a fait passer la blanche ou la noire, ainsi les avis sont

la Rotte, tribunal composé de trois magistrats étrangers, pour instruire & juger tous procès criminels, qui avant cet établissement se jugeoient arbitrairement, sous le prétexte de la liberté. L'intention de la république est que ces magistrats tiennent la balance égale & qu'ils n'ayent aucun égard aux sollicitations. Ils sont payés sur les revenus de l'état, & amovibles par le conseil qui les renvoie sur la moindre plainte, & qui a même le droit de faire leur procès en cas de prévarication. Il y a outre cela des syndics préposés pour tenir la main à ce que les procès soient expédiés promptement, & que les prisonniers soient traités humainement par les géoliers. Malgré ces précautions, les assassinats y sont souvent impunis, & il faut que le cas soit bien grave, ou les preuves bien fortes pour qu'un assassin soit puni de mort ; la plûpart même ne sont pas recherchés ; il n'en est pas de même des voleurs, qui, dès qu'ils sont découverts, sont punis très-promptement.

Le tribunal pour les causes civiles en premiere instance est tenu par des magistrats appellés assesseurs, qui sont aussi étrangers, & gagés par l'état ; il y a outre cela des censeurs & des consuls

pour la police & la vente des marchandises. Les premiers sont nobles, les autres sont citadins. Des commissaires tirés du corps du sénat sont chargés de tenir la main à ce que les loix soient fidélement observées dans tous ces tribunaux.

La Banque ou maison de S. Georges doit être vûe, attendu sa grande réputation. Elle souffrit un échec considérable lors de la derniere guerre des Génois avec la Reine d'Hongrie ; cet événement lui a fait perdre de son crédit, & il n'y a pas apparence qu'elle se rétablisse jamais dans un état aussi florissant qu'elle a été, sur tout quand elle tenoit le premier rang à Gênes. Le gouvernement embarrassé pour conserver son droit de souveraineté sur l'isle de Corse, le mit en dépôt entre les mains de la maison de S. Georges, qui fut assez puissante pour le conserver, jusqu'à ce que la république étant dans un état plus pacifique & plus florissant, jugea à propos de rentrer dans ses droits, qu'elle a conservés jusqu'à présent avec différens succès toujours très-dispendieux.

Banque de S. Georges.

9. La maison où se tient la banque de S. Georges est assez vaste, la salle principale est revêtue d'une ancienne boiserie

boiſerie avec des bancs, quelques bureaux & ſiéges pour placer les magiſtrats & officiers chargés de l'adminiſtration; elle eſt décorée de quelques ſtatues, & d'inſcriptions qui ont rapport aux événemens les plus intéreſſans, auxquels la maiſon S. Georges a pris part (*a*).

Logia di Banchi eſt une grande ſalle publique où s'aſſemblent les marchands pour traiter de leurs affaires; l'écuſſon de la république eſt peint au plafond, au deſſus de la porte d'entrée eſt un tableau de la Vierge peint à freſque par Pietro Sori de Sienne. L'entrée de cette ſalle eſt du côté de la petite place des marchands.

10. Le palais Doria, ſitué à la porte S. Thomas, eſt le plus vaſte de ces magnifiques édifices qui ornent la ville de Gênes, il fut commencé dans le ſeiziéme ſiécle par le célébre André Doria, dont le nom fait l'honneur de ſa patrie & de ſa maiſon; ce palais, par la grandeur & la beauté de ſes appartemens, eſt digne de loger un ſouve- **Palais particuliers.**

(*a*) Les commiſſaires députés du Sénat, pour connoître des affaires de la banque S. Georges, portent le nom de provéditeurs.

rain; il communique à ſes jardins qui ſont ſitués de l'autre côté de la rue, par une galerie couverte. La ſtatue de Neptune qui eſt au-deſſus de la grande fontaine du jardin, eſt celle d'André Doria repréſenté ſous la figure du Dieu des mers, où lui-même avoit dominé ſi longtemps. L'aſpect principal de ce palais eſt immédiatement ſur le port.

Le palais de Marcellino Durazzo eſt orné d'une riche collection des plus beaux tableaux, non-ſeulement des grands maîtres d'Italie, mais même des Flamands, tels que Vandick & Rubens, dont on voit des ouvrages admirables; ce qui mérite ſurtout d'y être vû, c'eſt le grand tableau de la Madelaine aux pieds de Jeſus-Chriſt chez le Phariſien, peint par Paul Véroneſe; c'eſt l'un des plus beaux de ce grand maître & le mieux conſervé que j'aie vû. C'eſt certainement un des plus précieux tableaux du monde; on y retrouve le beau coloris de l'école Venitienne, très-rare à reconnoître, attendu que l'air épais de la mer, & l'humidité âcre qui en eſt inſéparable, ont conſidérablement altéré les chef-d'œuvres de Paul Véroneſe, du Titien, du Tintoret & des autres grands maîtres de cette école qui

étoient en grandnombre à Venise, & qui sont plus recommandables par leur ancienne réputation que par leur état actuel. On voit dans ce même palais une copie de ce tableau & la seule qui en ait été faite ; parmi les choses rares & curieuses, on y remarque un buste antique de Vitellius, d'un beau travail. Je n'entre dans aucun détail au sujet des belles collections de tableaux qui sont à Gênes; M. Cochin en a parlé fort au long, & on ne peut trop inviter les artistes & les amateurs à les voir; ils sont mieux conservés à Gênes que dans la plupart des auttes villes d'Italie ; on y trouve sur-tout des Vandick & des Rubens de la plus grande beauté. Ce palais est richement meublé, de la construction la plus noble; les péristiles, vestibules, escaliers, galeries, terrasses, sont en beau marbre; partout il y a des fontaines pour le service de la maison, même sur la terrasse qui est au haut & qui la termine; il y a une fontaine pour arroser les orangers & autres arbustes qui y sont en caisse; on a de cette terrasse la vue du port & de la pleine mer. La richesse de la construction & des ameublemens de ces palais

annonce l'opulence de leurs possesseurs.

Palais de Marcellone Durazzo, d'une architecture noble & riche; parmi les peintures dont il est décoré, j'ai admiré un très-grand tableau à fresque, peint par Solimene, qui a pour sujet Achille traînant Hector attaché à son char; ce morceau est d'une composition admirable, la figure d'Achille rend entiérement l'idée qu'Homère a donnée de ce grand guerrier, rien n'est plus fier & plus fortement exprimé. Que ce Solimene avoit de génie!

Le palais Brignoletti est admirable pour la distribution de ses appartemens, la beauté de ses tableaux, & la richesse de ses meubles Il faut sur-tout voir le Mezzanino ou l'entresol qui est de la propreté la plns recherchée.

Le palais Carrega a une collection de tableaux moins considérable, mais tous choisis & bien conservés.

Le petit palais Rovere a les meubles les plus riches, & cependant de très-bon goût.

Le palais Giacomino Balbi a une collection très-nombreuse de beaux tableaux. Dans presque toutes ces mai-

ſons eſt un concierge ou *guarda roba*, auquel il faut s'adreſſer & qui les fait voir; cet homme a le catalogue imprimé ou manuſcrit des tableaux; on donne ces catalogues aux étrangers dans les palais Brignoletti & Balbi. A Gênes, comme dans tout le reſte de l'Italie, les appartemens principaux ſont à un ſecond très-élevé; le premier n'eſt qu'un entreſol, & le rez-de-chauſſée dont les planchers ſont très-exhauſſés, ſert de logement aux domeſtiques & de deſſerte à la maiſon. La partie qui aboutit à des rues marchandes eſt ordinairement occupée par des boutiques.

Les montagnes des environs de Gênes fourniſſent une grande quantité de beaux marbres qui ſervent à conſtruire les magnifiques édifices que l'on admire dans cette ville, que l'on a appellée avec aſſez de raiſon un magaſin de beaux palais. Car on ne peut pas dire qu'ils ornent la ville où ils ſont bâtis. A l'exception de la Strada Nuova que l'on regarde comme la plus belle rue de Gênes, à cauſe de ſa longueur & de ſa largeur, & qui par-tout ailleurs ne ſeroit pas conſidérable par cette raiſon, & des rues Balbi & S. Thomas qui ont quelque largeur, & où les bâtimens ont

une apparence extérieure qui orne la ville, on ne peut juger des autres palais que par les détails, point du tout par l'enſemble ; la plûpart étant ſitués dans des rues ſi étroites, qu'à peine on peut en appercevoir la hauteur en portant ſes regards en ligne perpendiculaire ; cependant je ne crois pas qu'il y ait aucune ville en Italie où les maiſons ſoient dans l'intérieur plus belles & plus commodes, & tenues avec autant de propreté.

Police, approviſionnement.

11. La police à Gênes eſt aſſez bien obſervée dans ce qui regarde l'approviſionnement de la ville, les magiſtrats de l'abondance étant obligés de la tenir pourvûe de bled, de vin & d'huile pour un an. Les états de la République fourniſſent peu de bleds, elle en tire ordinairement des plaines fertiles de l'Italie, ſurtout de la Lombardie, quelquefois il en vient d'Afrique & de Sicile ; les côtes maritimes ſont fertiles en vins d'aſſez bonne qualité & en huiles ; la Toſcane & Luques en fourniſſent auſſi. On dit que le prix des denrées eſt fixé à raiſon de la fertilité de l'année, mais on doit dire plutôt que c'eſt à raiſon du profit que la République veut en tirer ; tous ceux qui n'ont pas des biens

fonds qui leur produisent ces denrées ou qui n'ont pas une permission expresse de faire leurs provisions particuliéres, étant obligés de se fournir aux magasins publics; ceux qui tiennent les auberges y sont expressément contraints; ils ne peuvent avoir chez eux aucune provision; voilà ce qui rend en partie les auberges si cheres; outre l'inclination naturelle qu'ont tous les Italiens de tirer des étrangers le plus qu'ils peuvent, en quoi ils semblent avoir hérité de la permission qui fut accordée aux Juifs, & les Génois n'ont jamais été regardés comme gens assez peu attentifs à leur intérêt, pour faire une exception à l'usage général.

Le poisson qui dans toutes les autres villes maritimes est d'une grande ressource à cause de son abondance, est très-rare dans la mer de Gênes; le peu que l'on en pêche n'est pas d'une bonne qualité; mais la volaille & la viande de boucherie y sont très-bonnes; le bois y est cher; il est vrai que l'on n'en fait de consommation ordinaire que pour la cuisine, le climat étant l'un des plus chauds de l'Italie, exposé au midi & au couchant, & à couvert de tous les vents froids, ou par l'Appennin, ou

par les Alpes maritimes. Le peuple y vit ſobrement, mange beaucoup d'herbages & de fruits en été, & en hyver du poiſſon ſec & des fromages qui ſe font dans les montagnes ou qui ſe tirent de Lombardie.

Tous les étrangers qui arrivent à Gênes ſont obligés de donner leurs noms & celui de leurs domeſtiques, qui ſe portent au palais du doge, ou un officier ſubalterne expédie une permiſſion de ſéjourner trois jours ſeulement; après quoi on eſt obligé de la faire renouveller pour autant de temps, ce qui ne ſe refuſe point, moyennant une légere rétribution.

Les Douanes n'y ſont point incommodes pour les voyageurs; en donnant quelque monnoye aux ſoldats de garde, & aux commis des portes, on paſſe librement & ſans être fouillé; il eſt, dit-on, défendu d'entrer dans la ville avec des armes à feu; on demande effectivement ſi on n'en a point, & on ſe contente de l'aſſûrance que l'on donne de n'en point avoir.

Revenus & force de la République.

12. Les revenus de la république ſuffiſent à peine à la dépenſe néceſſaire pour ſon entretien ordinaire, ne montant pas à ſix millions de livres, avec

lesquels elle tient sur pied environ six mille hommes de troupes, repartis tant dans la capitale que dans les autres places de l'état, & surtout en Corse, où la guerre est presque continuelle. Mais la noblesse est d'une richesse immense; plusieurs Citadins ont fait des fortunes considérables qu'ils entretiennent par le commerce. La plus grande partie de ces richesses sont en argent comptant, placé à gros intérêt sur toutes les banques de l'Europe. Les uns & les autres aident considérablement la république dans le besoin. En 1746, lors de la guerre des Autrichiens, la république arma trente milles de ses sujets, & ce furent les particuliers qui firent en grande partie les frais de cet armement.

Les forces maritimes de cet état ne consistent qu'en quatre galeres & quelques grosses barques armées en course. Depuis le bombardement de 1684 & le traité fait en conséquence avec le roi de France, les Génois ne peuvent en entretenir d'avantage pour la sûteté de leurs côtes; ce qui est cause qu'ils ne peuvent former aucune entreprise considérable, sur-tout dans l'état actuel des choses, où les puissances dominan-

tes en Europe font nécessairement la loi aux autres. Il n'en est pas de ce siécle comme du XIIe du XIIIe. du XIVe. & même du XVe. où les Vénitiens & les Génois tenoient le premier rang parmi les puissances maritimes & commerçantes. Qu'est devenue la grandeur de ceux-ci, qui ont presque anéanti la république de Venise, fait trembler l'empire de Constantinople, & eu des possessions considérables en Syrie, & dans toutes les échelles du Levant? (*a*)

Environ le milieu du dernier siécle, les Génois firent une tentative, pour rétablir leur commerce dans le Levant; ils frabiquerent de petites monnoies & des étoffes de laine à l'usage des Turcs.

(*a*) On ne peut pas juger de ce qu'étoit alors la République de Gênes par ce qu'elle est aujourd'hui; qu'elles en étoient. la population & les forces dans le quatorziéme siécle. S'il est vrai, comme rapportent nos Historiens, que douze mille archers Génois formoient la premiere ligne de l'armée Françoise à la bataille de Crecy, donnée le 26 Août 1346. Si cet état pouvoit envoyer autant de troupes à la solde d'une puissance étrangere, on ne doit plus être surpris de l'étendue de son commerce, de la considération qu'il avoit parmi les puissances maritimes & de ses conquêtes.

Ils envoyerent à Constantinople un vaisseau chargé de ces marchandises dont ils eurent un prompt débit; en même-temps ils voulurent avoir comme les autres nations de l'Europe, un Résident reconnu pour veiller à leurs intérêts, & traiter directement avec les ministres de la Porte, & un consul à Smirne; mais le produit de cette entreprise ne suffisant pas, même à l'entretien de leurs ministres, dont les premiers se ruinerent, ils ont abandonné ce projet qui n'a pas été repris; parce que la manufacture est tombée de même que la fabrique des espéces.

13. La noblesse de Gênes est distinguée en portique vieux & en portique nouveau; c'est par ce nom que l'on distingue l'ancienne, composée de 28 familles, de la nouvelle, composée de plus de 400. Quoique ces noms soient odieux dans le centre de la république, où on n'ose pas les prononcer pour ne point exciter de jalousie & de sédition; cependant ils affectent les uns avec les autres des distinctions qui font assez voir que l'ancienne noblesse se regarde comme très-supérieure à la nouvelle; on doit élire le doge à l'alternative dans les deux portiques; & les 400

Noblesse de Gênes

Sénateurs qui composent le grand conseil sont pris indifféremment dans tout le corps de la noblesse.

Il est rare de trouver un Génois qui dépense tout son revenu ; tel noble qui a trois cent mille livres de rente, n'en dépense pas plus de cinquante mille par an ; aussi, ils ont toujours beaucoup d'argent en réserve, dont ils aident l'état dans le besoin, ou qu'ils employent à ces constructions magnifiques que l'on admire chez eux. Le Seigneur Marcellonne Durazzo a fait bâtir nouvellement à Cornigliano, village sur la riviere du Ponent entre Gênes & Sestri, un palais de la plus grande magnificence, il est tout de marbre ; ce que j'en ai vû de meublé répondoit à la beauté de l'édifice. On dit qu'il avoit destiné à la construction & à l'embellissement de cette superbe maison plusieurs millions qu'il avoit comptant.

C'est une maniere fort noble de répandre dans le public des sommes considérables, qui mettent dans l'isance une multitude de pauvres particuliers, qui se les approprient légitimement, en donnant en échange leur travail & leur industrie à celui qui les emploie pour satisfaire son goût. C'est la plus

belle maiſon qui ſoit dans les environs de Gênes. Une cour environnée d'une muraille revêtue de pilaſtres & d'une baluſtrade de marbre blanc, un grand veſtibule ſoutenu par deux rangs de colonnes, un magnifique eſcalier, avec un grand ſalon à deux cheminées, annoncent ce ſuperbe bâtiment ; les jardins qui l'accompagnent ſont très-grands, & ſont terminés par une terraſſe, contre laquelle les flots de la mer viennent ſe briſer. On dit que le ſeul inconvénient qu'ait cette maiſon eſt d'être dans un terrein bas & ſujet aux brouillards; mais il eût été difficile dans le voiſinage de Gênes de trouver aſſez de plaine pour mettre toutes ces conſtructions de niveau ; ce que vouloit le maître de la maiſon qui y a fait conſtruire dans un âge avancé, & qui craint la fatigue de monter dans les appartemens hauts de ſa maiſon, ainſi qu'il nous en aſſura lui-même.

Les autres maiſons de plaiſance des nobles Génois dont j'aurai occaſion de parler, qui ſont aux environs de Seſtri di Ponente, ſont dans un terrein fort inégal.

On voit à Gênes pluſieurs fontaines publiques entretenues par un grand

aqueduc qui porte l'eau dans les différens quartiers de la ville ; ces eaux se tirent de la montagne voisine, & sont assez abondantes pour fournir à la consommation ordinaire, l'eau y est d'une qualité médiocre, comme toutes celles qui coulent de l'Apennin, remarque que je ferai dans plus d'une occasion.

Usages particuliers.

14. Les maisons sont toutes très-élevées, les appartemens les plus sains sont au troisiéme. Elles sont couvertes de toits plats, quelques-unes sont terminées par des terrasses couvertes de plomb, ou d'une pierre noirâtre appellée lavagna, qui ressemble à l'ardoise, mais beaucoup plus solide, & à peu près de même poids pour le volume. C'est sur ces terrasses, & même sur ces toîts, que les femmes, sur-tout celles des marchands & des artisans qui sortent peu, vont prendre l'air pendant la nuit : elles y forment de petits jardins avec des caisses & des pots remplis de fleurs ; j'y ai vû surtout beaucoup d'œillets & de jasmins dans l'arriere saison. Je ne parle pas des orangers & autres arbres de cette espéce que l'on sçait y être très-communs. Quelques géographes, en parlant de ces toîts & terrasses, disent que l'u-

ſage des femmes eſt de s'y laver les cheveux au ſoleil pour les faire jaunir par ce moyen. Ç'a peut-être été la mode autrefois, ce ne l'eſt plus à préſent, & les cheveux jaunes ne ſont pas plus à la mode que ceux d'une autre couleur; il eſt vrai que dans toute l'Italie on peut avoir les cheveux roux impunément, & j'y ai vû une très-grande dame qui, dans un âge déja avancé, conſervoit encore des prétentions à la beauté & à ſes droits, ſe ſervir de poudre tout-à-fait jaune; mes yeux n'étoient pas accoutumés à ce genre de beauté que je trouvois preſque ridicule.

Mœurs de la Nation.

Les théâtres étoient fermés à Gênes pendant le ſejour que j'y ai fait au mois d'octobre, temps auquel la nobleſſe & les marchands même ſont tous à leurs maiſons de campagne; ainſi je n'en puis rien dire, ils ne paſſent pas pour y être magnifiques; d'ailleurs l'état faiſant très-peu de dépenſe pour avoir de bons acteurs qui ſe payent très-cher, il n'eſt pas étonnant que les ſpectacles y ſoient médiocres.

15. Les mœurs des Génois n'ont pas une réputation bien admirable en Italie; on connoît le proverbe qui les carac-

térise eux & leurs pays : dans toutes les nouvelles comédies Italiennes, s'il y a un rôle odieux, on l'attribue de préférence à un Génois ; il ne m'appartient pas de décider si le gros de la nation a donné lieu à toutes ces imputations ; ce que l'on voit, c'est que ce peuple a été, même dans le temps de sa plus grande puissance, d'une inconstance qui passoit pour infidélité à tous ses engagemens. Aujourd'hui il est très-content de vivre dans une indépendance qui le laisse le maître chez lui. Le gouvernement aristocratique qui est établi depuis très long-temps & auquel le peuple est accoutumé, est la cause de l'union intérieure de l'état ; il y a eu quelques tentatives faites en différens temps pour l'altérer, mais elles n'ont pas réussi, & la forme de gouvernement établie en 1528 s'est toujours conservée, d'où on peut légitimement conclure que c'est celui qui convient le mieux aux Génois & à leur situation. Il est à croire que les nobles qui possédent les plus grandes richesses de l'état & qui en sont les maîtres, le conserveront ; les bons marchands qui ont des possessions réelles ou des magasins considérables, sont également

intéressés à maintenir la tranquillité intérieure, ne pouvant que perdre beaucoup dans les révolutions ; quant à la populace, aux gens qui ne possédent rien, & qui vivent de leur industrie, & d'un travail journalier, ils sont trop dans la dépendance pour oser rien entreprendre d'eux-mêmes; ils ne seroient à craindre qu'autant qu'ils seroient les instrumens de quelque faction qui auroit un chef accrédité.

Le gouvernement est fort doux à leur égard ; on ne punit sévérement que les vols de quelque conséquence & les crimes publics & crians. On a beaucoup d'indulgence pour tout ce qui n'intéresse pas directement la sûreté des citoyens ou le bon ordre de la république. L'esprit de parti qui caractérisoit autrefois le peuple Génois paroît absolument anéanti, il pourroit cependant se ranimer encore ; on a vû en 1746, avec quelle vivacité, du sein de l'abbattement & de la consternation, il passa tout d'un coup à la résolution vigoureuse de chasser un ennemi qui l'avoit poussé à bout, & qui commençoit à lui faire éprouver toutes les horreurs d'un dur esclavage. Il se souvint heureusement qu'il étoit né républicain & libre, & le devint en effet.

Cette révolution heureuſe doit être écrite en lettres d'or dans les faſtes de la république.

J'ai vû parmi les nobles, des perſonnages qui paroiſſoient très-eſtimables, d'une ſociété douce & aimable ; qualités qu'ils doivent plus à la nature qu'à l'art ; leur éducation ne paroiſſant pas fort ſoignée.

Ceux qui ont voyagé, qui ont été dans les négociations, & qui ont vû les cours étrangéres, ſont par état plus inſtruits que les autres; on en rencontre même qui connoiſſent bien les poëtes Italiens, & ſont verſés dans cette partie de la belle littérature ; en général, on peut dire qu'ils ont de l'eſprit & de la ſagacité, & que s'ils étoient ſur un plus grand théâtre, ils déployeroient avec avantage les talens qu'ils ont pour le gouvernement. Les peuples de la domination eccléſiaſtique aiment à avoir pour légats des cardinaux de cette nation ; ils prétendent que leur adminiſtration eſt exacte & juſte, & ſurtout que les intérêts du peuple ſont bien entre leurs mains ; ils entendent toutes les parties de détail qui regardent les approviſionnemens ; ce qui intéreſſe en général les Italiens qui ſont dans l'habitude

d'aller tous les jours au marché, & qui ſont bien aiſes d'avoir ces denrées à un prix juſte & fixé. Boulongne qui eſt la ville la plus conſidérable de l'état eccléſiaſtique après Rome, préfere les légats Génois à tous les autres, ſur l'expérience qu'elle a de leur bon gouvernement.

Cicisbei, ce que c'eſt.

16. La jalouſie dont on taxe les Italiens, eſt une maladie que l'on croit naturelle à ce beau pays. A en juger par les uſages obſervés par ceux qui ſont faits pour donner le ton aux autres, on n'en croiroit rien ; à Gênes les maris paroiſſent plus commodes qu'à Paris même; on les voit très-rarement chez leurs femmes, & quand on les y rencontre, ils y ont l'air de peu s'intéreſſer à ce qui ſe paſſe. Mais ce que l'on y trouve toujours & à toute heure, enfin ce qui ne quitte jamais les dames, ce ſont les *cicisbei* ou galans néceſſaires : c'eſt une affaire de famille que le choix d'un *cicisbeo*. Dès qu'il eſt queſtion de marier une fille noble, & que les articles du mariage ſont arrangés, on ſonge à la pourvoir, d'accord avec ſon mari, d'un *cicisbeo* qui ſoit agréable aux parties contractantes. D'ordinaire ils ſont de l'âge du mari, & de ſon rang, quelquefois plus jeunes. Leur occupation eſt

d'accompagner par-tout la dame à laquelle ils ſont attachés, à la meſſe, à la promenade, aux aſſemblées, aux ſpectacles; une femme ne va point ſans ſon *cicisbeo*, il aide même à l'habiller, il eſt ſon confident néceſſaire, & comme il ne va chez elle que pour la ſervir, il a droit d'y entrer à toute heure & en tout temps. Cet uſage doit ſon origine à la jalouſie des maris, qui choiſiſſoient un ami intime de la diſcretion duquel ils étoient ſûrs, & qui étoit un gardien incorruptible de l'honneur conjugal. Mais comme tout dégénere en abus, ce n'eſt plus à préſent la même choſe; il faut que le *cicisbeo* ſoit auſſi agréable à la femme qu'au mari. Une fois choiſi, il eſt rare qu'on le change; & ſi par la ſuite des temps il vient à déplaire à la dame, elle eſt fort à plaindre d'avoir à ſouffrir néceſſairement les aſſiduités & les ſoins d'un homme déſagréable qui ne la quitte pas plus que ſon ombre. C'eſt à Luques ſurtout que le *cicisbeat* eſt en très-grand honneur; il eſt commun d'en trouver qui ont quarante à cinquante ans de ſervice, & qui ſont à l'extérieur auſſi empreſſés de ſervir leurs dames que les plus jeunes; l'uſage eſt qu'ils accompagnent la dame,

même lorſqu'elle va à confeſſe; alors ils ſont chargés de garder l'éventail, les gants, le livre de prieres & le petit chien.

A Gênes preſque tous les carroſſes ſont à deux places ſeulement, moyennant quoi perſonne ne peut être en tiers avec la dame & ſon *cicisbeo*. Auſſi on ne voit jamais deux femmes aller à la promenade. A table le *cicisbeo* eſt toujours à côté de ſa dame ; au jeu il eſt au moins derriere ſa chaiſe, s'il ne joue pas à côté d'elle ; ceux que j'ai vûs ſurtout parmi les jeunes gens, ont tous l'air de la bonne amitié & d'une confiance intime. Un étranger admis à ces aſſemblées & qui veut lier converſation avec une dame Génoiſe, doit ſe croire heureux, s'il en trouve quelqu'une dont le *cicisbeo* ſoit malade ou abſent ; alors s'il a le talent de s'énoncer avec agrément, il eſt ſûr d'être bien reçu.

17. Le peuple qui n'entend rien à tous ces raffinemens, n'a point admis les *cicisbei*, & regarde leur établiſſement parmi ſes maîtres comme un très-grand abus. La bonne bourgeoiſie même, ce que l'on appelle citadins, ne les ſouffre pas, & ſi quelque femme plus déliée que les autres ſe met ſur le ton d'en- **Mœurs du peuple.**

avoir un, il faut que le mari ait des raisons particuliéres pour le souffrir, & qu'il veuille être en pleine liberté de la part de sa femme; on compte les citadines à *cicisbeo;* combien celles qui n'en peuvent avoir se dédommagent à en plaisanter ? Mais le peuple qui est jaloux sans en rougir, ne les tolere point. De temps en temps les femmes de cet état qui veulent sçavoir ce qui en est donnent lieu à des scènes très-sanglantes. Un *cicisbeo* du bas étage qui s'opiniâtre à exercer son emploi, court risque de la vie, & les loix sont assez favorables au mari que l'on admet à se justifier, en prouvant qu'il a trouvé le *cicisbeo* en flagrant délit, & qu'il a vengé son honneur outragé.

Malgré le cicisbeat, les procès pour fait d'impuissance sont très-communs à Gênes; un homme & une femme qui ne se conviennent pas, portent leur plainte au tribunal ecclésiastique, où moyennant quelque argent, ils trouvent toutes les facilités qu'ils desirent. Delà l'affaire passe au petit conseil & est jugée au souhait des parties. Le mariage est déclaré nul, & chacun recouvre sa liberté toute entiere, & peut passer à un autre mariage qui d'ordinaire réussit.

Il eſt vrai qu'il faut rendre la dot à la femme ; quelques maris en ce cas aiment mieux ronger leur frein & laiſſer liberté toute entiere à leurs femmes.

18. Il y a ſouvent auſſi des procès pour fait de divorce. A Gênes comme ailleurs, il faut qu'une femme ait à ſe plaindre de mauvais traitemens ; c'eſt encore un affaire d'arrangement ; on choiſit les témoins devant leſquels doit ſe paſſer la ſcène déſagréable qui donne lieu à la plainte, & ſur leur dépoſition, le conſeil prononce la ſéparation. Ordinairement on adjuge au mari l'adminiſtration des biens de la communauté, & le ſoin de l'éducation des enfans ; alors la femme n'a pour elle qu'une penſion médiocre ; mais elle n'eſt point obligée de ſe retirer dans une maiſon religieuſe ou chez ſes parens, il lui eſt libre de s'établir où elle veut. Dès que la ſentence de divorce eſt prononcée, le mari n'a plus droit d'être jaloux. Les femmes achetent leur liberté à ce prix & la payent chérement. Divorces communs.

Celles qui entendent bien leurs affaires, & qui veulent ſe mettre au-deſſus des événemens, après que la dot de leur mariage a été payée, ont ſoin de ſe faire donner en paraphernaux, tous les biens

qui peuvent leur échoir ensuite, & qui par ce moyen n'entrent pas dans la communauté : celles-là sont les bienheureuses & ne dépendent que de leur caprice. J'ai vû des dames Génoises posséder des fortunes considérables de cette espèce, qui les mettent à même d'avoir des maisons délicieuses sur-tout à la campagne, où elles tiennent un grand état, & reçoivent qui leur plaît pourvû que ce soit à leurs frais.

Habitude du jeu.

19. Comme les affaires de la république n'occupent pas tous les patriciens, & qu'il y a peu de charges à distribuer; le jeu est d'une grande ressource pour les occuper; ils en font l'étude la plus sérieuse, & admettent à leur société quiconque a quelque argent à risquer sur une carte.

Dans ce pays une table de pharaon ou de lansquenet rassemble tous les états; on y voit confondus la dame titrée, le patricien, le marchand, le religieux, le curé de village, le manant, le mendiant même s'il avoit une piéce d'or à mettre au jeu, & tous jouent avec un acharnement qui fait que le combat ne finit jamais que faute d'espèces.

Il n'y a cependant point d'assemblées publiques de jeu; le gouvernement ne les

les tolere pas, les étrangers y feroient admis, & pourroient avoir la fortune pour eux & débanquer un noble Génois; voilà ce que le gouvernement ne souffre pas, afin que l'or ne sorte point du pays; mais les Génois jouent entr'eux autant qu'il leur plaît, parce que ce qui appauvrit un sujet enrichit un autre.

Le gouvernement est si exact sur ce point qu'il refuse toute permission à la curiosité, machine étrangere, spectacle qu'il présume devoir plus emporter d'argent de la capitale qu'il n'y en laissera. On a tous les jours des exemples de cette économie politique. (*a*)

(*a*) Il y a quelques années que l'usage avoit prévalu à Gênes de se servir de porcelaine au lieu de vaisselle d'argent. Le Sénat qui en prévit les conséquences abusives & ruineuses pour les particuliers & pour l'Etat, non-seulement imposa une forte taxe sur l'entrée de cette marchandise étrangere, mais encore fixa la quantité qu'il étoit permis d'en avoir; tandis qu'il laissa la liberté entiere d'avoir autant de vaisselle d'argent que l'on voudroit. En quoi il se conduisit fort sagement. La vaisselle d'argent est une richesse réelle, & s'il y a du luxe à en avoir en grande quantité, il tourne entiérement au profit de l'Etat. Il n'en est pas de même de la porcelaine qui n'a aucune valeur intrinséque;

Etat des sciences.

20. Je ne dirai rien de l'état des sciences à Gênes que j'ai tout lieu de croire y être très-négligées. L'esprit le plus orné que j'y aie rencontré est le sérénissime Agostino Lomellini, doge; j'ai vû à Turin M. Gastaldi, envoyé de sa république qui avoit beaucoup de littérature. J'ai eu quelque conversation avec un religieux des écoles pies, chargé de l'éducation d'un jeune seigneur, & que l'on m'avoit annoncé comme un très-habile homme; je ne trouvai en lui

---

son mérite aux yeux de ceux qui aiment à avoir un brillant superflu, consiste autant sa fragilité que dans son éclat. Elle est toujours d'un prix qui ne peut avoir aucune proportion avec sa valeur réelle & son utilité. Ces sortes de marchandises ne sont donc vraiment utiles qu'à ceux qui les fabriquent & les exportent. Si les nobles Génois n'avoint eu en 1746 qu'une grande quantité de porcelaine, elle ne leur eut été d'aucune ressource pour soutenir l'heureuse révolution qui les tira des mains des Autrichiens. La vaisselle d'argent peut se convertir sur le champ en espéces, & acquérir encore plus de prix par ce changement de forme. Il est donc utile d'en laisser un usage illimité aux particuliers qui dans le temps heureux de paix & d'abondance, se plaisent à se donner cette aisance fastueuse, dont le fonds leur reste & passe à leurs descendans avec peu de déchet...,

qu'une espéce de béat charmé de faire bonne chere, qui avoit quelque idée superficielle des petits auteurs classiques, & qui sçavoit un peu de Grammaire Latine & Grecque; ils s'accordoient tous à dire que les sciences étoient comme abandonnées dans leur patrie.

Il y a à Gênes, comme dans les principales villes d'Italie, un libraire François; son magasin étoit rempli en grande partie de nos livres de rebut, de nos petits romans, de poëmes communs, & de recueils de vers. En général, les étrangers connoissent peu nos bons livres. Ceux des philosophes modernes, sur-tout les traductions de l'Anglois, y ont grand cours, & y font beaucoup de mal, en ce qu'ils anéantissent l'extérieur même de la religion, auquel on s'en tient assez en Italie.

Les libraires Italiens sont encore plus mal fournis, on n'y trouve pas aisément un livre de goût ou de science.

Quand il leur arrive de faire l'édition de quelque bon livre, on peut le trouver dans sa nouveauté; mais pour peu qu'il ait de date, il est enséveli dans la poussiere du magasin, d'où on ne le peut tirer que par quelque espéce de ha-

zard ; il faut cependant excepter les libraires de Turin, Florence, Venise, Rome, Bologne & Naples, qui sont intelligens dans leur profession, & dont les magasins sont en bon ordre.

Extérieur du culte religieux.

21. Il n'appartient à personne de prononcer sur l'essentiel de la religion, c'est-à-dire, sur le culte intérieur de cœur & d'esprit qui seul est digne du Seigneur; par-tout il trouve des adorateurs fidéles, & on doit croire qu'il y en a autant à Gênes qu'ailleurs.

Cependant il ne faut pas espérer de trouver dans cette ville, non plus que dans la plûpart de celles d'Italie, cet extérieur respectable que l'on voit en France, cette exactitude au service de paroisse, & aux instructions qui s'y font. En général, l'Italien est exact à entendre la messe le dimanche, & à dire le chapelet, c'est sa dévotion dominante; il ne paroît pas qu'on exige de lui davantage, ainsi il remplit aisément ses devoirs dans ce genre. Presque personne n'assiste au service de l'église qui se fait l'après-midi, même aux jours les plus solemnels.

Les églises sont riches & presque par-tout magnifiquement décorées; il y a une multitude de monastères & de

couvents des deux sexes. Les confrairies de pénitens de toutes couleurs, y sont multipliées à l'infini ; leur office principal est de faire quelques processions & d'assister aux funérailles des morts ; il y a une multitude d'autres sociétés de dévotion qui ont chacune leur oratoire particulier, où elles s'assemblent le dimanche matin ; toute la superficie de la religion, ce qui est de pompe & de décoration, est très-brillant, & satisfait la curiosité & même la vanité de ceux qui s'y intéressent ; car ces établissemens pieux se font aux dépens des particuliers, qui y contribuent à proportion de leurs facultés, & le plus amplement qu'il leur est possible. Mais la morale foible & très-accommodante qui est suivie dans ce pays, & que l'on a bien de la peine à mettre d'accord avec l'exactitude des préceptes évangéliques, force à penser qu'il n'en est pas du fond de la religion comme de ce qui n'en est que l'accessoire.

22. La plûpart des grands bénéficiers, les évêques, les abbés, sont fort riches & tiennent un rang dans l'état. Mais les ecclésiastiques du second ordre, les véritables ouvriers de la vigne du Seigneur, les seuls auxquels on laisse le

Etat de l'ordre ecclésiastique.

soin d'y travailler, sont dans l'abjection & dans la misere. Il y en a beaucoup, & c'est ce qui contribue à les avilir encore plus; car ne pouvant faire autrement, ils se chargent des emplois les plus bas dans les maisons des nobles où ils peuvent s'établir & trouver quelque aisance (*a*). Les priviléges de leur état où ils croient jouir d'une indépendance entiere, les rend considérables seulement à leurs propres yeux, car ils sont pauvres & ignorans pour le plus grand nombre, & très-méprisés. Beaucoup de paroisses sont desservies par des religieux, qui attirent à eux tout ce qu'il y a d'utile dans l'état ecclésiastique, & qui se croient très-au-dessus des prêtres séculiers, qu'ils regardent comme des gens inutiles; ils sont presque seuls en possession d'administrer le sacrement de pénitence, au moyen de

(*a*) Ce qui les confirme dans cette idée, c'est que les nobles qui ne veulent pas se mêler des affaires publiques, & que le Sénat pourroit y contraindre à cause de leurs talens, pour se mettre au-dessus de toute recherche, entrent dans l'état ecclésiastique, & dès-lors ils sont dans la plus grande indépendance.

quoi ils jouiſſent de la confiance des petits & des grands. Ajoutons à cela qu'un religieux eſt plus à ſon aiſe, & plus en état de faire de la dépenſe, qu'aucun autre eccléſiaſtique de ſon rang. Il trouve dans ſa maiſon ſa nourriture, ſon entretien & ſon logement. Ainſi ce que ſon induſtrie lui procure d'ailleurs, il l'emploie à quoi bon lui ſemble. Il a une grande liberté, ſort ſeul quand il lui plaît, & jouit du reſpect & de la conſidération que le peuple eſt accoutumé d'avoir pour ſon habit. Il n'en eſt pas de même du pauvre eccléſiaſtique qui pour l'ordinaire n'a aucune reſſource dans ſa famille, & qui ne peut que fournir à peine à ſa dépenſe la plus néceſſaire, & dont trop ſouvent la doctrine & la conduite n'augmentent pas le crédit. Auſſi il n'échappe aucune occaſion de ſe procurer quelque argent, ſur-tout des étrangers qui vont viſiter les égliſes. Les François ſont très-étonnés de voir les ſacriſtains demander ſans rougir quelque argent pour boire l'eau-de-vie, c'eſt leur expreſſion; ſi on ne leur donne pas aſſez, ils s'en plaignent avec importunité.

Ils ont une induſtrie pour multiplier leurs profits, qui prouve leur façon de

penſer; ſi dans une égliſe il y a trois ou quatre piéces curieuſes, ils ſont enſorte de les tenir chacune ſous clef ſéparée, & quand on demande à les voir, il faut aller chercher celui qui s'en dit chargé ſpécialement; auſſi-tôt paroît un autre eccléſiaſtique mendiant qui d'un air très-empreſſé vient mettre la curioſité & le goût à contribution.

Ceux de la campagne n'ont pas ces reſſources, mais ils ont celles des voyages; preſque tous ces prêtres Italiens que l'on voit courir par les villes de France, ſont des montagnes de Gênes. Ils font le tour de la France dans ce pauvre équipage où on les rencontre; ils amaſſent l'argent des aumônes qu'on leur fait. Ils le rapportent chez eux, non pour le mettre à profit, mais pour l'employer tout de ſuite à ſe divertir tant qu'il dure ſuivant leur goût dominant; c'eſt là le but de leur voyage.

Enfin tout ce qui eſt de petite pratique extérieure de religion eſt ſuivi exactement, même avec ſuperſtition; pour peu que l'on connoiſſe les mœurs & les inclinations de ce peuple, on ſçait qu'il allie ces petits devoirs avec toutes ſes paſſions, tout marche enſemble & d'un même pas, on interrompt l'un pour ſa-

tisfaire l'autre ; le dévot sexe feminin sur-tout entend ce mêlange à merveille. Au son de la cloche pour l'*Angelus*, on voit même les dames Génoises interrompre la partie de jeu ou tout autre plaisir souvent plus vif & plus séduisant, réciter la priere tranquillement, & reprendre immédiatement l'exercice qui les occupoit ; pour allier des sentimens si disparates, il faut tout le flegme des Italiens.

23. L'industrie à Gênes pour certaines parties est dans un état assez florissant ; on sçait que l'on y travaille la soie avec succès ; on compte dans cette ville plus de quinze mille personnes employées à ce travail ; les velours & les damas en sont excellens & renommés ; on y fabrique des bas qui sont beaux & bons ; il y a plusieurs ouvriers en marbre, qui le sçavent bien tailler ; on y trouve des menuisiers-sculpteurs qui entendent parfaitement leur métier, & qui sçavent traiter la partie des ornemens de boiserie avec beaucoup d'élégance & de légereté ; on y fait des fleurs artificielles, connues dans toute l'Europe ; mais cette industrie a passé dans la plûpart des villes de l'Italie, ce qui fait que Gênes n'a plus autant de dé- Industrie.

bit de cette petite marchandise. Les oranges, les citrons, les limons & les poncires, sont une autre branche de commerce assez considérable ; ils les font passer crus & confits dans une grande partie de la France. Ils ont aussi des cédrats, fruits de cette classe dont le parfum est excellent, mais en moindre quantité qu'à Florence où ils sont les meilleurs de l'Italie. Ces arbres toujours verds & chargés en même-temps de fleurs & de fruits, font tout l'agrément de leurs jardins, & y prennent la forme que le propriétaire juge à propos de leur donner.

Les palais & les maisons des nobles sont meublés avec beaucoup de magnificence ; s'il y a quelque chose à dire à ce sujet, c'est que les meubles y sont trop riches ; il est vrai qu'ils servent très-rarement, & qu'ils sont plutôt destinés à la parure qu'à l'usage. Il est très-rare que les beaux appartemens d'un seigneur Génois soient ouverts & fréquentés, si ce n'est dans quelque occasion solemnelle ; telle qu'un mariage, une promotion à quelque charge considérable dans l'état; alors on étale tout. Dans ces occasions, il paroît qu'ils illuminent leurs appartemens avec goût.

Les angles des grandes piéces qui sont difficiles à éclairer, sont garnis de grandes torchères qui portent plusieurs grosses bougies, & qui font un grand effet ; ce sont ordinairement des statues de négres ou autres figures de fantaisie, qui sont destinées à cet usage ; j'en ai vû d'argent, de bronze, de bois doré ; elles ont quatre à cinq pieds de hauteur. Ces grands appartemens sont presque toujours libres ; les maîtres de la maison se contentent de petits logemens reculés qui n'ont d'ordinaire que les meubles nécessaires & presque toujours fort simples.

Je dois dire un mot de la façon de s'habiller ; cet article est toujours intéressant dans un état républicain.

24. Tous les nobles qui ont quelque part à l'administration publique, sont vêtus de noir avec le petit manteau de soie, & la perruque longue ; tous les gens de justice, même les plus subalternes, portent cet habillement. Les dames sont vêtues à la Françoise, & suivent le plutôt qu'elles peuvent les nouvelles modes qui viennent de Paris ; comme elles sont fort riches, elles ont beaucoup de diamans & d'autres bijoux, & portent de très-belles étoffes ; les

Habillement des Génois.

hommes font grande dépense en tabatières qu'ils tirent de Paris, de même que toutes les choses de luxe & de goût.

Les citadines suivent autant qu'elles peuvent les usages des dames Génoises; mais comme elles n'ont pas toutes la chaise à porteurs, quand elles sortent, elles se couvrent la tête & les épaules avec une grande piéce de taffetas noir ou de toile peinte qui leur sert de voile; les femmes du peuple sont vêtues de corsets & de jupes légéres, sans autre coëffure qu'une espéce de voile qu'elles jettent sur leur tête quand elles sortent; elles portent les cheveux rattachés en rond, au derriere de la tête, avec de grandes aiguilles d'argent; les négocians, les artisans s'habillent de la couleur qui leur plaît, & sortent tous avec l'épée.

Je ne dois pas oublier de parler ici avec éloge & reconnoissance de M. François Regni, consul de France & directeur de la poste; je l'ai vû chargé des affaires en l'absence de M. Boyer, nommé ministre de France à Gênes. Cet homme sage, prudent & très-poli jouissoit d'une considération distinguée, & méritoit véritablement la confiance que ses supérieurs avoient en

lui. Un voyageur doit souhaiter que les ministres de sa nation dans les états étrangers, aient un mérite reconnu, & soient aimés & respectés; il partage en quelque sorte avec eux l'agrément dont ils jouissent; il est vrai qu'il doit être attentif à soutenir par sa conduite, la bonne idée que le ministre donne de sa nation.

25. Ce que j'ai vû des maisons de campagne des nobles Génois, me fait croire qu'ils y font beaucoup de dépense. Ils y sont en habits de couleur & ordinairement fort riches. Sur la riviere du Ponent, du côté de Sesti di Ponente, j'ai vû plusieurs palais dans la plus heureuse situation; je ne parlerai plus de celui du seigneur Marcelloné Durazzo qui est à Cornigliano; mais il faut voir celui des Lomellini qui est à Sestri. Il est orné de belles peintures, les meubles en sont beaux, les jardins vastes & bien entretenus, formés par des bosquets d'orangers & de citroniers, entourés par des palissades de myrtes de six à sept pieds de haut, avec des eaux plates & jaillissantes & quelques statues de marbre; il y a au-dessus de la maison dans la montagne, un parc de huit ou dix arpens, planté de grands ar-

Maisons de campagne.

bres, tels que chênes verds, lauriers, ormes; &c, le terreplein est formé par des voûtes chargées de terre, construites pour rejoindre les rochers & qui soutiennent le sol; les arbres y sont très-beaux; on y nourrit du bétail qui y trouve un bon pâturage, ce qui n'est pas commun dans ce pays.

Le palais de la marquise Lila Mari Spinola, qui est sur la même côte, est commode & bien meublé; cette dame en fait les honneurs, sur-tout aux étrangers, avec beaucoup de noblesse. Ses jardins sont les plus agréables que j'aie vûs dans ce canton, par le soin avec lequel ils sont tenus, la beauté des arbres & des eaux; il y a surtout quatre orangers d'une grosseur & d'une grandeur prodigieuse; ils forment seuls un grand couvert sous lequel est un jet d'eau d'une assez belle élévation; un très-joli parterre en terrasse entouré de berceaux de citroniers & d'orangers; au-dessus de la maison est un jardin couvert très-grand; tous sont entretenus avec autant de propreté que d'élégance; dans les rochers qui couvrent toute cette côte, on voit quantité de figuiers qui fournissent abondamment de bons fruits dont on fait une grande consommation.

Les Doria, les Grimaldi, les Spinola ont aussi de très-belles maisons sur cette côte.

26. Lorsque j'y étois, la mer devint très-grosse pendant la nuit, & faisoit un bruit qui empêchoit de dormir. Le matin elle n'étoit pas moins agitée; j'allai de bonne heure sur ses bords; je voyois le flot venir à moi d'une élévation prodigieuse, & qui sembloit devoir couvrir tout le terrein sur lequel je me promenois. Mais quelque furieux qu'il soit, il se brise à l'endroit marqué. Ce bel ordre, cette soumission de l'élement le plus terrible & le plus dangereux, n'est-il pas un miracle continuel de la providence? L'odeur de la mer étoit alors très-forte, le goût en étoit âcre & sulfureux; le sable de ces bords est noirâtre, mêlé de quelque petits cailloux blancs, gris & bleuâtres, dont on se sert pour paver les allées des parterres. Je n'y remarquai aucun coquillage ni rien de curieux. Le petit peuple qui par-tout est misérable, étoit assemblé sur ces bords avec des paniers dans lesquels il ramassoit quelques morceaux de bois, des châtaignes qui étoient encore dans le hérisson, & que le flot rejettoit sur le rivage; ces châtaignes sont en-

Rivages de la mer à Sistri di Ponente.

traînées dans la mer, par les terres qui coulent des montagnes. Quand il y a eu quelques naufrages, ces gens ramaſſent quelquefois des effets conſidérables; c'eſt ce qui les rend ſi attentifs à ſuivre les bords de la mer quand elle eſt orageuſe.

Fauxbourg de S. Pierre d'Arena.

Le fauxbourg S. Pierre d'Arena eſt magnifiquement bâti; il eſt ſitué entre la mer & la montagne dans nn eſpace plein & uni. Il n'eſt pas peuplé à proportion de ſa grandeur; il a beaucoup de grands palais dont la plûpart ſont inhabités. Les Génois ont crû faire beaucoup en donnant aux rues aſſez de largeur pour paſſer aiſément une voiture; cependant il n'auroit tenu qu'à eux de les faire plus larges, ce qui auroit rendu cet endroit beaucoup plus agréable.

Vallée de Polchevera.

28. Au ſortir de ce fauxbourg on entre dans la vallée de la Polchevera, ainſi nommée du torrent qui y coule des montagnes de l'Apennin, qui pour l'ordinaire eſt à ſec, mais qui dans le temps des grandes pluyes ou des fontes de neige fait les plus grands ravages. Le lit en eſt fort large, & tout rempli de cailloux & de ſable que les eaux entraînent du haut des montagnes. Ainſi

il n'eſt pas poſſible d'avoir un chemin fait pour les voitures. Il arrive que dans les temps d'inondation, le paſſage de Gênes en Lombardie eſt tout-à-fait fermé ; il n'y a que les gens à pied qui puiſſent paſſer par un chemin très-difficile, pratiqué ſur la montagne.

La multitude de palais, de belles maiſons de campagne, d'égliſes & de monaſtéres qui garniſſent la côte des deux côtés, forment dans l'eſpace de plus de quatre milles, un ſpectale riche & très-varié. Toutes ces maiſons ſont accompagnées de terraſſes plantées d'arbres ou de vignes en berceau ; ce mêlange de verdure avec la beauté des édifices dont la plûpart ſont peints, fait le plus grand plaiſir, ſurtout quand on le regarde du bas de l'Apennin. Le tableau eſt auſſi vivant & auſſi agréable qu'on puiſſe l'imaginer, il eſt terminé par la mer. On voit dans le lit du torrent quelques veſtiges de ponts qui ont été conſtruits autrefois pour le traverſer, mais qui ont été renverſés par la force & l'impétuoſité des eaux, redoublées encore par la quantité de matières ſolides qu'elles entraînent dans les grandes crues.

Montagne de la Bocchetta.

29. Campo Marone, ſitué à mi côte dans l'Apennin, eſt le premier village & la premiere poſte. Celle qui la ſuit & dans laquelle on traverſe toute la montagne de la Bocchetta, l'une des plus hautes de celles qui forment la chaîne de l'Apennin, eſt très-longue. Le chemin eſt pavé par-tout, très-praticable & point dangereux. Il eſt étroit comme la plus grande partie des chemins d'Italie, auxquels les anciennes voies Romaines ſemblent avoir ſervi partout de modéles. Souvent deux voitures ne pourroient y paſſer enſemble; mais comme les proviſions & les marchandiſes ſont toutes portées par des bêtes de ſomme, on rencontre très-peu d'autres voitures. La température de ce climat eſt auſſi rigoureuſe que celle de la côte de Gênes eſt douce.

On y voit beaucoup de marronniers, quelques herbages où l'on nourrit du bétail, très-peu de terres cultivées, beaucoup de parties que la rigueur du climat & la ſtérilité du terrein laiſſent incultes & inhabitées; le peu de maiſons que l'on y rencontre ſont preſque toutes partie des fiefs que poſſédent les nobles Génois. L'écuſſon des armes du

maître peint en grand dans l'endroit le plus apparent, indique à qui elles appartiennent (*a*).

30. Au pied de la Bocchetta on trouve la petite ville de Voltaggio située sur le bord d'un ruisseau dans un terrein très-resserré; elle est dominée du côté du couchant, par un petit château à demi-ruiné. La situation ni les bâtimens n'ont rien d'agréable. Elle étoit autrefois la capitale de l'ancien peuple de la Ligurie, connu sous le nom de *Véiturii.* On y a découvert dans les derniers siécles des monumens antiques qui ne permettent pas d'en douter. Cette ville a un noble Génois pour podestat. Voltaggio.

(*a*) Cette montagne dans son plus haut point d'élevation a des sources assez grosses qui forment deux ruisseaux, dont l'un roule du levant au couchant, & va dans la mer de Gênes. L'autre du couchant au levant, & qui est le plus considérable, passe à Voltaggio, Serravalle, & se jette dans le Pô. Ces ruisseaux sur lesquels sont bâtis à différentes hauteurs des moulins & autres usines, pourroient contribuer encore à fertiliser une grande partie du terrein de ces montagnes, si elles étoient mieux peuplées, mais les cultivateurs manquent, & les terres sont abandonnées en grande partie.

Serravalle. Serravalle est un bourg dont la situation est assez semblable à celle de Voltaggio. Cette contrée a quelques vallons fertiles & bien cultivés qui doivent fournir assez de grains pour une partie de la consommation du pays.

En suivant le cours du torrent, un naturaliste qui auroit le temps de s'arrêter, jugeroit aisément de la qualité des terres de cette partie de l'Apennin, qui, quoique bonnes pour la végétation, sont très-mobiles, & cédent aisément à l'effort des eaux qui les entraînent. Il y a des montagnes coupées perpendiculairement dans une très-grande hauteur; on voit par bandes des lits de terre de différentes couleurs vives & si fraîches, qu'il semble que la tranchée vienne d'y être ouverte. Cet effet des eaux est très-remarquable. Le dessus de la montagne est recouvert de bois; mais comme il n'y a point de rochers qui lui servent de noyau; il est à présumer que les pluyes & le cours rapide de l'eau la détruiront insensiblement, ainsi le vallon s'élargira beaucoup; ce que je dis là n'est point une conjecture hazardée; il ne faut que jetter les yeux de ce côté, & on voit, pour le peu qu'il fasse de pluye ou de vent, les terres s'écrouler continuelle-

ment ; & tomber dans le torrent qui les entraîne avec une multitude de cailloux, des couleurs les plus brillantes, on en voit des rouges, des bleux, des verds, des jaunes, & quelques-uns très-gros ; il eſt même à préſumer par ces indications que le fond de ce terrein renferme quelques carrieres de très-beaux marbres.

Si les habitans étoient un peu plus induſtrieux, & vouloient reſſerrer le cours de la riviere le long de la montagne, ils pourroient déjà mettre en culture une quantité d'arpens de terre qui feroit très-fertile, mais qu'ils abandonnent à cette riviere qui s'y écarte dans le temps des inondations, n'ayant rien qui la retienne dans des bornes.

La petite ville de Gavi ſe trouve au pied de ces montagnes ; elle n'a rien de plus remarquable que ſon château, qui eſt ſitué avantageuſement ſur un rocher fort élevé, d'où on peut défendre l'entrée des montagnes. Les Génois ont été quelque temps à croire qu'il étoit imprenable ; mais dans ces derniers temps les Piémontois & les Autrichiens les ont détrompés de cette idée ; la république y entretient un commandant & une petite garniſon. Gavi.

Delà à Novi on marche par un terrien cultivé & fertile, les chemins sont bordés de châtaigniers & de marronniers, & tout cet espace qui est d'environ quatre milles, participe déja de la bonté de la Lombardie; on s'apperçoit que le climat est plus doux que dans la montagne, & que la végétation y est plus forte.

Novi. Novi est une des villes les plus considérables de la seigneurie de Gênes; elle est peuplée au moins de six mille ames; c'est la premiere place de la république du côté de la Lombardie dont elle fait partie. Sa situation est en plaine au pied de l'Apennin. La forme de la ville est plus longue que large; elle a trois paroisses, dont une est en même temps collégiale, & bien bâtie; celle de S. André est ornée de bon goût. La place est encore entourée de murs flanqués de quelques tours, & défendus par un fossé dans lequel coule un ruisseau bourbeux qui descend de l'Apennin. La république y entretient un gouverneur & une garnison assez considérable; comme frontiere elle est sur le ton d'une ville de guerre. Cette ville est l'entrepôt des marchandises qui passent du Levant en Lombardie & en Allemagne par le port

de Gênes, ce qui fait qu'il y a quelques commerçans. Il ne me reste plus à ajoûter sur l'état de Gênes, que quelques réflexions que m'ont inspirées le souvenir de ses révolutions, la position de sa capitale, ses forces actuelles, & son gouvernement.

31. Ce qui a le plus contribué jusqu'à présent à la conservation de cette république, c'est la grandeur & la force naturelle de la capitale, qu'il est très-difficile d'aborder, étant entourée de montagnes escarpées des côtés de Nice & de Sarzane, où il est impossible de faire passer de l'artillerie & des convois considérables parterre. Il reste le passage du Giogo autrement dit la Bocchetta, que l'intérêt du commerce a fait rendre très-praticable; mais le moindre retranchement un peu défendu peut arrêter un corps considérable dans ces défilés toujours commandés par les hauteurs qui les dominent; les passages de Gavi, Serravalle & Voltaggio sont aussi incommodes que difficiles; il n'y a point de chemins faits dans les vallées; les torrens qui y coulent y entraînent une quantité de sables & de cailloux, & les rendent impraticables & même très-dangereux, soit dans le temps de la fonte des neiges, Réflexions sur l'état de Gênes.

ſoit après les pluyes d'orage, qui ſouvent tombent dans les montagnes, lorſque le temps eſt très-ſerein dans les vallées.

La preuve en eſt ce qui arriva en 1746, après que les Génois eurent chaſſés les Autrichiens de chez eux. Un nombre conſidérale de ceux-ci étoit campé dans le lit de la riviere de Polcheverra qui étoit à ſec; ils furent ſurpris pendant la nuit par un torrent prodigieux qui fondit tout-à-coup de la montagne, qui entraîna ſix cens hommes & ſoixante chevaux dans la mer: événement qui mit le déſordre dans l'armée des Autrichiens, & les força d'abandonner tous les deſſeins qu'ils avoient ſur Gênes.

Outre ces avantages, la ſituation de la ville eſt ſur le penchant d'une montagne fortifiée du côté de terre par trois enceintes de murailles, & très-aiſée à défendre du côté de la mer, par les batteries qui ſont établies, le peuple nombreux qui l'habite; cette quantité de nobles qui ont leurs biens & leurs libertés à défendre, les citadins, les marchands, les bons artiſans qui ſont en grand nombre & qui tous perdroient beaucoup à une révolution, même au changement d'état; tous ces motifs réunis

nis font la force principale de cette superbe ville, à laquelle on donne ce titre, tant par rapport à la magnificence de ses édifices, qu'à la fierté de ses premiers citoyens, qui croient que rien dans le monde n'est au-dessus d'eux. Il paroît qu'ils sont tous fort attachés à la conservation de l'état, & pour y veiller plus attentivement & être toujours prêts à le servir, ils ne quittent leurs palais que fort rarement, ils ne servent plus dans armées des princes étrangers, ils voyagent peu, & par conséquent ils sont peu instruits; en cas de besoin, ils trouveroient difficilement dans le corps de la seigneurie un homme en état de commander les forces de la république & de veiller à sa défense; il faut qu'ils s'en rapportent à un général étranger, qui a pour conseils quelques-uns des principaux sénateurs qui l'accompagnent; mais peut-il se décider aussi sûrement que s'il connoissoit par lui-même le pays & ses ressources ?

Au reste, la position de Gênes qui la fait regarder comme une des clefs de l'Italie, rendra toujours attentifs les autres souverains de cette belle & riche partie de l'Europe, à ce qu'elle ne tombe pas entre les mains d'un prince trop puissant, qui, une fois solidement établi à

Gênes, pourroit avec les forces de ses autres états donner des loix à la majeure partie de ce continent, dont la puissance est trop divisée pour être parfaitement unie; ainsi l'intérêt général de l'Europe contribuera à conserver la république de Gênes, & à empêcher surtout que la maison royale de Savoie, déja très-puissante en Italie, tant par l'étendue de ses possessions que par la sagesse des princes qui la gouvernent, ne s'empare du petit état de Gênes, au moyen duquel elle pourroit avoir une marine considérable, qui la rendroit formidable à tout le reste de l'Italie, sur-tout à tous les états de Lombardie qui l'environnent....

Je n'ai rien dit des autres parties de la république de Gênes que je n'ai point vûes, y étant allé & en étant revenu par la route dont j'ai parlé & qui est d'environ trente milles; sur quoi j'observerai que les milles d'Italie ne sont pas partout de même longueur; ceux de Piémont, de Gênes, & de l'état de Venise sont plus étendus; aussi les postes s'y payent-elles plus cher du double que dans les autres états d'Italie.

En quittant les états de la république de Gênes, notre intention étoit d'aller directement à Florence en passant par Plaisance, Parme, Modene & Boulogne.

La journée de Novi à Plaiſance eſt de huit poſtes qui ſe font par un pays plat & d'une grande fertilité. On voit ſur la route, Tortone, Vogherra & Broni, places de la domination du roi de Sardaige dont j'ai déja parlé ; il me reſte à dire que Broni eſt un gros village connu par ſes bouës & ſes mauvais chemins; après en être ſorti, on trouve une petite montagne de bouë, qui exerce les poſtillons & la vigueur de leurs chevaux; car en tout temps elle eſt très-difficile à monter.

Caſtel Sangiovani, petit bourg qui a été autrefois fortifié, auquel il reſte encore une enceinte de murailles, des portes & des foſſés, eſt la premiere place du duché de Plaiſance appartenant à l'infant duc de Parme. De-là à Plaiſance on compte deux poſtes ou cinq grandes lieues de France.

Après une poſte & demie, on trouve la Trébia, riviere auprès de laquelle Annibal défit les Romains l'an 534 de la fondation de Rome, ou 218 ans avant Jeſus-Chriſt. Cette riviere prend ſa ſource dans l'Apennin, à quinze milles au-deſſus de Gênes, coule par une partie de la Lombardie, & va ſe jetter dans le Pô, un peu au-deſſus de Plai-

ſance. La plus grande partie de l'année on la paſſe à gué, & même il lui arrive quelquefois d'être à ſec; mais il s'en falloit beaucoup qu'elle fût dans cet état (le 16 Octobre 1761.)

La Trébia. 1. Cette riviere partagée en différentes branches entre ſan Nicolo & Plaiſance, avoit plus d'un mille de largeur & couloit avec la rapidité & le bruit d'un torrent furieux, entraînant tout ce qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage. Rien n'annonce ſes cruës qui dépendent des pluyes qui tombent dans les montagnes. Les gens du pays même en ſont ſurpris, ſans pouvoir s'en défendre, ainſi que je le vis par la triſte expérience de quelques voituriers qui revenoient de Plaiſance. Ils avoient paſſé une partie de la riviere à gué avec des chariots à bœufs, quand tout d'un coup l'eau les arrêta dans une iſle formée par un des bras de la riviere, & les y retint pendant pluſieurs jours, ſans proviſions ni couvert, avec la crainte continuelle que l'eau venant à croître ne les ſubmergeât eux & leurs attelages. C'étoit vraiment une choſe digne de pitié de voir ces pauvres gens dans cette ſituation, ſans pouvoir les ſecourir; car il n'y a ni barque ni ponton pour tra-

verser cette riviere ; c'est cependant dans cet endroit même qu'est le grand chemin de Turin à Parme, Boulogne, Florence, Rome & Naples. C'est-là que passoient tous les couriers, avant que les changemens que le roi de Sardaigne a faits dans les monnoies, eussent, en quelque façon, contraint les couriers de France à s'embarquer à Antibes pour passer à Gênes, d'où ils vont encore par mer à Sarzane, où ils prennent terre & gagnent Florence par Pise. Il est étonnant qu'un chemin aussi fréquenté n'ait ni barque réglée ni pont, & qu'une riviere qui ne doit être regardée que comme un torrent, arrête souvent le souverain même du pays, & l'empêche de rentrer chez lui, ou d'en sortir quand il lui plaît.

N'osant donc nous risquer à la fureur de ses flots, & après nous être convaincus de l'impossibilité de la traverser à gué, il fallut rebrousser chemin & venir nous gîter à san Nicolo, petit village éloigné de la riviere d'environ un demi-mille, sur ce que l'on nous assûra que le lendemain les eaux seroient écoulées & que l'on passeroit aisément ; mais la pluye ne fit qu'augmenter pendant la nuit, & le matin les eaux étoient

ſi hautes que la riviere paroiſſoit couvrir plus d'une lieue de terrein en largeur, & s'étendoit juſque dans la ville même de Plaiſance, dont elle inondoit une partie. Les montagnes étoient chargées de nuages épais qui annonçoient de nouvelles eaux; tout cela nous détermina à quitter ſan Nicolo dans l'après-dîner, & à revenir coucher à Caſtel ſan Giovani.

Mais nous laiſſâmes les bords de la Trebia couverte d'Italiens qui attendoient patiemment que les eaux fuſſent écoulées avec toute la patience convenable à une nation auſſi flegmatique. Comme l'approviſionnement de Plaiſance ſe fait en grande partie par ce côté de la Lombardie où les denrées ſont abondantes, cette Ville ſouffre une ſorte de diſette dans ces temps d'inondation. Il eſt étonnant que dans un pays auſſi riche & auſſi peuplé, on n'ait pas élevé une chauſſée, conſtruit des ponts, ou tout au moins établi une barque pour paſſer cette riviere en tout temps. Rien n'eſt plus incommode que d'être obligé d'attendre juſqu'à quatre & cinq jours que cette riviere ſoit guéable pour la pouvoir traverſer.

Je ne dirai rien du gîte de ſan Nico-

lo. La maiſon étoit aſſez bien bâtie, l'étage d'en-haut étoit composé d'une ſalle & de quatre grandes chambres, mais ſans aucuns meubles ni proviſions; les gens de ce pays ont un jargon barbare, qui n'eſt en uſage que parmi eux, & ils ont aſſez de peine à entendre le vrai Italien.

Nous revinmes donc ſur nos pas, dans l'intention de paſſer la nuit à Caſtel ſan Giovani, & de voir quelles meſures nous prendrions pour n'être pas obligés de rétrograder plus loin encore. Nous logeâmes à la poſte, aſſez bonne auberge, où nous réſolûmes de gagner Milan, après avoir paſſé le Pô & ſéjourné à Pavie.

2. Caſtel ſan Giovani eſt la premiere place du duché de Plaiſance. Ce bourg eſt ſitué dans une plaine très-fertile & aſſez bien bâti. Quoique de petite étendue, il a une égliſe collégiale ſous le vocable de S. Jean, & trois couvents de Capucins, de Récollets & de Carmes. On eſt étonné comment un ſi petit endroit peut fournir à l'entretien journalier de deux communautés nombreuſes de religieux mendians. Mais c'eſt la dévotion & la gloire des Italiens que de contribuer à de pareilles œuvres. La Caſtel ſan Giovani.

premiere chose que l'hôte apprend aux étrangers, c'est que ce petit bourg nourrit trois grosses communautés. La collégiale est assez bien bâtie, le maître-autel est formé par une table soutenue sur quatre pieds, sous laquelle est un grand sarcophage où sont placées des reliques; tout l'ouvrage est de beaux marbres travaillés d'un bon goût; je vis le matin dans cette église une espèce de folle que les Italiens appellent *una spiritata*, & que le peuple appelleroit parmi nous possédée; je l'observai attivement; le feu lui sortoit des yeux & du visage qui sembloit boursoufflé; tous ses mouvemens étoient forcés & convulsifs; elle proféroit de temps en temps des sons inarticulés, & avoit les regards fixés sur un tableau qui étoit vis-à-vis d'elle; on me dit qu'il y avoit déja long-temps qu'elle étoit dans cet état, qu'elle avoit perdu l'usage de la parole, & qu'elle ne faisoit mal à personne.

C'est dans ces petits endroits que les ecclésiastiques & les religieux tiennent incontestablement le premier rang & y décident de tout. Aussi ceux qui ne cherchent qu'une oisive tranquillité & les aisances de la vie, préférent ces maisons à celles des grandes villes, où il

y a plus de bienséances à garder & plus de devoirs à remplir. Les femmes qui habitent ces bourgs, vivent encore suivant l'ancien usage ; on les voit peu, ce sont les hommes qui font tout le commerce extérieur. Ce n'est pas qu'elles ne soient très-curieuses de voir les étrangers, & de se faire voir elles-mêmes ; mais ou la mere ou le mari les font rentrer sur le champ & ne leur laissent aucune liberté. Il n'en est pas de même de celles de la campagne ; on les voit répandues par les champs, & travailler partout, en plus grand nombre, aussi fort & plus constamment, dit-on, que les hommes. Il est nécessaire que les ouvriers soient multipliés dans un climat, où la végétation n'est presque jamais interrompue par la rigueur de l'hyver, & où le terroir très-fertile produit plus d'une récolte par an. Dans tout ce pays les terres se cultivent comme dans la partie de la Lombardie dont j'ai déja parlé ; on ménage les eaux de façon à les mettre dans les prės & les terres quand on le juge à propos.



MILANOIS.

Milanois. Route de Castel san Giovani à Pavie.

3. RIEN n'est plus riche & plus fertile que le pays que l'on traverse de Castel san Giovani à Pavie ; ce n'est point une grande route, les mêmes chevaux nous conduisirent pendant dix-huit milles sans s'arrêter. On passe le Pô à *Porto Panésé*, à trois milles de Castel san Giovani. Ce fleuve y est très-large & assez profond pour porter les plus grosses barques. De l'autre côté, on entre dans le Milanois appartenant à la reine d'Hongrie. Il y a un Douanier établi plutôt pour faire payer quelques droits aux barques qui montent ou qui descendent le fleuve, que pour inquiéter les voyageurs. On traverse quelques gros villages beaux & bien bâtis; le peuple y paroît opulent, surtout les jours de fête, où hommes & femmes sont habillés proprement suivant la saison; ce qui joint à la fertilité du pays, donne par-tout les apparences de la richesse. On voit de temps en temps d'assez grands espaces de ter-

rein, environnés de terres élevées & rejettées en dehors en talus, qui ſemblent avoir ſervi à placer des camps retranchés. Il eſt permis de former ces conjectures dans un pays qui a été ſi ſouvent le théâtre de la guerre.

Belgioioſo, Marquiſat appartenant à la maiſon de Barbiano, eſt un bel endroit. Le château eſt noble & bien bâti partie à l'antique, partie à la moderne. Belgioioſo.

Les jardins en ſont vaſtes & bien tenus, ouverts de pluſieurs grilles de fer peintes en verd, avec les ornemens dorés, à travers leſquelles on apperçoit de belles eaux plates & jalliſſantes. La façade du côté du jardin eſt moderne & d'une architecture fort ornée. Les avenues qui y conduiſent ſont grandes & plantées de beaux arbres. Il y a peu de vûe, parce que ce terrein eſt plat. Mais on en eſt dédommagé par le ſpectacle même du pays qui a un air de fraicheur & d'abondance qui ne peut que plaire. Chaque piéce de terre ou de pré a la forme d'un grand carré entouré d'une haye vive, planté de deux rangs d'arbres, ſaules, peupliers, ou mûriers, ſur le bord d'un foſſé où coule un ruiſſeau. La plûpart de ces arbres ſervent à ſoutenir des plants de vigne, de ſorte que

tout le pays ressemble à un parc. De loin, comme les arbres paroissent se rapprocher, ils font l'effet d'une forêt alignée & bien percée. Mais il n'y a point de bois dans cette plaine, que les arbres que l'on éleve autour des terres. Sur le bord des chemins on plante des chênes & des ormes qui y croissent heureusement, & que l'on réserve pour les constructions.

Comme le climat est assez tempéré & que l'on y brûle peu de bois pour se chauffer, la tonte de ces arbres qui croissent très-vite, suffit à la plus grande consommation; outre cela on fait beaucoup de charbons avec ses branchages & qui suffisent à l'usage du peuple pendant l'hyver.

Pavie. 4. Pavie, capitale de la principauté du Pavésan dans le Milanois, est située dans une belle plaine sur le bord du Tesin, & dans un terroir si fertile qu'on l'apelle le jardin du Milanois. Cette ville est très-ancienne, & a appartenu aux Insubriens dans la Gaule Cisalpine. Suivant le rapport de Pline, Tacite & Strabon, elle fut bâtie par les Léviens & les Mariciens, anciens peuples de la Ligurie, long-temps avant Milan; dans les premieres révolutions qu'é-

prouva l'empire Romain, elle fut ruinée en partie, mais rétablie assez promptement par les soins de S. Epiphane son évêque. Lorsque les peuples du Nord se fixerent en Italie, & y établirent une domination nouvelle, connue sous le nom de royaume des Lombards, les rois de cette nation établirent le siége de leur empire à Pavie, & donnerent à cette belle & riche plaine de l'Italie située entre les Alpes, l'Apennin, & la mer Adriatique, le nom de Lombardie qu'elle conserve encore.

Vingt rois Lombards regnerent dans ces contrées pendant deux cens ans. Le dernier nommé Didier est connu dans notre histoire par le siége qu'il soutint a Pavie en 755 contre Charlemagne qui le vainquit & détruisit son royaume qu'il soumit à ses loix. Cette ville passa ensuite aux enfans de Charlemagne, & fut le partage des rois d'Italie dont la puissance ne dura pas. Les empereurs d'Allemagne se regardant comme successeurs de Charlemagne, & ayant les mêmes droits que les empereurs d'Occident, prétendirent être les seigneurs souverains de toute l'Italie; c'est en cette qualité que l'empereur Fréderic Barberousse permit à la ville de

Pavie de se gouverner par ses loix ; mais la division s'étant mise parmi les habitans, ils convinrent de se donner à l'église Romaine dans le treiziéme siécle ; ils vêcurent quelque temps sous le gouvernement de l'archevêque de Ravanne, légat du S. Siége dans cette partie de l'Italie, qui y exerçoit un empire fort doux, jusqu'au temps où les Visconti s'en emparerent & l'unirent au duché de Milan ; ce fut alors qu'ils la firent fortifier.

Les François, conduits par le général Lautrec, la prirent d'assaut en 1527. En 1734 le Maréchal de Villars s'en empara à la tête des troupes alliées de France & de Savoie.

Description de Pavie.

5. Cette ville est encore très-grande. La plupart des rues en sont alignées, longues & larges. On y voit d'assez beaux bâtimens modernes. On y remarque plusieurs hautes tours quarrées de brique, qui sont encore des restes de constructions Gothiques. On montre même celle où le consul Boëce fut enfermé. Il y a quelques places assez larges. Celle qui est au milieu de la ville est la plus considérable ; elle est entourée d'un grand portique ouvert en arcades, & décorée d'une statue équef-

tre antique que l'on prétend être celle de Marc-Aurele-Antonnin. Elle est de petite maniere; la figure de l'empereur n'a qu'environ quatre pieds & demi de hauteur, & une phisionomie basse & commune. Le cheval est taillé comme un petit roussin fort & rablé. Les Lombards l'enleverent de Ravenne où elle étoit, & la transporterent à Pavie lorsqu'ils s'y établirent: on assûre que les habitans de Ravenne la regrettent encore. Quelques auteurs rapportent que lorsque Lautrec prit Pavie d'assaut, le premier qui escalada la muraille fut un soldat né à Ravenne, qui pour récompense demanda à son général de faire reporter cette statue équestre dans sa patrie d'où elle avoit été enlevée: mais les habitans de Pavie firent tant par leurs cris & leurs prieres, qu'ils obtinrent du vainqueur que la statue resteroit en place, & que le soldat se contenteroit d'une couronne d'or. Le peuple appelle cette statue le *Régisole.*

L'église cathédrale sous le vocable de Notre Dame & de S. Pierre est d'une très-ancienne fondation; elle regarde saint Cire, premier patriarche d'Aquilée & disciple des apôtres, comme son fondateur. Son évêque est soumis immé-

diatement au ſaint Siége. On la rebâtit actuellement, le chœur & les deux côtés de la croiſée ſont finis. L'architecture en eſt lourde; cependant les chapitaux des deux premiers piliers ſont ornés avec aſſez de goût. Tous les auteurs des deſcriptions d'Italie, ne manquent pas d'avertir que l'on conſerve dans cette égliſe la lance de Roland neveu de Charlemagne. J'ai voulu voir cette piéce antique, qui n'eſt autre choſe que le mât d'une grande barque armé de fer, & qui ſervoit alors à ſoutenir un échafaut de conſtruction.

6. Pluſieurs des égliſes qui ſont un des principaux ornemens de Pavie, doivent leur fondation aux rois Lombards.

Egliſe de S. Pierre, *in ciel aureo.*

Reliques de S. Auguſtin.

Pertharite a fait bâtir le monaſtere de ſainte Claire. La reine Théodelinde l'égliſe de *ſanta Maria delle pertiche*; mais la plus célébre de toutes eſt celle de *ſen Pietro in Ciel aureo*, bâtie en l'honneur de S. Auguſtin par le roi Luitprand, qui en 722 fit tranſporter le corps de ce ſaint docteur à Pavie, de l'iſle de Sardaigne où il avoit été mis en dépôt, lorſque l'égliſe d'Afrique étant déſolée par les Vandales dans le VI[e] ſiécle, grand nombre de ſes

évêques se retirerent en Sardaigne. Cette relique précieuse avoit été cachée avec tant de soin que personne ne pouvoit dire précisément où elle étoit ; on ne sçavoit que par tradition qu'elle étoit à Pavie ; mais sous le pontificat de Benoît XIII on trouva ce corps saint où on imaginoit qu'il devoit être ; & ce pape ordonna à monsignor Fontanini d'en publier la découverte, appuyée des preuves authentiques qui assuroient que c'étoient véritablement les reliques du docteur de la grace. Cette église est tenue par des chanoines réguliers de S. Augustin ; elle est revêtue de marbre blanc, décorée de statues & d'ornemens d'un beau gothique, l'architecture en est légere & très-hardie. On voit dans cette même église, à côté du dégré qui conduit au sanctuaire, le tombeau de Boëce, consul Romain, également célèbre par sa science, son éloquence, sa piété & ses malheurs. On sçait qu'il perdit la tête par ordre du roi Théodoric. Celui du roi Luitprand, avec cette épitaphe modeste, *ici reposent les os du roi Luitprand :* ceux de François duc de Lorraine, & de Richard duc de Suffolck.

L'église des Dominicains est fort

grande & d'une architecture gothique. La chapelle du Rosaire toute de marbre est d'un chef-d'œuvre de la patience & du travail des ouvriers qui l'ont décorée. Les ornemens gothiques y sont entassés ; il faut en voir les détails & non l'ensemble.

Collége. 7. Au dessus de la ville est une place quarrée au milieu de laquelle on voit la statue de bronze du pape Pie V vis-à-vis de la porte principale d'un collége qu'il a fondé ; son nom étoit Ghisleri, il étoit né à Bosco dans le Milanois, d'une très-pauvre famille. Cette statue de taille héroïque, belle & bien jettée est posée sur un piédestal de marbre blanc.

Ce collége subsiste encore pour quarante pensionnaires qui y sont nourris & entretenus sur les revenus de sa dotation; il y a douze autres colléges fondés dans cette même ville, dont l'un des principaux est celui qui porte le nom de Borromée, fondé par S. Charles. Le bâtiment qui lui est destiné est beau & vaste. Le fronton de la porte est soutenu par des colonnes en bossage, espéce d'ornement qui donne un air trop fort & trop rude à une porte qui sert d'entrée à un sanctuaire consacré

aux ſciences; on voit dans l'intérieur une grande cour quarrée, décorée de deux rangs de portiques l'un ſur l'autre, avec des arcades ouvertes ſoutenues par des colonnes doublées; l'architectureen eſt très-élégante. (*a*)

Citadelle.

La citadelle bâtie par Jean Galeas de Viſconti duc de Milan, lorſque la ville de Pavie ſe ſoumit volontairement à ſa domination, eſt un ancien édifice de forme quarrée, flanqué de quatre groſſes tours, dont il ne reſte plus que les deux qui ſont du côté de la ville. Les bâtimens qui ſubſiſtent encore ſervent de caſernes aux troupes que la reine de Hongrie y tient en garniſon. La partie qui regarde ſur la campagne eſt un grand terre-plein dont le revêtiſſement eſt tombé en partie de vêtuſté, & duquel on a la vûe ſur un étendue immenſe de pays plat. Il ne paroît pas que l'on ait fait aucune réparation à cette citadelle depuis le temps de ſa

(*a*) Ces treize colléges forment l'Univerſité que l'on croit avoir été fondée par Charlemagne, mais qui doit ſon rétabliſſement à l'Empereur Charles IV en 1361.

fondation. Elle eſt ſituée dans la partie ſupérieure de la ville.

Pont du Teſin. Le pont du Teſin eſt une des choſes que l'on vante le plus à Pavie ; il eſt très-grand, bâti de briques, & en partie revêtu de marbre ; il a été conſtruit par les ordres du même duc de Milan. Comme il eſt couvert, il ſert en tout temps de promenade aux habitans de la ville, & fait la communication avec un très-grand fauxbourg, fermé de murailles, ſitué de l'autre côté de la riviere. On y voit l'égliſe & le monaſtere de ſaint Sauveur, poſſédé par des religieux de l'ordre de ſaint Benoît ; il a été bâti par l'impératrice Adelaïde.

Commerce. 8. Le Teſin eſt large & profond à Pavie, les groſſes barques de mer y remontent, & y occaſionnent quelque commerce, ſur tout pour l'exportation des denrées du pays qui ſont bien au-deſſus de la conſommation qui s'y peut faire.

Ces denrées ſont les bleds, les chanvres, les fromages & quelques vins communs. Il paroît que la population de cette ville eſt très-médiocre, eu égard à ſon étendue. Je l'ai parcourue un jour de fête, l'après dîner, tems auquel les

Italiens des deux sexes sortent, soit pour aller aux églises, soit pour aller à la promenade. J'ai vû quelques rues principales où il y avoit du mouvement & qui paroissoient peuplées; mais j'ai tenu des quartiers entiers sans rencontrer personne, sur-tout dans la partie supérieure de la ville; il y a entre la ville & la citadelle une très-grande esplanade qui sert de promenade & qui étoit dé erte, quoique le temps fût beau. Le côté du pont & le passage de la ville au fauxbourg étoit plus fréquenté.

Le sang m'y a paru assez beau. La jeunesse y a un air de fraîcheur & de santé qui fait plaisir. Le peuple & la bourgeoisie y paroissent très-réservés. Les meres gardent exactement leurs filles; on ne voit point de tête-à-tête aux promenades, ce qui donne lieu de croire que les mœurs n'y sont pas si négligées que dans la plûpart des autres villes d'Italie. Le peuple même, aux jours de fête, y est habillé très-proprement, les étoffes de soie y sont communes.

La Douane y est févère; il fallut nécessairement ouvrir toutes les malles, il n'y eut pas moyen de gagner le douanier; il est vrai qu'il fit grace en

ne visitant pas tous les effets en détail, complaisance dont il se fit payer au moyen de son bulletin, nous entrâmes à Milan sans être inquiétés.

J'avois toujours oui les voyageurs & sur tout les François, se plaindre de la mal-propreté & de la mauvaise nourriture des auberges d'Italie : sans doute que l'on a fait droit sur leurs plaintes, car à présent on n'est fort commodément dans toutes les villes principales, on y fait assez bonne chere. Il est vrai qu'on la paye le double de ce qu'elle coûteroit en France ; ce qui est exorbitant, surtout dans la plaine d'Italie où les denrées sont à un très-bon prix.

Route de Pavie à Milan. Ancien parc des Ducs. Anecdotes sur la prise de François I.

9. La route de Pavie à Milan qui est d'environ vingt milles ou deux postes, se fait par un chemin très-uni. En sortant de Pavie, on entre dans la plaine de Barco. On remarque à droite les restes du grand parc des ducs de Milan, bâti par Jean Galeas Visconti, pour y enfermer des bêtes fauves. Une partie des murs de clôture subsiste encore ils avoient vingt milles de tour. On sçait que c'est dans ce parc que François I. perdit la bataille le 24 février 1525, contre les troupes de l'empereur Char-

les V. commandées par le connétable de Bourbon. Après avoir fait trois milles de chemin, on trouve la fameuse Chartreuse de Pavie qui passe communément pour la plus belle du monde ; prétention qui peut à mon gré lui être légitimement disputée par celle de Naples.

C'est dans ce monastere que fut conduit François premier après la perte de la bataille de Pavie. Il étoit encore matin, car les religieux chantoient tierce, & en étoient à ce verset du pseaume 118, *Coagulatum est sicut lac cor meum, ego verò legem tuam meditatus sum.* Sur le champ le bon Roi qui sentoit sa triste situation & qui la regardoit plûtôt comme une punition par laquelle Dieu le rappelloit à lui, que comme un malheur du sort, chanta avec les religieux le verset suivant : *Bonum mihi quia humiliasti me ut discam justificationes tuas...* (c'est un bien pour moi d'avoir été humilié, afin que j'aprenne à connoître vos jugemens.) Repartie heureuse de ce bon prince qui prouve ses sentimens de religion & son admirable franchise. Il ne lui manqua pour être le plus grand

monarque de ſon ſiécle, que d'être plus heureux.

Les Eſpagnols firent ériger dans l'égliſe de cette Chartreuſe une colonne à l'endroit même où le prince s'arrêta pour faire ſa priere, avec une inſcription faſtueuſe pour perpétuer le ſouvenir de leur victoire & de la priſe du roi de France. Monument qui a ſubſiſté juſqu'en 1734 que les François, maîtres du pays, firent enlever & détrurire la colonne & l'inſcription dont il ne reſte plus aucun veſtige.

La Chartreuſe.

10. Cette Chartreuſe, conſtruite avec la plus grande magnificence, a été bâtie par les ordres & aux frais de Jean Galeas Viſconti, premier duc de Milan, que l'on peut dire n'avoir rien épargné, pour en faire un monument durable de ſa piété. Il fit en même-temps la dotation de la Chartreuſe pour quarante religieux de chœur, & autant de freres lais pour le ſervice de la maiſon.

Le portail de l'égliſe eſt d'une bonne architecture gothique, chargée de beaucoup d'ornemens de ſculpture, travaillés avec le plus grand ſoin. On y remarque des médaillons, des buſtes &

& des ſtatues, qui paroiſſent être de très-bonne main. Il y a un ouvrage immenſe dans ce portail, ſans cependant qu'il y ait autant de confuſion que dans les conſtructions gothiques ordinaires.

La coupole du dôme orné de galeries à petites colonnades, fait un effet très-agréable & eſt d'un excellent deſſein, eu égard au temps où il a été bâti, de même que les petites galeries de marbre qui couronnent la corniche des murs de l'égliſe.

L'égliſe a trois nefs, conſtruites de marbre blanc, ainſi que le portail, elle eſt grande & bien éclairée. La voute eſt peinte en bleu vif & bien conſevé, avec des étoiles en or & quelques autres ornemens de même. Chaque colonne qui porte la voute, eſt accompagnée d'une ſtatue de marbre blanc, poſée ſur un piédeſtal de marbre de différentes couleurs, le pavé de l'égliſe eſt de marbres rapportés qui forment de grands deſſeins ſuivis.

Le retable du maître-autel eſt de marbre blanc; les gradins, le cadre du parement, les côtés & le pourtour, ſont enrichis de marbres précieux & de pierres fines, tels que jaſpes, agathes orientales, lapis lazuli, améthiſtes,

émeraudes, criſtal de roche, jaune & verd antique, qui forment des fleurs & d'autres ornemens très-ſagement exécutés & d'un grand éclat. Le tabernacle en dôme eſt de marqueterie travaillée en argent ; tous ces ouvrages exécutés avec autant d'intelligence que de goût, ont été commencés & ſont continués par une famille d'ouvriers établie dans ce monaſtère, depuis le temps de la fondation juſqu'à préſent.

La chaire où ſe place le célébrant, qui eſt à côté de l'autel, le pupitre pour le livre des évangiles qui eſt vis-à-vis, ſont travaillés en marbre ; de chaque côté ſont les ſtatues des Vertus cardinales de grandeur naturelle, bien exécutées en marbre blanc. Je ne dis rien de l'argenterie qui eſt ſur l'autel ; elle eſt très-belle, & répond à la magnificence qui regne dans tout cet édifice. Les candelabres de bronze ſont d'un fini précieux.

Le maître-autel & la plûpart des chapelles ont pour parement des bas-reliefs en marbre blanc, d'une excellente exécution, & qui forment des tableaux qui ont plus d'expreſſion que l'on ne peut imaginer. Il faut voir ſurtout ceux qui ont pour ſujets le Chriſt

enſéveli, ſaint Bruno qui adore la croix, la naiſſance de Jeſus-Chriſt, l'adoration des rois ; ces différens morceaux ſont vraiment d'un travail précieux, & ſont conſervés avec autant de ſoin que de propreté. Dans la croiſée eſt un grand tombeau de marbre blanc orné de très-belles ſculptures, érigé à la mémoire du fondateur, & à celle de la ducheſſe ſon épouſe par les Chartreux du monaſtère ; il y en a quelques autres des princes de la maiſon Viſconti. Autour de l'égliſe ſont pluſieurs chapelles ornées avec goût, & enrichies de peintures dont la plûpart ſont très-bonnes. Camille & Jules Procaccino, Carlo Cignani, le Paſſignano, le Morazzone, & pluſieurs autres bons peintres de l'école Lombarde s'y ſont diſtingués ; Daniel Creſpi a fait toutes les peintures du chœur, & a beaucoup travaillé dans l'égliſe & les chapelles ; dans une des chapelles on voit un tableau de ce maître qui repréſente Jeſus-Chriſt, la Madeleine & Marthe ; le coloris en eſt beau, & la figure de Marthe ſi bien exécutée qu'elle fait tort aux deux autres. On voit dans la quatriéme chapelle à droite un très-beau tableau du Guerchin,

où ſont peints la Vierge, ſaint Pierre & ſaint Paul. Un ancien tableau de Pierre Perugin, parfaitement conſervé; il eſt composé de morceaux différens. comme beaucoup de tableaux des anciens maîtres; le deſſein en eſt roide, mais le coloris en eſt beau, & il y a d'excellentes parties de détail, ſut-tout des têtes & des mains.

Les ſacriſties renferment une multitude de choſes curieuſes, que l'on peut regarder comme autant de chef-d'œuvre de l'art. Les boiſeries quoiqu'anciennes ſont très-bien entendues. La ſculpture qui les orne eſt d'une bonne maniere; la piéce principale eſt décorée de ſtatues d'apôtres & de prophêtes, hautes d'environ deux pieds, placées dans des niches & admirablement travaillées.

Les ornemens d'Egliſe qui ſont dans ces ſacriſties ſont de la plus grande richeſſe; on y voit pluſieurs calices en or avec des bas-reliefs bien exécutés, des chandeliers, des croix, un ſoleil en or enrichi de grappes de raiſins formées avec des perles; & travaillé avec autant de vérité que de délicateſſe.

On y fait voir quelques tableaux à l'aiguille, un entr'autres qui repréſente

les Juifs ramaſſant la manne. Cet ouvrage eſt parfait dans ſon genre pour l'entente des couleurs, la perſpective & le deſſein, l'aiguille y a exécuté tout ce que l'on pouvoit attendre du pinceau le plus délicat. Il ſeroit difficile de trouver quelqu'ouvrage de ce genre que l'on pût mettre en comparaiſon avec celui dont je viens de parler.

Dans une grande armoire de cette ſacriſtie on conſerve un ancien couronnement d'autel, formé par trois portes gothiques toutes remplies de petits quarrés où ſont des bas-reliefs qui ont pour ſujets différens traits de l'ancien & du nouveau teſtament, dont quelques-uns ſont très-bien rendus. Les ornemens qui les accompagnent ſont du goût de la bonne architecture ; cet ouvrage, tout exécuté avec des os de cheval marin, eſt un chef-d'œuvre de patience & d'adreſſe. Il eſt conſervé dans ſon entier. Dans une des ſacriſties au-deſſus d'une porte, on voit un tableau d'une bonne maniere, dont le ſujet eſt terrible. C'eſt un Juif qui frappe avec un couteau une hoſtie dont il ſort du ſang, & qui lui-même eſt frappé de la foudre au même inſtant.

En général, l'intérieur de cette

église & les sacristies renferment beaucoup de belles & excellentes piéces de peinture, de sculpture & d'orfévrerie, & sur-tout des morceaux rares que l'on ne trouve point ailleurs, conservés avec la plus grande attention ; ce qui ajoûte encore à leur prix. Un frere lais, Vénitien, étoit chargé de faire voir la maison aux étrangers, & s'acquittoit de son emploi avec la modestie de son état, beaucoup de politesse & d'intelligence.

Le cloître est vaste, il est formé par une galerie ouverte, soutenue sur des colonnes de marbre blanc d'une architecture fort simple. Les logemens des religieux sont distribués comme dans les autres Chartreuses autour du cloître ; chaque religieux a deux appartemens, un au rez-de-chaussée, & un autre au-dessus, avec une petite cour & un petit jardin, & un bassin d'eau courante au milieu. Ces religieux vivent dans toute la régularité de leur état; ils ne voyent personne que leurs parens, & encore avec la permission du prieur. Les cours & les bâtimens extérieurs de ce monastère n'ont rien de magnifique; mais tout y est bien entretenu & d'une grande propreté; il paroît que tout s'y

fait avec beaucoup d'ordre & de modeſtie, même de la part des domeſtiques les plus inférieurs.

Avant la premiere porte d'entrée des lieux réguliers, il y a un corps-de-garde garni d'armes à feu tout autour, où il y a quelques ſoldats entretenus pour la ſûreté de la maiſon, dont un eſt toujours en ſentinelle, précaution aſſez ſage pour mettre cette riche maiſon à l'abri de toute inſulte. On ne peut y entrer qu'autant que cette ſentinelle avertit.

Un voyageur qui voudroit connoître en détail tout ce que cette maiſon renferme de curieux, doit y reſter plus d'un jour ; les Chartreux exercent l'hoſpitalité avec nobleſſe.

De cette Chartreuſe à Milan, le chemin eſt d'environ dix-ſept milles; on rejoint la grande route à ſept ou huit cent pas du monaſtère ; je ne dirai plus rien de la beauté du pays, dont la fertilité offre par-tout le ſpectacle le plus intéreſſant ; je dois ſeulement ajoûter que le chemin eſt bordé de pluſieurs rangs de grands arbres, & de deux & quelquefois trois canaux qui coulent en ſens contraire, qui ſont à des niveaux différens, & qui d'eſpace en eſpace ſe

ſubdiviſent pour répandre les eaux dans la plaine & y porter la fraîcheur & la fécondité. Ces canaux ſont continués juſqu'aux portes de Milan.

Bornes du Milanois.

II. Milan, capitale du duché de ce nom, eſt après Rome la plus grande ville d'Italie, ce qui lui a fait donner le nom de grande, *Milano la grande*.

Le Milanois eſt borné au Nord par le Valais, les bailliages des Suiſſes & le pays des Griſons ; au midi par les états de la république de Gênes, au levant par ceux de Véniſe, de Mantoue & de Parme, au couchant par le Piémont & le Montferrat. Ce pays eſt dans la ſituation la plus heureuſe, la plus fertile peut-être, & la plus riche de l'Europe, par rapport à la quantité & à la qualité de ſes productions. Il eſt poſé preſque à la tête du triangle formé d'un côté par les Alpes, & de l'autre par la chaîne des Apennins ; qui a pour baſe la mer Adriatique, & qui dans ſon air renferme la grande & magnifique plaine de Lombardie, de plus de cent lieues de longueur, ſur une largeur aſſez inégale, mais de laquelle on peut ſe faire une idée, ſur les proportions d'un triangle allongé.

Le voisinage des montagnes, surtout dans la partie supérieure du triangle, fait que la température de l'air n'est pas aussi douce & aussi égale qu'à la base ; ce qui est cause encore que l'hyver est assez rude à Milan, que l'on y a beaucoup de neiges, & en été de fréquens orages, accompagnés de tonnerres & d'éclairs.

12. Dans les différentes révolutions qui sont arrivées dans ce pays, il paroît que c'est le sort de la ville de Milan qui a toujours décidé de celui du reste du pays; ainsi en en rapportant quelque chose, on pourra se former une idée de ce qui y est arrivé de plus remarquable. Elle fut fondée, au rapport de Tite-Live, l'an 364 de Rome par Bellovese, neveu d'Ambigatus, Roi de Celtes, qui passa les Alpes à la tête d'une colonie nombreuse de sa nation & qui forma le premier établissement des Gaulois Insubriens, dans cette partie de l'Italie. Brenus, roi des Gaulois Sénonois, qui fit ensuite une irruption en Italie, saccagea la ville de Milan, quoiqu'elle fût déja défendue par une bonne muraille, flanquée de trente tours. On sçait comment ce guerrier féroce traita l'Italie & la ville de Rome

Histoire de Milan.

même qu'il dévasta plutôt qu'il n'en fit la conquête (*a*). Dans des temps plus heureux, les Romains firent rétablir la ville de Milan, & la porterent à un tel point de splendeur que les empereurs, pendant plus de trois siécles, firent souvent leur résidence dans les siécles du bas empire après la division de l'empire Romain en deux souverainetés d'orient & d'occident, nous voyons que les empereurs ont préféré le séjour de Milan aux autres villes de leur domination.

Quand ils n'y résiderent pas, ils y tinrent un gouverneur ou lieutenant avec le titre de comte, qui avoit des troupes nombreuses à ses ordres, pour être en état de s'opposer aux incursions des barbares dans cette partie de leur empire.

Ce gouverneur étoit regardé comme

(*a*) Dans la guerre civile entre Othon & Vitellius, Milan, Novarre, Ivrée & Verceil, comme les plus fortes Villes municipales de la Gaule Transpadane, furent unies au parti de Vitellius. . . . *Ut donum aliquod novo principi, firmissima Transpadanæ regionis municipia, Mediolanum ac Novarriam, & Eporediam ac Vercellas adjunxere. . . Tacit. L. I. Histor.*

le général des armées en occident. (*a*)

Attila, roi des Huns, saccagea cette ville lors de son irruption en Italie en 451. Eusebe son archevêque en releva les murailles, & fit rétablir les principaux édifices. Mais environ l'an 570 Alboin, roi des Goths ou Lombards,

(*a*) Les plus anciens Ecrivains disent que Milan étoit la Métropole de la Vicairie d'Italie; & que le Lieutenant ou Vicaire des Empereurs qui y résidoit, faisoit les fonctions & avoit les droits du Préfet du prétoire dans toute l'Italie, Rome exceptée, & les villes suburbicaires de sa dépendance, dont il sera parlé.... Les beaux temps de cette ville furent à la fin du quatriéme siécle, & l'éloge qu'en faisoit Ausone, lui convient encore à bien des égards.....

Mediolani, mira omnia, copia rerum
Innumeræ, cultaque domus, fæcunda virorum
Ingenia, antiqui mores. Tum duplice muro
Amplificata loci species, populique voluptas
Circus . . . .
Et regio Herculei, celebris sub honore lavacri.
. . . .
Mæniaque in valli formam, circumdata labro
Omnia quæ magnis operum velut æmula formis
Excellunt:, nec juncta premit vicinia Romæ......

étant entré en Italie, prit Milan qu'il traita si rcruellement, qu'il fit périr dans un jour trente mille de ses habitans. Ces barbares s'étant ensuite emparés de Pavie, en firent le siége de leur empire, & laisserent Milan dans l'abaissement. Pendant ce temps, les archevêques de cette ville se mirent à la tête de son gouvernement, & se concilierent l'affection du pays, par la protection qu'ils lui accorderent, & le bien qu'ils y firent (*a*). Charlemagne qui détruisit le royaume des Lombards, & dont le gouvernement étoit très-favorable aux ecclésiastiques, donna lieu aux archevêques de Milan d'affermir leur domination, si bien qu'ils jouirent des droits de princes souverains dans presque toute l'étendue de pays qui est entre Gênes & Boulogne. Leur autorité fut portée à un point, qu'ils se re-

(*a*) Belisaire prit Milan sur les Ostrogoths, à la priere de Dacius qui en étoit Archevêque, & il paroît que le Général de l'Empereur se réposa sur le Prélat du soin de conserver sa nouvelle conquête. Ce qui prouve le crédit des Archevêques, & l'origine de l'espéce de souveraineté qu'ils ont exercée si long-temps sur cette ville & sur-tout le pays....

garderent comme indépendans du Pape même, & qu'ils se mirent à la tête des Gibelins en Italie, ce qui n'empêcha pas Fréderic Barberousse de ruiner de fond en comble la ville de Milan en 1162, châtiment qu'elle s'étoit attiré, autant pour avoir insulté vivement l'impératrice que pour avoir donné l'exemple de la révolte à toutes les autres villes de l'Italie; on prétend qu'il fit passer la charrue sur ses ruines, & semer du sel en mémoire éternelle de l'opprobre, de l'infâmie & de la désolation de ce peuple; quelques années après, lorsque cet empereur se fut reconcilié avec le pape Alexandre III. il donna des ordres pour réparer la ville de Milan qui peu-à-peu s'accrut & devint très-considérable. Mais le crédit des Archevêques de Milan tomba avec la puissance des empereurs en Italie.

Les Turriani, famille ancienne & noble, se rendirent maîtres de la ville de Milan & d'une grande partie du pays, où ils dominerent tant qu'ils eurent la force de se maintenir dans leur usurpation.

(*a*) Jean Galeas Visconti dans lequa-

(*a*) Les Visconti sont connus comme grands

torzième ſiécle s'empara de la ſouveraineté ; il étoit vraiment digne de regner ſur ce beau pays , qui lui doit ſes principaux établiſſemens & ſa fertilité ; car d'une plaine occupée en grande partie par des marais incultes & inhabitables, il en a formé un pays délicieux , au moyen des canaux qu'il fit creuſer par-tout pour raſſembler les eaux & aſſeinir le pays en le deſſéchant : entrepriſe ſi belle & ſi néceſſaire que tous les ſouverains de cette contrée l'ont continuée & l'ont portée au point de perfection où elle eſt aujourd'hui ; en quoi ils ont été imités par les poſſeſſeurs & les ſouverains des différentes provinces & états ſitués dans la Lombardie.

Louis de France duc d'Orléans , ſecond fils de Charles V. dit le Sage avoit épouſé Valentine , fille de Jean Galeas Viſconti , duc de Milan. Il fut ſtipulé dans le contrat de mariage , que ſi Jean Galeas venoit à mourir ſans enfans mâles , ou ſes enfans ſans

ſeigneurs dès le onziéme ſiécle ; ils ont poſſédé inconteſtablement la ſeigneurie de Milan , depuis le commencement du quatorziéme ſiécle.

postérité, le duché appartiendroit à Valentine ou à ses enfans. Ce qui arriva en effet : Jean Marie & Philippe Marie fils de Jean Galeas étant morts sans enfans légitimes, le duché de Milan appartenoit de plein droit à Charles, fils de Louis de France, duc d'Orléans, & de Valentine Visconti. Mais François Sforce, soldat de fortune, bâtard de la maison de ce nom, qui avoit épousé la fille naturelle de Philippe Marie Visconti duc de Milan, appuyé du crédit de l'archevêque, du parti puissant qu'il s'étoit ménagé, & des prétendus droits de sa femme, s'empara de la souveraineté; Louis XII roi de France, petit-fils du duc d'Orléans & de Valentine Visconti, & en cette qualité seul héritier légitime du duché de Milan fit valoir ses droits avec tant de succès qu'il s'empara de tout le pays ; ce fut par ses ordres que fut construit le canal qui communique de l'Adda à Milan. Il ne conserva pas long-temps ce beau pays qui lui appartenoit & par droit de conquête & par droit de succession ; à peine fut-il de retour en France, que les Sforce, appuyés de l'Empereur & des Suisses, chasserent les François.

François I. successeur de Louis XII.

à la couronne de France & héritier de ses droits, revint dans le Milanois, où la bataille de Marignan gagnée contre les Suisses le rendit le maître de tout le pays en 1515. Il ne garda pas long-temps cette conquête ; les Sforces, soutenues de la protection de l'Empereur, rentrerent de nouveau dans Milan. L'amiral Bonnivet y passa avec une armée en 1524 & fut contraint de se retirer presque aussi-tôt.

L'année suivante le roi y alla en personne, & perdit avec la bataille de Pavie l'espérance de jamais rentrer dans ce beau pays; depuis ce temps le duché de Milan a appartenu à la maison d'Autriche ; & la possession lui en a été assûrée de nouveau par le traité de Bade de 1714. En 1734, les troupes confédérées de France & de Savoie commandées par le maréchal de Villars, s'emparerent de Milan qui fut rendu à l'Empereur par le traité de paix de 1736. Il y eut quelques mouvemens de troupes dans le Milanois pendant la guerre qui dura de 1741 à 1748 ; mais comme le roi de Sardaigne & la reine de Hongrie étoient unis ensemble, les troupes confédérées des François & des Espagnols causerent peu de changement dans le

Milanois, où ils ne purent s'emparer d'aucune place favorable. L'action la plus remarquable se passa sur le Tidone qui fut plutôt une retraite honorable pour ces derniers qu'une victoire remportée sur leurs ennemis.

13. La ville de Milan située au 26e. degré 51 minutes de longitude & au 45e. degré 25 minutes de latitude, à une distance d'environ douze milles des Alpes, est bâtie dans un terrein absolument plat. Elle a dix milles de circuit, depuis que Fernand de Gonzague, gouverneur du Milanois pour l'empereur Charles V. fit unir les fauxbourgs à la ville par une seconde enceinte de murailles terrassées, revêtues de bastions d'espace en espace, & défendues par un grand fossé plein d'eau. Situation de Milan.

Baudrand dans son dictionnaire géographique, & la plûpart des écrivains qui ont fait la description de l'Italie, prétendent que la population de Milan alloit dans le milieu du dernier siécle à deux cens cinquante mille ames. Baudrand même paroît en parler comme témoin oculaire, & dit que c'est la ville d'Italie la plus peuplée après Naples. Il est certain que depuis ce temps jusqu'à nos jours les choses ont bien changé.

Rome & Veniſe ſont beaucoup plus peuplées que Milan, & Naples l'eſt quatre fois autant. Milan, quoique fort étendue, ne compte pas cent mille habitans de tout âge & de tout ſexe.

On entre dans cette ville par neuf portes principales, elle eſt diviſée en ſix quartiers, dans leſquels on compte deux cens ſoixante égliſes ou chapelles principales, dont une cathédrale, onze collégiales, ſoixante & onze paroiſſes, trente couvens de religieux, huit maiſons de clercs-réguliers, trente-ſix monaſtères de femmes, & trente deux égliſes de confrairies.

Egliſe Cathédrale.

14. L'égliſe cathédrale ſous le vocable de la ſainte Vierge & de ſainte Thécle, eſt l'une des plus célébres d'Italie par ſes richeſſes & ſa grandeur; elle eſt également reſpectable par ſon antiquité & par le nom de ſaint Ambroiſe qui lui a donné la forme qu'elle conſerve encore, malgré une ſuite de révolutions fâcheuſes. Jean Galeas Viſconti duc de Milan l'a fait rebâtir dans l'état où on la voit, en cônſervant pluſieurs monumens antiques que l'on croit inconteſtablement du ſiécle de S. Ambroiſe.

Cet édifice d'architecture gothique étonne par la grandeur de l'entrepriſe

& l'immenſité du travail. Il a dans œuvre cinq cens pieds de longueur ſur deux cent de largeur. Il eſt ſoutenu par cent ſoixante colonnes de marbre, & partagé en trois nefs fort larges. Les arcs qui ſoutiennent la grande coupole ont quarante-huit pieds d'ouverture ; il y a cinq autres coupoles qui ſervent à éclairer la croiſée & les nefs. Le pavé qui doit être de marbre n'eſt pas entiérement achevé.

Cette égliſe, la plus grande d'Italie, après ſaint Pierre de Rome, n'a rien à l'intérieur qui frappe plus que ſa grandeur ; mais ce qui eſt vraiment étonnant, c'eſt le travail de l'extérieur, & la quantité de niches, de ſtatues de marbre de toute grandeur dont les murs ſont revêtus du bas en haut avec tant de profuſion, que la plûpart ſont placées de manière à ne pouvoir être vûes. On peut regarder le deſſein de cette Egliſe comme le comble de la folie en architecture gothique, & je ne crois pas qu'il exiſte encore un édifice auſſi chargé d'ornemens inutiles. Cependant comme ce plan, tout ſingulier qu'il eſt, a une ſorte de magnificence qui lui eſt particulière, on l'entretient avec ſoin, & on y travaille comme ſi on avoit deſ-

ſein de le finir. Quoique l'on y ſoit occupé depuis plus de trois cens ans, la grande coupole n'eſt point encore achevée, non plus que la quantité d'ornemens qui doivent couronner à l'extérieur cet immenſe bâtiment. On dit que les échafauts ſeuls qui ſont toujours élevés autour, coûtoient des ſommes conſidérables à entretenir ; mais ce qui manque eſſentiellement, c'eſt le portail qui devroit annoncer ce magnifique édifice & qui n'eſt encore qu'en projet. Il y a ſeulement cinq portes ouvertes, quatre petites & une grande ; elles ſont belles & d'une architecture fort noble dans le goût Grec, & décorés de quelques bas-reliefs. La porte principale eſt accompagnée de pilaſtres qui ont ſept pieds de diametre.

Il y a pluſieurs projets pour l'exécution de ce portail ; les uns pour ſuivre ce qui eſt commencé & le continuer dans le goût Grec, les autres pour le conſtruire dans le goût gothique, qui eſt celui qui paroît le mieux convenir au reſte de l'édifice. Mais il n'y a pas apparence qu'il ſoit jamais achevé. La raiſon ſecrette que l'on dit dans le pays, eſt que les fonds, dont les revenus ſont deſtinés à ces conſtructions, doivent

retourner à certains particuliers, dès qu'elles seront entiérement achevées.

Ces revenus sont considérables & administrés, suivant le titre de la fondation, par une société de nobles Milanois éligibles par le gouvernement municipal; comme tous ont droit à cette sorte d'administration qui leur est utile; c'est, dit-on, la cause pour laquelle on ne doit jamais espérer de voir cette église achevée dans toutes ses parties. Cependant l'on y travaille continuellement; mais plus à réparer ce que la suite des temps, les injures de l'air, & sut-tout les orages fréquens dans le Milanois, alterent ou détruisent, qu'à terminer cette vaste entreprise. Plusieurs de ces statues sont des plus excellens maîtres. On voit entr'autres dans le chevet du chœur, derriere le maître-autel, le S. Barthelemi écorché qui porte sa peau sur ses épaules, dans le goût à-peu-près que l'on habille Hercule de la dépouille du lion de Némée, ouvrage de Christophe Cibo qui étoit destiné à être mis dans une des niches extérieures; mais qui à raison de sa beauté, fut placé où on le voit encore; les Milanois ne manquent pas d'assurer

qu'ils ont refusé de troquer cette statue poids pour poids contre de l'argent. On en voit une quantité en Italie que je crois fort au-dessus de celle-là, & que l'on auroit à bien meilleure compte.

Les tableaux & une partie des ornemens intérieurs de cette église sont autant de trophées érigés à la gloire de S. Ambroise. Ceux qui ont été faits dans ces derniers temps ont pour objet saint Charles Borromée, Cardinal & Archevêque de Milan, que l'on doit regarder à juste titre comme le héros de son état, pendant le siécle qui la vû naître & mourir.

Tombeau de S. Charles Borromée.

15. Le tombeau de ce saint est dans un souterrain ouvert dans le milieu de la croisée, au bas de l'escalier du chœur, & tant par les précieuses reliques qu'il renferme que par sa richesse, il mérite d'être vû de tout voyageur chrétien qui reste quelque temps dans cette ville, où tout est encore rempli des monumens des vertus de ce héros du christianisme.

La chapelle où repose son corps est manifiquement ornée & presqu'entiérement revêtue d'orfévrie. Les cariathides de demi-grandeur, & qui semblent sou-

tenir la partie inclinée de la voûte qui ſe termine à un grand œil de bœuf, ſont des figures ſymboliques, repréſentant les vertus de S. Charles, telles que ſa juſtice, ſa religion, ſa prudence, ſa charité; ſa ſcience, ſa libéralité. Huit bas-reliefs en orfévrie & d'une très-belle exécution, couvrent le reſte de la voûte; j'ai ſurtout admiré ceux où le ſaint eſt repréſenté adminiſtrant lui-même les ſacremens aux peſtiferés dans le Lazaret, & où il eſt à la tête d'un concile provincial. La tapiſſerie qui couvroit ce que l'orfévrie laiſſoit de libre étoit une riche étoffe d'or. L'autel ſur lequel on dit continuellement des meſſes eſt tout d'orfévrie; c'eſt derriere cet autel qu'eſt la châſſe où ſont les reliques du ſaint. Elle eſt enfermée dans une eſpèce de coffre quarré de bronze damaſquiné en argent, & que l'on ouvre par le moyen de deux machines à vis ce qui élevent la piéce qui eſt du côté de l'autel. Alors on voit la châſſe formée de grands morceaux de criſtal de roche unis par des bordures d'argent doré, & qui forment enſemble un eſpace aſſez grand pour contenir le ſaint couché dans toute ſa longueur; ſa croſſe entre ſes bras, & revêtu de ſes ornemens pontificaux qui

ſont blancs, brodés en or. Il a les mains jointes & ſon anneau paſtoral au doigt. Les pierreries qui ornent la partie ſupérieure de la croſſe, ſont d'un grand prix, & ont été données par trois Jouailliers de Milan. La couronne d'or qui eſt ſuſpendue ſur la tête du ſaint & qui eſt enrichie de beaux diamans, eſt le préſent d'un duc de Baviere. On ne voit à découvert que le viſage, le nez eſt preſque entiérement tombé, l'œil gauche eſt enfoncé au point qu'il paroît fondu dans la tête. La peau eſt fort brune & collée ſur les os. Cependant on reconnoît la même forme de viſage, & ſur-tout le menton quarré & un peu long dans les comtes Borromei qui vivent encore. Derriere cette chapelle eſt un petit cabinet qui ſert de ſacriſtie où étoit le premier tombeau du ſaint.

Ce qui eſt vraiment ſimple & touchant, c'eſt ſon épitaphe telle qu'il l'avoit demandée avant que de mourir, & où il eſt dit qu'il a voulu être enterré dans cet endroit, afin que les fidéles de ſon diocèſe, & ſur-tout le dévot ſexe, puſſent venir plus ſouvent prier pour le repos de ſon ame. Au-deſſus de cette épitaphe eſt le ſeul portrait

portrait qui ait été fait de lui ; il eſt ſous glace & expoſé à la vénération du public, dans une petite galerie tapiſſée d'une étoffe rouge & or, & éclairée par pluſieurs lampes d'argent. Elle aboutit au petit chœur ſouterrein où l'on fait l'office de nuit pendant l'hyver.

En entrant dans cet endroit, on ſe ſent pénétré d'un reſpect religieux en approchant des triſtes reſtes d'un ſi grand-homme mort à quarante-ſix ans en 1584, victime de ſon zèle & de la plus ardente charité pour le troupeau qui lui avoit été confié, qu'il n'abandonna pas un inſtant, & pour lequel on peut dire qu'il donna ſa vie en vrai paſteur. Un grand dais ſuſpendu à la voûte couvre l'œil de bœuf qui eſt entouré d'une baluſtrade de fer doré & d'une multitude de lampes toujours ardentes. Le cardinal Angelo Maria Quirini, évêque de Breſcia, avoit une dévotion particuliere à S. Charles, & a contribué à la décoration de ſa chapelle. C'eſt ce même cardinal Quirini, ſi connu dans la littérature, autant par ſes connoiſſances particulieres, que par l'affection qu'il avoit pour tous les gens de lettres.

Au-deſſus du maître-autel on voit quel-

ques lampes en forme de croix & toujours ardentes devant une des reliques les plus précieuses de la passion du sauveur ; c'est un des cloux qui ont servi à attacher Jesus-Christ en croix, & qui fut donné à l'église de Milan par l'empereur Théodose. On assure que c'est un de ceux dont on fit un frein au cheval de Constantin, premier empereur chrétien ; deux des quatre ayant été employés à cet usage. Cette relique avoit été négligée jusqu'au temps de saint Charles, qui en fit la translation solemnelle au lieu où elle est à présent exposée ; il indiqua une procession générale qui se fait tous les ans le trois de mai, auquel jour l'archevêque porte le saint clou en pompe. Saint Charles multiplia en quelque façon cette sainte relique, en ayant fait faire plusieurs figures qu'il fit toucher au précieux clou. Il en envoya une en présent à Philippe II roi d'Espagne, alors souverain du Milanois.

La sacristie de cette église renferme un trésor considérable par sa richesse, & fort accrû, dans le siécle dernier, par les présens considérables offerts au tombeau de saint Charles. On y voit plusieurs statues d'argent de grandeur naturelle, entr'autres celles de saint-

Ambroise & de saint Charles; du duc Charles Emmanuel, grand pere du roi de Sardaigne regnant, & à laquelle il ressemble parfaitement, & d'un Caraccioli de Naples; des chandeliers, des calices, des encensoirs, & un soleil pour exposer le saint sacrement d'un beau travail & entiérement d'or, de même que la grande croix que l'on porte devant le chapitre lorsqu'il marche en procession. Le catalogue de tous les reliquaires, statues de saint & autres piéces de ce genre, seroit considérable & tiendroit trop de place ici. On doit remarquer un coffre d'or orné de petits bas-reliefs, très-délicatement travaillés, & une paix au-bas de laquelle est un sépulcre, & au-dessus une Gloire d'Anges, d'un ouvrage fini.

On voit dans le chœur plusieurs tombeaux des princes souverains de Milan, qui n'ont rien de remarquable; ils sont moins ornés que celui de Jacques Médici, Marquis de Marignan, frere du pape Pie IV. dont la statue est en bronze, accompagnée de quatre autres figures allégoriques aussi de bronze. Ce Jacques Médici que quelques-uns de nos historiens appellent Medequin affectoit de prendre le nom de Médicis

& de se dire de la même maison que ceux de Florence, quoiqu'il n'en fût rien; car on dit que son pere avoit commencé par être barbier.

Rit Ambrosien.

16. L'office se fait dans cette église avec beaucoup de décence & de piété. On y suit le rit Ambrosien, de même que dans la plûpart des églises séculieres de Milan. Le fonds de la liturgie est le même que celui de l'office Romain; mais la distribution des pseaumes pour les parties de l'office, & des prieres & cérémonies dans le sacrifice de la messe, y sont différentes. Lorsque les papes engagerent toutes les églises d'Occident à se conformer aux usages de l'Eglise de Rome pour la célébration de l'office divin & la récitation du breviaire; l'église de Milan, pour ne rien changer à ses usages, se mit à couvert sous le nom & l'autorité de S. Ambroisse. Elle prétend avoir conservé son ancien rit jusques dans la maniere de chanter. Le chant Romain est plus doux & plus grave, l'Ambrosien est plus fort & plus aigu.

C'est encore suivant le rit Ambrosien que le carême ne commence à Milan que le dimanche de la Quadragésime, les quatre jours qui le précédent n'ayant

été ajoutés pour completer les quarante que dans le septième siécle : usage qui attire une multitude d'étrangers à Milan, où les théâtres ne sont fermés, & les plaisirs du carnaval ne cessent que le samedi au soir.

Il en est de même de l'abstinence & des processions des Rogations, ou qui n'avoient jamais été observées dans l'église de Milan, ou qui n'y étoient plus en usage. S. Charles les rétablit, & pour conserver les libertés de son église, il les plaça huit jours plus tard que dans l'église Romaine, c'est-à-dire les lundi, mardi, & mercredi après le dimanche dans l'octave de l'Ascension. Cette cérémonie pieuse commence par la distribution des cendres, qui ne se fait point dans cette église au commencement du carême comme dans l'église Romaine. (*a*)

17. Le haut chapitre de l'église cathédrale de Milan est composée de trente chanoines nommés par l'impéra-

Chanoines. Chapitre. Palais de l'Archevêque.

(*a*) L'usage à Milan n'est point de sonner les cloches en volée comme ailleurs ; elles sont suspendues de façon qu'on ne peut que les tinter. C'est sans doute encore une des singularités du rit Ambrosien.

trice-reine de Hongrie ducheſſe de Milan, parmi leſquels il y en a cinq en dignités, ſçavoir un archiprêtre, un archidiacre, un primicier, un prévôt & un doyen; les quatre premieres dignités, de même que la chaire de théologal, ſe conferent par l'archevêque qui preſque toujours eſt cardinal. Partie de ſes canonicats, ſont deſtinés à des eccléſiaſtiques qui doivent faire preuve de nobleſſe, partie à des docteurs en droit canonique.

Il y a outre cela un ſecond collége compoſé de trente-deux bénéficiers qui forment un chapitre à part, dont les intérêts & les revenus ſont ſéparés de ceux du haut chapitre. Ce collége a la direction du chant & des cérémonies de l'égliſe, & l'inſpection ſur les chantres & les muſiciens.

L'archevêque actuel eſt le cardinal Joſeph Pozzobonelli Milanois. Il a pour ſuffragant dans ſon diocèſe, Monſeigneur Joſeph-Mari Marini, religieux de la congrégation des Auguſtins réformés de Lombardie, évêque de Tagaſte *in partibus*.

Le palais de l'archevêché à côté de la cathédrale eſt un bâtiment très-vaſte qui n'a rien de remarquable; on y con-

ferve une collection confidérable de tableaux, parmi lefquels on voit des morceaux diftingués des meilleurs peintres de l'école Lombarde; tels que les Procaccini, & le Morazzone, des tableaux du Guide, du Guerchin, & du Tintoret, plufieurs tableaux des vûes de Venife, par Canalette, fort connu pour fon talent dans ce genre; plufieurs morceaux de Jean-Paul Panini peintre, encore vivant à Rome, décoré du titre de chevalier Romain, & qui eft connu par la grande exactitude de fes tableaux de vûes & de perfpectives; il faut que ce peintre ait le *faire* fort aifé; car quoique fes compofitions par leur genre foit extrêmement chargées, on voit partout de fes tableaux. (*a*)

(*a*) C'eft dans ce palais que S. Charles pendant fon Epifcopat a tenu fix conciles provinciaux qui ont eu un merveilleux fuccès, fur-tout pour le réglement des mœurs des Eccléfiaftiques, & la maniere de les difpofer au faint miniftère; ils ont fervi de modéles à ceux qui fe font tenus depuis dans l'Occident & fur-tout en France; c'eft de leurs canons que l'on a tiré la plûpart des réglemens concernans la réformation des mœurs, l'adminiftration des

Autres Eglises de Milan.

18. Je n'entreprendrai pas de donner une description de toutes les églises de Milan ; je parlerai seulement de celles où j'ai crû remarquer quelque chose de curieux & d'intéressant.

S. Alexandre église de Barnabites ; l'architecture en est belle & la construction solide ; la voûte & la coupole sont couvertes de peintures encore fraîches, qui, quoique médiocres, ornent bien l'église. Le maître-autel est fort riche ; il est tout revêtu de grands morceaux de lapislazuli, d'agates orientales, de calcedoines, de jaspes sanguins, &c. placés par compartimens de différentes formes, & joints ensemble par des ornemens de bronze doré. On ma dit qu'un duc de Mantoue avoit amassé ces pierres précieuses à grands frais ; mais ayant eu quelque intérêt à démêler avec l'empereur qui le fit assiéger dans la capitale de ses petits états, un Barnabite, son confesseur, cacha si bien tous ces effets précieux qu'ils échapperent aux recherches du soldat vain-

sacremens, la récitation de l'office divin, le gouvernement des hôpitaux, la visite des diocèses, &c. ....

queur; la paix faite, le Barnabite les obtint du duc de Mantoue & les fit transporter à Milan, où ils servent aujourd'hui à orner un autel, dont l'ensemble est éblouissant; les gradiens, les côtés & le derriere de l'autel, & même les degrés du marchepied, en sont revêtus.

Santa Maria presso san Celso: le portail & l'église sont revêtus de marbre blanc non poli. On entre par une cour quarrée entourée d'un portique. L'architecture du portail n'a rien de remarquable que plusieurs morceaux de sculpture très-baux; les deux statues des Sybilles couchées sur le fronton, de même que le bas-relief qui est au-dessous, sont de Fontana; mais ce que j'ai vû souvent & toujours avec un nouveau plaisir, sont les statues d'Adam & d'Eve par Artaldo Lorenzi Florentin, toutes deux de marbre blanc; la premiere est noble, la seconde est la figure de la beauté même, taillée par les mains des Graces; l'antique n'a rien de plus pur, de plus correct & de plus agréable pour l'expression & le dessein que ces deux statues qui sont dans des niches à côté de la porte d'entrée.

Les contours, disent les artistes, en

ſont purs & coulans, & je crois que c'eſt dans ces contours & dans ce bel arrondiſſement que conſiſtent les graces & la beauté des parties. Voyez tous les antiques Grecs, vous y retrouverez ces agrémens qui étoient ceux de la nature dans ce peuple fameux, & que je crois que l'on y retrouve encore, à en juger par la conformation des peuples qui en approchent.

L'intérieur de l'égliſe dont je parle eſt décoré d'une belle architecture, & de quelques ſtatues d'une grande beauté, qui ſont de Fontana; on doit y remarquer ſur-tout les trois ſtatues des prophétes, & celle de la Vierge qui ſont aux piliers qui ſoutiennent la coupole; à main gauche, au bas du degré du ſanctuaire, eſt une image miraculeuſe de la Vierge, à laquelle on a grande dévotion. L'imperatrice-reine de Hongrie y a fait quelques vœux dans ces derniers temps; elle y a même fait dépoſer des étendarts enlevés à ſes ennemis. Cette dévotion du ſouverain a beaucoup augmenté celle des ſujets.

S. Victor, *San Victore*: égliſe de moines Olivétains, d'une architecture fort noble, très-bien éclairée, & toute ornée de ſtucs blancs & or; la conſtruc-

tion en eſt moderne, & du meilleur goût. On prétend que c'eſt de cette même égliſe que S. Ambroiſe défendit l'entrée à l'empereur Théodoſe après le maſſacre de Theſſalonique. On voit dans l'intérieur de la maiſon pluſieurs grandes colonnades qui forment différents cloître à la ſuite les uns des autres, dont la perſpective eſt très-bien entendue.

Cette congrégation d'Olivétains peu connue en France & qui n'a point de maiſons hors de l'Italie, a été établie dans le Siénois en Toſcane au commencement du XIVe. ſiécle par Jean Tolomei, Ambroiſe Picolomini & Patrice Patrizi, tous trois nobles Siénois. Ils adopterent en 1319 la régle de S. Benoît, & mirent leur ordre naiſſant ſous la protection de la ſainte Vierge; c'eſt la raiſon pour laquelle ils portent l'habit tout blanc; le général demeure au Mont-Olivet en Toſcane, & a dans ſa dépendance quatre-vingt monaſtères dont les plus renommés ſont ceux de Naples & de Boulogne. Dans quelques uns on ne reçoit que des gentilshommes. Chaque maiſon eſt gouvernée par un ſupérieur qui prend le titre d'abbé, & qui eſt dans l'uſage d'officier avec les

ornemens pontificaux, quoiqu'il n'ait pas reçu la bénédiction abbatiale. Cet ordre est l'un des plus distingués d'Italie.

Sancta Maria delle Grazié: église de Dominicains bien bâtie; dans la croisée à gauche, on voit un beau tableau du Titien, qui représente un couronnement d'épines; il est bien conservé & d'une beauté de coloris admirable. C'est dans cette maison qu'est le tribunal de l'inquisition.

Dans le réfectoire de cette maison au-dessus de la porte d'entrée, on voit le fameux tableau de la cêne, peint en huile à fresque, par Léonard de Vinci; je remarquerai que ni Richardson qui parle fort au long de ce tableau, & qui rapporte à ce sujet beaucoup d'anecdotes, ni M. Cochin qui paroît l'avoir vû, n'en parlent exactement. Le premier dit qu'il est effacé à plus de moitié, ce qui n'est point vrai, & qu'il est placé si haut qu'on ne peut le voir; il est au-dessus de la porte du réfectoire qui est d'une hauteur médiocre, & les figures sont de grandeur plus que naturelle, & on les voit très-bien. Il y a des parties mieux conservées les unes que les autres;

mais il n'y en a point d'abſolument effacées. Le S. Jean n'eſt point appuyé ſur la poitrine du Sauveur , comme le dit M. Cochin ; je n'ai pas pris garde s'il avoit effectivement ſix doits à la main comme il l'avance.

Cette grande compoſition eſt digne de la réputation de ſon auteur , & eſt précieuſe par rapport à ſon ancienneté & à ſa conſervation. Il ne paroît pas que l'on ait touché à ce tableau depuis le temps de Léonard de Vinci. On voit dans ce même réfectoire quelques portraits de Viſconti , peints de leur temps.

Sancta Maria della Vittoria, jolie petite égliſe revêtue de marbre blanc. L'architecture en eſt très-bonne. Le tabernacle du maître-autel eſt formé par deux anges qui ſoutiennent un petit temple antique de bronze. Les draperies des anges ſont dorées ; cette idée eſt belle & bien exécutée. Deux grands candelabres de bronze doré d'une belle forme & ornés avec goûts ſont au-devant du même autel. La lampe d'égliſe pendue au-devant du ſanctuaire eſt de bronze & d'une compoſition auſſi ingénieuſe qu'agréable ; elle eſt formée par une groupe de trois enfans, dont

les jambes sont entrelacées & qui soutiennent une couronne de fleurs. Ces différens morceaux paroissent du même artiste.

Saint Ambroise (san Ambrogio): posséde les reliques de ce saint & celles de sainte Marcelline sa sœur , dont on voit les tombeaux; elle fut consacrée par saint Ambroise lui-même , sous le titre de saint Gervais & de saint Protais , lors de l'invention des reliques de ces deux martyrs qui y furent placées par le saint évêque , dans un temple qui avoit été autrefois dédié à Minerve. Dans la tribune de cette église , on voit un serpent d'airain fort ancien; quelques-uns ont cru que c'étoit un Esculape ; d'autres que c'est la représentation du serpent d'airain élevé dans le désert par ordre de Moyse. Le petit peuple de Milan croit que c'est le serpent même du désert & y a quelque dévotion. On voit dans cette église la chapelle où saint Augustin , son fils Adeodatus , & son ami Alipius furent baptisés , ainsi que le porte l'inscription qui est sur l'autel. C'est dans cette même église que saint Bernard abbé de Clairvaux , revenant de Rome & célébrant la messe, délivra du démon une dame

d'une naiſſance illuſtre. Ce miracle authentique, rapporté par les auteurs contemporains les plus dignes de foi, eſt une preuve admirable de la préſence réelle de Jeſus-Chriſt au ſacrement de l'Euchariſtie; c'eſt par ſon nom auguſte & ſa vertu toute puiſſante que ſaint Bernard força le démon à quitter le corps dont il s'étoit emparé & qu'il tourmentoit de la façon la plus cruelle.

Dans le monaſtère voiſin, tenu par des religieux de l'ordre de Cîteaux, eſt une chapelle bâtie à l'endroit même où ſaint Auguſtin entendit ces paroles, *tolle & lege*, ainſi qu'il l'explique lui-même dans le livre 8e. de ſes confeſſions. Ces monumens reſpectables ſont vraiment dignes de la curioſité d'un chrétien, qui revoit les endroits où ſe ſont operées de ſi grandes merveilles en faveur de ſes maîtres & de ſes docteurs dans la ſcience éminente du ſalut.

San Nazario, ancienne collégiale: on y voit encore le pavé que fit faire Serene femme de Stilicon, & le tombeau de Jean-Jacques Trivulce, noble Milanois, maréchal de France ſous François premier, avec cette épitaphe, *qui numquam quievit, quieſcit, tace.* (Celui qui n'a jamais eu de repos, ſe

repose; paix) Il semble que celui qui l'a composée ait eu peur qu'on n'éveillât ce vieux militaire, & qu'on ne le remît en mouvement pour troubler de nouveau sa patrie.

San Lorenzo : église collégiale & paroissiale dont l'architecture est d'une singularité & d'une hardiesse qui étonne; le plan est octogone; quatre des côtés sont des portions de cercle en enfoncement qui forment la croix de l'église, & dans lesquels s'élevent des colonnades à deux ordres l'un sur l'autre qui servent de galeries tournantes. Dans les quatre côtés, qui sont en ligne droite, s'éleve un ordre de colonnes aussi haut que les deux autres & qui porte le dôme. Cette construction singuliere, peut-être unique dans son espéce & hors de toute régle, a sa beauté, & une noblesse qui la rend vraiment digne de l'usage auquel elle est destinée. Un autre mérite encore, c'est qu'une église construite de cette maniere n'a pas besoin d'autres ornemens, pour avoir toujours un air de magnificence.

Dans le voisinage de cette église que l'on prétend avoir été construite sur les ruines d'un temple consacré à Hercule qui fut bâti par l'empereur Maximin,

eſt un très-beau reſte d'antiquité compoſé de ſeize groſſes colonnes cannelées, d'une très-belle proportion. Je n'ai pû ſçavoir quelle étoit la tradition du pays ſur ce monument antique, ni à quel uſage il étoit deſtiné; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il a fait partie d'un édifice très-magnifique & très-vaſte, à en juger par la groſſeur & la beauté des colonnes. (*a*)

Sancta Catarina in Brera : monaſtére de religieuſes dites, *monaché hu-*

(*a*) L'inſcription ſuivante gravée ſur une pierre poſee à une des extrémités de la colonnade, ſert au moins à en fixer l'âge....

IMPERATORI. CAESARI. L. AVRELIO. VERO. AVG. ARMENIACO MEDICO. PARTHICO. MAX. TRIB. POT. VII. IMP. IIII. COS. III. P. P. DIVI. ANTONINI. PII. DIVI. HADRIANI. NEPOTI. DIVI TRAIANI PARTHICI. PRONEPOTI· DIVI. NERVAE. ABNEPOTI. DEC. DEC.

Auſone dans l'éloge de Milan, ſemble indiquer que cette conſtruction faiſoit partie du magnifique bain d'Hercule, qui donnoit ſon nom à un des quartiers de la Ville.

militaté qui ſuivent la régle de S. Auguſtin. Leur petite égliſe eſt de la plus grande propreté. La baluſtrade qui enferme le maître-autel & les deux chapelles collatérales eſt formée par des enfans de bronze d'environ deux pieds de hauteur, qui tiennent dans diverſes attitudes, des vaſes de marbre choiſi & de différentes formes, d'où ſortent des fleurs de bronze doré.

Cette idée bien exécutée eſt fort noble. Dans une des chapelles eſt un très-bon tableau du chevalier del Caïro, qui repréſente le mariage de ſainte Catherine : ſujet heureux qui a été traité avec ſuccès par tous les peintres de réputation.

San Fedele in Brera : égliſe de la maiſon profeſſe des Jéſuites, de l'architecture du Bramante. Le bâtiment du collége qui eſt dans le même quartier n'eſt point achevé. Le grand eſcalier & la colonnade à arcades doubles qui ſont l'une ſur l'autre & qui ſont finies, font un grand effet. Au bas de l'eſcalier eſt une ſtatue de la Vierge, plus grande que nature, poſée ſur un globe de bronze & foulant aux pieds un ſerpent qui jette de l'eau par la tête. Si cet édi-

fice étoit fini, il feroit l'un des plus majeftueux de Milan.

Il y a une multitude d'autres églifes dont je ne parle point, & où l'architecture, la fculpture & la peinture étalent leurs beautés. Je dois avertir ici, que l'on m'entendra parler plus fouvent de beaux monumens de fculpture que des autres merveilles des arts que l'on trouve en Italie ; parce qu'ils font moins fujets à s'altérer & que l'on eft plus affuré de les retrouver dans le même état & dans le même endroit.

19. La bibliothéque Ambrofienne, commencée par faint Charles & continuée par deux cardinaux de fa maifon, qui par modeftie ne voulurent ni les uns ni les autres que cet établiffement auffi beau qu'utile portât leur nom, eft fituée dans le centre de la ville. **Bibliothéque Ambrofienne.**

(Avant que d'aller plus loin, je remarquerai que la devife de la maifon Borromei eft le mot *humilitas*, que l'on voit écrit en grands caractères gothiques dans tous les établiffemens qu'elle a faits, ou auxquels elle a eu quelque part.)

Les bâtimens qui lui font deftinés n'ont rien de magnifique : la premiere piéce eft un petit veftibule peu orné,

où autant qu'il m'en souvient, est une inscription qui défend sous les plus grandes peines spirituelles & temporelles, de dérober les livres, & même de les transporter ailleurs.

Ensuite est la salle de la bibliothéque qui est un quarré long de soixante pieds sur vingt-quatre de l'argeur & trente-six de hauteur ; une galerie tournante donne la facilité de prendre les livres qui sont dans les tablettes du haut. On prétend que l'on y compte environ trente-huit mille voulumes imprimés.

On y conservent plusieurs recueils de lettres écrites à S. Charles & plusieurs réponses de sa main. Le plus curieux des manuscrits est un recueil en douze volumes fait par Léonard de Vinci, avec plusieurs desseins de ce maître, & un grand nombre d'autres des plus célébres peintres de son temps ou qui l'avoient précédé ; on y voit un volume des anciennes machines de guerre, toutes dessinées par Léonard de Vinci. Il y a plusieurs autres manuscrits anciens & bien conservés ; les cardinaux Borromei n'ayant rien épargné pour enrichir cette collection, & ayant envoyé pour cela en Orient & dans les principaux états de l'Europe, deux

hommes en état de répondre à leurs vûes (*a*).

(*a*) Lolgiati & Grazio de Siene furent envoyés, l'un en Europe, l'autre au Levant & en Asie, pour y recueillir les manuscrits qu'ils pourroient y trouver. La collection qu'ils y firent est précieuse & assez considérable; on y voit plusieurs manuscrits Coptes, Arabes, Syriaques, Persans, une quantité de manuscrits Grecs & Latins. Je rapporterai ici le titre de quelques-uns de ces manuscrits qui pourront donner une idée de la collection.... Partie de l'ancien Testament en lettres unciales, manuscrit Grec, sur velin très-beau du VIIe. siécle... Les proverbes de Salomon & l'Ecclésiastique sur velin, du Xe. siécle...

Un volume de l'histoire de Josephe. commençant au onziéme livre. On croit que c'est la seconde partie du manuscrit qui est à la bibliothéque du Roi de France... Les liturgies de S. Jean Chrisostôme & de S. Basile, très-ancien manuscrit, bien conservé.....

Eusébe, de la démonstration évangélique, manuscrit imparfait, cependant précieux à cause de sa rareté. L'échelle de S. Jean Climaque, ouvrage ascétique, manuscrit du Xe siécle. Les épîtres de Sinesius & quelques-unes d'Hérodien, manuscrit sur soie.... Les Histoires de Xénophon, sur soie.... Les œuvres de plutarque en divers manuscrits de différens siécles, les uns sur soie, les autres sur velin.... Un volume qui comprend les ouvrages de trois auteurs Grecs sur l'astrologie judiciaire, qui se sont dé-

Salles de l'Académie de peinture & de sculpture. Université.

20. On traverse ensuite une petite cour entourée d'une colonnade, & on

---

guisés sous les noms Arapes d'Apomasat, Mpalis & Rhamulius, sans doute, parce qu'il étoit défendu de leur temps de professer cette science..... Un manuscrit considérable sur soie qui renferme les ouvrages de différens auteurs sur l'art de faire l'or. Ils sont au nombre de dix-sept; les titres principaux sont..... Héliodore à Théodose sur l'art mistique... Hiérothée Philosophe sur l'art divin.. .. Pelage Philosophe sur l'art sacré & divin, .. La Philosophie mistique de Démocrite sur la confection de l'Azime... Le divin Zosime sur la vertu & l'eau divine....

L'histoire de l'Iliade d'Homere, manuscrit sur vèlin du XIe siécle avec des miniatures qui représentent les principales actions; les figures sont d'un dessein roide, sans intelligence de lumiere ni de perspective.... Plusieurs beaux manuscrits de Poëtes Grecs, ... Hésiode, ... Eschyle, ... Sophocle, ... Euripide, ... Pindare, ... Licophron, ... Moschus, ... Aristophanes, ... Théocrite, ... tous ces manuscrits sont Grecs.

Parmi les Latins, les plus remarquables sont... Recueil des différens ouvrages dont le premier est Gennadius sur les dogmes ecclésiastiques.... en caractères Lombards du VIIIe siécle.....

Les commentaires de S. Ambroise sur les évangiles en même caractères & du même siécle. .. Recueil des pensées & maximes tirées des SS. Peres, très-beau manuscrit du VIIe sié-

trouve les salles de l'académie de peinture & de sculpture. La salle de sculpture contient les plâtres de plusieurs antiques, & des morceaux les plus distingués des grands maîtres d'Italie, de même que quelques cartons ou desseins originaux. La salle de peinture est plus riche; on y voit quelques originaux des meilleurs peintres. J'y ai surtout admiré un tableau de Fréderic Baroccio, qui a pour sujet une Vierge qui adore l'Enfant Jesus qui vient de naître; S. Joseph à côté & en contemplation, & au-dessus une Gloire d'Anges: l'air de

cle ... Le copiste à la fin du manuscrit essaye de prouver par la combinaison des lettres de ces mots *Gensericus Vandalorum rex*, & par le jeu de mots qu'il en forme, que ce prince est l'Antechrist.... Description de l'Archipel avec des cartes topographiques peintes en rouge, manuscrit sur soie du XIV[e] siécle.

L'Histoire des Juifs par Josephe, très-ancien manuscrit latin, sur papier d'Egypte. Virgile manuscrit qui a appartenu à Pétrarque & qui est tout noté de sa main.... quelques parties des ouvrages de S. Thomas d'Aquin, de sa main même.....

Traduction de l'histoire de la guerre de Troie, par Darès Phrygien, en vers François, manuscrit du XI[e] siécle.....

ſainteté & de ſatisfaction répandu ſur le viſage de la Vierge qui eſt de toute beauté, eſt frappant. La lumiere y eſt ſagement & naturellement diſtribuée, il n'y a point d'incorrection de deſſein, ni de ces biſarreries que l'on trouve quelquefois dans les tableaux de ce maître. C'eſt l'un des plus agréables que j'aie vûs. Mais ce qu'il y a de plus rare, ſont pluſieurs tableaux Flamands du premier mérite. Les quatre Elémens peints par Breughel de Velours ſont de la plus grande beauté & d'un travail qui étonne.

Pour en bien juger, il faut conſidérer à la loupe, une multitude de petites figures, ſymboles de chaque élément, qui ſont deſſinées correctement, peintes avec la plus grande vérité; & qui cependant échapperoient à la vûe ſans ce ſecours. On prétend qu'il n'exiſte rien d'auſſi beau dans ce genre que ces quatre tableaux.

Derriere ce bâtiment eſt un jardin de ſimples à l'uſage des étudians en médecine de cette univerſité, où les mêmes fondateurs ont établi ſeize docteurs-régens qui profeſſent gratuitement les ſciences & les arts.

Cet établiſſement fut formé pour le progrès

progrès des ſciences dans le Milanois ; & la collection dont je viens de parler, étoit la plus conſidérable de l'Italie après celle du Vatican, avant que l'inſtitut de Bologne eût été enrichi par le pape Benoît XIV au point où il eſt aujourd'hui.

L'aîné de la maiſon Borromei porte le titre de conſervateur perpétuel de cette univerſité ; celui qui en eſt revêtu eſt monſeigneur Vitaliano Borromei, archevêque de Thèbes *in partibus* & nonce à Vienne fait cardinal à la promotion du 26 Septembre 1766.

Le ſéminaire des clercs & le collége helvétique, fondés & bâtis par S. Charles, ſont deux édifices qui méritent d'être vûs. Les colonnades & les galeries qui ornent les cours de ces deux maiſons, ſont d'une architecture réguliére & noble; les portes d'entrée ſont décorées d'une très grande maniere, & annoncent la beauté de ces maiſons.

21. Il y a pluſieurs établiſſemens de charité à Milan, pour les malades, les vieillards, les pauvres enfans, orphelins, abandonnés ou inconnus. Celui qui tient le premier rang eſt le grand hôpital, *lo Spedale Magiore*, dans le quartier de la porte Romaine. Les bâ- Hôpitaux Lazaret.

timens en ſont grands, ſolides & iſolés de tout autre édifice ; la grande cour eſt belle, ornée d'un portique à colonnes, d'une bonne architecture & de belle proportion. Les ſalles de l'hôpital forment deux grandes croix, dans leſquelles les lits ſont diſpoſés de façon que l'autel étant au milieu de la croiſée, chaque malade peut voir de ſon lit le prêtre à l'autel & entendre la meſſe. Sous cette grande croiſée, ſont des ſalles voûtées dans leſquels ſont établies pluſieurs manufactures où ſe travaillent les toiles, les étoffes, & ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de l'hôpital.

Dix-huit députés, du corps de la nobleſſe, pris dans les ſix quartiers de la ville, & nommés par l'archevêque, ſont à la tête de l'adminiſtration de cet hôpital ; douze de ces députés changent tous les ans ; il y a outre cela pluſieurs officiers pour la régie des biens & le maintien de la police. Le ſpirituel y eſt gouverné par quatre curés & quatre vicaires réſidans, ſix confeſſeurs Capucins, & un pour les langues étrangeres. On entretient dans cet hôpital quatre milles perſonnes, tant malade qu'ouvriers.

Les autres établiſſemens de ce genre

ſont moins conſidérables ; ils ſont de même gouvernés par des députés pris dans le corps de la nobleſſe. Dans tous on diſtribue chaque année un certain nombre de dotes pour marier des filles qui ont été élevées dans les conſervatoires ou hôpitaux deſtinés ſpécialement à cet uſage, & qui toutes ſçavent quelques métiers qu'elles y ont appris.

Sous la direction du grand hôpital eſt le Lazaret ou hôpital des peſtiférés, bâtiment immenſe ſitué à la porte orientale hors de la ville. Quatre grands portiques ſoutenus par de petites colonnes demi-gothiques, de douze cens pieds de long chacun, entourent la cour; le long de ces portiques par derriere ſont une quantité de petites chambres avec deux fenêtres oppoſées pour pouvoir en renouveller l'air. Au milieu de la cour, eſt un autel ouvert ſous une eſpèce de baldaquin octogone, & placé de façon que de toutes les chambres on peut voir le célébrant.

Il y a pluſieurs colléges pour l'éducation de la jeuneſſe ; le premier eſt tenu par les Barnabites de S. Alexandre ; un des principaux eſt celui des Jéſuites de Brera, où ils ont beaucoup de penſionnaires.

Places. Statues. Edifices.

22. La forme de la ville de Milan eſt ronde, l'égliſe cathédrale eſt ſituée preſque au centre. Au devant eſt une grande place ſans aucun ornement, ni aucun bâtiment remarquable. La place des marchands ſeroit très-belle, ſi on n'avoit pas bâti au milieu une grande halle qui la remplit preſque entiérement. Un des côtés de cette place eſt décoré d'une belle architecture & de quelques ornemens de ſculpture d'aſſez bon goût. C'eſt-là que ſe tient le tribunal pour la police ordinaire de la ville, de même que les autres tribunaux qui ont pour objet ſon approviſionnement, la propreté des rues, les réparations publiques. Il y a une quantité d'autres places dont aucune n'eſt réguliére. Dans preſque toutes on tient des marchés deux fois la ſemaine, où ſe débitent les denrées de conſommation journaliere que les payſans apportent de la campagne. Il y a quelques ſtatues de bronze & de marbre de S. Ambroiſe & de S. Charles; mais qui étant la plûpart dans des places trop étroites, font peu d'effet pour la décoration de la ville. On voit auſſi quelques ſtatues de la Vierge, élévées ſur des colonnes, de grandes croix de pierre travaillées avec ſoin. La plû-

part de ces monumens ont été placés dans les endroits où saint Charles a signalé son zéle pour la religion, soit en annoçant la parole de Dieu à son peuple, soit en lui administrant les sacremens pendant le temps de la peste, soit en faisant quelqu'autre œuvre de charité signalée.

Les rues qui sont au centre de la ville sont étroites, mal alignées, & assez mal bâties, mais fort peuplées. C'est-là où résident la plus grande partie des marchands & des artisans. Celles qui sont près de la premiere enceinte sont plus larges & mieux allignées; on y voit beaucoup de grandes maisons ou palais. Cette premiere enceinte est environnée d'un fossé rempli d'eau qui communique aux deux canaux, appellés l'un Tisinella qui répond au Tesin, & l'autre Martesana qui vient de l'Adda; c'est par le moyen de ces canaux que l'on améne à Milan le vin, le bled, le bois, les charbons, les pierres, les briques, & en général toutes les grosses provisions & les matériaux d'un poids considérable, qui de-là se distribuent aisément dans le reste de la ville.

Il y a quelques belles maisons nouvellement bâties entre la premiere & la

ſeconde enceinte; je crois que cette partie de la ville eſt la plus ſaine à habiter; les rues y ſont fort larges, les maiſons n'y ſont point entaſſées, & ſont ſéparées les unes des autres par des jardins & des cours, qui d'ordinaire ſont fort grandes.

Théâtre. 23. Le théâtre de Milan qui eſt ſitué au centre de la ville, à côté du palais du gouvernement, eſt fort grand; il a ſix rangs de loges, mais il eſt mal orné, & ſeroit triſte & obſcur, ſi les particuliers n'étoient pas dans l'uſage de décorer l'intérieur de leurs loges qui ſont d'ordinaire fort éclairées. Souvent une ſeule maiſon a deux ou trois loges réunies, qui forment une grande pièce bien éclairée, garnie de chaiſſes & de tables à jouer, où on trouve l'agrément du ſpectacle & celui de la conſervation réunis.

Ces loges ſont très-diſpendieuſes, tant pour le prix du loyer, que pour la dépenſe des rafraîchiſſemens de toute eſpèce que l'on y préſente à ceux qui s'y trouvent, aux dépens du maître.

Les décorations en étoient très-bien entendus. Des acteurs médiocres y repréſentoient le même opéra bouffon que j'avois déja entendu à Turin; il s'en

falloit beaucoup que l'orcheſtre fût auſſi bon que le premier. D'ailleurs, il ne regne pas dans ce théâtre une police auſſi exacte qu'à Turin; le parterre y eſt très-bruyant, ce qui diminue beaucoup de l'agrément du ſpectacle.

Dans tous les théâtres d'Italie, à l'inſtant que le ſpectacle doit commencer, on enleve tous les luſtres, qui ſont au-deſſus du parterre; la ſcène ſeule reſte éclairée, de façon encore que l'on ne voit point de lumieres; elles ſont toutes cachées; cette maniere rend la ſcène plus noble & plus brillante, mais le reſte du théâtre eſt tout-à-fait dans l'obſcurité, ſurtout à Rome, où il n'eſt pas permis d'avoir de la lumiere dans les loges.

Château de Milan.

24. Le château de Milan ſitué au nord de la ville, eſt connu par la quantité de ſiéges qu'il a ſoutenus. C'eſt un hexagone régulier, formé par ſix baſtions royaux défendus par une muraille terraſſée & revêtue, environnée d'un grand foſſé plein d'eau, avec un bon chemin couvert & quelques ouvrages extérieurs; entre la muraille & les baſtions il y a un ſecond foſſé revêtu & plein d'eau, & un troiſiéme

qui environne la partie centrale du château où sont situés l'ancien palais des ducs de Milan, l'église & les logemens des principaux officiers. Il y a dans le centre même de la place une source d'eau vive fort abondante, & qui est d'une grande utilité, tant pour le service de l'arsenal que pour les ouvriers de toute espéce qui y sont établis ; il y a toujours une nombreuse garnison ; on y travailloit beaucoup au mois de Juin 1762 à monter des canons de bronze sur des affuts ; dans l'intérieur du château, il y a une petite colline appellée la Rocchetta, qui domine sur toute la campagne des environs, & sur la plûpart des ouvrages intérieurs & extérieurs du château. Cette place n'est commandée d'aucun côté ; elle est bien fortifiée & très-bien entretenue ; cependant elle sera toujours de peu de défense, parce qu'elle est très-resserrée, & que rien n'empêche d'aucun côté d'ouvrir la tranchée, & d'en approcher de maniere à la battre en brêche avec avantage. On ne peut y entrer sans une permission particuliere du gouverneur ou de l'officier qui le remplace.

Promenades. 25. La promenade la plus agréable

de Milan eſt ſur les remparts de la villé dont quelques-uns ſont plantés d'arbres, & ſur l'eſplanade qui eſt entre la ville & la citadelle ; c'eſt-là où, à vingt-trois heures ou une heure avant le ſoleil couchant, on voit une multitude de carroſſes, en hyver ſur l'eſplanade, en été ſur les remparts qui ſont plus élevés & où il y a beaucoup d'air. On ſe promene peu hors de la ville, parce que le terrein y étant fort gras, il y a beaucoup de boue, ou une pouſſiere encore plus incommode. En été les magiſtrats, chargés de la police, ont ſoin de faire arroſer les promenades publiques, uſage qui s'obſerve dans la plûpart des villes d'Italie. Il y a quelques belles rues qui pourroient ſervir de cours; mais il ne m'a pas paru que l'on tînt à cet uſage à Milan, comme dans le reſte de l'Italie.

Quant à l'utilité des remparts de Milan pour la défenſe de la ville, quoiqu'ils ſoient bien entretenus & entourés d'un foſſé plein d'eau ; on ſçait qu'ils n'ont jamais empêché le parti dominant dans le pays de s'en emparer dès qu'il s'y eſt préſenté.

26. Malgré toutes les révolutions qu'a eſſuyées cette grande ville, le peu- *Mœurs & uſages en général.*

ple qui l'habite n'en eſt pas moins pacifique; auſſi dans les derniers ſiécles, il n'a pris aucune part aux affaires politiques, & s'eſt toujours rangé du côté du plus fort. (*a*) Il eſt en général fort adonné aux arts & au commerce. Les mœurs y paroiſſent aſſez réglées. Je crois que les bourgeois & le peuple ſont encore tyrannisés par la jalouſie qui infectoit autrefois toute l'Italie.

Les femmes y vivent dans une grande retraite & ſe mêlent peu des affaires du commerce. Les hommes y tiennent encore un peu du gênie de ces anciens Lombards qui fourniſſoient des traitans dures & impitoyables au reſte de l'Eu-

(*a*) En 1754, il y eut une fermentation ſi vive parmi le peuple au ſujet d'une augmentation conſidérable ſur le prix du tabac, que le gouvernement ſe crût à la veille d'une ſédition déclarée; ce ſont des objets de cette eſpece qui ſont les plus capables d'émouvoir cette nation; parce que dès qu'il eſt queſtion d'augmenter le prix d'une denrée, d'un uſage journalier & preſque général, il y a de quoi déranger tout le flegme d'un Italien qui vit au jour la journée, qui ne veut rien ſe retrancher dans l'uſage du tabac, & ſur-tout qui ne veut pas travailler plus qu'à ſon ordinaire, pour pouvoir le payer plus cher.

rope. Aujourd'hui ce ſont les Bergamaſques qui tiennent en Italie le premier rang parmi cette eſpèce de gens; ce ſont eux qui ſe chargent des fermes publiques, des douanes & de la perception de preſque tous les impôts; comme leur nom n'eſt pas aimé, ils ſe diſent tous Milanois; à Milan même, ce ſont eux qui font le principal commerce. J'ai vû quelques marchands de ce pays établis à Milan qui me paroiſſoient d'un compte exact, mais fort durs & très-défiants, n'ayant aucune confiance à qui que ce ſoit pour tenir leur argent.

La femme d'un de ces marchands auprès de laquelle j'avois fait quelque emplette, ne put finir le marché qu'après que ſon mari eût fait ſa méridienne.

Les gros négocians, ſur-tout les marchans d'or, d'argent & de ſoie, ſous lequel nom ſont compris ceux qui font fabriquer ou vendent en gros & en détail des étoffes brodées ou rebrochées, en or & en argent, les jouailliers & les orfévres, tiennent le premier rang entre les commerçans, & forment dans la ſociété un ordre mitoyen entre la nobleſſe & le peuple, que l'on peut appeller la bonne bourgeoiſie, ou, ſuivant l'uſage d'Italie, les Citadins; on

doit placer dans ce rang les médecins, les chirurgiens, les apothicaires, les avocats, les notaires, & autres gens de loix qui sont fort multipliés dans toutes les grandes villes.

Les médecins tiennent sur-tout un rang distingué; quelques-uns sont décorés du titre de comte & chevalier du saint Empire Romain. Chacun de ces corps a une maison destinée à ses assemblées, a ses statuts & ses officiers, connus sous les noms d'abbés, syndics-conservateurs & conseillers.

Tribunaux de justice.

27. Il a plusieurs tribunaux pour la justice dont les principaux sont:

Le tribunal de la justice ecclésiastique pour les causes civiles & criminelles, tant du diocèse de Milan, que des autres villes épiscopales qui sont sous sa métropole & qui y portent des causes par appel. Il y a un grand nombre d'avocats attachés à ce tribunal. Les juges ordinaires sont des ecclésiastiques choisis par l'archevêque.

La hiérarchie politique & militaire; celui qui a l'autorité souveraine, & la surintendance sur tous les tribunaux qui la composent, est le ministre plénipotentiaire de leurs majestés impériale & royale dans la Lombardie Autrichienne,

place occupée actuellement par le comte de Firmian, conseiller d'état & chambellan de leurs majestés (a).

Les tribunaux qui en dépendent sont celui des postes, celui de la tréforerie militaire de la Lombardie Autrichienne qui comprend tous les états que l'impératrice-reine de Hongrie possède en Italie ; la tréforerie générale de la chambre ou des revenus patrimoniaux de l'impératrice ; le commissariat général de la guerre, & le tribunal ou audience civile pour les affaires du pays. Chacun de ces tribunaux a ses officiers particuliers qui connoissent de ce qui est de leur ressort. Ceux qui y président sont ordinairement tirés du corps de la noblesse de Milan.

28. La ville de Milan, quoique soumise en tout à la domination de la reine de Hongrie, a un corps de magistrats municipaux, connus sous le nom de décurions, au nombre de soixante, & choisis dans la premiere noblesse. Ces magistrats forment un sénat perpétuel, qui a l'administration de la police, l'en- Magistrat.

(a) Fait Chevalier de la toison d'or, dans la promotion du mois de Décembre 1763.

tretien des ouvrages publics de la ville, le ſoin de l'approviſionnement, la faculté de mettre le taux aux denrées de premiere conſommation, le droit de commander la milice bourgeoiſe. Pour veiller exactement au détail de ces différentes parties d'adminiſtration, il y a pluſieurs *giuntes* ou bureaux qui ont chacun un diſtrict marqué & qui ſont tenus par des juges & officiers, dont les principaux ſont pris dans le nombre des ſoixante décurions.

La nobleſſe qui par ce moyen eſt admiſe au gouvernement du pays, qui ſe régit, en quelque ſorte, par ſes propres loix, ne cherche point à former des établiſſemens hors de ſa patrie & ſe regarde comme formant une ſorte de république, ſous la protection de l'impératrice-reine de Hongrie. Cette ſouveraine fait lever des troupes dans le pays, & en donne d'ordinaire le commandement aux nobles Milanois, qui par ce moyen s'avancent & parviennent à tous les honneurs militaires ; mais pour cela ils ne préferent pas le ſéjour de Vienne à celui de Milan.

Le duc Serbelloni qui eſt aujourd'hui feld-maréchal des armées de l'impératrice-reine, a ſon palais & ſa famille ré-

ſidente à Milan. Il en eſt de même de tous les nobles Milanois qui ſont employés, ſoit dans les armées, ſoit dans les affaires de leur ſouveraine ; ils ne quittent leur patrie qu'autant que le devoir de leur état les y engage. On peut aſſûrer que c'eſt cette ſage façon de penſer des nobles qui poſſédent toutes les grandes terres du pays, qui ſoutient la ville & le duché de Milan dans l'état d'aiſance qui y regne.

29. Car les impôts ſont très-forts dans toute la Lombardie Autrichienne ; on paye le tiers du revenu qui s'eſtime non ſur le produit annuel, mais ſur le prix de la valeur intrinſéque des terres ; & ſuivant le tarif fait en conſéquence ; ſi on ne faiſoit pas quelques remiſes qui ſont d'uſage, on payeroit la moitié réelle du revenu, attendu les non-valeurs & les pertes qui arrivent par les accidens ordinaires. Outre cela les douanes & les autres droits du fiſc rendent beaucoup. Impoſts. Circulation.

Malgré ces charges qui paroiſſent très-peſantes, le pays eſt riche; on y vit à bon compte, le cultivateur y eſt à ſon aiſe, bien nourri & bien vêtu ; ce que l'on doit attribuer d'abord à la fertilité prodigieuſe des terres qui four-

niſſent abondamment des grains de toute eſpéce, des vins, des chanvres, des laines; à la quantité de bétail que l'on y nourrit; enſuite à la grande conſommation que fait la nobleſſe, ſoit dans les villes du pays, ſoit dans ſes terres, ce qui occaſionne une circulation réglée dans les eſpéces qui ne ſortent point du pays, & qui refluent néceſſairement ſur le peuple; enfin à la facilité qu'ont le peuple & tous les propriétaires d'avoir de l'argent comptant pour payer les impôts par le débit aſſuré des ſoies, qui ne manquent preſque jamais, & qui ſe vendent toujours argent comptant. Ce ſont les marchands de Milan qui d'ordinaire font le prix des ſoies dans toute la Lombardie, où ils font leurs tournées dans le mois de juillet, temps auquel toutes les ſoies ſont devidées, & miſes en état d'être tranſortées.

Les troupes que la Reine entretient dans le pays, les officiers qu'elle paye & qui réſident chacun dans le lieu de leur deſtination, augmentent encore la richeſſe du pays, & y retiennent une partie de l'argent des impôts. Enfin on a le plaiſir d'y voir des gens qui paroiſſent attachés à leur patrie, & qui, quoi-

que éloignés de leur ſouverain, participent à ſes graces, & tiennent chez eux un grand état.

Accueil pour les étrangers.

30. C'eſt la ville d'Italie où les étrangers ſont le plus accueillis & trouvent la meilleure compagnie. La plûpart de ceux qui y tiennent le premier rang, ſoit par leurs emplois, ſoit par leur naiſſance & leurs richeſſes, ont voyagé ou ſervi dans les armées, ſçavent pluſieurs langues, ſont très-polis & de bonne ſociété. Il eſt d'uſage parmi eux de recevoir au mieux les étrangers qui leur ſont recommandés; ainſi un voyageur curieux, outre les objets de curioſité qu'il trouve à Milan, a des reſſources infinies dans la ſociété. Dans le printemps & l'automne il y a une multitude de châteaux & de belles maiſons peu éloignées de la ville où la plûpart de ces gentilshommes vont paſſer les beaux jours, & où ils ſe font un plaiſir de conduire les étrangers qui y trouvent nombreuſe compagnie.

La comteſſe Simonetta qui a depuis épouſé le duc de Modene, la princeſſe Trivulce, le marquis Litta, la comteſſe de Caſtelbarco, le marquis de Beljoyeuſe & pluſieurs autres avoient des maiſons ouvertes où on étoit très-bien re-

çû; la maison Litta sur-tout par la quantité de ses domestiques, la magnificence de ses appartemens, le bon ordre qui y regne, semble le séjour de l'abondance & de l'aisance; les maîtres de la maison n'en sont pas plus vains pour cela; leur plaisir est de tenir une bonne table & d'y avoir beaucoup de monde qu'ils comblent de politesse.

On ne peut donner trop d'éloges à l'accueil affable que le comte de Firmian fait à tous les étrangers. Cet homme revêtu de l'autorité de sa souveraine dans tous ses états de Lombardie, & qui en est vraiment dignes par ses grands talens & par son attachement à la justice, jouit par son propre mérite de la plus juste considération, & est autant aimé qu'il est estimé; j'ai peu vû d'hommes de son rang aussi instruits, & en même temps aussi modestes & aussi polis. Heureux les souverains qui sçavent mettre leurs intérêts en si bonnes mains; c'est le moyen le plus certain d'assûrer leur gloire & le bonheur des peuples qui leur sont soumis.

Monsieur le duc de Modene, gouverneur du Milanois, aussi respectable par sa naissance que par le rang qu'il occupe, est un prince fort affable, qui

vit à Milan avec peu de faste. Il a un régiment de cavalerie pour sa garde, qui lui appartient ; mais qui est payé par l'impératrice.

La noblesse Milanoise qui est très-nombreuse, puisqu'on compte trois cens familles nobles résidentes à Milan, est tranquille & contente de son sort ; elle ne craint rien autant que de changer de maître, & sur-tout d'avoir un souverain établi à Milan. Dans la guerre de 1734. lorsque les armées de France & de Savoie réunies s'emparerent du Milanois, ils ne craignoient rien de la France qu'ils sçavoient très-bien n'avoir pas dessein de faire aucun établissement dans leur pays ; mais ils trembloient que la maison d'Autriche ne fût abaissée au point de perdre ses possessions en Italie, & sur-tout le Milanois qui est si fort à la bienséance du roi de Sardaigne, & qui dès qu'il en eut été le maître, n'eût pas manqué de préférer Milan à Turin & d'en faire la capitale de ses états où il auroit résidé ; alors cette liberté dont ils jouissent eût été anéantie ; car, disent-ils eux-mêmes, Dieu nous garde d'un souverain, qui a tous les jours de sa vie, quatre heures où il n'a autre

chose à penser qu'à s'occuper des affaires particulieres de ses sujets.

Je finis cet article en disant qu'on ne peut trop publier la politesse, la bonté, & la générosité des gentilshommes de Milan, dont la plûpart vivent vraiment en grands seigneurs. Il est vrai qu'on dit que souvent ils excédent leurs forces, & que plusieurs ont dérangé leurs fortunes par trop de magnificence; mais ce n'est pas aux étrangers à s'en plaindre.

Dévotion extérieure.

31. Les mœurs étant fort réglées, au moins à l'extérieur, il s'ensuit naturellement que tout ce qui a rapport au culte public y est très-respecté; ce que j'y ai vû, c'est que les jours de fêtes les églises y sont très-fréquentées, que le service divin s'y fait avec beaucoup de décence, & que les gens de tout état y assistent avec la modestie & le recueillement qu'exigent & la sainteté du lieu, & la grandeur du Dieu que l'on y adore. Les jours de fêtes principales, il y a dans cette ville une sorte de dévotion que je n'ai remarquée en aucun autre endroit; on voit dans le cours de la journée passer quantité de gens, hommes & femmes par troupes, plus

ou moins nombreuſes, qui récitent le chapelet à haute voix.

On voit communément une eſpèce d'hommes d'une conformation fort ſingulière ; ce ſont des nains d'une figure groteſque ; ils ont de groſſes têtes avec de grands traits, la taille très-courte & fort groſſe & difforme, les cuiſſes courtes & groſſes, & les jambes torſes; il eſt ordinaire d'en voir pluſieurs enſemble, hommes & femmes, & plus à Milan qu'en aucune autre ville de la Lombardie, où l'on en rencontre cependant quelques-uns. Cette race eſt ordinairement très-forte, & ſuivant les apparences colere & méchante. Il n'eſt pas à ſouhaiter qu'elle ſe multiplie, & je ne ſçais comment l'autorité politique permet le mariage entre perſonnes ainſi conformées : j'ai remarqué en Lombardie les jardins de pluſieurs maiſons de campagne, ornés de ſtatues taillées d'après ces groteſques ; le goût de ceux qui les avoient fait faire, ne doit pas ſervir de modéle ; c'eſt la plus vilaine dégradation de l'eſpèce humaine.

32. On dit qu'il y a peu de commerce à Milan ; cependant les canaux de l'Adda & du Teſin donnent une grande facilité pour l'importation & l'exporta-

Commerce & induſtrie.

tion des marchandiſes; outre cela l'induſtrie y paroît ſoutenue & en honneur à en juger par la multitude d'ouvriers & d'artiſans de toute eſpèce, qui y ſont établies; on y fabrique beaucoup d'étoffes de ſoie; il eſt vrai qu'elles ont peu de réputation dans les pays étrangers; il y a quantité d'orfévres qui paroiſſent fort occupés, mais qui travaillent avec peu de goût; il s'en faut beaucoup que leurs ouvrages ſoient auſſi finis & auſſi élégans que ceux des orfévres de Turin.

On y voit beaucoup de fondeurs & d'ouvriers en cuivre battu, qui fabriquent des lampes, des chandeliers, des buſtes, des ſtatues, des vaſes & autres ornemens d'égliſe qui ſe tranſportent dans le reſte de l'Italie, dans les cantons Suiſſes catholiques, & même en Allemagne. Il y a pluſieurs ouvriers qui taillent le criſtal de roche. On y fabrique quantités de caroſſes que l'on conduit dans le reſte de l'Italie; les ouvriers de ce genre, quoique médiocres, ſont les plus entendus de l'Italie, & y ont de la réputation; il n'y a pas longtemps qu'il s'eſt établi à Rome des carroſſiers qui ayent oſé faire des voitures neuves. L'induſtrie dans cette

partie eſt bien éloignée de la perfection & de l'élégance où elle a été portée en France.

Les broderies de Milan ſont connues dans toute l'Italie, & les ouvriers de cette eſpèce travaillent avec une promptitude étonnante & avec propreté, quand ils ont des deſſeins de bon goût. On voit que c'eſt la nombreuſe nobleſſe qui réſide à Milan, qui y fait fleurir l'induſtrie qui a le luxe pour objet; ce qui fait en même-temps une branche de commerce fort utile à cette ville par la quantité d'ouvrages qui s'exportent dans le reſte de l'Italie.

J'aurois dû mettre à la tête des arts, la peinture, la ſculpture, l'architecture & la muſique. Mais l'école de peinture eſt abſolument tombée; la ſculpture s'y ſoutient encore, ne fût-ce que pour continuer la décoration extérieure de la cathédrale; les bâtimens modernes n'ont rien de frappant. Dans la quantité de muſiciens que fournit une ſi grande ville, il s'en rencontre toujours quelques-uns que l'on juge dignes du titre de *virtuoſes*. La gravure n'y a fait aucun progrès; les graveurs François ont porté leur art à un ſi haut point de perfection, qu'ils ſemblent

avoir ôté aux autres nations l'espérance de jamais rien faire dans ce genre qui puisse les égaler : aussi leurs productions sont-elles recherchées avec beaucoup de soin dans les pays étrangers ; je dois cependant excepter Rome, Venise & Florence, où on trouve de bonnes estampes, gravées par des artistes Italiens, dont je parlerai.

Mœurs des différens états.

33. Encore un mot sur le fait des mœurs, toujours si intéressant quand on a du bien à en dire. Les sages réglemens de discipline que fit S. Charles pour son clergé, & qui ont servi de modéle au reste de l'Europe catholique ont répandu un germe de bonne éducation qui se soutient encore parmi les ecclésiastiques de ce pays, & sur-tout de la capitale. Ils y sont plus instruits & plus considérés que dans le reste de l'Italie ; ils travaillent avec zéle à l'instruction des peuples, & le clergé séculier n'y est point éclipsé comme ailleurs par les réguliers. Ce sont les ecclésiastiques séculiers qui ont l'administration de presque toutes les communautés religieuses de femmes, des hôpitaux & autres établissemens pieux ; ce qui leur donne une considération certaine dans une ville où ils sont fort multipliés.
Plusieurs

Plufieurs d'entr'eux s'adonnent aux ſciences & y ont des ſuccès marqués. Il eſt vrai qu'ils trouvent dans la forme actuelle du gouvernement eccléſiaſtique & civil, de la protection & des diſtinctions qui ſont très-capables de faire naître les talens & de les mettre dans tout leur jour. C'eſt à la maiſon Borromei que la ville de Milan & tout le pays doivent le goût pour les ſcienſes, l'amour de la diſcipline, & les beaux établiſſemens qui les entretiennent.

Les Viſconti en deſſéchant les marais & faiſant tirer par tout des canaux, ont fait la richeſſe réelle du pays, en le rendant habitable, en y aſſûrant une fécondité preſque immanquable ; S. Charles & les cardinaux de ſa famille qui lui ont ſuccédé, n'ont pas moins fait en y rétabliſſant la religion dans ſa ſplendeur, les mœurs dans toute la pureté qu'ils ont pû leur donner, & les ſcienſes qui contribuent au bonheur & à la tranquillité du pays, en ce qu'elles ſe portent plus ſur les objets utiles que ſur ceux qui ſont de curioſité ou d'amuſement, & qu'elles forment tous les jours des ſujets en état, par leurs lumieres & leurs travaux, de perfectionner, ou au moins de con-

ſerver les établiſſemens utiles, que l'ignorance laiſſeroit bientôt périr.

Fertilité & productions du pays.

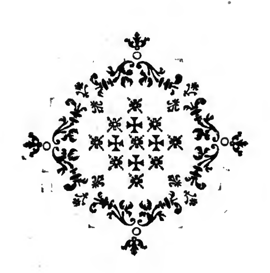
34. Le terroir des environs de Milan eſt tel que j'ai déja eu occaſion de le décrire, en parlant de pluſieurs parties de ce beau pays, & en particulier du Pavéſan. On y nourrit beaucoup de bétail, & on y fait une quantité de fromages dont la conſommation eſt grande dans le duché; mais dont on en tranſporte encore davantage dans les pays étrangers, où ils ſont connus ſous le nom de fromages de Milan ou de Parmeſan qui eſt de la même qualité; il s'en fait pour un argent immenſe; on m'a aſſûré que le Lodéſan ſeul, qui eſt une petite partie du Milanois, en fait exporter chaque année pour quinze cens mille francs au moins. On peut juger par-là de la quantité du bétail & de ſa qualité, de même que de la bonté des pâturages qui le nourriſſent.

Cependant on ne voit point de grands troupeaux dans la campagne; comme toutes les prairies ſont diviſées en piéces de peu d'étendue, entourées de foſſés pleins d'eau, & de haies vives, garnies de mûriers, d'ormes & autres arbres, il n'eſt point néceſſaire de gar-

der le bétail qui ne peut point s'écarter de l'endroit où il doit paître. D'ailleurs on n'a rien à craindre des loups qui ſont fort rares dans un pays où il n'y a point de forêts qui puiſſent leur ſervir de retraite.

La partie ſupérieure du Milanois qui approche du Lac-Majeur & de celui de Côme, produit une quantité de vins de bonne qualité, & fort au-deſſus de ceux de la plaine. Les vins d'Aronne & des environs du Lac-Majeur ſont les plus légers & les meilleurs du pays. Ces lacs & les rivieres qui en ſortent fourniſſent beaucoup d'excellens poiſſons. Dans toute la plaine la volaille eſt abondante & bonne; les oiſeaux de riviere de toute ſorte y ſont communs; on tranſporte par-tout de la marée fraîche qui ſe tire du golfe de Veniſe. ainſi on trouve abondamment de quoi ſervir les tables. L'ancienne cuiſine Italienne, ſi diſpendieuſe par la quantité de drogues étrangeres, de ſucre, de ſafran, de gingembre & d'épices qu'elle employoit dans ſes ragoûts, n'eſt preſque plus en uſage; toutes les bonnes maiſons ont des cuiſiniers François, qui forment des éléves qui ſe répandent

dans le pays, même dans les auberges qui ont un peu de réputation, où on sert très-proprement. Par le peu que j'ai vû de l'ancienne cuisine Italienne il m'a paru que les ragoûts étoient bien plus mal sains, même que ceux de la nouvelle cuisine Françoise, contre laquelle on a déja tant crié.



LAC MAJEUR.

ISLES BORROMÉES.

35. LEs isles Borromées située, dans le Lac-Majeur, sont un objet qui excite la curiosité de la plûpart des voyageurs.

Route de Milan au Lac-Majeur.

Pour y aller de Milan, on prend un chemin de traverse qui conduit au Lac. De cette ville à Sesto, village sur le bord du Tésin qui sort du Lac un mille plus haut, on compte trente-quatre milles. La partie du Milanois que l'on traverse, quoique très-fertile, ne présente pas un aspect aussi riant que la campagne de Pavie à Milan. A vingt milles, aux environs de Castellanza, le terrein est plus élevé & plus sec; la principale production de cette contrée est le vin qui passe pour le meilleur du Milanois. Les chemins sont bordés presque par-tout de châtaigniers ou marronniers; on en voit même quelques plantations assez considérables. Les mûriers blancs y croissent avec succès & les terres en sont bordées. J'ai vû à Castellanza une grande pepiniere de

Maniere d'elever les müriers blancs.

mûriers qui appartenoit à un particulier ; une partie étoient replantés en quarrés à deux pieds de roi les uns des autres ; âgés de trois ans, de huit à neuf pieds de haut, la tige ferme & droite, l'écorce fraiche & unie. A quatre ans on les transplante dans la campagne, & on enveloppe la tige de paille ou de joncs secs, presqu'aussi serrés qu'une natte ; on renouvelle cette couverture jusqu'à ce que les arbres soient assez forts pour résister aux vents, aux pluies & au froid ; cette précaution les garantit des chancres, conserve l'écorce, & fait durer l'arbre plus long-temps. On suit constamment cette méthode dans le Milanois, & sur-tout dans la partie qui avoisine le Lac-Majeur & les Alpes, dont la température est à-peu-près la même que celle des provinces du milieu de la France. On y fait beaucoup de soye de bonne qualité.

Sesto est un village assez gros qui n'a rien de plus remarquable que l'oisiveté de ses habitans; c'est-là qu'on s'embarque sur le Tésin pour aller aux isles Borromées. On trouve des barques & des rameurs à choisir, & il ne faut pas s'en tenir à leur mot pour les payer.

Il eſt important de choiſir une bonne barque & la plus large que l'on puiſſe trouver, car la vague eſt très-forte ſur le Lac, & quand la tramontane ſouffle, il eſt dangereux de le traverſer.

36. A un mille environ au-deſſus de Seſto, on entre par le Téſin dans le Lac-Majeur, dont les eaux ſont d'une lympidité admirable ; on y voit les plus beaux poiſſons. Le Lac, à l'endroit où ſort le Téſin, n'a guères plus de deux milles de largeur, mais peu après il s'étend beaucoup plus, & en certains endroits il a ſept à huit milles de largeur, ſur environ vingt de longuer, c'eſt-à-dire, du Téſin aux frontières des Griſons. Lac-Majeur.

A cinq milles environ ſur le bord occidental du Lac, on voit à mi-côte à gauche, la petite ville d'Arone en Piémont, avec titre de principauté, appartenante à la maiſon Borromei, célébre pour avoir vû naître dans le château ſaint Charles Borromée ; à la partie ſupérieure eſt un ſéminaire, & dans une petite eſplanade pratiquée exprès ſur la croupe de la montagne, la ſtatue coloſſale de ſaint Charles, faite de cuivre battu ; elle a environ ſoixante pieds de hauteur, non compris Arone.

le piédestal, & la tête est assez grosse pour contenir plusieurs personnes. La position de cette petite ville est tout-à-fait riante ; elle reconnoît pour son fondateur le comte Obizon, vivant dans le Xe. siécle. Environ l'an 980 les reliques des saints Martyrs Gratignan & Felin y furent transférées & déposées dans une abbaye de religieux de l'ordre de saint Benoît, nouvellement construite. Le culte des ces saintes reliques y attira un grand concours d'étrangers, & contribua beaucoup à l'aggrandissement de cette ville. Saint Charles fut pourvû de ce bénéfice à l'âge de douze ans en 1550. Lorsqu'il fut cardinal & archevêque de Milan, il renvoya les moines, & donna l'abbaye & ses revenus aux Jésuites avec la direction du séminaire qu'il y établit. En 1674, cette ville fut presqu'entiérement réduite en cendres ; mais la situation en est si agréable & le pays des environs si fertile, qu'elle fut bientôt rétablie & dans un meilleur goût. Ses principaux édifices sur-tout sont d'une architecture très-apparente.

Anghierra. Vis-à-vis sur le bord oriental du Lac dans le duché de Milan, est le comté d'Anghierra, érigé en 1397 par les

Visconti ducs de Milan. Ses possesseurs ont tenu autrefois un rang distingué dans les affaires de Lombardie. La petite ville d'Anghierra, aujourd'hui sur les bords du Lac, en étoit autrefois éloignée d'un mille. On voit sur une élevation qui domine le Lac, les restes d'un ancien château fortifié.

Entre Arone & Anghierra le Lac s'élargit considérablement, & n'a guéres moins de six milles de largeur; mais quand on est plus haut que le village de Belgerati qui est à gauche du Lac, alors il est dans sa plus grande largeur, & va jusqu'au pied des Alpes sur les frontières du Piémond au couchant, & au levant il baigne les frontières du Milanois & des Suisses, dans une étendue de plus de trente milles. Au fond d'un golphe que forme ce Lac au couchant, sont les isles Borromées, au nombre de trois, qui appartiennent à la maison de ce nom, qui à cause de cette possession, a des droits de péage & de pêche dans une grande partie du Lac, droits qu'elle tient en principauté relevant du Piémont (*a*).

(*a*) On a parlé nouvellement d'un échange

Isles Borromées. 37. L'Isola Bella appartient au comte Renati Borromei, l'aîné de sa maison; elle est couverte de jardins en terrasses pallissadées d'orangers, de citronniers & d'autres arbres de ce genre; le cédre & le mirthe les remplacent dans les expositions les moins favorables; le corps de bâtiment qu'accompagnent ces jardins est vaste & d'une bonne architecture; les appartemens en sont grands, nobles & proprement meublés. La galerie & les appartemens sont ornés d'une quantité de tableaux, dont on veut faire passer la plûpart pour des originaux précieux; mais les connoisseurs soutiennent que ce ne sont que des copies dont quelques-unes sont très-bonnes. On y montre entr'autres un petit tableau de la Madeleine, que l'on assûre être du Corrège; mais qui probablement est de quelque bon peintre qui s'est amusé à en faire plusieurs copies que l'on trouve en d'autres endroits, & que l'on donne de même pour l'original.

---

entre l'Impératrice & le Roi de Sardaigne, par lequel cette partie du Piémont est reunie au Milanois, dont elle avoit été autrefois.

Au sortir de la grande galerie on passe sur une terrasse assez longue qui a pour pespective une grande grotte d'architecture rustique ; deux escaliers de chaque côté de la grotte conduisent à une terrasse élevée, ornée de quelques statues & de petits obélisques ; de-là on découvre d'un côté les Alpes qui forment trois rangs de montagnes ; le premier cultivé, le second couvert de bois, & le troisiéme blanc de neiges ou hérissé de glace. Il fait beau voir cette partie le matin lorsqu'elle est éclairée du Soleil ; ces rochers couverts de glace en réfléchissent les rayons, & se montrent dans un éclat majestueux qui fait disparoître tout ce qu'ils ont d'horrible. De l'autre côté, la vûe s'étend dans un espace immense jusqu'à l'extrémité la plus orientale du lac, & donne du côté du Nord, la vûe d'un long côteau, presque par-tout planté de vignes, & très-peuplé de villages, de bourgs bien bâtis, de quelques petites villes. Le lac lui-même n'est pas moins agréable à voir ; outre la beauté de ses eaux, & une multitude de grands oiseaux de rivière, on y voit continuellement beaucoup de barques à vôile, dont les unes traversent du Milanois en

Suiſſe; les autres en reviennent, ſoit pour les affaires de politique & de commerce, ſoit pour celles des particuliers; car c'eſt la route ordinaire des couriers qui paſſent de Lombardie en Suiſſe, & de-là en France, en Angleterre & en Hollande.

De cette grande terraſſe qui a de tous côtés des perſpectives ſi agréables & ſi variées, on peut deſcendre juſqu'au niveau des eaux du lac par neuf autres terraſſes pallisſadées d'orangers & de citronniers, que j'ai vû couverts de fleurs & de fruits. Dans le retour, du côté du midi, eſt un eſpace conſidérable, rempli par un grand berceau formé par des orangers & un boſquet des mêmes arbres. Mais ce qu'il y a de plus agréable à mon gré dans le palais de l'*Iſola Bella*, eſt l'appartement du rez-de-chauſſée tout en grotte ruſtique, pavé, revêtu & plafonné de petits cailloux de toutes ſortes de couleurs. Il eſt compoſé de pluſieurs piéces & d'une grande galerie d'où on a la vûe du lac & des autres iſles. Cet appartement eſt deſtiné uniquement à prendre le frais, & doit être délicieux dans la ſaiſon des chaleurs. Rien n'eſt plus ſimple & en même temps plus agréable que cette eſpéce de

construction, qui n'exige aucun ornement étranger. Il y avoit seulement quelques statues de grotesques, faites de coquillages & de cailloux de rapport, & très-convenables à cet appartement, le seul de cette espéce que j'aie vû en Italie.

L'*Isola Madré*, située dans ce même lac à un mille plus au nord, n'est pas aussi élégante que la premiere; ses jardins sont dans un goût plus champêtre, quoique fort agréable; ce sont plusieurs grandes terrasses fort longues, où il paroît que l'on a cherché à joindre l'utile à l'agréable. Il y a une espéce de limons d'une grosseur prodigieuse, d'un parfum exquis, & tels que je n'en ai vû nulle part ailleurs de semblables. On est étonné de voir sur des arbres peu élevés, dont les branches sont minces & foibles, une quantité de fruits qui ont un pied de longueur sur sept à huit pouces de diamétre, & d'une couleur éclatante comme l'or; c'est une des plus belles productions de la nature qu'il soit possible de voir. Les oranges de toute espéce & les citrons y croissent à profusion & d'une grande beauté. Le petit port par où l'on aborde, est couvert par un bois de futaye, de lauriers francs

fort élevés. A en juger par leur grosseur, il y a long-temps qu'ils y sont plantés. Un peu plus loin, on voit une faisanderie bien peuplée. La maison, quoique logeable, a peu d'apparence. Le comte Frederic Borromée à qui elle appartient, y étoit pour lors. Il a fait construire un petit théâtre d'un très-bon goût avec deux rangs de loges, un orchestre & un parterre, à contenir soixante à quatre-vingt personnes; il y fait représenter les comédies de Goldoni, & quelques-unes des comédies de Moliere ou de Regnard, quand il trouve des acteurs qui sçachent le François. Il faisoit bâtir alors, & il nous dit que c'étoit les commencemens d'une maison d'un meilleur goût que celle qu'il habitoit. Quoique la saison fût déja avancée, les jardins étoient encore couverts de toutes sortes de fleurs comme au printemps.

Ces deux isles situées dans un climat assez rigoureux, que le voisinage des montagnes couvertes de bois, de neiges & de glaces, rendent nécessairement froid, outre cela exposées aux brouillards du lac; étonnent quand on les voit couvertes de beaux arbres qui ne se plaisent que dans les climats les plus chauds

de l'Europe, & qui cependant y produiſent abondamment les plus beaux fruits. Mais on a attention de les barraquer pendant tout l'hiver ; cette opération ſe fait au commencement de Novembre, & on ne les découvre que lorſque le printemps a bien établi ſon regne. Au moyen de pluſieurs braſiers, on entretient une température douce ſous ces barraques, & la végétation s'y fait comme en plein air ; on ſuit la même méthode à Boulogne, à Florence, dans les environs de Rome, qui ſont les plus expoſés aux vents froids ; mais tout ce qui approche de la mer, eſt par ſa ſituation à l'abri des fortes gêlées qui pourroient nuire à ces arbres.

Il eſt certain que l'on pourroit avec les mêmes ſoins avoir en France des jardins auſſi agréables, même dans les Provinces ſeptentrionales. J'en ai parlé à pluſieurs jardiniers d'Italie qui répondroient du ſuccès, pourvû qu'on leur donnât un terrein à l'abri des vents du Nord. Les boſquets, les palliſſades, les berceaux de ces arbres toujours verds, ſont, à mon gré, infiniment au-deſſus de tout ce que nous avons en ce genre.

La troiſiéme iſle n'a rien de curieux ; elle eſt comme les deux autres, ſituée

ſur un rocher, à peu de diſtance de l'Iſola Bella, en tirant au Levant; elle n'a que quelques maiſons de payſans, & une Egliſe qui eſt la Paroiſſe des autres Iſles.

Comme elle eſt fort près de terre, les habitans qui ne s'occupent point à la pêche, vont cultiver les vignes & les champs qui ſont ſur la côte, & qui dépendent du territoire de ces iſles.

La difficulté & la longueur du chemin de Milan au bord du lac, l'ennui de la petite navigation qu'il y faut faire, empêchent pluſieurs voyageurs d'aller voir ces Iſles; cependant je conſeille à tous ceux qui feront le voyage d'Italie de ſe mettre au-deſſus de ce qu'on leur dira à ce ſujet pour les en détourner. Ces iſles ſont vraiment dignes de curioſité, & paroiſſe ou ornées d'après les belles deſcriptions que l'on trouve dans le Taſſe & l'Arioſte, ou en avoir fourni le modéle; elles ont l'air de ces iſles enchantées qu'habitoient Alcine, Calipſo, ou ces Fées dont les charmes étoient ſi puiſſans.

La bonne ſaiſon pour y aller eſt le printemps ou l'automne; la navigation du lac eſt dangereuſe dans le temps des ſolſtices & peu ſûre en été, à cauſe des

orages fréquens occaſionnés par le voiſinage des montagnes, & ſouvent on y fait naufrage. Je manquerois à la reconnoiſſance, ſi je ne parlois pas de la maniere polie & gracieuſe dont le comte Fréderic Borromée reçoit les étrangers qui vont viſiter ſon habitation; il leur en fait lui-même les honneurs avec la plus grande attention, & ſa maiſon répond parfaitement à ſes intentions à ce ſujet.

Le retour de Seſto à Milan ſe fait par la même route; avant que de quitter le lac, on ne manque guére de ſe fournir des excellentes truites ſaumonées que l'on y pêche. A la quantité de têtes d'hommes qui ſont expoſées, d'eſpace en eſpace ſur des poteaux, on peut juger que les chemins ne ſont pas ſûrs; mais les voleurs n'attaquent que les marchands qui ſont ſeuls ou peu accompagnés.

Grands chemins. Gouvernemens des villes.

38. Les grands chemins dans tout le Milanois ſont bien entretenus & ſe font comme en France par corvées; les communautés y ſont cantonnées de même; des bornes plantées de diſtance en diſtance, ſur leſquelles les noms des villages ſont écrits, marquent à chacun la tâche qu'il a à remplir; il paroît que cet uſage eſt le meilleur: car ce n'eſt que

dans ces endroits que l'on trouve des chemins toujours pratiquables

Les Villes du Milanois sont régies, pour ce qui regarde la police & les affaires en premiere instance, par un Podestat ou Juge royal, dont l'administration ne dure que trois ans, & qui est subordonné au Ministre plénipotentiaire de la Reine d'Hongrie, résidant à Milan. Les principales villes, telles que Crémone, Pavie, Lodie, ont un Podestat, les autres n'ont qu'un Juge connu sous le nom de Vicaire.

Autrefois il regnoit un proverbe connu en Italie, que les Gouverneurs du Milanois devoroient le peuple, que les Vicerois de Naples le menageoient, & que ceux de Sicile le rongeoient. Les géographes, les écrivains de descriptions, les compilateurs d'anecdotes qui d'ordinaire se copient les uns les autres, rapportent tous ce proverbe déja ancien, qui autrefois peut avoir eu quelque vérité; mais aujourd'hui la face des choses est totalement changée. Les Gouverneurs du Milanois ont peu d'autorité, encore est-elle contrebalancée par celle du Ministre plénipotentiaire, qui a le secret des affaires, & entre les mains duquel est réellement toute l'autorité. D'ailleurs,

il y a beaucoup plus de rélation entre Milan & Vienne qu'il n'y en avoit entre Milan & Madrid; sous la domination Espagnole les Gouverneurs étoient absolus; la grande affaire alors étoit de conserver la souveraineté; le Gouverneur levoit des troupes, les entretenoit avec les revenus du pays & ne rendoit point de compte. Quelle différence entre ce despotisme & l'administration réglée qui est suivie à présent!

Autres parties du Milanois.

39. Le Milanois s'étend peu loin du côté de la République de Venise; au sortir de Milan on trouve un chemin uni & droit le long du canal de l'Adda qui conduit jusqu'à Colombarolo, village éloigné de Milan d'une poste & demie; cette partie du chemin plantée d'arbres, est alignée comme une allée de jardin. De-là jusqu'à la Colonica, bourg sur le bord de l'Adda, & du canal qui en est tiré jusqu'à Milan, on compte dix milles ou une poste par un chemin moins droit, quoique fort beau. Ce bourg est situé sur un côteau au-dessus de l'Adda; le général Merci y a fait bâtir une très-belle maison, avec des jardins en terrasse qui m'ont paru fort agréables; ils aboutissent sur le bord

du canal, qui dans cet endroit est soutenu par des arcades de maçonnerie élevées de plus de vingt pieds au-dessus du niveau de la riviere & dans un espace fort long; car il faut soutenir les eaux à cette élevation dans toute la longueur du vallon où coule l'Adda, pour porter ses eaux à la tête de la plaine où Milan est situé; cet ouvrage est d'une belle exécution, bien entendu & conservé avec soin. L'Adda que l'on passe en bac au bas du canal, est une très-grosse riviere qui coule rapidement. Sur le bord opposé à la Colonica, est un bureau de douane du Milanois, où l'on fait la visite exacte de tous les effets. Le moyen le plus assuré pour être bientôt débarrassé de cette cérémonie ennuyeuse, est de faire une déclaration juste de ce que l'on porte avec soi, marchandises neuves, ou hardes; si les commis, à l'ouverture des malles, voient que l'on a dit vrai, ils n'arrêtent pas mal-à-propos les voyageurs. Il ne faut cependant pas oublier avec eux ce que l'on appelle la courtoisie.

Au-delà de ce bureau sont les limites du Milanois & du Bergamasque dont je parlerai, quand j'en serai à ce qui regarde la République de Venise. Le

canal de Martésana ou de l'Adda fait le commerce de Milan avec le lac de Côme, les Suisses qui l'avoisinent, & les riches vallées qui sont situées le long de son cours.

40. La partie du Milanois que l'on parcourt pour aller de Milan à Plaisance est fort riche. La premiere poste est à Marignano sur la petite riviere du Lambro, célébre par la victoire que François I, roi de France, remporta au mois de septembre 1515 sur les Suisses alliés de Maximilien Sforce, duc de Milan. La bataille dura deux jours & fut si vive, que le maréchal Trivulce qui s'étoit déja trouvé à dix-huit batailles rangées, dit à ce sujet ce mot si connu : « que par-tout ailleurs » ç'avoient été des jeux d'enfans, mais » qu'ici c'étoit un combat de géans. » Cette importante victoire rendit François I maître de tout le Milanois que Maximilien Sforce lui céda. On chercheroit inutilement dans un pays aussi cultivé quelques vestiges de retranchemens qui désignassent précisément le lieu de ses fameuses expéditions. Marignan.

A dix milles plus loin on passe à la vûe de Lodi, située dans un des plus riches cantons du Milanois, sur-tout Lodi.

par rapport à ses pâturages, dont j'ai déja parlé. Il y a deux Lodi; l'un à droite du chemin en tirant du côté du Tésin est l'ancien Lodi, appellé dans le pays *Lodi vecchio* & par altération *Lodivé*; ville ancienne bâtie par les Gaulois Boyens, qui occupoient une grande partie de la plaine, connue à présent sous le nom de Lombardie; Pompée Strabon, pere du grand Pompée, y conduisit une colonie Romaine, & l'appella de son nom *Laus Pompeïa*. Sur la fin du douziéme siécle, cette ville qui se gouvernoit en république, comme la plûpart des villes de Lombardie, fut détruite par les Milanois; de sorte que ce n'est plus aujourd'hui qu'un gros village, où on dit que l'on voit encore plusieurs restes de constructions antiques fort dégradées.

La ville de Lodi qui subsiste aujourd'hui avec un évêché suffragant de Milan, fut bâtie peu de temps après la destruction de la premiere par l'empereur Fréderic Barberousse, qui lui permit de se gouverner par ses propres loix. Mais quelque temps après les Vestasini, famille noble qui subsiste encore dans le pays, s'en rendirent les maîtres, & y dominerent pendant quelque temps,

jusqu'à ce que la puissance des ducs de Milan les eût forcé de renoncer à la souveraineté dont ils s'emparerent eux-mêmes.

Cette ville située sur une éminence paroît bien bâtie, il y a plusieurs manufactures d'assez belle fayance. Le pays est arrosé par quantité de ruisseaux très-poissonneux qui servent à former une multitude de canaux dont plusieurs bordent le grand chemin, & sont soutenus à différentes hauteurs, pour donner plus de facilité à l'arrosement des terres.

Le village de Zurlesco où est la poste suivante n'a rien de remarquable, non plus que le chemin qui conduit delà au passage du Pô, qui termine le Milanois de ce côté, à la vûe de Plaisance. Le pays est partout également riche & fertile.



DUCHÉ DE MANTOUE.

Mantoue. 41. CE pays a été l'un des plus florissans de l'Italie, tant qu'il a été sous la domination de la maison de Gonzague qui l'a possédé pendant près de quatre cens ans. Il a environ cinquante milles de longueur du levant au couchant ; c'est-à-dire du Ferrarois à la partie du Milanois où est Crémone, & quarante de largeur, du Nord au Midi ; du Véronois & du Bressan aux états du duc de Modene. Il y a une grande route de Milan à Mantoue & des postes établies pour la communication des deux états qui appartiennent actuellement à l'impératrice-reine de Hongrie, comme héritiére de la maison d'Autriche. Mais la route que l'on prend ordinairement est celle de Vérone, qui n'en est éloignée que de vingt-quatre milles, il y a aussi une grande route ouverte & des postes établies de Mantoue à Ferare.

La ville de Mantoue, située dans le milieu d'un lac que forme le Mincio, est très-ancienne. Strabon & Tite-Live

la

la mettent au nombre de celles que les Gaulois Cénomans possédoient dans la Gaule Transpadane, & placent le temps de sa fondation plusieurs siécles avant celle de Rome. Dans la suite des temps elle a couru la même fortune que les autres villes de ce pays; & ce que l'on a dit & répété des unes & des autres est l'histoire des révolutions de Mantoue.

Dans l'onzième siécle, dans le temps de l'anarchie de la haute Italie, elle étoit ville libre & république. Les plus puissans de ses citoyens s'en rendirent ensuite les maîtres, & y exciterent des troubles continuels jusqu'au commencement du quatorzième siécle, que Louis de Gonzague qui possédoit déja en propriété plusieurs grandes terres dans ce pays, tua Passerino Bonacorsi, dernier seigneur ou tyran de ce pays. Après quoi ayant été fait vicaire de l'empire en Italie, les habitans de Mantoue le reconnurent volontairement pour leur seigneur; ce qui fut autorisé par l'Empereur, qui lui accorda l'investiture de cette nouvelle souveraineté à titre de fief de l'Empire. En 1423 l'empereur Sigismond donna

à ce fief le titre de marquisat. En 1530 l'Empereur Charles V l'érigea en duché pour la maison de Gonzague, qui en a joui jusqu'en 1701, que Ferdinand de Gonzague dernier duc de Mantoue, ayant pris le parti de la France dans la grande guerre de la succession d'Espagne, l'empereur Leopold le mit au ban de l'Empire, & confisqua ses états pour cause de félonie. Les troupes Impériales s'emparerent de la ville qui fut abandonnée au pillage. Le duc se retira à Venise où il mourut en 1708 sans laisser d'héritier en ligne directe; & l'Empereur refusa de donner l'investiture de ce fief aux branches collatérales de la maison de Gonzague; de sorte qu'après la mort de Charles VI le duché de Mantoue est passé, avec le reste de la succession de la maison d'Autriche, à l'impératrice reine de Hongrie.

Cette ville quoique très-forte par sa situation, au milieu des eaux, où on ne peut aborder que par deux chaussées défendues par des ouvrages avancés, & coupées par des pont-levis; entourée d'une bonne muraille flanquée de tours, a fait peu de résistance aux armées qui

l'ont assiégée. Elle a eu beaucoup à souffrir des armes de l'Empire en différens temps, sur-tout en 1629 & en 1701. Tant qu'elle a eu des souverains résidens qui avoient intérêt d'y entretenir la population, le commerce & l'industrie qu'ils encourageoient par leur libéralité, & leur protection, elle se relevoit de ses malheurs, & à la fin du dernier siécle, on y comptoit encore cinquante mille ames.

Il y avoit un très-grand nombre de fabriques d'étoffes de soie qui fournissoient à un commerce considérable, mais depuis ce temps elle se dépeuple insensiblement, il y a peu d'industrie, les Juifs qui y sont établis sous la protection du gouvernement, y font le principal commerce, dès-lors ruineux pour les naturels du pays, qui ne peuvent y avoir part qu'à des conditions onéreuses.

Dans la guerre de 1733, les armées combinées des rois de France & de Sardaigne la prirent après quelques jours de siége; ces événemens n'ont pas contribué à la remettre dans un état plus florissant. Ainsi; malgré les soins de l'Imperatrice-reine & le zéle du comte

Firmian qui a la principale autorité dans ce pays, cette ville se tirera difficilement de l'état d'anéantissement où elle est tombée.

Il y reste encore de très-beaux monumens de la magnificence de ses derniers souverains qui méritent qu'on se détourne pour les aller voir. Les principaux sont,

Eglises. 42. L'Eglise cathédrale bâtie sur les desseins de Jules-Romain, d'un goût d'architecture très-noble, quoique singulier; cet édifice fort large pour sa longueur, a sept nefs en colonnades de belle proportion; cette maniere de construction qui tient de l'antique & du moderne, a un aspect majestueux & imposant. On voit dans les chapelles quelques tableaux précieux, tels que ceux qui ont pour sujets la vocation de S. Pierre & de S. André à l'Apostolat, l'instant de la conversion de S. Paul. Le plus fameux, autant par sa singularité que par la richesse du pinceau, est une tentation de S. Antoine par Paul Veronese. Il n'est composé que de trois figures de grandeur naturelle, le saint, une femme & le diable; les deux premieres sont d'un caractére vrai, la

femme a toute la beauté qu'on peut lui souhaiter, & est excellemment peinte, le diable n'est vû que par le dos. Il y a une estampe gravée du même sujet traité par un des Carraches, dont l'idée est à-peu-près la même. Cette église a pour patron principal S. Anselme, évêque de Luques qui y mourut en 1006, son culte y est très-solemnel. L'évêque, autrefois suffragant d'Aquilée, releve immédiatement du saint Siège.

San Andrea, église ancienne d'une belle construction dans laquelle le duc Vincent de Gonzague institua en 1608 l'ordre du sang de Jesus-Christ, qui n'a subsisté qu'autant que cette maison souveraine a duré. On y voit le tombeau de Jean-Baptiste de Mantouan, général de l'ordre des Carmes, plus connu par ses excellentes poësies Latines que par ses autres ouvrages, quoiqu'il fut bon théologien & philosophe; celui d'André Mantegna, peintre de réputation. Dans les chapelles de cette église qui sont grandes & bien éclairées, il y a quelques peintures à fresque de Jules-Romain, encore assez bien conservées, pour y reconnoître la

maniere de ce grand artiſte, le plus célébre des éléves de Raphaël. Le coloris en eſt fort effacé ; mais on ſçait que la fierté du deſſein, la belle poſition des figures, & la régularité de l'ordonnance, étoient les parties principales de Jules-Romain, qui avoit parfaitement étudié l'antique qu'il imitoit toujours. Ce maître étoit excellent pour les grandes compoſitions dans leſquelles il mettoit un ordre merveilleux ſans confuſion, donnant à toutes les figures principales de ſes tableaux la vérité de caractere & la nobleſſe dont elles étoient ſuſceptibles.

Le palais ducal qui ſert aujourd'hui au gouvernement, eſt fort vaſte & d'une bonne architecture ; il eſt orné de quelques peintures à freſque faites par Jules-Romain ou par ſes éleves ſous ſes yeux ; on y remarque par-tout des traits du génie noble & élevé de cet illuſtre artiſte. Les principales ſont l'Aurore qui conduit ſon char, & quelques autres ſujets allégoriques des différens points du jour ; une aſſemblée des Dieux ; tous ces tableaux ſont de plafond. On ne trouve pas dans ces ouvrages, ce ton flatteur, ces agré-

mens ſimples de la belle nature que l'on admire dans le Guide, le Dominiquin, quelquefois dans les Carraches, ſur-tout dans Paul Veroneſe; mais on y voit une étude profonde de l'antique, une nobleſſe de caractére qui doit être regardée comme la marque diſtinctive de Jules-Romain. Jupiter dans l'aſſemblée des Dieux eſt repréſenté avec tout l'appareil de la puiſſance & de la majeſté même; Apollon eſt tout éclattant de la lumiere qu'il diſtribue au reſte du monde. Venus ſemble avoir toute la beauté en partage.

43. Mais de tous les édifices publics de Mantoue, celui que l'on vante le plus eſt le palais du T. ainſi appellé de ſon plan qui reſſemble véritablement à cette lettre. L'entrée eſt à la partie inférieure du T; l'architecture de la façade & de la cour qui la ſuit, eſt très-belle. Palais du T.

La ligne perpendiculaire du T eſt formée par deux rangs d'appartemens diviſés par un grand porche ou galerie mal éclairée qui aboutit à un portique qui eſt de toute la largeur du porche. De chaque côté de la ligne tranſverſale du

T, sont trois grandes chambres qui ont leurs vûes sur un jardin en demi cercle de la largeur du T, & dont la grandeur est proportionnée à celle du bâtiment. Cet édifice singulier a été construit & décoré par Jules-Romain qui y a passé la plus grande partie de sa vie, aimé du prince & estimés de ses sujets. C'est-là que l'on voit ses principaux ouvrages.

Dans la premiere chambre à gauche, le tableau du plafond a pour sujet la chûte de Phaéton; la couleur en est encore assez bien conservée, pour juger qu'elle étoit d'un excellent choix, & très-propre à représenter l'incendie général que cet événement dût causer. Tout autour regne une frise de stuc en relief qui représente différents combats d'animaux.

La seconde chambre du même côté est ornée de divers sujets en médaillons, dont le principal est celui des Horaces & des Curiaces.

Dans la troisiéme est l'histoire de Psyché, ou le banquet des Dieux, magnifique tableau de plafond, qui ressemble en bien des choses à celui du petit palais Farnése à Rome; mais qui

cependant conserve tout le mérite d'un véritable original. Dans la même chambre est un grand tableau qui a pour sujet, Venus retenant Mars irrité, qui veut poursuivre un homme qui s'enfuit affrayé; beau sujet qui probablement a donné à Rubens l'idée d'un tableau admirable qui est au palais Pitti à Florence; mais dont l'exécution est bien plus grande & plus riche.

Dans la premiere chambre à droite sont des frises de relief & en stuc, qui représentent des marches d'armées; les sujets semblent pris de la colonne Trajanne, & de l'Antoniné; les figures sont de demi-grandeur, le dessein aussi beau que l'antique Grec.

Dans la seconde, un grand plafond qui a pour sujet Jules-César, précédé de ses licteurs; quelques tableaux en médaillons, entr'autres la continence de Scipion, & de belles frises en stuc.

Dans la troisiéme est le grand plafond qui représente la chûte des géans, ils sont tous de proportion colossale; parfaitement groupés, & la vérité de l'expression est si frappante qu'en entrant dans cette chambre, on imagine

que ces grouppes détachés tombent réellement ; au-dessus est l'assemblée des Dieux, présidée par Jupiter foudroyant ; cette composition est de la plus grande beauté, les couleurs, surtout celles des corps d'homme, ont cette teinte rougeâtre & déplaisante que l'on voit dans les plafonds du petit Farnése à Rome, ce qui prouve que la maniere de préparer les couleurs étoit la même, puisqu'elles ont éprouvé la même dégradation.

Cette chambre est entourée d'une muraille de briques & d'une architrave de pierre peintes avec une vérité qui fait illusion.

Cette partie supérieure du palais du T est encore conservée avec quelque soin, sans doute par respect pour les belles peintures qui la décorent ; mais les appartemens des deux côtés du porche & ceux de la cour qui étoient également ornés de peintures de Jules Romain, fort dans le goût des loges du Vatican, sont abandonnés à de pauvres gens qui les habitent, & qui laissent périr ces chef-d'œuvres.

Les palais des ducs de Mantoue ont autrefois été enrichis des meubles les

plus précieux; mais les Allemands dévasterent tout en 1701; à s'en rapporter aux relations anciennes, on peut juger de leur beauté par ceux qui restent au palais Pitti à Florence.

On voit que ces princes n'avoient rien négligé pour faire de leur capitale une des belles villes de l'Italie ; la plûpart des rues sont larges, alignées, bien bâties; on y voit de grandes places & assez régulieres ; des édifices publics de la plus belle construction ; aux avantages de la situation, ils avoient ajouté les secours de l'art, en fortifiant les approches ; mais tous leurs soins n'ont pas empêché qu'une puissance étrangere, & plus forte, ne renversât leurs projets, & ne fît un désert de cette ville qui avoit été l'objet de leurs complaisances.

Le lac au milieu duquel elle est bâtie est très-poissonneux ; les environs sont fertiles, & fournissent abondamment toutes les denrées de consommation, mais comme le pays est fort plat, ses vûes n'ont pas l'agrément des lacs plus voisins des Alpes. Il s'y forme encore des marais qui rendent les abords difficiles & l'air mal sain, ce qui con-

O vj

tribue beaucoup à la dépopulation ; à quoi on doit ajouter que l'industrie y ayant été négligée pendant long-temps, elle y est entiérement tombée ; rien dans ce genre ne peut remplacer les regards bienfaisans d'un souverain qui encourage les arts & la population, & sur la protection duquel on peut compter. Quelque attentif que soit un ministre ; quelque bonnes que soient ses intentions, il ne peut avoir les mêmes succès ni la même confiance. Les peuples sçavent qu'il peut être déplacé d'un moment à l'autre, & que la protection qu'il accorderoit à un établissement dont il connoîtroit l'utilité réelle peut cesser dans le temps même où elle lui seroit le plus nécessaire.

Village d'Andés.

44. A deux milles de Mantoue est le village d'Andés, patrie de Virgile ; on le nomme aujourd'hui Piétola. Les ducs de Mantoue y avoient fait bâtir *la Virgiliana*, belle maison de plaisance qui a été détruite dans la guerre de 1701.

Abbaye de Polirone.

A douze milles de Mantoue, au midi sur les bords du Pô, est la riche abbaye de S. Benoît de Poliron, fondée en 984 par Boniface, marquis de

Mantoue & de Canoffa, ayeul de la célébre comteffe Mathilde, qui mourut en 1116 âgée de foixante-neuf ans, laiffant au faint-fiége les grandes & manifiques terres qui font une partie confidérable du patrimoine de l'églife de Rome. Cette princeffe a été enterrée dans l'églife de ce monaftere ; on voit fon tombeau dans la chapelle de la Vierge; elle eft repréfentée à cheval, tenant à la main droite une pomme de grenande ; au devant de la grande urne de marbre qui fert de piédeftal à la ftatue équeftre, eft gravé ce diftique.

Stirpe, opibus, forma, geftis, & nomine quondam,
Inclita Mathildis, hic jacet Aftra tenens.

(Cy gît l'illuftre Mathilde, célèbre autrefois par fa naiffance, fes richeffes, fon nom, fa beauté, & fes actions, le ciel en eft le prix.)

Le pape Urbain VIII a fait tranfporter fes os à S. Pierre de Rome où il lui a fait ériger le magnifique monument que l'on y voit aujourd'hui. Si quelques fiécles avant la comteffe Mathilde, les eccléfiaftiques eurent des révélations, pendant lefquelles ils

avoient vû l'ame de Charles-Martel tourmentée dans les flammes, parce que dans les besoins de la guerre, il n'avoit pas respecté leurs possessions, par la raison contraire les Italiens ont dû placer la comtesse Malthide dans le Ciel.

De l'autre côté du Pô est la petite ville de Guastalla, connue par la victoire que les François y remporterent en 1734 sur les Autrichiens. Elle est le chef-lieu du duché de ce nom, démembré du Mantouan, & cédé par le traité de paix de 1748 à l'Infant duc de Parme.

Fin du Premier Volume.

TABLE
DES MATIERES
DU TOME PREMIER.

A.

B.

C.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table des Matieres du premier Volume.

AVIS AU RELIEUR.

Pour le remplacement des Titres, Cartes & Tables du Tome premier & ſuivans.

A Près le Frontiſpice du Livre on mettra ;

L'Avertiſſement des 4 pages.

La table du Diſcours Préliminaire.

Le Diſcours Préliminaire.

La Chronologie des Empereurs d'Orient, &c.

La Table des Titres & Piéces du Volume.

La matiere, page premiere, à 326 incluſivement.

Enſuite la premiere Carte Géographique, ſe développant ſur la droite.

La Table générale & l'Errata.
L'Avis au Relieur.

La ſeconde Carte Géographique à la fin du Tome troiſiéme, après la page 356, & pour ſe développer à droite.

Errata du Tome Premier.

Page 46, *lig.* 11. Philippens, *lisez* Philippins.
Pag. 47, *lig.* 24 Sardaine, *lisez* Sardaigne.
Pag. 51, *lig.* 17. Spectateurs, *lisez* Spectacles.
Pag. 74, Note *lig.* 2. Collierlou, *lisez* Collier ou du lacs.
Pag. 91, *lig.* 8. Gauldoni, *lisez* Goldoni.
Pag. 114, Note *lig.* 19. Posthunius, *lisez* Posthumius.
Pag. 137, *lig.* 12. Puger, *lisez* Puget.
Pag. 208, *lig.* 23. Sen Pietro, *lisez* San Pietro.
Pag. 227, Note *lig.* 12. *cultaque* lis. *cultæque.*
Pag. 303, *lig.* 20. paroisse, *lisez* paroissent.




18tt





